



HAL
open science

Histoire et Temporalité à travers douze extraits du journal de voyage d'un ambassadeur birman en France (1874)

Aurore Candier

► **To cite this version:**

Aurore Candier. Histoire et Temporalité à travers douze extraits du journal de voyage d'un ambassadeur birman en France (1874). Journal Asiatique, 2007, 295 (2), pp.221-347. 10.2143/JA.295.2.2033241 . halshs-04029161

HAL Id: halshs-04029161

<https://shs.hal.science/halshs-04029161>

Submitted on 14 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Candier Aurore, “Histoire et Temporalité à travers douze extraits du journal de voyage d’un ambassadeur birman en France (1874),” *Journal Asiatique*, 295(2), 2007, pp. 221-347_postprint.

Histoire et temporalité à travers douze extraits du journal de voyage d'un ambassadeur birman en France (1874)

Aurore Candier ¹



Kinwun Mingyi

(Tiré de PE MAUNG TIN (éd.), *Kinwun Mingyi's Paris Diary*, Rangoon, Government Press, 1939, 215 p.)

¹ Doctorante en histoire, EHESS, Paris.

I. Le contexte de l'ambassade de Kinwun Mingyi

Fragile unité géographique placée aux confins des deux vastes aires culturelles d'Asie centrale et d'Asie du sud, l'Asie du sud-est fut une proie de choix pour les Empires européens qui finirent de se partager le monde dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. La péninsule formée des cinq pays actuels du Laos, Cambodge, Vietnam, Thaïlande et Birmanie fut tout d'abord le domaine de convergence des civilisations indienne, musulmane et chinoise qui tour à tour affectèrent son histoire, avant d'être confrontée au mouvement colonial européen. Elle devint au XIX^{ème} siècle le terrain d'affrontement de la France et de l'Angleterre, les deux grandes puissances impériales attirées par la Chine, empire de tous les fantasmes commerciaux.

La Birmanie, pays le plus «indochinois» au sens géographique du terme, occupe ainsi une place privilégiée dans la péninsule². Elle offre au nord une frontière avec la Chine, mais difficilement franchissable, par la présence des monts Kachin. Le fleuve qui la traverse du nord au sud, l'Iraouadi, est navigable sur 1 400 kilomètres de Bhamo à Rangoun. De plus, 2 800 kilomètres de côtes donnent à la Birmanie l'accès à la mer d'Andaman et donc à l'océan Indien³. Ces avantages en font ainsi un excellent relais des routes commerciales maritimes, malgré l'absence d'ouverture sur la mer de Chine méridionale. Placée entre l'Empire des Indes britanniques à l'ouest et les possessions françaises d'Indochine atteignant le Laos, la Birmanie fut un lieu de rencontre naturel pour les deux puissances.

La dynastie Konbaung fut établie en Birmanie centrale par le roi Alaungphaya (1752-1760). Ses fils consolidèrent son empire. Mais le long règne de Bôdophaya (1782-1819), installé dans la nouvelle cité royale d'Amarapura, est plus connu pour son intense activité religieuse et intellectuelle que pour ses conquêtes. En revanche, les tentatives expansionnistes du petit-fils d'Alaungphaya, le roi Bagyido (1819-1837), menacèrent les provinces d'Assam et de Manipour situées dans la sphère d'influence de la Compagnie des Indes Britanniques. Un corps expéditionnaire britannique s'empara alors de la petite cité de Rangoun, à trente kilomètres de la mer, puis remonta le fleuve Iraouadi. Après une facile victoire des Britanniques, le traité de Yandabo fut imposé au roi birman le 24 février 1826. Il donnait autorité à la Compagnie des Indes britanniques sur les provinces côtières du Tenasserim au sud et d'Arakan à l'ouest. Ces territoires permirent aux Britanniques d'établir un lien continu entre leurs possessions en Inde et Malacca, définitivement cédée par les Hollandais en 1824.

La deuxième guerre anglo-birmane se plaçait plus ouvertement au cœur d'une stratégie commerciale. Malgré les tentatives du roi Pagan Min (1846-1852) pour éviter le conflit, les Britanniques reprirent Rangoun en avril 1852, et en trois mois réoccupèrent les grands centres de Basse-Birmanie. La province de Pégou, ancien royaume Môn, fut annexée le 20 décembre. Rangoun en devint la capitale.

². Voir en annexe 2 la carte de la pénétration européenne en Asie qui fait apparaître la situation stratégique de la Birmanie.

³. Voir annexe 3 la carte de la Birmanie à la fin de la période Konbaung.

Sans aucun traité et sans accord du nouveau roi Mindon (1852-1878), les Britanniques établirent empiriquement une frontière empirique entre la Haute-Birmanie – sous autorité royale – et la Basse-Birmanie – sous leur contrôle. La nouvelle cité royale birmane, Mandalay, fut établie en 1857 à quelques kilomètres au nord d'Ava, capitale précédente.

En 1872, le premier ministre de Mindon, Kinwun Mingyi (1822-1908), est le tout premier ambassadeur birman envoyé en Angleterre. Alors que la scène diplomatique en Europe est très tendue, il s'arrête en France une semaine avant de se rendre à Londres, puis à nouveau lors de son retour de mission pour y rester trois mois, avant de repartir en Birmanie. Une seconde mission lui est confiée en 1874, mais pour se rendre en France cette fois. Il y reste deux mois. Kinwun Mingyi fait le récit de ces missions dans des carnets de voyages, des နေ့စဉ်မှတ်တမ်း: *né' sing hma' sa `dang*, un genre jusque-là inconnu dans la littérature birmane. La tradition historiographique les appelle respectivement le *Journal de Londres* et le *Journal de Paris*.

Les carnets de voyages sont plaisants à lire pour leurs descriptions pittoresques et colorées. Ils sont aussi des documents précieux pour connaître les pays, les peuples et les cultures que le voyageur décrit. A travers ces écrits, l'historien tente de comprendre l'univers de pensée d'une époque et d'un lieu, guidant la plume de l'auteur. Le *Journal de Paris* est ainsi une mine d'informations sur la France de 1874 tout en étant une fenêtre ouverte sur les mentalités de la cour de Mandalay dans les années 1870.

L'historien a aussi beaucoup à gagner dans l'étude linguistique d'une telle œuvre. Les analyses sémantique et morphosyntaxique une fois faites, l'historien peut bénéficier des résultats de l'analyse pragmatique, qui lui permet d'approfondir son étude des représentations. A condition de connaître les faits évoqués dans le *Journal de Paris*, il est passionnant de faire une étude des mentalités en confrontant le texte et son contexte. On peut alors mettre en lumière les décalages entre réalité politique et récit, écarts révélateurs des motivations de l'auteur ainsi que des attentes des lecteurs de Mandalay.

France et Birmanie : une vieille histoire

L'histoire des relations franco-birmanes a globalement été orientée par celle des enjeux commerciaux qui poussèrent la France et l'Angleterre à délimiter leurs sphères d'influence en Asie du sud-est pendant plus de deux siècles. La France semble s'être contentée de contrer toute initiative exclusive de l'Angleterre en Birmanie, n'agissant jamais, mais réagissant aux décisions de Londres⁴.

En fait, les relations bilatérales entre la France et la Birmanie ont été très limitées avant la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle. Seules les initiatives d'aventuriers, de missionnaires, de marchands pouvaient ouvrir la voie à des accords entre le roi birman d'Ava ou le roi môn du Pegu. Grâce aux tractations de Dupleix, le roi Môn donna ainsi la permission aux Français de Pondichéry de s'installer et de faire du commerce dans le port de Syriam en 1727, comme il l'avait fait pour les Britanniques. Les conflits entre les compagnies maritimes des

⁴. PRESCHEZ Philippe, *Les Relations entre la France et la Birmanie aux XVIII^e et XIX^e siècles* (Paris: FNSP, 1967), p. 189.

Indes britanniques et des Indes françaises vinrent cependant perturber ces activités. Après la défaite de Pegu face au roi birman Alaungpaya (1752-1760) en 1755, les Occidentaux de Syriam furent arrêtés en tant qu'alliés des Môn. Les Français de Pondichéry reprirent les négociations en 1766, avec Ava cette fois. Le commissaire Lefèvre obtint alors un traité de commerce et d'amitié et les prisonniers de guerre furent relâchés. Mais en dépit de la volonté commune d'ouvrir le royaume aux intérêts français, ces initiatives furent à nouveau compromises par les conflits franco-britanniques lors de la guerre d'Amérique de 1778 à 1783.

Dans la deuxième moitié du XIX^{me} siècle, la pression des Empires occidentaux poussait les royaumes indépendants d'Asie du sud-est à chercher des alliés. Mindon espérait beaucoup de la France, le vieil ennemi de l'Angleterre, qui occupait la basse Birmanie depuis 1852. Il désirait contrer les Britanniques en faisant jouer leur rivalité à l'égard des Français – stratégie utilisée par le roi Mongkut (1851-1868) au Siam, mais cette fois en faveur des Britanniques. Mindon utilisa les personnalités plus ou moins compétentes qui affluaient à sa cour. D'Orgoni, alias Louis Girodon, un officier français qui servit dans l'armée d'Espagne, arriva à Rangoon en 1852 déguisé en marchand. Prétendant être à la solde du gouvernement français pour enquêter sur le conflit entre les Indes britanniques et la Birmanie, il obtint très vite la confiance de Mindon. En août 1853, d'Orgoni présenta un tribut au roi, qui en retour lui permit de résider dans la cité royale et lui remit des vêtements, de l'argent ⁵. Le roi lui donna le nom honorifique de Né `Myô Çiri Zéya` et le renvoya à Paris en 1853 ⁶. Il revint en 1855 ⁷. Il repartit à nouveau en France. A son retour en 1856, il fut cette fois chargé d'une ambassade officielle, porteuse d'une lettre pour le roi de France et de présents. D' Orgoni accompagna la mission birmane menée par l'ambassadeur (သံတော်: Çang `dji) Maha `Ming Thing Yaza` Çiha Çou, assisté de `Ming Hla` `Ming Thing Siçou. Ils quittèrent la cité royale le 26 janvier 1856, escortés jusqu'à Rangoon ⁸. Le roi espérait que Napoléon III puisse persuader la reine Victoria de

⁵. MAUNG MAUNG TIN, ကုန်းဘောင်ဆက်မဟာရာဇဝင်တော်ကြီး (`Kong baung zè' ma'ha yaza' wing do `dji, Grande chronique royale de la dynastie Konbaung), Rangoon, Lèdi Mandaing Press, 1967 (éd. originale 1905), vol. III, p. 161-162 – ouvrage abrégé par la suite `Kong baung zè'. Pour une étude détaillée des étapes de rédaction de cette chronique royale, la référence pour la période, voir TUN AUNG CHAIN, «Yadanabon Remembered: The Maung Maung Tin Chronicle», *Myanmar Historical Commission Conference Proceedings*, vol. I, Rangoon, Myanmar Historical Commission, 2005, p. 129-166. Précisons simplement que cet ouvrage publié est le produit d'une compilation en trois étapes par les érudits de la cour royale: 1829 (qui couvre la période 1752-1821); 1867 (période 1821-1854) et post-annexion (période 1854-1885). Dans la suite de l'étude, on mentionne entre parenthèse la période de rédaction du passage auquel on se réfère.

⁶. *Ibid.* (post-annexion), vol. III, p. 170. Le 4 janvier 1854, la chronique mentionne que d'Orgoni se rend en Birmanie selon les vœux du roi de France, pour se mettre au service du roi birman. Alors Mindon confie à d'Orgoni de l'argent, lui donne un nom honorifique, et le renvoie en France. Ce n'est donc pas une ambassade officielle.

⁷. *Ibid.* (post-annexion), vol. III, p. 216. Le 22-06-1855, d'Orgoni est de retour de France. Le roi lui alloue une résidence dans la cité royale.

⁸. *Ibid.* (post annexion), vol. III, p. 231.

rendre les provinces prises à la Birmanie⁹. Si le gouvernement français n'accorda à d'Orgoni aucune légitimité, il accueillit pourtant l'ambassade birmane avec courtoisie en novembre. L'ambassade repartit en janvier 1857, chargée d'une lettre de Napoléon III au roi birman. Celle-ci fut malheureusement détruite par un incendie¹⁰. Un double de la lettre fut alors envoyé par le biais du père Abbona, l'un des Oblats de Turin encore en charge de la mission catholique de Birmanie, favori de Mindon et instigateur de l'ambassade en France aux côtés de d'Orgoni¹¹.

En 1858, l'officier Henri de Sercey fut envoyé par le Quai d'Orsay à Mandalay, la cité royale de Birmanie indépendante, afin de mieux comprendre la situation. Il arriva à Mandalay en janvier 1859, où Mindon le reçut avec tous les égards dus aux plus hauts dignitaires. Il repartit en avril à Rangoun, accompagné de trois jeunes princes désirant faire leurs études en France. Le roi lui demanda aussi d'évoquer au gouvernement français tous les avantages d'un traité d'amitié entre les deux pays. Dans le même temps, une vingtaine d'ouvriers français engagés par d'Orgoni pour travailler dans la manufacture de poudre arrivèrent à Mandalay. Ils furent cruellement déçus par les conditions, bien différentes de celles promises par d'Orgoni. Ils repartirent, furieux, avec Sercey¹². D'Orgoni reçut malgré tout le titre de Né`Myô Çiri Zeya` Noyatha fin octobre 1859¹³.

En dépit de la prise de Saigon en 1859, le Second Empire n'était pas prêt à s'aventurer plus loin en Asie du sud-est, au vu de ses relations avec la Grande-Bretagne. De son côté, l'empire des Indes britanniques se remettait péniblement de la mutinerie des Cipayes de 1857. Londres, qui prenait le relais de la compagnie des Indes Britanniques, devait alors affirmer sa détermination et son autorité dans tout l'empire des Indes.

Malgré le silence de Napoléon III, Mindon gardait la volonté de moderniser son pays, aidé de son frère et prince héritier Kanaung. Les prêtres italiens et les missionnaires français l'aidèrent dans ses desseins. Monseigneur Bigandet, des Missions étrangères de Paris, vicaire de la mission catholique de Birmanie dite

⁹. YULE H. A., *A Narrative of the Mission sent by the Governor General of India to the Court of Ava in 1855, with notices of the Country, Government and People*, (1^{re} éd. Londres, Smith Elder, 1858), introduction par Hugh Tinker, Oxford University Press, 1968, p. 195.

¹⁰. MAE, Mémoires et Documents, Série Asie, vol. 49, Birmanie 1843/63, lettre d'Orgoni à MAE, 01-02-1860.

¹¹. A propos des débuts de la mission catholique d'Ava et du Pégu, voir VIVIAN BA., «The Early Catholic Missionaries in Burma», compilation non-publiée d'articles tirés du *Guardian* (août 1962-mai 1964), 135. p. Sur les missions étrangères en Birmanie, voir CANDIER Aurore, «De la collaboration coloniale: fortune des missions catholiques françaises en Birmanie, 1856-1918», *Revue française d'histoire d'Outre-mer*, 1er semestre 2000, p. 177-203; «Cooperation in a Rival Sphere of Influence: French roman Catholic Missionaries in Myanmar 1856-1918», *Essays in the Commemoration of the Golden Jubilee of the Myanmar Historical Commission*, Yangon, Myanmar Historical Commission, 2004, p. 328-357; «Pragmatic Neutrality in a Rival Sphere of Influence: French Roman Catholic Missionaries in Mindon Min's Court», *Myanmar Historical Commission Conference Proceedings* (12-14 January 2005), part I, Yangon, Myanmar Historical Commission, 2005, p. 167-180.

¹². MAE, Mémoires et Documents, Série Asie, vol. 49, Birmanie 1843/63, rapport de Sercey, p. 47.

¹³. `Kong baung zè' (post annexion), vol. III, p. 284. Par la suite, la chronique ne parle plus de d'Orgoni.

«d'Ava et de Pégou» depuis 1856, se rendit régulièrement à Mandalay depuis Rangoun. Il accompagna ainsi Phayre, le Commissaire de basse Birmanie, en octobre 1862, pour agir en tant qu'interprète lors des négociations en vue d'un traité d'amitié et de commerce avec Mindon. Le roi ne prit désormais aucune décision sans demander son avis au vicaire¹⁴. Bigandet repartit d'ailleurs pour Rangoun avec la responsabilité de trois jeunes birmans se rendant à Paris pour remplacer deux des trois boursiers précédents¹⁵.

Mindon n'était pas entièrement satisfait par le traité de 1862, qui ne lui permettait pas d'acheter des armes et des munitions, alors que les fusils à chargement par la culasse continuaient de se moderniser. Le successeur de Phayre, le Commissaire Fytche, accompagné de Bigandet vint proposer un nouveau traité de commerce en 1867. Mindon accepta à condition qu'une clause prévoyant la liberté d'importer des armes y soit incluse. Les Britanniques obtenaient en contrepartie la réduction des droits de douanes et l'abandon de certains monopoles de commerce royaux. Le Gouverneur général des Indes britanniques à Calcutta ratifia le traité mais sans pourtant y faire figurer la clause requise. Le bras de fer entre Mandalay et Calcutta commençait.

A la fin des années 1860, l'attitude des Britanniques face à la Birmanie changeait. La puissance maritime qu'était la Grande-Bretagne se devait de mettre en valeur les atouts côtiers de la Birmanie, déjà développés par les Arakanais à l'ouest. La capitale coloniale, Rangoun, offrait un double intérêt commercial, fluvial et maritime. Le port de mer devint l'un des meilleurs d'Asie. Le port fluvial permettait de commander les voies navigables stratégiques vers l'intérieur du pays. Elles furent immédiatement exploitées: l'*Irawady Flotilla Company* monopolisait les transports par vapeurs sur le fleuve principal. L'ouverture du canal de Suez en 1869 précipita encore la course à la rentabilité. La Birmanie était vouée à devenir un grenier à riz des plus importants pour les possessions britanniques. Le delta de l'Iraouadi, bien ramifié, suffisamment arrosé, offrait un terrain idéal pour la riziculture.

Le commerce devait aussi trouver des débouchés vers la Chine. La Birmanie, par sa frontière nord, pouvait fournir une voie d'accès terrestre. Dès 1831, le fleuve Salouen avait été exploré par les Britanniques, à partir du Tenasserim, mais déclaré impraticable. Avec le traité de 1867, ils purent aussi envoyer un résident britannique à Bhamo, dernière ville au nord du pays et par là prospecter vers le Yunnan. Mais au même moment, le protectorat imposé au Cambodge en 1863 ainsi que l'occupation définitive de la Cochinchine en 1867 finissaient d'engager la France dans la course à la Chine. Les deux officiers Doudart de Lagrée et Garnier remontèrent le fleuve Mékong en 1866-1868. Le résident britannique à Mandalay, le capitaine E. Sladen, fut chargé d'une expédition au Yunnan en 1868. Or, le conflit entre les autorités chinoises et les musulmans du Yunnan – les Hui appelés Panthay par les Birmans – fit échouer la mission Sladen¹⁶. Cette mission

¹⁴. MEP, carton 0920, Birmanie Méridionale 1855-1876, lettre de Bigandet aux MEP, 29-11-1862.

¹⁵. *Ibid.*, lettre de Bigandet aux MEP (Missions étrangères de Paris), 12-12-1862.

¹⁶. A propos de la rébellion Panthay, voir par exemple ATWILL D. G., «Blinkered Vision: Islamic Identity, Hui Ethnicity and the Panthay Rebellion in Southwest China 1856-1873», *The Journal of Asian Studies*, vol. 62, 4, nov. 2003, p. 1079-1108.

manquée fut à l'origine d'un contentieux entre Mandalay et Calcutta, le gouverneur birman de Bhamo étant accusé de n'avoir pas suffisamment aidé Sladen ¹⁷.

Peu après la signature du traité de 1867, l'officier en charge des ouvriers métallurgistes, le `Pang `ting wong, fut envoyé comme représentant de Mindon à Rangoun. `Pang `ting wong, un des fidèles serviteurs de Kanaung, avait été éduqué à Calcutta et se trouvait être bilingue en anglais. En 1870, Mindon le chargea d'une mission informelle vers la Grande-Bretagne, porteuse cependant d'une lettre pour la reine Victoria ¹⁸. La mission cherchait à convaincre Londres que l'opposition de Calcutta à toute importation d'armes en direction de la Birmanie allait à l'encontre du traité de 1867 ¹⁹. Mindon désirait aussi plaider non-coupable dans l'affaire de l'expédition Sladen. `Pang `ting wong obtint un entretien avec le premier ministre d'Angleterre, W.E. Gladstone. Il prit aussi des contacts en France, pourtant bien éprouvée par la guerre contre la Prusse. `Pang `ting wong revint à Mandalay fin 1871, après avoir posé les jalons de la première mission officielle en Angleterre, celle de Kinwun Mingyi.

Les ambitions de Kinwun Mingyi

`Kaung était né en 1822 près de Monywa en Birmanie centrale. Il y apprit les écritures bouddhiques en tant que novice pendant plus de dix ans. Après avoir quitté le monastère, il continua d'étudier la religion, mais aussi la littérature et le droit birmans. La réputation de cet érudit parvint à la cité royale d'Amarapura où le puissant prince Mindon, frère du roi Pagan (1837-1852), décida alors de l'engager en 1849. Ainsi, quand Mindon prit le pouvoir en 1852, il fit de `Ou `Kaung son trésorier et lui donna titre et apanage. `Ou `Kaung monta dans la hiérarchie des officiers du palais jusqu'à devenir secrétaire royal du Conseil des ministres, le ဣဝေဝေဝ် Hlou' to en 1857. Il fut aussi chargé d'étudier les documents d'archives concernant la construction des anciennes cités royales, en vue de l'édification de la nouvelle cité de Mandalay-Radanapon. Le roi fut très satisfait de ses services, tant et si bien qu'en 1860, il fut nommé gouverneur (မြို့ဝန် `Myô wong) de la ville d'Alhone pour quatre ans. Puis il revint en tant que secrétaire royal du Hlou' to, en charge du dossier des taxes forestières. En 1866 le prince Mingun se rebella contre l'autorité du prince Kanaung, frère de Mindon et prince-héritier. Ses hommes firent irruption lors d'une réunion du Hlou' to et massacrèrent les princes et hauts dignitaires présents. Kanaung périt, mais `Ou `Kaung en réchappa et aida le roi à écraser le mouvement. Mindon donna alors à `Ou `Kaung le rang de ဝန်ဝေဝေဝ် Wong dau', vice-ministre, et le titre de မင်းကြီး `Ming `dji, réservé aux princes de sang et aux hauts dignitaires de la cour. Quatre ans plus tard, il fut chargé de la supervision des postes de garde en tant que

¹⁷. UHRC, MF 5, journal Sladen, 10-05-1869.

¹⁸. HTIN AUNG, "First Myanmar Mission to the Court of St. James's Kinwun Mingyi's Diaries 1872-74", *Journal of the Burma Research Society*, vol. LVII (December 1974), Parts I & II, p. 6.

¹⁹. BAGSHAWE L.E. (éd. et trad.), *The Kinwun Min-gyi's London Diary, The First Mission of a Burmese Minister to Britain, 1872*, Bangkok, Orchid Press, 2006, p. xxvi-xxvii.

«vice-ministre des postes de garde» (ကင်းဝန်တောက် `King wong dau') et de la pacification de la frontière entre territoires birman et britannique ²⁰.

L'histoire de la première mission commence alors. Dans la chronique royale, on peut lire qu'en février-mars 1872, le roi convoque à la cour le `King wong dau' répondant au nom honorifique de `Ming `dji Maha Siçou, se trouvant à Minhla en charge des provinces du bas Iraouadi ²¹. Le roi dit qu'en dépit des relations d'amitié établies entre la Birmanie et l'Angleterre, aucun ambassadeur (သံကြီးတမန်ကြီး Çang `dji tamang `dji) birman n'a encore été envoyé auprès du souverain d'Angleterre. Le Roi a donc l'intention d'y déléguer une ambassade chargée de présents royaux et demande au `King wong dau', qu'on appelle plus communément Kinwun Mingyi, s'il peut se charger de cette mission. Kinwun répond de façon enthousiaste. Le Roi lui donne alors le titre de 'Agga' Maha Çennapati', la plus haute distinction pour un «ministre» (ဝန်ကြီး Wong `dji), et le nomme «grand ambassadeur». Deux «ambassadeurs moyens» (သံလဝ် Çang la'), en fait des assistants de l'ambassadeur, sont nommés: le `Pang `ting wong d'une part et d'autre part l'un des anciens boursiers partis étudier en France sous la responsabilité de Sercey en 1859, revenu bilingue et diplômé de Centrale en 1866, à ce moment officier en charge des artisans verriers de la cité royale» (Pha djè' wong). Le secrétaire royal `Ming Hla' Zéya' Çou est fait deuxième assistant, littéralement «petit ambassadeur» (သံလဝ် Çang ngè). Les préparatifs étant terminés, les envoyés quittent la capitale le 2 mars 1872.

A l'heure de son départ, Kinwun Mingyi a l'ambition de combler son souverain. Mindon veut engager de solides relations bilatérales avec les nations européennes pour obtenir une reconnaissance unanime de sa souveraineté. Frustré par le refus du Gouverneur général concernant l'importation d'armes, le Roi est bien décidé à passer outre en faisant une nouvelle demande, à la reine Victoria (1837-1901) cette fois et par l'intermédiaire du ministère des Affaires étrangères. Un consul birman à Londres permettrait d'ailleurs au Roi d'être en contact direct avec les plus hautes autorités. Ainsi, les questions commerciales et politiques, en particulier celle des armes, pourraient-elles être traitées plus efficacement.

La politique de la Reine est cependant de laisser le gouvernement des Indes Britanniques traiter des affaires concernant les territoires annexés. La question birmane relève donc du Gouverneur général des Indes à Calcutta et non pas du ministère des Affaires étrangères à Londres. Aussi, l'envoi d'une mission birmane en Angleterre est-elle fortement désapprouvée par les Indes Britanniques. Dès son arrivée à Rangoun le 13 mars, la légitimité de la mission est mise en doute par le Commissaire de basse Birmanie, Eden. Les autorisations de partir sur le vaisseau royal amarré à Rangoun, le Sedja Yin Byan, ne sont pas accordées. Kinwun, ne pouvant attendre, décide alors de partir sur un vaisseau de ligne, le Tenasserim, et de changer son itinéraire. Ils ne se rendront pas à Calcutta via le Bengale, mais feront étape dans les territoires Britanniques de Ceylan et d'Aden (pointe sud-

²⁰. HTIN AUNG, *op. cit.*, p. 4-5.

²¹. `Kong baung zè' (post-annexion), vol. III, p. 387-388. Pour une traduction, voir BAGSHAWE L.E. (éd. et trad.), *The Kinwun Min-gyi's London Diary...*, *op. cit.*, p. xxiii-xxiv.

ouest de la péninsule Arabique), puis arrivent à Suez, avant d'atteindre l'Italie, où ils restent une vingtaine de jours ²².

En route pour la Grande-Bretagne, Kinwun Mingyi s'arrête en France quelques jours – du 26 mai 1872 au 4 juin 1872 – et rencontre à cette occasion le ministre des Affaires étrangères. A la question de savoir si la mission a quelque affaire politique ou commerciale à discuter en France, Kinwun Mingyi répond qu'il ne fait que rendre une visite de courtoisie à la France. Les ambassadeurs demandent simplement s'il est possible de rencontrer le Président. Il est alors convenu avec le ministre des Affaires étrangères qu'ils le rencontreraient à leur retour d'Angleterre ²³. Londres est la priorité de Kinwun.

Or, à leur retour en France le 15 novembre, il n'est plus question de simple visite de courtoisie. A Londres, Kinwun n'a pas été introduit auprès de la Reine par le ministre des Affaires étrangères mais par le Secrétaire d'Etat pour les Indes Britanniques. Il n'était donc plus question de pouvoir négocier l'importation d'armes et encore moins la résidence d'un consul en Angleterre. Malgré l'audience accordée par la Reine, les contacts pris par la mission et les machines-outils acquises lors d'un voyage de plus de six semaines en Angleterre et en Irlande, l'ambition première de la mission est déçue. Si les autorités de Londres, comme l'opinion publique, à travers la presse, ont pris conscience que la Birmanie existait en tant que nation, elle reste cependant l'apanage de Calcutta. Kinwun doit alors donner un second souffle à son entreprise. L'alternative française est alors jugée la meilleure, considérant le précédent de 1856, qui, rappelons-le, constitue la première ambassade birmane en Europe.

L'ambassade reste alors trois mois en France, jusqu'au 2 février 1873. Le 22 novembre, ils rencontrent le ministre des affaires étrangères, le comte de Rémusat, qui les questionne sur leur visite en Grande-Bretagne et exprime ses vœux pour l'établissement de relations commerciales avec la Birmanie. Les envoyés répondent alors que le roi désire «avoir des relations amicales avec tous les pays d'Europe, à commencer par la Grande-Bretagne» et précisent qu'ils ont pour cela été envoyés en Europe ²⁴. Kinwun Mingyi insiste sur l'importance d'un traité de commerce et d'amitié avec la France. D'un point de vue français, un rapprochement avec la Birmanie pouvait servir les intérêts de la politique coloniale au Cambodge. Quatre jours plus tard, Thiers, chef de l'exécutif de la jeune république française, se prononce en faveur du traité et les envoyés le rencontrent à Versailles le 11 décembre. A partir de ce moment, on est en droit de croire que le traité d'amitié avec la France devient l'objet principal de la délégation birmane et se substitue à sa mission première, la négociation avec Londres. Dans les paroles des envoyés, le Roi de Birmanie a même délégué cette mission «pour obtenir une amitié solide et durable avec le Souverain-président de France ²⁵». Quand la France n'était qu'une étape plaisante à l'aller, elle est au

²². BAGSHAW L.E. (éd. et trad.), *The Kinwun Min-gyi's...*, *op. cit.*, p. xxix-xxxiii; p. 9-19.

²³. *Ibid.*, p. 60-64; HTIN AUNG, *op. cit.*, p. 42. Voir annexe 1 pour un portrait de l'ambassade.

²⁴. HTIN AUNG, *op. cit.*, p. 94; BAGSHAW L.E. (éd. et trad.), *The Kinwun Min-gyi's...*, *op. cit.*, p. 251.

²⁵. HTIN AUNG, *op. cit.*, p. 98; BAGSHAW L.E. (éd. et trad.), *The Kinwun Min-gyi's...*, *op. cit.*, p. 262-265. Sur le terme «Souverain-président» (ဆာမာဒါမိန့်: *ça'ma'da'ming*) employé pour désigner Thiers.

retour de Londres une étape stratégique. En attendant la finalisation du traité, la mission visite Paris et ses environs: entre autres l'Ecole centrale (26 novembre), le Louvres (28 novembre), le Jardin des plantes le lendemain, le jour suivant le Conservatoire, le 1^{er} décembre le Grand opéra, la manufacture des Gobelins (5 décembre), le Jardin d'acclimatation (8 décembre), l'hôpital de l'Hôtel-dieu le lendemain, les Archives (12 décembre), le musée de Cluny (18 décembre), le bois de Vincennes (25 décembre et 12 janvier), Versailles (14 janvier) ²⁶.

L'heure du retour en Birmanie se rapprochant, les envoyés ne peuvent reculer leur nouveau départ pour Londres, afin de faire leurs adieux à la Reine. Ils y séjournent du 3 au 12 février, avant de repartir pour la France. Le traité est finalement signé. Les envoyés sont chargés de le faire signer par Mindon. Une ambassade doit ensuite repartir pour la France, afin de ratifier le traité. Entre-temps, la France enverra une ambassade à Mandalay ²⁷. Les envoyés peuvent alors reprendre le train en direction de Turin, le 17 février, puis Rome, Brindisi, avant de repartir pour Suez. Ils suivent le même itinéraire qu'à l'aller, mais s'arrêtent cependant à Calcutta pour rencontrer le Gouverneur des Indes Britanniques, Lord Northbrook, le 3 avril ²⁸. Alors que les envoyés sont reçus officiellement à Calcutta, quand la mission atteint Rangoun le 13 avril, aucune réception officielle ne lui est réservée par Eden. En outre, les affaires des envoyés sont fouillées. La mission atteint finalement Mandalay le 2 mai 1873 ²⁹. Le demi-succès de la mission à Londres – lors des adieux à la Reine, les envoyés sont introduits non par le Secrétaire d'Etat aux Indes Britanniques, mais par le Premier ministre – est contrebalancé par la signature de traités prometteurs avec la France mais aussi l'Italie ³⁰.

Pendant ce temps, une modeste ambassade française se prépare à partir pour Mandalay. Menée par le Comte de Rochechouart – premier secrétaire de la mission française à Pékin – accompagné de cinq autres officiers, l'ambassade quitte Marseille en octobre 1873. Elle fait étape à Calcutta, où Rochechouart rencontre le Gouverneur général. La mission arrive à Rangoun le 20 décembre. Après avoir rassuré Eden, Rochechouart part pour Mandalay, où il est reçu selon le protocole réservé aux ambassadeurs de la plus haute importance. Certains courtisans du roi Mindon l'ont convaincu de rediscuter les termes du traité avant de le signer en présence de Rochechouart. Dans la version birmane, le terme d'amitié est traduit par မာဟာမေိ *ma'ha mei'*, qui signifie certes «amitié» au sens français du terme, mais aussi «alliance» dans l'univers de pensée birman. Rochechouart reste ferme en avançant que le traité signé à Paris ne peut être amendé. Mais il conclut finalement un accord avec Kinwun Mingyi. Le roi signera le traité à condition qu'une nouvelle convention soit signée de suite par Rochechouart, incluant six nouvelles clauses. Rochechouart s'exécute, le roi signe

²⁶. Pour le détail, voir BAGSHAW L.E. (éd. et trad.), *The Kinwun Min-gyi's...*, *op. cit.*, p. 246-288.

²⁷. *Ibid.*, p. 296.

²⁸. *Ibid.*, p. 333.

²⁹. *Ibid.*, p. 340-347.

³⁰. *Ibid.*, p. xli.

le traité original, tout en précisant que la ratification dépendra de l'accueil réservé à la nouvelle convention par le Président français ³¹.

Le 7 mars 1874, Kinwun Mingyi est fait grand ambassadeur (Çan `dji) pour mener une nouvelle mission vers l'Europe. Le secrétaire royal `Ming Hla' Zéya' Çou, deuxième assistant ou «petit ambassadeur» (Çang ngè) lors de la première ambassade, est promu au rang d'assistant ambassadeur ou «ambassadeur moyen» (Çang la') pour cette seconde ambassade. L'officier en charge de verser le thé royal (လှော်ရည်ထော် Lephè' yé do) Né `Myô `Ming Ting Çoureing est nommé Çang ngè ou deuxième assistant. Son nom de naissance est Maung 'Aung Çou et fut un des étudiants boursiers confiés en 1862 à Bigandet. Revenu de France en mai 1872, diplômé de Saint-Cyr, 'Aung Çou est parfaitement bilingue ³². La signature de la nouvelle convention et la ratification du traité avec la France sont cette fois les objectifs premiers de la mission. Les jours suivants, Mindon donne plusieurs instructions au Ministre, telles que prendre contact avec des commerçants français ou bien enquêter sur les prix d'une machine à tisser ³³. Le 14 mars, Kinwun, ses assistants et sa suite quittent Mandalay, accompagnés de Rochechouart.

Lors de la seconde ambassade, les ambitions de Kinwun vont plus loin que la signature de la nouvelle convention et la ratification du traité avec la France. Il sait que sa mission est très délicate, puisqu'il est fort peu probable que le roi ratifierait le traité si la France refusait de signer la nouvelle convention. Des rumeurs de traité secret entre la France et Mandalay se sont propagées jusqu'en basse Birmanie anglaise ³⁴. Mais Kinwun Mingyi ne peut reculer s'il ne veut pas être discrédité. Il doit prouver que le choix français, son choix, était le meilleur après la déception anglaise de la première ambassade.

³¹. HTIN AUNG, *op. cit.*, p. 146-147.

³². *Ibid.*, p. 10-11.

³³. *Ibid.*, p. 150-151.

³⁴. *Ibid.*, p. 148.

II. *Le Journal de Paris*

Kinwun Mingyi est l’auteur présumé du *Journal de Londres* et du *Journal de Paris*, les carnets de voyage de ses ambassades en Europe. Ils sont de fait publiés sous son nom – en 1908 pour le *Journal de Londres* et le début du *Journal de Paris*, mais les versions définitives sont celles publiées par les soins de Pe Maung Tin, en 1926 et 1928 respectivement³⁵. Les manuscrits originaux, conservés à la Bibliothèque nationale de Rangoun, font partie de la collection privée Kinwun Mingyi³⁶.

Néanmoins, ces textes sont anonymes. Selon une tradition orale, ce serait Maung Myé (Shwé `Dji), qui aurait écrit les deux journaux. Partis étudier en France 1862 sous la responsabilité de Bigandet, aux côtés de Maung `Aung Çou, les jeunes Maung Myé et Maung Hmyou ont poursuivi leurs études à Londres. Lors de la première ambassade, ils furent contactés par Kinwun juste avant son arrivée en Angleterre (4 juin 1872³⁷) et lui prêtèrent assistance. Alors que la seconde mission est sur le point de partir, Maung Myé, revenu pour passer ses vacances en Birmanie, décide de suivre Kinwun et son ancien camarade, Maung `Aung Çou, deuxième assistant de l’ambassadeur³⁸. Comme ce dernier capable d’interpréter le Français et l’Anglais – Kinwun Mingyi ne parlant ni français ni anglais – mais n’ayant aucune responsabilité officielle dans la mission, Maung Myé se voit confier la tâche d’écrire le journal de France³⁹.

Cependant, cette tradition orale n’est soutenue par aucun témoignage écrit. En outre, elle s’articule autour de la légende noire du personnage de Kinwun Mingyi, considéré comme traître par l’historiographie birmane pour avoir servi les autorités britanniques après l’annexion en 1886. Sans pour autant porter un jugement sur les qualités d’écrivain d’un homme, il faut mettre en avant les modes de pensée d’une élite identifiée, celle de la cour de Mandalay, à laquelle l’auteur des journaux appartient.

On se doit de situer le *Journal de Paris* dans l’environnement littéraire de la cour de Mandalay. La poésie birmane a acquis ses lettres de noblesse pendant la période dite d’Ava, entre le XIV^{ème} et le XVI^{ème} siècle, sous la plume de moine-

³⁵. PE MAUNG TIN (éd.), ကင်းဝန်မင်းကြီးလန်ဒန်မြို့သွားနေ့စဉ်စာတမ်း *Kinwun Mingyi's London Diary*, Rangoon, Government Press, 1953 (éd. or.1926), 617 p; PE MAUNG TIN (éd.), ကင်းဝန်မင်းကြီးပြင်သစ်နိုင်ငံသွားနေ့စဉ်စာတမ်း *Kinwun Mingyi's Paris Diary*, Rangoon, Government Press, 1939 (éd. or. 1928), 215 p. – ouvrage abrégé par la suite *KMPD*. Le manuscrit original ne comporte pas d’espace entre les groupes de mots. Mais pour les besoins de la publication, des espaces ont été ajoutés. Cette mise en page de l’éditeur est respectée.

³⁶. Non-consultés. De manière générale, les manuscrits originaux des textes publiés pendant la période britannique se trouvent conservés à la Bibliothèque nationale, qui n’est autre que l’héritière de la bibliothèque coloniale Bernard Free Library. Dans la décennie suivant l’annexion de la Birmanie en 1886, le peu de manuscrits rescapés des bibliothèques du palais royal de Mandalay a été transporté à Rangoun pour former le fonds principal de la Bernard Free Library.

³⁷. BAGSHAWE L.E. (éd. et trad.), *The Kinwun Min-gyi's...*, *op. cit.*, p. 65.

³⁸. HTIN AUNG, *op. cit.*, p. 11.

³⁹. Voir par exemple l’article de LAW YONE E.M., «Dr. Ba Maw of Burma», dans *Contributions to Asian Studies*, vol. 16, 1981, p. 1-18, pour illustrer cette tradition.

poètes ⁴⁰. Dans des sermons en vers (ပျို့ *pyô'*) ou dans des épîtres («lettre de compassion» ou မေတ္တဝေ *mye'ta sa*), ils s'inspirèrent de thèmes moraux tels que les vies du Bouddha ou les règles de conduite séculières, afin d'édifier les hauts dignitaires de la cour et les membres de la famille royale.

Quoique des laïcs aient pris aussi la plume, ils furent de toute façon des lettrés, formés par les études monastiques. Car dans l'univers de pensée birman, c'est véritablement la connaissance de l'enseignement du Bouddha qui permet d'agir convenablement en politique. Aussi, les hauts dignitaires comme les princes de sang furent-ils très souvent d'anciens élèves des grands complexes monastiques situés dans les environs de la cité royale. Parmi ces hommes, les plus érudits pouvaient obtenir le statut moral de Sage (ပညာရှိ *piña chi'*) et être ainsi autorisés à participer activement à la vie culturelle et politique de la cour. Les moines proches du Roi furent de fait des *piña chi'*. Outre leur fonction religieuse propre, ils répondaient aussi aux questions politiques du roi et participaient à la vie littéraire en lui adressant sermons et épîtres. Bien que n'ayant pas obtenu pas le statut moral de *piña chi'*, réservé aux hommes, certaines reines, concubines et princesses érudites, faisant preuve de sagesse, furent associées à la vie intellectuelle de la cour.

Pendant la période Konbaung, les moines obtinrent de plus en plus de responsabilités au sein de l'Etat. Ils étaient toujours poètes, mais utilisaient largement la prose afin de rendre leurs écrits plus accessibles aux laïcs, en particulier le style de composition *nissaya*. Ce style permettait de traduire les groupes de mots *pāli* d'un passage précis (et cité en *pāli*), puis de les définir et enfin dans un dernier temps, de faire une exégèse du passage entier ⁴¹. De nombreux traités de bonne conduite morale et politique furent ainsi dédiés au roi, aux membres de la famille royale mais aussi aux hauts dignitaires. Ils traitaient de sujets aussi divers que la stratégie guerrière, la diplomatie, les responsabilités morales du roi, de la reine, des princes de sang et des hauts dignitaires.

Certains textes majeurs peuvent être qualifiés de traités de philosophie politique. Le premier vénérable de Maung Daung (1755-1833) – retiré de la vie monastique en 1812 et devenu haut dignitaire sous le titre de Maha Dhamma Çindjan – a ainsi écrit de nombreux traités de philosophie politique et systématisé l'écriture en vernaculaire des œuvres étrangères. Il participa aussi au comité de rédaction de la chronique royale *Hmang `nang yaza' wing* en 1829. Dans une même école de pensée, le troisième vénérable de Maung Daung (1815-1868), maître spirituel du roi Mindon, est considéré comme l'un des plus grands auteurs

⁴⁰. Pour une analyse détaillée, voir CARDINAUD M.H., «Littérature de Birmanie», *Dictionnaire universel des littératures*, Paris, Larousse, 1981; HLA PE, BERNOT Denise, «La poésie birmane», dans *Cahiers de poétique comparée*, Paris, P.O.F. études, 1975, vol. I et II.

⁴¹. OKELL John, «Nissaya Burmese: a Piece of Systematic Adaptation to a Foreign Grammar and Syntax», dans *Journal of the Burma Research Society*, 1967, vol. 50 (1), p. 183-215; MCDANIEL J.T., *Invoking the Source: Nissaya Manuscripts, Pedagogy and Sermon-making in Northern Thai and Lao Buddhism*, Cambridge, Harvard University, 2003, 567 p; PRUITT William, *Etude linguistique de nissaya birmans*, Paris, E.F.E.O., 1994, 287 p.

de son temps, en particulier pour l'histoire de la religion en *pāli* qu'il a écrite en 1861⁴².

A l'époque des ambassades de Kinwun, les hauts dignitaires participent activement à la vie littéraire de la cour. Écrit par un fils d'homme politique, *piña chi'* et chef des armées, communément appelé `Phô Hlaing (1829-1883), le ရာဇဝေဠသင်္ဂဟကျမ်း (*Yaza' dhamma' cingaha'`djang*, De la pratique juste du roi et de ses dignitaires) est le plus important traité de philosophie politique de la fin des années 1870. Bien qu'écrit par un laïc, l'ouvrage perpétue la tradition des traités destinés à édifier le roi et ses conseillers⁴³. Kinwun Mingyi n'écrit pas de tel traité. Cependant, la poésie didactique de certains de ses *pyô'* est renommée, en particulier celle du *Çeindouka pyô'*, écrit juste après la prise de pouvoir de Mindon pour lui inculquer les règles de conduite des grands rois. Parmi les textes conservés aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de Rangoun, qui rappelons-le regroupe les collections privées de certains hauts dignitaires de Mandalay, on trouve de nombreux *pyô'* datés de cette seconde moitié du XIX^{ème} siècle, inspirés de *jātaka* ou vies du Bouddha, mais aussi de nombreux textes appartenant à la littérature normative. Mais qu'elles soient en vers ou en prose, lyriques ou normatives, ces œuvres littéraires de cour ne sont-elles pas toutes didactiques? Elles se rapprochent de la littérature des conseillers du Prince⁴⁴.

Les journaux des ambassades de Kinwun occupent une place singulière dans la littérature de cour. Écrits en prose⁴⁵, d'un genre narratif, ils ne ressemblent à aucune œuvre existante en Birmanie⁴⁶. L'unique genre narratif en prose auquel le journal puisse être comparé est le genre *ဝေ wing*, inspiré du genre singhalais *vam̐sa*, que l'on désigne plus communément en français par le terme de «chronique». Il regroupe des récits de successions royales ou chroniques royales (en *pāli*, *rāja vam̐sa*; en birman, ရာဇဝေ *yaza' wing*) et de successions monastiques ou histoire religieuse သာသနာဝေ *çaca'na wing* en birman (en *pāli*, *sāsana vam̐sa*). Bien que relatant des histoires bien différentes, la forme, à savoir le récit des événements jour par jour, est le même. Les *yaza' wing* sont en effet compilées à

⁴². PAÑNASAMI (troisième vénérable de Maung Daung), *The History of the Buddha's Religion* (titre original: *Sāsanavam̐sa*, traduction de B.C. Law), Londres, Luzac, 1952, 172 p.

⁴³. `PHO HLAING, ရာဇဝေသင်္ဂဟကျမ်း (*Yaza' dhamma' cingaha'`djang*, De la pratique juste du roi et de ses dignitaires), Rangoon, Kouçalawati Press, 1960., 263 p, (éd. et biographie de l'auteur par Maung Htin). La tradition historiographique birmane a construit une légende autour du personnage, `Phô Hlaing y étant considéré comme le ministre «réformateur» et «nationaliste» de la fin de la dynastie Konbaung, par opposition à Kinwun Mingyi le félon. Il reste à préciser qu'une traduction de *Yaza' dhamma' cingaha'`djang* par L.E. Bagshawe est accessible sur Internet, YAW MINGYI U HPO HLAING, *Rajadhammasangaha*, http://www.ibiblio.org/obl/docs/THE_RAJADHAMMASANGAHA.pdf, 2004, 181 p.

⁴⁴. DAMIEN Robert, *Le conseiller du Prince de Machiavel à nos jours*, Paris, Presses Universitaires de France, 2003, 445 p.

⁴⁵. L'édition de Pe Maung Tin du *Journal de Paris* contient en annexe des lettres signées de Kinwun Mingyi et composées pendant la mission. La prose est beaucoup plus lyrique, entrecoupée de vers, et reformule certains passages du journal. Ces poèmes ne font cependant pas partie du manuscrit original (voir HTIN AUNG., *op. cit.*, p. 1; *KMPD*, p. 191-216.)

⁴⁶. Des récits de voyage en vers existent, des notes sont prises par les voyageurs, comme par exemple pendant la mission des envoyés birmans au Bengale en 1827. Mais les cahiers ne sont pas tenus quotidiennement. En ce sens, les carnets de voyages de Kinwun Mingyi sont novateurs.

partir de chroniques plus anciennes, d'inscriptions sur pierre, de traditions orales, de textes issus de la littérature normative, mais aussi des registres (မှတ်တမ်း *hma'`tan*) tenus quotidiennement par les secrétaires des différentes institutions administratives du palais et particulièrement du Hlou' do. La composition du *né' sing hma' sa `dang* (carnet de voyage) ressemble souvent à celui du genre *yaza' wing* (chroniques royales).

Pendant leurs deux missions, les ambassadeurs sont en correspondance avec la capitale depuis l'Europe. Tout au long du *Journal de Paris*, on peut ainsi lire que tel ou tel jour, les envoyés reçoivent ou envoient une lettre ou un télégramme, contenant des informations confidentielles⁴⁷. Les carnets de bord des ambassades ne sont donc pas des documents de nature politique ou administrative. Ils sont destinés à être lus par les courtisans. On trouve dans le colophon du *Journal de Londres* que celui-ci est écrit pour que «les citoyens puissent considérer ce qu'ont vu et dit les envoyés dans les villes, villages et les îles traversés pendant leur périple⁴⁸». Le *Journal de Paris*, bien que ne contenant pas de telle dédicace, est composé dans le même esprit. Des exemplaires des manuscrits originaux sont d'ailleurs en circulation à la cour de Mandalay dans les années qui suivent leur rédaction⁴⁹.

Lors du choix des extraits du *Journal de Paris*, on a volontairement omis les passages intégralement traduits en anglais dans l'ouvrage du professeur Htin Aung⁵⁰. Ces derniers sont tous d'un grand intérêt historique, à l'image de la rencontre entre Kinwun Mingyi et le ministre des affaires étrangères le duc Decazes (31 mai 1874), ou encore de l'entretien avec le Président de la république le 10 juin⁵¹.

Les extraits choisis commencent par une introduction, présentant le contexte et contenant un bref commentaire historique. Des notes de bas de page mettent l'accent sur certains points de l'analyse sémantique et morphosyntaxique, mais aussi attirent l'attention sur des questions plus historiques. Les commentaires à propos des deux premiers extraits sont particulièrement détaillés dans ce chapitre, puisqu'ils décrivent des événements prenant place respectivement à Singapour et à Ceylan et ne trouvent donc pas leur place dans le chapitre suivant sur la représentation de la France dans le *Journal de Paris*. Le texte birman original est proposé en annexe 4.

Dans le cours de la traduction, on s'est heurtée aux difficultés inhérentes à la langue birmane, mais aussi aux usages propres au journal. D'une part, la transcription n'est pas systématisée. Ainsi, la lettre ဂ *ya' gau'* peut à la fois représenter le son /ra'/, le son /ya'/' et le son /la'/' ; les lettres ဝ *pa' zau'*, ဝ *pha'`ô htô'*, ဝ *ba' thè'tchai'* et ဝ *ba'`gong* sont utilisées en alternance pour représenter les sons /fa'/', /pa'/', /ba'/', /va'/' et même /da'/' dans certains cas. Certains noms de lieu ou de personne qui n'ont pu être identifiés sont simplement transcrits et mis entre guillemets. Les noms en anglais ou en français dans le texte (transcrits en birman) sont en italiques dans la traduction.

D'autre part, le journal utilise le plus souvent les unités de mesure birmanes traditionnelles. Elles ne sont pas reproduites dans la traduction pour en faciliter la lecture. Les distances sont données en système métrique, une note de bas de page précisant à quelle unité le journal se réfère. Lorsque le texte original comporte l'utilisation des deux systèmes, donnant les conversions du

⁴⁷. Voir par exemple l'extrait 6.

⁴⁸. PE MAUNG TIN (éd.), *Kinwun Mingyi's London...*, *op. cit.*, p. 605.

⁴⁹. HTIN AUNG, *op. cit.*, p. 1.

⁵⁰. *Ibid.*, p. 2.

⁵¹. *Ibid.*, p. 160-161; 164-165.

Candier Aurore, "Histoire et Temporalité à travers douze extraits du journal de voyage d'un ambassadeur birman en France (1874)," *Journal Asiatique*, 295(2), 2007, pp. 221-347_postprint.

système métrique en système birman, les unités de mesures traditionnelles birmanes apparaissent dans la traduction.

Extrait 1: visite à Singapour

L'arrivée à Rangoun le 24 mars est moins mouvementée que lors de la première ambassade. Eden les reçoit et se met à leur disposition. Cependant, les envoyés refusent de rester trop longtemps à Rangoun et prennent la mer le 29, accompagnés du comte de Marescalchi, neveu du président Mac Mahon (1873-1879) et assistant du comte de Rochechouart, ce dernier prolongeant son séjour à Rangoun⁵². Les envoyés s'arrêtent pour quelques jours à Moulmein, le plus important des ports de basse Birmanie britannique après Rangoun. Ils reprennent la mer et font étape dans les trois établissements anglais de la péninsule Malaise, les Etablissements des détroits (*Straits Settlements*), constitués comme tels en 1826 et devenus colonie de la Couronne britannique en 1867. Penang, britannique depuis 1786, est visitée le 5 Avril; Malacca, britannique depuis 1795, le 8; ils arrivent à Singapour, britannique depuis 1819, le 9. Singapour, devenu un port stratégique depuis l'ouverture du canal de Suez, est aussi le premier producteur de caoutchouc du monde. Les envoyés s'y attardent huit jours et ont de longues discussions avec les consuls italiens et français, ainsi qu'avec le gouverneur de Singapour, Sir Andrew Clark.

Les analyses sémantique et pragmatique de l'extrait suivant se révèlent particulièrement intéressantes. Elles montrent que dans un univers de pensée birman influencé par les représentations occidentales, certaines idées sociopolitiques, telles que l'identité collective où la souveraineté nationale, commencent d'affleurer.

14 avril 1874⁵³

Le mardi, treizième jour de la lune décroissante. L'avant veille, les envoyés avaient été invités [pour ce jour] par le consul du souverain russe⁵⁴, le Chinois «Ban `Pou», rencontré chez le gouverneur de Singapour⁵⁵. Les envoyés, accompagnés de Marescalchi et des jeunes clerks, se rendent donc chez lui en calèche. Le secrétaire français les accompagne aussi⁵⁶.

Ban `Pu les reçoit et leur fait visiter lui-même ses jardins. On peut voir dans ces jardins une sorte de lotus dont les feuilles ressemblent à celles du tamarinier. Leur diamètre est d'environ un mètre-quarante⁵⁷. «Ces lotus viennent d'Amérique

⁵². HTIN AUNG, *op. cit.*, p. 152-154.

⁵³. *KMPD*, p. 23-24. Le journal étant daté selon le calendrier birman, on utilise NEKKHA' BEDA' WEIZZA SHAYA MAU', ရိုးရိုးရှင်းရှင်းခေတ်မီနှစ်(နှစ်ရာငါးဆယ့်ငါး)ပြက္ခဒိန် ၁၁၀၀-၁၃၄၅ (`yô `yô `chin `chin khi' mi hni' (250) *pya'kha'deing 1100-1345*, Calendrier simple et moderne de l'année 1738 à l'année 1983), Rangoon, Zwè Press, 1983, pour la conversion des dates. Les subordonnants ငျှင် *hling* et ရှိ *ywé'* sont soulignés dans cet extrait. Voir explication en annexe 5.

⁵⁴. Noter l'emploi de la transcription de l'anglais «consul» (ကော့စဝ် *kaung si'*) pour exprimer un concept inexistant en Birmanie.

⁵⁵. L'auteur utilise ici le mot birman (မြို့ဝန်ကြီး *myô' wong `dji*) qui correspond à la réalité politique de la cour du roi Mindon. Le *myô' wong* est le représentant de la cité royale en charge de l'administration d'une ville (*myô'*).

⁵⁶. On ne saurait dire qui est ce secrétaire.

⁵⁷. L'unité de mesure ici utilisée est le ကော့ *taung*, qui correspond à environ quarante-cinq centimètres.

et sont appelés Victoria⁸⁸. On peut poser sur les feuilles un poids de plus de quinze kilos sans qu'elles ne s'enfoncent pour autant dans l'eau, restant à la surface comme une barque. La partie émergente⁸⁹ de ces feuilles est vert émeraude et son rebord monte à plus de sept centimètres⁹⁰. La partie immergée comporte des veines qui s'entrecroisent comme dans un filet. Ces veines sont surmontées d'épines. La fleur de ce lotus dure plus d'un jour. Elle s'ouvre la nuit et se ferme pendant la journée. L'apparence de cette fleur est différente la nuit et la journée⁹¹ apprend-on.

En outre, on peut voir [dans ces jardins] divers arbres, fruits et fleurs ramenés de nombreux pays. On peut y voir encore, au croisement des allées, des arbres nains, des arbres aux apparences diverses, comme celle d'un pavillon aux toits superposés, d'un bateau, d'une calèche, d'une barque, et aux formes variées comme celles d'un cheval, d'un éléphant, d'un lion, d'un tigre, d'un chameau, d'un chien, d'un paon, d'un homme, d'une femme, d'un pot en bronze et d'autres encore. [On trouve aussi] différentes sortes de tortues à six pattes, des oiseaux et des poissons extraordinaires.

Puis, dans la résidence où ils sont conviés, [les envoyés] peuvent observer un déploiement de surprenants ustensiles venant de Chine, du Japon, d'Angleterre⁹², le portrait du souverain russe ainsi que ses sceaux. Un porcelet mort, à une tête et deux corps, se trouve, bien conservé par immersion, dans un pot en verre rempli d'une potion. Ils apprennent que le souverain siamois⁹³, un fils de la reine britannique ainsi que des prêtres⁹⁴ français, sont déjà venus dans cette maison. Des remerciements sont adressés aux envoyés, dont la visite demeurera dans les mémoires⁹⁵.

Après être restés à peu près une heure et avoir pris un thé, les envoyés retournent dans leurs appartements. A leur arrivée, ils déjeunent⁹⁶ avec le secrétaire français. A sept heures du soir, les envoyés, Marescalchi, invités à dîner

⁸⁸. Noter ici l'utilisation de နိုင်ငံ *naing ngang* après le nom Amérique qui permet de comprendre que l'auteur se réfère au concept de royaume. *Naing ngang* est le terme traditionnel pour exprimer la souveraineté rayonnante du မင်း *`ming*, le roi, depuis sa cité royale (ပြည် *pyi*) jusqu'aux confins du royaume, en fait les territoires soumis ou *naing ngang*.

⁸⁹. La traduction exacte est «la face qui reçoit l'eau de pluie».

⁹⁰. L'unité de mesure est ici le pouce ou လက်မ *lè' ma'*.

⁹¹. Le syntagme verbal est formé de deux couples verbaux «être extraordinaire» (ထူးခြား *`thou` tcha*) et «être différent» (ကွဲပြား *`kwè` pya*), eux-mêmes suivis du verbe «se trouver» (ရှိ *chi'*). La logique grammaticale voudrait que ces couples verbaux soient substantivés par le suffixe ခြင်း *`tching* pour pouvoir être suivis du verbe *chi'*.

⁹². L'Angleterre est ici désignée par l'association de *naing ngang* et du terme ethnique သိုးဆောင်း *`çô` shaung*, dont l'étymologie est incertaine. Selon la tradition historique birmane, les *`çô` shaung* sont ceux qui portent des chapeaux en laine (*çô* signifie «mouton», le verbe *`shaung* indique que l'on porte un accessoire couvrant la tête, tel un chapeau ou un parapluie).

⁹³. Le Siam est traditionnellement désigné par le nom de la capitale défaite par les Birmans en 1767, Ayuthia (ယိုးဒယား *`Yôda` ya*).

⁹⁴. Kinwun Mingyi emploie ici le mot anglais *father* transcrit en langue birmane (ဘာသာ *ba`ça*).

⁹⁵. Littéralement «quelque chose dont on parlera dans le futur».

⁹⁶. On note qu'ici, le syntagme «repas du matin» (နံနက်စာ *nang nè' sa*) désigne le déjeuner. Le mot «repas» (စာ *sa`pwè*) est de nature collective.

par le gouverneur de Singapour, se rendent chez le consul français «’A ra’ toung». Le consul et les envoyés vont ensemble en calèche chez le gouverneur. A leur arrivée, ils sont cordialement reçus par le gouverneur et son épouse ⁶⁷.

De même que le lundi précédent, une assemblée composée des dignitaires et de leurs épouses est tenue ⁶⁸. A l’image de la réunion passée, le gouverneur et son épouse se sont entretenus chaleureusement ⁶⁹ avec les envoyés pendant environ une heure. De même que le lundi précédent, les épouses des dignitaires menèrent un à un les envoyés vers la salle à manger, en les prenant par la main ⁷⁰, puis chacun se mit à table. Pendant le repas, qui dure une heure environ, on échange des propos plaisants et l’on mange toutes sortes de viandes, de mets sucrés et salés et des fruits. Puis, on repart vers le salon pour y discuter et jouer du *piano* ⁷¹. Là, la femme du gouverneur et celle du juge se divertissent ⁷² en chantant.[Les envoyés] quittent la résidence à onze heures du soir.

⁶⁷. L’épouse est ici désignée par le mot birman ကေဝိ ka’do le terme honorifique traditionnel pour les épouses des dignitaires.

⁶⁸. On remarque qu’un couple verbal (စဉ်းစေး `si `wé) est directement suivi du verbe *chi’*. Au point de vue lexical, remarquer ici l’utilisation du vocabulaire traditionnel pour désigner l’assemblée. `Si `wé est une des pratiques ancestrales héritées du roi des origines Mahaçammada. Le concept se trouve dans plusieurs listes de règles à suivre par le roi, les autres membres de la famille royale ainsi que les dignitaires. Par exemple, une des sept prescriptions pour maintenir la prospérité du pays ou အဝိတနိယ ‘a’pa’ri’hani’ya’ exige des hommes politiques de se rassembler afin de décider des affaires d’Etat unanimement et promptement. Le concept de ပရိသတ် pa’ri’ça’ va de pair avec le principe de rassemblement. *Pariça’* désigne l’auditoire de l’assemblée. Dans les textes classiques, on trouve souvent des descriptions de différents types d’auditoire et des discours appropriés à chacun d’entre eux. Voir par exemple, le texte contemporain (1878) de `PHO HLAING, *op. cit.*, p. 124, dans lequel l’auteur montre que le Bouddha Gautama a dû adapter ses sermons en fonction des besoins des différents types d’auditoires. Kinwun Mingyi attache une grande importance à la description des assemblées. La présence des épouses des dignitaires lors des assemblées tenues par le gouverneur de Singapour ne doit pas manquer de surprendre les lecteurs de Mandalay. Bien que la reine principale de Mindon trône à ses côtés pendant les rituels royaux, les femmes ne sont pas conviées lors des assemblées du Conseil des ministres birman (လွတ်တော် Hlou’ to).

⁶⁹. La succession de «adoration» (မြတ်နိုးတနာ mya’ `nô da’ na) et de «parler» (စကားပြောဆို ze’ga `pyo shô) et de «être réjoui» (ဝမ်းမြောက်ဝမ်းသာ `wang myau’ `wang ça) est difficilement traduisible. On choisit ici de traduire par l’expression «s’entretenir chaleureusement».

⁷⁰. On imagine facilement la surprise des lecteurs de Mandalay quand ils apprennent que les épouses prennent délibérément la main d’un étranger, sans que le mari ne réagisse! En Birmanie, le contact physique entre hommes et femmes n’est permis qu’avant la puberté puis par la suite, entre mari et femme uniquement.

⁷¹. Le piano n’est pas un instrument birman traditionnel. Le mot «piano» est ainsi directement transcrit de l’anglais. Le mot tiré du sanskrit ဓနုရာ: sangda’ya est d’emploi tardif. La théorie de la musique birmane est élaborée pendant la période coloniale, par référence notamment à la musique indienne (sur ce sujet, voir DOUGLAS Gavin, «Aspiring to the Diatonic Just Scale: U Khin Zaw’s Construction of Burmese Music Theory», *Burma Studies Conference*, Singapore, juillet 2006).

⁷². On traduit par «se divertir» la proposition nominale ပျော်ပါးရွှင်လန်းဘွယ်များကို pyo `pa chwing `lan bwè `mya gô – la substantivation de deux couples verbaux signifiant «se divertir» (pyo `pa chwing `lan bhwè) mise au pluriel (mya) – objet (fonction indiquée par la présence de la marque syntaxique ၏ kô) – du syntagme verbal de la proposition principale ပြုလုပ်ကြသည် pyu’ lô’ dja’ çi –

Ce jour-là, il a plu très fort depuis le moment où ils sont sortis pour aller déjeuner jusqu'à leur arrivée chez le gouverneur. Ce jour est le quatrième jour de Çindjang ⁷³.

Lors de la réunion, [les envoyés] ont fait la connaissance du gouverneur de Malacca. Ce dernier a répondu aux questions [des envoyés]: «Malacca tire son nom de celui des indigènes malais ⁷⁴. Les Birmans l'appellent Mallaka⁷⁵. Les noix de coco et de bétel se trouvent en abondance sur cette île. Environ cinquante mille Chinois y vivent. Etant un lieu cosmopolite, où cohabitent des Malais, des Chinois, des Môn, des Thaïlandais, on y trouve beaucoup de mauvaises gens. Il faut être particulièrement attentif pour ne pas être impliqué dans une affaire criminelle ⁷⁶. Les noix de bétel provenant de cette île – connues par les Birmans

le composé verbal «faire» (ပုလဲပုလဲ *pyu' lô'*) suivi de la particule verbale indiquant la pluralité du sujet agissant (ကြံ *dja'*) et de la marque modale du présent ou du passé (ဆဲးငါး *çi*).

⁷³. Le mot ဆဲးငါး *çindjang*, dont l'origine sanskrite signifie «passage», désigne la période de transition entre deux années. Le rituel royal s'accompagne d'une purification, symbolisée par le shampoing royal. Les laïcs se purifient par aspersion d'eau. Le quatrième jour est celui pendant lequel Çadja `ming (Indra), qui est descendu sur terre, repart au ciel Tavatimsa. Le lendemain est le premier jour de l'année (pour plus de détails, voir SHWAY YOE, *The Burman his Life and Notions*, Arran, Kiscadale, 1882 (rééd. 1989), p. 347-355.

⁷⁴. On a vu que le mot *naing ngang* renvoie à la souveraineté territoriale. On le trouve ici représentant la population d'un lieu. Le lien que fait ici le gouverneur entre la localité (နေရာ *né ya*) et l'ethnie peuplant la localité (လူမျိုး *lou `myô* renvoie littéralement à un «genre de laïc») est très intéressant pour Kinwun et ses lecteurs. Pendant toute la période Konbaung, les représentations du territoire et de la population sont en transformation. Dans toute l'Asie, de nouvelles idées circulent, venant d'Occident, de nouvelles conceptions apparaissent, telles que «nation», «population», «société» (sur ce sujet, voir ANDERSON B.R., *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, Londres, Verso, 1991, 224 p.; THAN MYINT OO, *The Making of Modern Burma*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001, 284 p.; WINICHAKUL Thongchai, *Siam Mapped: A History of the Geo-Body of a Nation*, Honolulu, University of Hawaii, 1994, 228. p.)

⁷⁵. On remarque l'absence de *lou `myô* après le nom ethnique «birman». L'orthographe de Malacca est différente dans les deux phrases, montrant la différence entre les appellations locales et birmanes. Ce discours montre que les Birmans ne savaient pas pourquoi Malacca était appelée Malacca avant de rencontrer le gouverneur. Après enquête, ils découvrent l'origine de cette appellation, qui se révèle être la même en anglais (le Gouverneur est Britannique) et en birman. Le journal confirme l'exactitude du terme birman. Cet exemple illustre parfaitement le caractère herméneutique de la mission de Kinwun.

⁷⁶. Kinwun exprime ici l'opinion du Gouverneur britannique, et l'on saisit quelques subtilités des représentations sociopolitiques victoriennes, associant la criminalité au cosmopolitisme. Ce discours est bien connu de la cour de Mandalay: la question du banditisme à la frontière entre la Haute-Birmanie indépendante et la Basse-Birmanie britannique est récurrente depuis la signature du traité de Yandabo en 1826. La présence de Môn (ici désignés par le terme တေလိဂ် *te`laing*) et de Thaïlandais renforce encore l'affinité des modèles birmans et malais. Mais Kinwun ne se contente pas de rapporter un discours. Il intègre en fait ce discours à sa propre dialectique, pour passer un message à ses lecteurs et en particulier au roi et aux dignitaires: soyons vigilants quant aux problèmes de frontière et ethniques, aux sources de notre conflit avec les Britanniques. Voyez, le problème ne se trouve pas simplement chez nous. C'est un phénomène fréquent, contre lequel l'Etat doit lutter pour endiguer la criminalité et assurer la sécurité du royaume.

sous le nom de Ma' la you' – sont appelées noix de bétel de Malacca⁷⁷». Pendant cette réunion, ils ont aussi rencontré le souverain *ba^chou*⁷⁸, sultan de Djohore⁷⁹. Il a répondu aux questions [des envoyés]: «le pays de Djohore fait environ quatre-vingts kilomètres en longueur ainsi qu'en largeur⁸⁰. La gomme et le poivre y sont produits en grande quantité. Une ligne de chemin de fer est en construction⁸¹. Trente mille Chinois y vivent. Le drame de cour 'I'naung est originaire de Djohore⁸². Cette œuvre en langue *ba^chou* se trouve encore aujourd'hui. La montagne désignée sous le nom de Ba' za ngang dans votre langue⁸³ s'appelle en fait Sa' dja ya et se trouve dans le pays». En revanche, il n'a pu répondre aux questions [des envoyés] à propos des noms des caractères «'Eindapu'», «Pou' sa' `ba», «Ba' ya bi taung» et «Sa' ya' `ka `ming». «Ces noms birmanes ne correspondent à aucun nom *ba^chou*. Seule une comparaison des œuvres en birman et en *ba^chou* permettrait de les identifier» leur a-t-il dit.

⁷⁷. On choisit le style direct pour alléger la traduction, mais il est en fait indirect. On observe ici une des constructions syntaxiques récurrentes du journal, plus fréquente que celle de la citation marquée par ၵ *hou'*. Le procès débute dans la subordonnée circonstancielle, quand le locuteur (les envoyés) «demandent et» (မေးရာ `mé ya), le subordonnant ရာ *ya* indiquant une relation de cause à effet entre la proposition subordonnée (cause) et la proposition principale (conséquence). La réponse de l'interlocuteur est contenue dans une succession de subordonnées au verbe terminées par un subordonnant fonctionnant tel un nom subordonnant, gardant en partie son sens, le subordonnant signifiant «que, concernant que» (ကြောင့်: `djaung). Cette construction est proche de celle dite de style indirect. Ces subordonnées sont en relation avec la proposition principale, dont le syntagme verbal indique que dans un même moment «il est dit, entendu et appris» (ပြောဆိုကြားသိရသည့် `pyo shô `dja çì' ya' çì). Au cours de la traduction, on commence soit par la formule «aux questions des envoyés, il est répondu que» suivie des différentes subordonnées en style direct, entre guillemets, soit en présentant le discours en style direct suivi de la formule «apprend-on», soit en utilisant le style indirect en commençant par l'un des formules «on apprend que, il est appris que, ils apprennent que» suivie des différentes subordonnées. A propos du subordonnant `djaung, voir BERNOT Denise, CARDINAUD Marie-Hélène, YIN YIN MYINT Marie, *Grammaire birmane, Manuel du birman*, vol. 2, Paris, L'Asiathèque, 2001, p. 148.

⁷⁸. En birman, le terme သူရဦး *ba^chou* désigne les musulmans de l'archipel indo-malais. On les connaît comme des pilleurs dans les îles de Mergui.

⁷⁹. Djohore est le sultanat indépendant, dans lequel Singapour forme une enclave rattachée aux *Straits settlements*, l'ensemble des possessions Britanniques de la péninsule Malaise. Kinwun emploie logiquement le mot *pāli* ရာဇ *yaza'* pour se référer au souverain d'un pays indépendant, l'équivalent en birman de မင်း: `ming. Les deux termes sont d'ailleurs utilisés dans la même phrase pour représenter la même personne. On traduit les deux termes par «souverain».

⁸⁰. L'unité de mesure est ici le ဝိုင် *taing*, l'équivalent de 3, 2 kilomètres.

⁸¹. La construction d'infrastructures à but commercial est une des priorités des puissances impériales. Mais les nations indépendantes ne sont pas en reste. Dans les années 1860-1880, les autorités britanniques et birmanes rivalisent mais aussi coopèrent pour développer le réseau ferroviaire entre la Chine, la haute et la basse Birmanie (voir par exemple THAN MYINT OO, *op. cit.*, p. 113; p. 223.)

⁸². BA' ÇAUNG, စာဆိုတော်များအတ္ထုပ္ပတ္တိ (*sa shô do `mya 'a'thô'pa'thi'* biographies d'auteurs), Rangoon, Yapyi, 2002 (1^{re} éd. Hançawati, 1966), p. 197-198. Le drame de cour thaï *Inao* est traduit et adapté en birman par Myawadi' `Ming `dji `Ou Sa' (1766-1853) pendant le règne de Bôdophaya (1782-1819). Il est supposé être d'origine javanaise.

⁸³. L'emploi du style direct exige de transformer la proposition subordonnée ဘာသာကွဲ၍ *baça* `kwè ywé' «du fait que la langue diffère» et d'y introduire un pronom.

Extrait 2: visite à Ceylan

Après leur séjour à Singapour, les envoyés reprennent la mer et font étape le 18 avril à Sumatra. Le 23 avril, ils entrent dans le port de Galle, port principal de l'île de Ceylan, colonie de la Couronne britannique depuis 1815.

Cet extrait montre l'importance des échanges religieux entre la Birmanie et Ceylan, échanges qui ont toujours existé, les deux pays étant de confession bouddhique theravadine. Les *piṭaka* constituent le recueil des enseignements bouddhiques, en fait le canon *pāli* reconnu par l'école bouddhique *Theravāda*. Tout au long de l'histoire, des moines se sont déplacés d'un pays à l'autre en quête du pur bouddhisme *thera*, que l'on disait préservé par l'un des deux royaumes. Ce mérite revenait soit à la Birmanie soit à Ceylan selon les époques. Les moines devaient obtenir un exemplaire des *piṭaka* et être réordonnés avant de repartir dans leur pays d'origine. Pendant le règne de Mindon par exemple, de nombreuses missions religieuses furent ainsi envoyées, sous patronage du roi, en direction de Ceylan. Les autorités britanniques, qui ont pour politique la neutralité religieuse dans les colonies, laissèrent faire et parfois même collaborèrent, au nom de la civilisation. En 1858, deux moines singhalais venus à Amarapura repartirent accompagnés de deux moines birmans partis chercher une réplique de la dent-relique du Bouddha, conservée à Kandy⁸⁴. En 1868, trois moines de Ceylan adressèrent une pétition à Mandalay et à Bangkok pour obtenir un exemplaire des *piṭaka* et ainsi compléter la purification des écritures entreprises par les sectes d'Amarapura et de Siam⁸⁵. Parmi eux se trouvait le vénérable dirigeant la secte d'Amarapura, du monastère de Parama Nanda Vihara, que rencontra Kinwun cinq ans plus tard lors de sa première mission en Europe⁸⁶. En 1871, un exemplaire des *piṭaka* fut fourni par Mindon au gouvernement britannique pour Ceylan⁸⁷.

Aussi, les ambassades de Kinwun sont-elles non seulement des occasions de faire des pèlerinages vers les lieux sacrés, mais encore s'inscrivent-elles dans l'histoire des échanges religieux entre les deux pays. Sur le chemin du retour de la première ambassade, les envoyés se sont arrêtés longuement à Ceylan, du 15 au 25 mars 1873⁸⁸. Trois jours à Galle et deux jours à Colombo leur permirent de rencontrer les autorités religieuses locales, de discuter des conditions du *sāsana* à Ceylan, de chercher un emplacement approprié pour que le roi Mindon ordonnât la construction d'un monastère destiné à abriter un nouvel exemplaire des *piṭaka*. Puis, les envoyés séjournèrent cinq jours à Kandy afin de rendre hommage à la dent-relique du temple de Malegawa. Ils en obtinrent une réplique. La réception

⁸⁴. UHRC, BHC 175, lettre de Phayre à Beadon, 31-07-1858.

⁸⁵. UHRC, MF 4, lettre du Secrétariat de Ceylan à celui d'Inde, 23-05-1968.

⁸⁶. Ce vénérable dirige la «secte» – နိဂါး `gāing qu'on devrait plutôt traduire par «école», dont les moines suivent plus ou moins strictement les règles vinayiques – dite d'Amarapura. Les envoyés l'ont rencontré lors de la première mission. Le vénérable leur expliqua alors que la secte dite d'Amarapura fut établie pendant le règne du roi Bôdophaya, le grand-père de Mindon. Des moines singhalais se rendirent à Amarapura, le nom de la cité royale de Bôdophaya, afin de se faire réordonner selon la pure tradition *thera*. Ils repartirent ensuite à Ceylan pour y établir une nouvelle secte (voir BAGSHAWE L.E. (éd. et trad.), *The Kinwun Min-gyi's...*, *op. cit.*, p. 313-314).

⁸⁷. UHRC, MF 7, journal de Strover, 05-04-1871.

⁸⁸. BAGSHAWE L.E. (éd. et trad.), *The Kinwun Min-gyi's...*, *op. cit.*, p. 310-330.

réservée à la mission birmane fut à la hauteur des espoirs des fidèles bouddhistes de Ceylan. Sous la colonisation britannique, la communauté des moines (le *saṃghā*) s'était divisée. Les différentes sectes virent dans le roi de Birmanie l'autorité séculière unificatrice et protectrice dont avait besoin le *sāsana* de Ceylan.

C'est à l'aller que la seconde mission de Kinwun fait étape à Ceylan. Les envoyés rendent visite aux notables et aux vénérables rencontrés lors de la première mission et poursuivent les discussions, mais ne restent qu'une journée cette fois. A l'image de l'extrait précédent, les analyses sémantique et pragmatique montrent que les représentations occidentales influencent l'univers de pensée birman, non seulement dans le domaine sociopolitique, mais encore dans le concept de religion.

23 avril 1874 ⁸⁹

Le jeudi, huitième jour de la lune croissante, arrivée au port de Galle ⁹⁰ quand le soleil se lève ⁹¹. Les missives rapportant le départ de Singapour, l'arrivée sur l'île de Ceylan, l'envoi d'eaux de plusieurs sortes à l'usage des cérémonies *yaza' biçéka'* et *môdda biçei'* ⁹² ainsi que des instructions au notable ⁹³ de Rangoun, sont mis sous enveloppe scellée avant d'être envoyés au bureau de poste de Ceylan.

Le consul français de Ceylan vient en personne accueillir les envoyés et leur offre un sampan pour se déplacer. Après avoir pris leur déjeuner sur le bateau, les envoyés et les jeunes clercs se rendent à terre en sampan puis louent une calèche.

A Galle, ils vont rendre hommage au vénérable ⁹⁴ Dhamma Linkara' Çiri' Çou' Mana' Teiçamaçera du monastère Nanda Vihara ⁹⁵. Ils prennent le triple refuge et jurent d'observer les cinq préceptes ⁹⁶.

⁸⁹. *KMPD*, p. 28-29.

⁹⁰. Le nom de la ville en birman est ဂါလှ *ga lou'*. Le seul nom de ville approchant est celui de Galle, le port principal de Ceylan.

⁹¹. Littéralement «au moment des quatre coups du matin».

⁹². Depuis le règne de Bôdophaya (1782-1819), les rituels royaux d'origine brahmaniques, légitimant le pouvoir royal, sont régulièrement pratiqués. Il existe quatorze types de rituels de consécration royaux သိသောက *biçéka'*, la မုဒ္ဒာသိသိက *môdda' biçei'* étant celle du couronnement. Pour plus de détails, se reporter à TIN, မြန်မာမင်းအုပ်ချုပ်ပုံစာတမ်း (Myanma `ming 'ô' tchô' pong sa `dang, Annales de l'administration royale birmane), Rangoon, Ministry of Culture, 1963-1983 (éd. originale: Government Press, 1910) – par la suite *MMOPS* – vol. I, p. 238-248; OKUDAIRA R., «Features of the Theravada Buddhist State Structure with Special Reference to the Muddha Beiktheik ("Supreme Coronation Ceremony") as Observed by King Badon in Eighteenth Century Myanmar», in *Proceedings of the Two Millenia conference 15-17 déc. 1999*, Yangon, UHRC, 2000, III, p. 120-132. Des eaux puisées en différents endroits symboliques (en particulier du Gange) sont nécessaires à l'exécution du rituel.

⁹³. L'ensemble des «riches» (ဆူဇွဲး *çou' thé'*; en *pāli*, *vessa*) forme l'une des quatre catégories originelles ou *varna* du mythe de Mahaçammada, le premier souverain élu. Ils sont censés verser un dixième de leurs revenus au *yaza'* en échange de son bon gouvernement.

⁹⁴. On traduit le terme ဆရာတော် *she'ya do* par «vénérable». Le *she'ya do* est en fait un moine dirigeant un monastère, l'équivalent d'un abbé dans le monde chrétien. On remarque l'emploi du suffixe honorifique တော် *to* marquant le pouvoir sacré, réservé au vocabulaire royal et religieux.

Puis, ils s'en vont visiter une plantation de cannelliers appelée *Cinnamon Garden*⁹⁷. Sur la route, ils s'arrêtent un moment à l'hôtel du port de «Va `kwè la´» avant de repartir pour visiter *Cinnamon Garden*.

A leur retour, ils vont chez le premier Mudaliyar, qu'ils avaient déjà rencontré⁹⁸. Etant aussi de confession bouddhiste⁹⁹, le Mudaliyar les reçoit respectueusement. Le vénérable du monastère Parama Nanda Vihara les accompagne. Aux questions posées sur les événements de Ceylan, on leur répond: «dans le passé, l'île était divisée en quatre et administrée par quatre chefs. Quant à la ville d'Anouradha, elle était le lieu de résidence des souverains du passé dont l'influence était grande¹⁰⁰. D'imposants monuments, tels Maha Zédi `Lohapaçada´, s'y trouvaient en grand nombre. Pour ces raisons, il convenait qu'Anouradha soit établie en un département unique, ce que fit le gouvernement britannique¹⁰¹, fort

⁹⁷. Le vénérable est, rappelons-le, le supérieur de la secte d'Amarapura qui depuis 1868, enjoint le roi Mindon à patronner le *samghā* de Ceylan. Il a déjà rencontré Kinwun en 1873.

⁹⁸. Le triple refuge représente le Bouddha, le *dhamma* (la Loi ou l'ordre cosmique), le *samghā* (la communauté des moines). Les cinq préceptes sont les cinq premiers *sīla*. SCHOBBER J.S., *Paths to Enlightenment: Theravada Buddhism in Upper Burma*, Urbana, thèse de l'université de l'Illinois, 1989, p. 73-77, montre que respecter *sīla* est faire vœu d'adhérer à des actions éthiques canoniquement prescrites. On trouve la liste des dix préceptes dans le *Suttanipāta*. Ils consistent à ne pas attenter à la vie, ne pas prendre ce qui n'est pas donné, ne pas commettre d'adultère, ne pas mentir, ne pas prendre de produits intoxicants (alcool, drogues...), ne pas manger l'après-midi, ne pas danser ni écouter de musique, ne pas s'embellir par des décorations, guirlandes, baumes, parfums, ne pas utiliser de siège surélevé, ne pas recevoir d'or et d'argent. Les cinq premiers doivent être observés tous les jours. Les jours de jeûne, un laïc doit observer soit huit soit les dix préceptes dans leur ensemble. On traduit ici l'expression verbale formée des verbes «subir, recevoir» (ခံ *khang*), «prendre» (ယူ *you*), «établir» (ဆောက်တည် *shau' tē*) par «promettre d'observer».

⁹⁹. Le café était la production principale de l'île dans les années 1830 et 1850. Mais une maladie décima les plantations en 1869 et la production de la cannelle fut substituée à celle du café.

¹⁰⁰. Un mudaliyar est un haut dignitaire de Ceylan participant en général à l'administration britannique. Les envoyés ont rencontré ce mudaliyar de Galle lors de leur première visite.

¹⁰¹. Les Birmans utilisent traditionnellement le terme emprunté au *pāli sāsana* (သာသနာ *çaça'na*) pour désigner l'ensemble formé par les croyances et les pratiques bouddhiques, le concept le plus proche du concept occidental de religion. Le *sāsana* représente l'enseignement du Bouddha dispensé et surtout pratiqué, mais aussi l'ère pendant laquelle il est pratiqué. Le terme emprunté au *pāli bhāsā* (ဘာသာ *baça*) aujourd'hui traduit par religion, représente à l'origine le concept de langue. Le concept occidental de religion, véhiculé notamment par les missionnaires chrétiens, est progressivement intégré et représenté en birman par le mot *baça* tout au long du XIX^{ème} siècle. L'emploi par Kinwun Mingyi du syntagme «langue de Bouddha» (ဗုဒ္ဓဘာသာ *bōdda' baça*) pour désigner le concept de religion illustre parfaitement cette évolution sémantique.

¹⁰². La marque syntaxique du sujet (la ville) est ထို *çi*, qui place l'emphase sur le complément plus que sur le sujet. Au niveau sémantique, le ဆွဲဆောင် *phong* est le pouvoir personnel qui résulte des actes éthiques et des vertus des vies passées. Selon SCHOBBER J.S., *op. cit.*, p. 129, *phong* désignerait les mêmes attributs personnels que တွေးခေါ် *tago* (pouvoir mystique et pratique) et que ထိခံအာဏာ *'oza'ana* (autorité et pouvoir dans un domaine civique).

¹⁰³. Remarquer la présence du mot *ming* au pluriel dans le syntagme nominal «gouvernement britannique» (အင်္ဂလိပ်အစိုးရမင်းတို့ *'ingalei' ``asô ya' ming dô*). Dans ce contexte, *ming dô* ne

de cette opinion. Les anciens monastères ainsi que les pagodes furent solidement rénovés ¹⁰²».

Aux questions posées à propos du *sāsana* de Ceylan, on leur répond: «Il existe deux sectes, la secte d'Amarapura et la secte shan, qui s'est elle-même divisée en plusieurs sectes. De ce fait, les dates de carême bouddhique ne sont pas harmonisées. La nation ¹⁰³ espère la venue de personnes vénérables ¹⁰⁴ versées dans les *piṭaka* ¹⁰⁵».

Après avoir passé environ deux heures dans cette résidence, [les envoyés] sont raccompagnés chez eux dans la calèche du Mudaliyar. Ils s'arrêtent à l'hôtel «Loret» pour dîner avec le Mudaliyar puis arrivent au bateau une heure après le coucher du soleil ¹⁰⁶. Ce soir-là, la cargaison du bateau est plus importante et le nombre des passagers a augmenté aussi.

représente pas les souverains de pays indépendants, mais des hommes d'Etat qui reçoivent une part de l'autorité et sont autorisés à l'exercer.

¹⁰². La construction et la rénovation des monuments religieux apportent de grands «mérites» (ကုသိုလ် *kouçô*). Les chroniques royales dressent ainsi les listes des monuments bâtis et restaurés par les grands rois tout au long de leur vie. L'action du gouvernement britannique est ici jugée méritoire par les lecteurs du journal.

¹⁰³. Dans ce contexte, le syntagme နိုင်ငံစား *naing ngang do* ne peut signifier «état indépendant» et renvoie clairement à la notion de communauté qui se reconnaît comme telle.

¹⁰⁴. Le nom ပုဂ္ဂိုလ် *pô'gô* signifie «individu». Mais dans ce contexte, associé au verbe «être révééré» (မြတ် *mya'*), il désigne une personne vénérable, en fait un moine.

¹⁰⁵. Cette phrase sous-entend que la communauté monastique d'Amarapura implantée à Ceylan, demande l'intervention de Mindon, roi bouddhiste et protecteur du *sāsana*.

¹⁰⁶. Littéralement «au moment des quatre coups du soir dépassé de deux `maung».

Extrait 3: le gouvernement de la troisième République

Les envoyés repartent de Ceylan le 24 Avril. Ils longent les Maldives le lendemain, atteignent Aden cinq jours plus tard et Suez le 5 mai. Après avoir débarqué à Naples le 13 mai, les envoyés décident de prendre le train pour Paris, où ils arrivent enfin le 19 au matin. La confusion politique régnant alors à Paris ne leur permet pas de suivre leur programme initial, à savoir obtenir un rendez-vous dès le lendemain avec le ministre des Affaires étrangères.

Les analyses sémantique et pragmatique de ce passage révèlent les représentations birmanes du système parlementaire français.

*20 mai 1874*¹⁰⁷

Le mercredi, cinquième jour de la lune croissante. A Paris, comme les quatre partis politiques¹⁰⁸ sont en désaccord, les ministères, de celui de premier ministre à celui de ministre des affaires étrangères, ne sont pas encore pourvus. Pour ces raisons, les pourparlers avec les envoyés ne peuvent prendre place et sont reportés.

[Les envoyés] apprennent que le premier parti est celui des Républicains, qui sont favorables à la présidence de la République¹⁰⁹. Le deuxième est celui des Orléanistes, qui sont favorables aux princes¹¹⁰ orléanistes. Le troisième est celui des Légitimistes, qui sont favorables aux princes légitimistes. Le quatrième est celui des Impérialistes – aussi appelés Bonapartistes ou Napoléonistes – qui sont favorables aux princes napoléoniens, les descendants de Bonaparte¹¹¹.

¹⁰⁷. *KMPD*, p. 42-43.

¹⁰⁸. Les မူဝါဒ် `hmou ma' désignent les hauts dignitaires, dont les responsabilités combinent charges militaires et civiles, de la cour de Mandalay. Les princes et autres parents mâles sont représentés dans `Kong baung zè' (1829), vol. I, p. 17, 102, 245, 298, par le syntagme «frères et fils de `ming» (မင်းညီမင်းသား `ming ñi `ming `ça). Mais progressivement, dans les parties de la `Kong baung zè' rédigées en 1867 et après l'annexion, on voit apparaître le syntagme မင်းညီမင်းသားမူဝါဒ်တော်မတ်တော် `ming ñi `ming `ça `hmou do ma' to qui représente une élite politique dans laquelle se confondent les princes de sang et les hauts dignitaires.

¹⁰⁹. Les Républicains sont favorables, littéralement, «au fait qu'il devienne président ».

¹¹⁰. Dans ces descriptions, les «hauts dignitaires» (`hmou ma') ainsi que les «souverains» (`ming) sont classés en différents «genre, catégorie» (မျိုး `myô). `Myô, dans son sens étymologique, renvoie aux «quatre catégories sociales» originelles (အမျိုးငေးဝါး `e `myô `lé `pa) du mythe de Mahaçammada. Elles correspondent aux quatre varna qui, dans le mythe védique, réitéré dans le *Manava dharmasastra*, naissent du sacrifice de Purusha, les *brāhmaṇa* de sa bouche (en birman ပုဏ္ဏား `ponna), les *kshatriya* de ses bras (en birman မင်းမျိုး `ming `myô), les *vaisya* de ses cuisses (les သူဌေး `çou `thé), les *shudra* de ses pieds (en birman ဆင်းရဲ `shing `yè). `Myô subit un élargissement sémantique tout au long de la période Konbaung. Dans cet extrait du journal de Kinwun, le syntagme `ming `myô ne renvoie pas au concept de catégorie sociale originelle, mais à une taxinomie politique moderne. Dans le syntagme `ming `myô et `hmou ma' `myô, la signification du lexème `myô est proche de celle de groupe.

¹¹¹. On remarque ici la précision de Kinwun quant aux Bonapartistes ou «Napoléonistes», les descendants de Bonaparte. Kinwun ne précise pas la lignée des autres princes, ce qui prouve son intérêt pour la légende napoléonienne. L'objectif de la narration historique, comme celle des chroniques royales par exemple, est de retracer les successions royales.

Ils apprennent aussi que le premier Ministre était membre du parti des Orleanistes ¹¹². Il ne se contentait pas d’être malhonnête ¹¹³ dans l’administration des affaires du pays. Les trois autres partis comprirent qu’il intriguait aussi constamment pour porter les Orleanistes au pouvoir ¹¹⁴. Les trois autres partis n’étant pas d’accord [avec lui, le Premier ministre] dut s’incliner ¹¹⁵. En ce moment, ils se consultent pour choisir celui qu’il conviendra de nommer premier ministre parmi les membres des quatre partis.

Ce jour-là, les envoyés ne se déplacent pas.

De Broglie fait remettre un petit cadeau et une enveloppe à l’ancien premier ministre de la ville de Paris, Drouyn de Lhuys, par l’intermédiaire du personnel de l’hôtel du Louvre ¹¹⁶. Une note est envoyée de la résidence de Drouyn, pour avertir de la réception du colis et de la lettre.

Ce jour-là, des journalistes, ayant appris l’arrivée des envoyés, viennent demander la raison de leur venue, les titres, les noms ainsi que la liste des membres de la mission, pour mettre [ces informations] dans leur journal. La liste détaillée des titres et noms leur est remise par écrit.

Le même jour, une de leur connaissance, Molard, travaillant au secrétariat du ministère des affaires étrangères, vient saluer les envoyés. Il leur dit: «Comme Fauré, l’ancien intermédiaire en charge de l’accueil des diplomates étrangers et de leur introduction auprès du souverain, a été démis, c’est moi qui le remplace. Je

¹¹². Le ministre en question, de Broglie, n’est pas premier ministre mais vice-président du Conseil des ministres.

¹¹³. «Etre droit, honnête» est une des dix lois que le roi de *dhamma* (le *dhammarājā*) doit respecter, à savoir les dix *rājadhamma*. Lors de la cérémonie de couronnement *mōdda’ biçei’*, le souverain doit prêter le serment qu’il respectera ces dix lois, sous peine de perdre tous ses attributs de pouvoir. La chute du Premier ministre français est donc très logique pour les lecteurs de Mandalay.

¹¹⁴. Le syntagme verbal, à savoir la succession des deux composés verbaux signifiant «manipuler, intriguer» (အားပေးအားမြှောက် `a `pé `a hmyau’), des couples verbaux «assumer des responsabilités» (သယံဇာတ: ḥi `pō) et «exécuter» (ရွက်ဆောင် ywè’ shaung), est impossible à rendre dans toute sa complexité.

¹¹⁵. La traduction de la proposition ကိုယ်အရာကိုကိုယ်ဘာသာယုတ်သိမ်းရသည့် *kô `eya gô kô kô baça yô’`çeing ya’ ḥi* qui signifie littéralement «Il faut abandonner sa place et son discours» est complexe, car aucun actant n’y figure. THAN TUN, နယ်လှည့်ရာဝေင် (*Nè hlè’ yaza’ wing*, Un tour d’histoire des provinces), Yangon, Pyi zone, 2004 (éd. or. 1968), p. 380, pense que le Premier ministre est sujet dans cette proposition. Il cite ce passage pour montrer que Kinwun Mingyi explique que selon le principe démocratique, le Premier ministre doit se retirer si la majorité le désapprouve.

¹¹⁶. BAGSHAWE L.E. (éd. et trad.), *The Kinwun Min-gyi’s...*, *op. cit.*, p. 60. Les envoyés sont logés à l’hôtel «du Louvre» (ဒေလူ *da’ lou*) dès leur première arrivée à Paris, le 26 mai 1872. HTIN AUNG, *op. cit.*, p. 159, traduit par «Hôtel du Louvre». Cependant, il pense que ce sont les envoyés qui envoient le présent et la lettre au Premier ministre démis. Mais dans ce passage, on parle bien de deux Premier ministres: l’actuel (de Broglie) et l’ancien (Drouyn de Lhuys). La marque syntaxique de sujet est placée après de Broglie. Seule la présence du verbe «ordonner» (စေ *sé*) utilisé en auxiliaire dans le syntagme verbal de la proposition principale – indiquant que le procès est permis ou souhaité – peut permettre d’interpréter la phrase de cette façon. Les envoyés (qui ne sont pas mentionnés dans la phrase) seraient alors à l’origine du procès. Mais comme la phrase suivante précise que ces cadeaux sont confiés au personnel de l’hôtel du Louvre pour être remis à Drouyn, on comprend que de Broglie est à l’origine du procès. Il se trouve que l’action prend place exactement sous les yeux des envoyés, à l’hôtel du Louvre où ils logent.

vais informer le Souverain-président de votre arrivée en France et je vais faire en sorte que vos demandes aboutissent ¹¹⁷». Puis il s'en retourne.

22 mai 1874 ¹¹⁸

(...) dans le journal, on apprend que le Conseil des ministres français est constitué ¹¹⁹. Le ministre de la guerre est Cissay, l'assistant du Souverain-président, le duc Decazes, est fait ministre des affaires étrangères. Fourtou est ministre de l'intérieur, Magne est ministre des finances, Caillaux ministre des travaux publics (...) ¹²⁰ Tailhand est ministre de la justice, de Montaignac ministre de la marine. En tout neuf hommes sont nommés aux différents ministères (...)

¹¹⁷. En raison de la présence du pronom personnel «je» (ကျွန်ုပ် *djounô*) dans les propos tenus par Molard, on prend la liberté de traduire en style direct.

¹¹⁸. *KMPD*, p. 44.

¹¹⁹. Le syntagme ဝန်ကြီးချုပ် *wong`dji tchô*, qui représente le Premier ministre dans l'extrait du 20 mai, renvoie très certainement au Conseil des ministres.

¹²⁰. Il n'y a apparemment aucun rapport entre le nom attribué par Kinwun «de Sumaung» (ဒိုစုမောင့်: *dô sou`maung*) au ministre de l'instruction publique, ce dernier étant alors Cumont. De même, le nom attribué au ministre du commerce «Gripa» (ဂရိပါ) est certainement à rapprocher de celui du ministre de l'agriculture de l'époque, Grivar. Dans l'extrait 11, Kinwun présente d'ailleurs Grivar comme le ministre de l'agriculture (*KMPD*, p. 84).

Extrait 4: visite au bois de Boulogne et à Vincennes (23-24 mai 1874 ¹²¹)

Les beautés de la nature comme les prouesses horticoles fascinent les envoyés. Pendant la première mission, le 25 décembre 1872, ils se sont déjà émerveillés de l'aspect très naturel du pourtant très artificiel bois de Vincennes, récemment aménagé par Alphand dans le style anglais ¹²². Pendant cette seconde mission, la saison est plus propice aux promenades dans les bois et jardins parisiens. Les envoyés ne s'en privent pas et quatre jours après leur arrivée, ils se rendent aux bois de Vincennes et de Boulogne. Ils s'y promènent ensuite à plusieurs reprises pendant leur séjour. Le journal offre à ses lecteurs des descriptions colorées.

23 mai 1874

(...) Les envoyés et les jeunes clercs se rendent en calèche au village de Saint-Cloud et au bois ¹²³ de Boulogne, à l'ouest de Paris. Lors de leur dernière visite, le bois, où l'on avait replanté arbres et arbustes pour remplacer ceux coupés pendant la guerre, n'était pas encore très beau. Maintenant que les arbres se sont joliment déployés, le bois est plus que décent. Dans l'enceinte du bois, [les envoyés] se rapprochent de la forteresse de «Mont Valérien», puis arrivent devant le village de Saint-Cloud. Après cette visite, ils se fauillent dans des cascades, des grottes en roches d'où l'eau jaillit, puis repartent. Ils voient tant de choses pendant leur promenade en calèche ¹²⁴.

Dans les petits chemins et les larges allées du bois, près des lacs, l'eau jaillit constamment, intarissable. Dans les petits chemins et les larges allées, lacs et rivières, arbres et branchages, sont entretenus sans relâche. Les endroits récemment reboisés sont surveillés et maintenus. Ce jour-là, Marescalchi vient [chez les envoyés]. Il dit qu'il n'y a rien de nouveau, puis repart.

24 mai 1874

Neuvième jour de la lune croissante. Ce dimanche, les envoyés et les jeunes clercs se rendent en calèche au bois de Vincennes, au sud-est de la ville. Dans les petits chemins et les grandes allées, ils voient beaucoup d'endroits, des lacs, des grottes artificielles, des kiosques ¹²⁵. Ce jour-là, comme beaucoup de visiteurs se rendent au bois de Boulogne, à l'ouest de la ville, pour assister aux courses de chevaux, peu de calèches mais beaucoup de promeneurs se trouvent à Vincennes.

Pendant qu'ils se trouvaient à Vincennes, Marescalchi se rend chez les envoyés. Ne les trouvant pas, il laisse un mot disant qu'il se rendra demain à

¹²¹. *KMPD*, p. 44-45.

¹²². BAGSHAWE L.E. (éd. et trad.), *The Kinwun Min-gyi's...*, *op. cit.*, p. 269.

¹²³. Le mot employé en birman est le «jardin» (ဥယျာဉ် *'ouying*).

¹²⁴. Littéralement «le fait de voir pendant la promenade est en grand nombre».

¹²⁵. Kinwun fait peut-être référence aux kiosques, dans lesquels jouent des orchestres, qu'il traduit ici par ဘန်: *'bang*, emprunt direct à l'anglais *band*. ယာ *ya* dans cette expression est certainement le nom အရာ *'eya*.

Candier Aurore, "Histoire et Temporalité à travers douze extraits du journal de voyage d'un ambassadeur birman en France (1874)," *Journal Asiatique*, 295(2), 2007, pp. 221-347_postprint.

Versailles où se trouve le Souverain-président et qu'il ne pourra revenir qu'après-demain. (...)

Extrait 5: visite au club aéronautique ¹²⁶

Les aérostats, imaginés par les frères Montgolfier d'Annonay à la fin du XVIII^{ème} siècle, ont été développés dans un dessein utilitaire et scientifique tout au long du siècle suivant. Pendant le siège de Paris quelques années plus tôt, les aérostats ont ainsi rendu de grands services aux forces françaises. Lors de leur première mission, les envoyés furent invités par Giffard, l'inventeur du premier dirigeable à vapeur près de vingt ans plus tôt, à venir voir le remplissage d'un ballon à gaz ¹²⁷. Mais les envoyés n'eurent pas alors la chance d'assister à une ascension. Cette lacune est comblée pendant leur seconde mission.

Dans ces descriptions très techniques, l'auteur du journal emploie des néologismes formés la plupart du temps par la transcription de termes scientifiques soient français, soient anglais (en italique dans la traduction). Mais certaines figures de style permettent aussi d'imager les parties narratives, qui sans cela, seraient incompréhensibles pour les lecteurs de Mandalay.

25 mai 1874 ¹²⁸

(...) Les membres de l'association de l'*Aeronautic club*, qui ont fabriqué un *balloon* ¹²⁹ à la Villette, 21 rue «Viveau», convient les envoyés à venir assister au lancement du ballon dirigeable le 27 mai à neuf heures.

27 mai 1874 ¹³⁰

Le mercredi, douzième jour de la lune croissante. A dix heures, les envoyés, le trésorier et les jeunes clercs se rendent en calèche à la Villette, 21, rue «Viveau», où il ont été conviés par l'inventeur «Fauvy» et l'observateur «Nérota ¹³¹» à venir assister au lancement d'un ballon dirigeable ¹³² fabriqué par «Fauvy».

Quand ils arrivent, les organisateurs les accueillent chaleureusement et «Fauvy» en personne leur fait visiter les lieux. Il leur montre les divers bâtiments où est entreposé le gaz pour éclairer la ville et la banlieue.

Il leur montre aussi les objets qu'ils utilisent au moment de l'ascension. Divers outils pour mesurer jusqu'où le ballon peut aller en fonction des propriétés

¹²⁶. Dans ces extraits, les occurrences de သံသရာကော *çi kala'* sont soulignées, voir explication en annexe 5.

¹²⁷. BAGSHAW L.E. (éd. et trad.), *The Kinwun Min-gyi's...*, *op. cit.*, p. 296.

¹²⁸. *KMPD*, p. 45.

¹²⁹. Noter la transcription directe de l'anglais *Aeronautic club* et *balloon*.

¹³⁰. *KMPD*, p. 46-47.

¹³¹. On ne peut clairement identifier ni les noms ni les statuts des deux personnages.

¹³². Les «lanternes volantes» (မီးအိမ်ငှက် *`mi 'eing `pyang*) sont bien connues dans la Birmanie d'aujourd'hui, utilisées lors des fêtes religieuses, notamment celle marquant la sortie du carême bouddhique (de juillet à octobre) se déroulant le jour de la pleine lune du mois de Çi `ding djou' (mi-septembre – mi-octobre). SHWAY YOE, *op. cit.*, p. 223-230, montre qu'ils étaient déjà utilisés à la fin de la période Konbaung. On remarque que ce concept connu est combiné à l'emprunt direct à l'anglais *balloon*, pour former un terme technique adapté au discours scientifique du journal.

chimiques du sol¹³³, plusieurs anciens et nouveaux instruments appelés *baromètres*¹³⁴ pour mesurer jusqu'à quelle hauteur peut monter le ballon ainsi que la distance qu'il peut parcourir, plusieurs anciens et nouveaux instruments appelés *thermomètres*, pour connaître la température au soleil et à l'ombre; une boussole magnétique qui marque l'Est, l'Ouest, le Sud et le Nord, une carte, un *compass*, une longue-vue, une chaîne d'ancre, une ancre à deux fourches, des sacs de sable fin ainsi que des provisions et d'autres objets sont préparés pour être emportés au moment de l'ascension.

En vue du lancement du ballon aujourd'hui, il a fallu s'enquérir de la présence ou non de vents violents et de fortes pluies. Les vents seront-ils réguliers, à quelle heure, à quel endroit? Pour savoir cela, une demande a été faite avant-hier à l'observatoire français de *Greenwich*¹³⁵. Les spécialistes ont alors répondu: «demain, aucun vent malin n'est à signaler et un vent de nord-est régulier est prévu». Ces réponses ont été notées. Aujourd'hui, les spécialistes du *Greenwich* français ont télégraphié pour dire que les mesures des vents pour ce jour confirmaient ces prévisions.

Le ballon est de quinze mètres de diamètre et de dix-sept mètres de hauteur. Un mètre représente un peu plus de deux *taung* birman. Le ballon peut contenir un peu plus de trois cents mètres cube de gaz¹³⁶. Sur le ballon, des pièces de soie enrobée de cire sont assemblées et les coutures ressemblent à nos fleurs de noix de coco¹³⁷. A l'extérieur [le ballon] est couvert d'un filet de cordes espacées d'environ deux centimètres et demi. A l'intérieur du ballon, un tuyau fait monter le gaz depuis les réservoirs.

¹³³. `PHO HLAING, *op. cit.*, p. 29. Le terme အလွန်ကောင်း 'e'khani'ka' da' est un des néologismes *pāli*-sanskrit forgés pour la traduction d'un traité de chimie français en 1868, sous le titre လောကဓာတ်ဆေးကြမ်းကြီး `Loka' da' `shé `djang `dji le «grand traité de médecine et de chimie», par les hauts dignitaires `Yo `Ming `dji `Ou `Phô Hlaing et Pha djè' wong. Le syntagme représente le concept d'électricité ou plutôt d'électromagnétisme, entre alchimie et chimie dans l'univers de pensée birman. L'alchimie est, notamment pendant le règne de Mindon, une pratique initiatique essentielle pour les dignitaires. En 1875, `Phô Hlaing traduit un autre traité, d'anatomie cette fois, intitulé en birman *Kayanupaççana*, qui combine aussi univers de pensée birman et occidental, en détaillant la méthode de méditation *vipassana* d'intériorisation et de contemplation du corps (pour plus de détail, voir HOUTMAN G., *Mental Culture in Burmese Crisis Politics*, Tokyo University of Foreign Studies, Institute for the Study of Languages and Cultures of Asia and Africa, 1999, p. 201.) Kinwun utilise ainsi des néologismes élaborés depuis le milieu des années 1860 par les intellectuels de la cour de Mandalay pour représenter des concepts étrangers. Il contribue aussi largement à ce mouvement, en forgeant des néologismes à partir de transcriptions directes de l'anglais ou du français.

¹³⁴. Noter la transcription du français, et non pas de l'anglais cette fois, pour les termes scientifiques.

¹³⁵. Les voyageurs s'adressent à «l'observatoire français de Greenwich»! Bien que l'établissement de l'observatoire de Paris soit plus ancien que celui de Greenwich, il n'est pas étonnant que Kinwun, qui connaît Greenwich depuis sa visite à Londres, le désigne par ce nom. Les lecteurs de Mandalay peuvent ainsi se repérer plus facilement.

¹³⁶. L'unité de mesure est ici le ပေထန်တိုင် *pé `ganan kwè'* ou «pied cubique» et le volume est de onze mille pieds cubiques.

¹³⁷. Les fleurs de noix de coco sont de forme triangulaire.

Après deux heures environ, le ballon est rempli et se tient, ovale, tel un œuf de cane que l'on aurait mis droit. Le filet de cordes recouvre l'extérieur de la partie convexe. Quand le ballon est rempli, on ferme les vannes. Depuis le début du remplissage de gaz, pour que le ballon ne s'élève pas et pour qu'il ne bouge pas de gauche à droite ou d'avant en arrière, des sacs de sable sont fixés tout autour du filet, tenus par des petits crochets. On déleste les sacs progressivement. Le ballon est amarré par quatre cordes attachées à un poteau.

Une fois le ballon rempli, on charge, dans une grande corbeille de lianes tressées de près de deux mètres de diamètre et d'un mètre de hauteur, tous les instruments décrits plus haut (*baromètre, thermomètre, boussole, longue-vue, carte, compass, chaîne d'ancre, ancre, vivres et autres objets*). Puis l'expert «Fauvy», un peintre et cinq autres hommes, montent dans cette nacelle, qui est alors solidement arrimée au filet. Une fois les hommes embarqués, les sacs de sable sont délestés, ce qui libère le ballon. Tel un oiseau que l'on relâche, le ballon prend immédiatement son envol. Peu de temps après, il entre dans les nuages et disparaît.

Depuis la libération du ballon, des coups de trompette retentissent aussi bien depuis le sol que depuis le ballon. On note jusqu'à combien de mètres porte le son de la trompette et à partir de combien de mètres le son ne peut plus être entendu. Aux questions des envoyés, l'expert répond: «à une distance de six cents mètres – qui correspondent à un peu plus de mille deux cents *taung* ou un peu plus de cent soixante-dix *ta* birmans¹³⁸ – on est hors de portée des balles. De là, et ce en dépit de la présence de l'ennemi, on peut, à l'aide de la trompette, communiquer les instructions requises aux villes et villages dans le besoin. On doit aussi prendre des notes».

Après cela, les envoyés rentrent dans leurs appartements (...).

30 mai 1874¹³⁹

Le samedi, quinzième jour de la lune croissante. L'expert en ballon dirigeable se rend chez les envoyés. Il leur raconte son expérience: «une fois dans les airs, le ballon a atteint les trois mille mètres – ou près de 6000 *taung*, ou 875 *taing* et un *taung* – en quarante-huit minutes. Arrivés à cette hauteur de trois mille mètres environ, nous sommes entrés dans un cumulonimbus long d'un peu plus de deux kilomètres, large d'un peu plus de neuf cents mètres et de près de cinq cents mètres d'épaisseur. Une fois dans le nuage, nous nous serions crus à l'intérieur d'une grotte, des parois de laquelle sortaient des guirlandes de fleurs pareilles à des stalagmites et des stalactites. A l'intérieur du nuage, il faisait très froid. Puis, le nuage s'est progressivement transformé en eau et a trempé les affaires des passagers. De la même manière, le ballon imbibé s'est alourdi et a perdu peu à peu de la hauteur. A vol d'oiseau, un peu moins de vingt kilomètres séparaient le point de départ et d'arrivée du ballon».

L'expert ajoute: «je souhaite que vos Excellences reviennent assister encore une fois [à un lancement]. Je leur montrerais toute la manœuvre en détail. J'ai écrit sur le ballon que vos Excellences sont venus assister [au lancement du

¹³⁸. Un *oog ta* correspond à 3,2 mètres environ.

¹³⁹. *KMPD*, p. 49-50.

ballon] et je désirerais y ajouter le sceau et le drapeau birmans. J'aurais donc besoin de voir le drapeau et de noter les titres et les noms de vos Excellences». Les envoyés lui montrent alors le drapeau à l'effigie du paon ainsi que leurs titres.

Extrait 6: visite chez l'inventeur Ader

La rencontre avec le ministre des affaires étrangères, le duc Decazes, se déroule le 31 mai dans de bonnes conditions. Il promet aux envoyés d'organiser prochainement une rencontre entre les délégués et le président Mac-Mahon. En attendant, les envoyés continuent d'assouvir leur curiosité pour l'aéronautique. Clément Ader (1841-1925), jeune ingénieur passionné d'aéronautique et futur inventeur en 1890 de l'Eole, le premier aéroplane motorisé plus lourd que l'air, invite les envoyés à visiter son atelier le 2 juin. Les descriptions «organiques» des maquettes de machines volantes en forme de chauve-souris sont très imagées.

3 juin 1874 ¹⁴⁰

Le mercredi, quatrième jour de la lune décroissante. Le docteur Ader, membre de la Société de médecine ¹⁴¹, est en train de concevoir une machine en forme d'oiseau pour voler dans le ciel, à la manière du ballon dirigeable ¹⁴². Les envoyés, le Trésorier et les jeunes clercs sont invités à venir voir cette machine et prennent le train à une heure pour se rendre chez lui. A leur arrivée, les envoyés sont très bien accueillis par le docteur, son épouse et sa belle-mère.

[Les envoyés] apprennent que le premier prototype de machine volante comporte une hélice ¹⁴³ en *aluminium* ¹⁴⁴, un métal plus léger que l'air. Quand elle tourne, la machine décolle.

Le deuxième prototype a la forme d'un oiseau aux ailes semblables à celles d'une chauve-souris. En regardant de près la constitution de l'oiseau, on constate que ce sont des tubes vitaux ¹⁴⁵ qui lui donnent la force de battre des ailes. Ces tubes vitaux courent le long de l'échine et sur les côtés. Quand ils bougent, l'oiseau bouge de même. Ces tubes sont tendus par des fils métalliques qui vont de la colonne vertébrale jusqu'à la poitrine ¹⁴⁶ où sont installés plusieurs mécanismes. Quand on remonte les mécanismes, en tournant une clé qui se trouve au niveau de la queue, la colonne et les fils métalliques s'enroulent ce qui génère de la force. Comme on enclenche les mécanismes de la poitrine, les ailes battent vigoureusement. Aussi la machine peut-elle s'élever. Un petit sampan est suspendu sous la machine. On apprend que ce sampan est destiné au transport des

¹⁴⁰. *KMPD*, p. 55-56.

¹⁴¹. La proposition ဆေးပညာတံဆိပ်ရပညာရှိသင်းဝင်ဆရာကြီး `shé piña `tashei' ya' piña chi `çing wing shaya `dji, littéralement «le grand spécialiste membre de l'association (çing wing est en fait le syntagme အသင်းဝင် `e`çing wing) des érudits qui ont le titre de spécialistes en médecine» doit être compris dans ce sens. Le XIX^{ème} est le siècle des sociétés savantes.

¹⁴². Il s'agit peut-être d'Ader, qui en 1873 met au point un planeur, exposé à Paris, planeur dont les ailes sont revêtues de plumes d'oie.

¹⁴³. Le «coquillage» ou «escargot» (ခရု *kheyou*) évoque la spirale. Dans ce cas, il représente le concept d'hélice.

¹⁴⁴. Transcription directe du français.

¹⁴⁵. Le nom «muscle» (အရေကြော့ `e`djo) peut aussi représenter tout objet linéaire. La description de Kinwun est organique. On choisit donc de traduire `e`djo par «tube vital». Le nom ခြင်ဆီ *tching shi* désigne normalement la moelle des os. On le traduit ici dans le sens de «substance vitale» combiné à `e`djo.

¹⁴⁶. Le syntagme nominal အဝေးကြိုး `e`sé `djo représente l'attache d'un fil de marionnette.

passagers. La longueur de l'oiseau, de la queue jusqu'à la poitrine, est d'un peu moins d'un mètre. Une aile est longue d'un peu moins d'un mètre. La profondeur est d'environ quarante-cinq centimètres ¹⁴⁷.

Le troisième prototype a la forme d'un oiseau. A l'endroit de la poitrine un endroit est conçu pour qu'un homme s'assie, pédale et manœuvre les deux ailes. La longueur du corps ainsi que de chacune des ailes est d'un peu plus de deux mètres. Il est prévu qu'un engin à vapeur d'une puissance de vingt chevaux fasse battre les ailes afin que la machine puisse décoller. Des cahiers contenant des notes au sujet de ces prototypes sont aussi remis aux envoyés. Après être restés une heure environ, les envoyés retournent dans leurs appartements.

Le même jour, un employé du ministère des Affaires étrangères, «Michel Couré», apporte des places pour un spectacle au théâtre de la Gaîté. A sept heures du soir, les envoyés, Michel Couré, le Trésorier et les jeunes clercs se rendent au théâtre en calèche. Ils prennent place aux premières loges, fréquentées par les notables ¹⁴⁸. Dans une scène, l'épouse d'Orphée est enlevée par Protée le souverain des Enfers. La déesse protectrice de la ville ¹⁴⁹ et les habitants de la cité incitent Orphée à la suivre aux Enfers. Le théâtre fait un peu plus de soixante mètres de diamètre, comporte quatre niveaux. Sa capacité est de plus de deux mille personnes. Les décors de forêts, de montagnes, des cieux, des enfers, des maisons, de la descente du Ciel et aux Enfers, du vol en chariot dans les nuages, du voyage en sampan vers la mer, en train sur terre forment un spectacle magnifique et insolite. Au bout de deux heures, les envoyés s'en retournent chez eux.

Ce jour-là, une lettre du Conseil des ministres de Mandalay ¹⁵⁰, arrivée aux Missions étrangères de Paris ¹⁵¹, est apportée aux envoyés par Marescalchi. La lettre requiert de demander à combien se monterait le salaire de six mécaniciens et combien d'années ils seraient susceptibles de rester en Birmanie, puis d'envoyer les réponses dans un message télégraphique ¹⁵². Les instructions de Né `Myô Çiha

¹⁴⁷. L'unité de mesure est le ဝှာ *thwa* qui correspond à environ vingt-deux centimètres.

¹⁴⁸. Les «personnes respectables» (လူကြီးလူကောင်း: *lou `dji lou `gaung*), un syntagme nominal composé des noms «adulte» et «bonhomme», sont ainsi désignées en vertu de leur âge et de leurs qualités morales. En Birmanie, ils jouent un rôle de conseillers au niveau de la communauté, aussi bien dans les villages qu'à la cour.

¹⁴⁹. Une နာ့စိမိ: *na' `çemi* est un esprit féminin attaché à une localité. Les esprits *na'* peuvent être malins ou protecteurs et exigent des autochtones de leur rendre un culte. Pour plus de détails sur le culte des *na'*, voir BRAC DE LA PERRIERE Bénédicte, «Les *naq* birmans entre autochtonie et souveraineté», *Diogenes*, 1996, vol. 174, p. 40-52.

¹⁵⁰. Rappelons que le ဝှာဝှာဝှာ Hlou' to est le Conseil des ministres birmans dont les fonctions sont à la fois législatives et judiciaires. Il est aussi l'organe médiateur entre la cour et l'extérieur. Kinwun, le premier ministre, est en contact permanent avec le Conseil tout au long de sa mission.

¹⁵¹. Littéralement «le monastère du primat de la congrégation française». Kinwun désigne ainsi les bâtiments des Missions étrangères, rue du Bac à Paris. Depuis l'envoi d'étudiants birmans en France sous la responsabilité de Monseigneur Bigandet, la cour de Mandalay est en communication avec les Missions.

¹⁵². Depuis 1867, les Britanniques et le gouvernement birman coopèrent pour établir une ligne télégraphique reliant Mandalay à Rangoun (source: UHRC, MF 2, lettre de Fytche au Gouvernement d'Inde, 10-04-1867). Elle est opérationnelle fin 1870 et le conseiller du roi `Phô Hlaing met au point un code télégraphique birman. Son ouvrage est traduit en anglais l'année suivante sous le titre de *Telegraph Code for Upper Burma* (source: UHRC, MF 7, journal

Çou¹⁵³ sont envoyées avec la lettre. Dans la lettre se trouve aussi qu'un contrat d'embauche a été signé avec l'Iranien «Myizar Modin», l'intermédiaire du consul iranien «Myizar Vastora». Il a reçu un salaire de cinq cents roupies¹⁵⁴ pour accompagner les envoyés [birmans] en retour à l'ambassade d'Iran. Ces ambassadeurs sont repartis [pour l'Iran]. Des titres honorifiques ont été remis aux ambassadeurs chinois. Ces derniers sont repartis [pour la Chine]¹⁵⁵. Les officiers français ont été accompagnés sur la route de `Young¹⁵⁶.

MacLeod, 26-10-1870; lettre du Commissaire au gouvernement des Indes Britanniques, 20-04-1871).

¹⁵³. Le titre du dignitaire est donné sans spécification de sa charge. Ce titre est en général porté par les commis du Conseil des ministres ou Hlou' to, dont la fonction est de recueillir les paroles du roi et de les consigner en Hlou' to. Dans cette phrase, il faut donc comprendre que les «instructions» အမှာစာ: 'e`hma `yé du roi, consignées par le commis du nom honorifique de Né `Myô Çiha' Çou, sont reçues par les envoyés.

¹⁵⁴. Dans le texte original, littéralement «valeur de 500 en argent» (ငွေငါးရာ: *ngwé 500`hnong*), aucune mention n'est faite de la forme de paiement utilisée. Mais on peut deviner qu'on parle de roupies d'argent et non pas de plaques d'argent. L'économie est en effet largement monétisée dans les années 1870. La haute Birmanie frappe ses propres pièces d'argent. Les échanges se font en roupies et les salaires sont aussi payés en roupies d'argent. Pour plus de détail sur l'économie de Mandalay, voir SCHENDEL Jörg Armin, *The Mandalay Economy: Upper Burma's External trade, c. 1850-90*, doctorat de l'université d'Heidelberg, Berlin, 2002, 526 p.

¹⁵⁵. Des envoyés du gouverneur du Yunnan arrivent à Mandalay le 22 février 1874. Une véritable ambassade de Pékin arrive le 26 mars. Elle est reçue en grande pompe. Une autre est attendue sous peu et Mindon prépare une ambassade en retour. Les ambassadeurs chinois repartent mi-mai pour la Chine (source: UHRC, MF 10, journal Strover du 14-02 au 28-03-1874; lettre de Strover au Commissaire de basse Birmanie, 24-08-1874).

¹⁵⁶. Deux officiers français, Fau et Moreau, se rendent en haute Birmanie pour une mission scientifique et géographique. Le roi prend en charge les frais. Ils vont se rendre dans le «Kieng-mai, le Laos birman» (Chiangmai) pour explorer les voies de communication entre l'est de la haute Birmanie et la Cochinchine (désignée par le «pays de `Young» en birman). Ils meurent de malaria en juillet (source: MAE, Mémoires et Documents, série Asie, vol. 50, Birmanie 1864/82, lettre de Rochechouart au MAE, 11-02-1874; lettre de Bourdon au MAE, 28-08-1874).

Extrait 7: visite à Saint-Cloud

Lors de leur tout premier séjour à Paris, du 25 mai au 3 juin 1872, les envoyés eurent l'occasion de se rendre au tombeau de Bonaparte, mais aussi d'apercevoir le palais de Saint-Cloud (3 juin). En ce lieu, ils ne virent que ruines, la guerre ayant gravement endommagé le village et le palais de Saint-Cloud. On leur fit savoir que l'ambassade de Maha `Ming Thing Yaza` Çiha Çou en 1856 avait été reçue au palais de Saint-Cloud ¹⁵⁷. Kinwun n'a véritablement l'occasion de visiter le palais de Saint-Cloud que lors de sa seconde ambassade. La narration est très romantique, empreinte de la légende dorée napoléonienne.

5 juin 1874 ¹⁵⁸

Le vendredi, sixième jour de la lune décroissante. Michel Couré vient annoncer que le Souverain-président français recevra les envoyés birmans mercredi prochain. «ce jour-là, Molard et moi-même viendrons chercher vos Excellences pour les mener au Souverain-président ¹⁵⁹.

Le même jour, les envoyés se rendent au palais et jardins de Saint-Cloud, à environ six kilomètres au sud-ouest de Paris. A leur arrivée, ils sont accueillis par le capitaine d'infanterie «Chanide», en charge de la surveillance du palais. Arrivés au portail en amont du palais, ils prennent une calèche et accèdent aux jardins. Le capitaine d'infanterie Chanide leur fait découvrir les lieux à voir tout au long du circuit: des bosquets d'arbres de différentes variétés, rapportées de nombreux pays; le mont duquel Napoléon III contemplait Paris sans relâche; l'appartement dans lequel son fils prenait ses leçons étant enfant; le bassin où il barbotait avec ses petits camarades; les rails pour conduire son petit train; une enfilade de petits chemins et de larges allées empruntées par les promeneurs quand, une fois par semaine, les jardins sont ouverts pour le plus grand plaisir du public; des jets d'eau et des lacs en terrasse, des petits cours d'eau, des folies ¹⁶⁰; mais aussi l'endroit où les Prussiens ont établi leur garnison quand ils eurent pénétré les jardins, les tranchées creusées, l'endroit duquel ils canonnaient Paris. Ils constatent aussi que le palais de Saint-Cloud, qui a été complètement ravagé par les flammes, est toujours en rénovation.

Les envoyés apprennent que ce palais a été construit pendant le règne de Louis XIV, en 1664 de l'ère chrétienne ¹⁶¹. Bonaparte a vécu dans la deuxième pièce au fond de l'aile droite du palais. Les appartements à l'extrémité est de l'aile droite sont ceux dans lesquels Napoléon III et l'impératrice résidaient, selon les

¹⁵⁷. BAGSHAWE L.E. (éd. et trad.), *The Kinwun Min-gyi's...*, *op. cit.*, p. 64.

¹⁵⁸. *KMPD*, p. 57-58.

¹⁵⁹. En raison de la présence du pronom personnel သူ့နိမ့် *djounô'* dans les propos tenus par Molard, on prend la liberté de traduire en utilisant le style direct et d'introduire un terme d'adresse.

¹⁶⁰. Le terme employé par Kinwun, ပန်းခုံ *pekhong*, est un lieu de plaisance ombragé et fleuri réservé à l'usage personnel du roi dans ses jardins. Les lieux de plaisance sont insolites, selon les adverbes employés par Kinwun. Kinwun peut évoquer la présence de folies, ces îlots romantiques conçus par les meilleurs architectes pour les jardins privés des grands de ce monde.

¹⁶¹. Le nom «Christ» ခရစ် *khri'*, placé devant l'année, indique que l'ère de référence est chrétienne.

saisons. Ils découvrent les différentes pièces, la salle du Conseil, la chambre, la salle à manger, la salle du Trésor, le salon, la salle de bain, et d'autres encore. Ils apprennent que les insignes, les étranges ustensiles et costumes impériaux exposés ont été mis en lieu sûr avant l'arrivée des troupes prussiennes. Ils ont ainsi pu échapper à l'incendie. Ces objets ont été restitués à l'impératrice une fois la paix revenue.

Ils apprennent aussi que le palais de Saint-Cloud tire sa douceur de vivre de sa situation au bord de la Seine. La fraîcheur du climat est aussi très agréable. Les jets d'eau et les lacs en terrasse, le réseau de petits cours d'eau et de canalisations du jardin ne sont pas alimentés par l'eau de la Seine mais par celle d'un fleuve situé à l'ouest, appelé la Marne. Cette eau est douce.

Après avoir visité tous les lieux à voir du palais, les envoyés rentrent chez eux.

Le même jour, Gustave Leroy, en charge de l'administration des villages situés le long de la Seine ¹⁶², vient rendre visite aux envoyés. Aux questions des envoyés, il répond: «Quand l'étudiant boursier Maung Hmyou est venu, son tuteur, «Pradonnais», me l'a confié ¹⁶³. Je l'ai reçu chez moi et je lui ai enseigné ce qu'il devait connaître. J'ai œuvré pour que les premiers contacts soient pris entre la Birmanie et la France, en prenant la parole, la plume, en envoyant des messages». Il repart après un moment.

¹⁶². Cette expression birmane décrit la fonction préfectorale de Seine.

¹⁶³. Rappelons que Maung Hmyou est l'un des trois princes birmans confiés à Bigandet en 1862 pour remplacer deux des trois boursiers partis en 1859 avec Sercey. Il est difficile d'identifier le nom de la personne responsable, «Pradonnais», certainement un membre des Missions étrangères.

Extrait 8: rencontre avec l'écrivain et l'officier d'artillerie lourde (6 juin 1874 ¹⁶⁴)

Le samedi, septième jour de la lune croissante. «Charasse», l'auteur d'un livre sur les us et coutumes des souverainetés d'Amérique et d'Orient ¹⁶⁵, se rend chez les envoyés et leur pose des questions à propos des souverains de la cité de Pagan, Pyu `So `Ti, Tannè', Salé `Ming´ `Khwé ¹⁶⁶. Mais la différence de langue rend la communication difficile entre les interlocuteurs. Ils ne trouvent pas les mots pour exprimer toutes les subtilités de leurs propos. Cet homme ne donne pas l'impression ni d'avoir mis les pieds dans les pays orientaux, ni de les connaître, ni de les comprendre ¹⁶⁷. Les dates retenues ne sont pas en accord avec celles des *yaza´ wing* ¹⁶⁸. Tout porte à croire qu'il a noté ce qu'untel et untel racontent et a écrit ce qui lui passait par l'esprit ¹⁶⁹. Nous lui disons alors: «on ne peut pas être exhaustif sur le sujet des successions royales en posant ainsi des questions improvisées et en se contentant de prendre des notes. Discuter d'un souverain dans le détail est un vaste sujet qui requiert une parfaite compréhension entre les interlocuteurs. Nous sommes navrés de ne pouvoir en discuter pour le moment. Mais nous nous réjouissons de votre intérêt pour les pays orientaux». Il repart après leur avoir remis ses ouvrages.

¹⁶⁴. *KMPD*, p. 58-59.

¹⁶⁵. Kinwun emploie le syntagme nominal «souverains des pays de l'Est» (အရှေ့တိုင်းပြည်နိုင်ငံမင်းတို့ 'eché´ `daing pyi naing ngang `ming dô´). L'Orient est un concept majeur dans l'univers de pensée européen, dans lequel l'Inde est la source d'une grande mission culturelle pan-asiatique. Ce concept n'existe évidemment pas dans l'univers de pensée birman mais commence d'être perçu par Kinwun. Sur ce vaste sujet, voir par exemple BAYLY S., «Imagining 'Greater India': French and Indian Visions of Colonialism in the Indic Mode», *Modern Asian Studies*, 38 (3), juil. 2004, p. 703-744.

¹⁶⁶. Trois rois légendaires qui présidèrent à la fondation de l'empire de Pagan (IX-XIV^{ème} siècle). Voir မုန်နန်းမဟာရာဇဝင်တော်ကြီး (Hmang `nang maha yaza´ wing do `dji, Grande chronique royale du palais de verre), Hla´ Maung (éd.), vol. 1, Mandalay, Mya´ Zo Press, 1963 – par la suite abrégée *Hmang `nang* – p 189-205 pour la légende de Pyu `So `Ti (727-802), p. 219 pour celle de Tannè' (878-906), p. 220-221 pour celle de Salé `Ming´ `Khwé (906-915). L'auteur a certainement eu accès aux recherches historiques entreprises par Arthur Phayre, commissaire de basse Birmanie britannique de 1854 à 1867, et qui publie en 1883 une histoire de la Birmanie.

¹⁶⁷. Le syntagme verbal de la proposition subordonnée au nom «signe» (လက္ခဏာ *le'kha'na*) contient toutes les subtilités de la critique de Kinwun. Aucun signe ne montre que l'auteur n'a «jamais» – aspect donné par la particule verbale de l'expérience passée (ဘူး `phou) – «mis les pieds» (ရောက်ပေါက် *yau' pau'*), qu'il «connaît bien» (သိကျွမ်း *ci´ `djoun*), qu'il «comprend» (နားလည် `na lè).

¹⁶⁸. Les *yaza´ wing* sont les récits de successions royales, que l'on désigne communément par le terme de chroniques royales en français. Elles racontent, de façon plus ou moins détaillée, les événements marquants des règnes principaux. Elles glorifient les rois justes, condamnent les rois décadents, créant ainsi des légendes noires ou dorées des règnes selon leur degré de conformité aux normes politiques et religieuses. La référence de Kinwun aux *yaza´ wing* renvoie en fait aux compilations de 1829 et de 1867 qui se trouvent partiellement publiées dans `Kong baung zè´.

¹⁶⁹. Noter à nouveau la construction de la proposition subordonnée au nom «signe» *le'kha'na* qui permet à l'auteur de donner libre cours à ses sentiments.

Le même jour, un camarade d'école de Maung 'Aung Çou, le capitaine d'artillerie lourde «Moussogne», rend visite à Maung 'Aung Çou et demande à rencontrer les envoyés ¹⁷⁰. Il est alors introduit par Maung 'Aung Çou auprès des envoyés. Il dit qu'il va se rendre sous quatre mois en Cochinchine ¹⁷¹. Il va y rester entre quatre et cinq ans pour y surveiller le percement de routes et la construction de fortifications dans des endroits appropriés. Il dit alors: «si une voie de communication de Cochinchine jusqu'en Birmanie était établie, je me rendrais en Birmanie pour me mettre au service de sa Majesté ¹⁷²» puis s'en retourne.

Ce jour-là, il n'y a ni déplacement ni autre visite. [Les envoyés] préparent leur rencontre avec le souverain en examinant les divers points du traité.

¹⁷⁰. Rappelons que Maung 'Aung Çou est le «petit ambassadeur» (သံငယ် Çang ngè) de la mission de Paris, jeune boursier à Paris de 1862 à 1872.

¹⁷¹. Pays de `Young. Par ces remarques, Kinwun montre la justesse de l'aide apportée par Mindon aux officiers français Fau et Moreau, partis quelques semaines plus tôt pour explorer cette voie de communication.

¹⁷². Le terme de «Majesté» n'est pas dans le texte, mais on trouve le syntagme nominal «les besoins et affaires» (အလိုရှိရာအမှုတော်များ: 'elô chi' ya 'ehmou' do `mya) dans lequel la présence du suffixe honorifique (တော် to) permet de saisir que l'on parle des besoins et affaires du roi.

Extrait 9: visite des égouts de Paris

Le 10 juin, les envoyés sont officiellement reçus par le Président au palais de l'Élysée¹⁷³. Le lendemain, un banquet en leur honneur est organisé à Versailles, que les envoyés avaient déjà visité lors de la première ambassade¹⁷⁴. Le 14 juin, les envoyés vont assister aux courses de l'hippodrome de Longchamp, ouvert depuis 1857¹⁷⁵. Le 16, les envoyés visitent les égouts de Paris, dont le système s'est rapidement amélioré depuis que l'ingénieur Belgrand a été chargé de la construction du réseau par Napoléon III en 1854. Le principe est alors inconnu à Mandalay.

*16 juin 1874*¹⁷⁶

Le mardi, treizième jour de la lune croissante. Les envoyés, Michel Couré, le Trésorier et les jeunes clercs se rendent en calèche visiter une voie et des aménagements souterrains appelés *les égouts*. Belgrand, le responsable des installations¹⁷⁷, les accueille à leur arrivée. Ils pénètrent alors la voie souterraine qui court sous chacune des rues de Paris¹⁷⁸.

Cette voie est large d'environ quatre mètres cinquante. [Le plafond] est à environ cinq mètres cinquante de hauteur. De chaque côté de la voie, on a laissé un espace d'environ un mètre quatre-vingts [jusqu'aux murs]. Au milieu de la voie, un canal d'écoulement d'environ un mètre de large et de plus de deux mètres de profondeur est creusé. Le tunnel, le plafond et le canal d'écoulement sont construits de manière imperméable en pierres véritables disposées en rangées. Des rails ont été posés pour se déplacer en wagonnet au-dessus du canal. De chaque côté du canal, dans un espace d'environ un mètre quatre-vingts [jusqu'aux murs], des voies pour les piétons et le transport des marchandises sont aménagées.

Deux conduites en fer d'environ un mètre trente de diamètre longent le tunnel. Ils apprennent que la première est pour l'eau potable destinée à la consommation des citoyens. La seconde est pour l'eau d'arrosage, l'eau pour l'entretien des rues, l'eau utilisée dans les tâches ménagères.

En outre, des câbles télégraphiques souterrains sont reliés aux endroits voulus. Les conduites acheminent l'eau potable et l'eau non-potable dans les lieux désirés à l'aide de conduites plus petites qui leur sont raccordées. Quant aux eaux usées des ménages et de l'entretien des rues, elles sont expulsées à l'aide de conduites reliées au canal d'écoulement. L'eau du canal d'écoulement, d'une profondeur d'environ un mètre trente, court vivement comme celle d'une rivière. Ils apprennent qu'on a construit des collecteurs, plus ou moins grands selon la

¹⁷³. *KMPD*, p. 61-67.

¹⁷⁴. *Ibid.*, p. 67-70.

¹⁷⁵. *Ibid.*, p. 71-73.

¹⁷⁶. *Ibid.*, p. 73-76.

¹⁷⁷. Belgrand est à ce moment directeur du Service des eaux. Une erreur s'est certainement glissée dans le texte du journal, car plus loin, on apprend que le responsable des installations s'appelle «Roselle».

¹⁷⁸. La voie souterraine est en fait l'égout, mais Kinwun n'utilise pas le terme. On choisit de suivre le texte au plus près.

taille des quartiers, vers lesquels des conduites et des canaux acheminent les eaux usées domestiques. Une fois stockées, ces eaux sales sont filtrées et évacuées vers le canal d'écoulement. Les dépôts accumulés dans les collecteurs sont retirés une fois toutes les quinze jours et vendus aux cultivateurs pour nourrir leur terre. Une fois par jour, à l'aide d'une machine placée sur le wagonnet ¹⁷⁹, il faut extraire les immondices et les boues du canal d'écoulement pour éviter qu'il ne l'obstruent. Ainsi extraite, cette boue résiduelle est aussi vendue aux agriculteurs pour nourrir leur terre. Seule l'eau, débarrassée de la boue résiduelle, doit se déverser dans le fleuve.

Dans ce réseau souterrain, les infrastructures pour les conduites dont on a parlé, pour l'eau potable et l'eau à usage domestique, pour les câbles télégraphiques passant sous le fleuve, pour les conduites acheminant l'eau aux endroits voulus, pour les conduites évacuant les eaux usées vers les emplacements requis, pour les conduites reliées aux collecteurs, pour les voies servant au transport des marchandises, pour l'éclairage, etc... sont solides et imposantes. C'est vraiment fascinant.

Ainsi les eaux usées du canal d'écoulement sont-elles rejetées dans le fleuve. Les conduites d'évacuation vers le fleuve sont équipées de partitions filtrantes en fer pour extraire les boues ¹⁸⁰, de machines pour prendre les immondices ainsi que d'outils de nettoyage. Les machines respectives extraient les boues, prennent les résidus, et ce qui reste est pris dans le filtre suivant. Seule l'eau sortant du filtre est rejetée dans le fleuve. Elle ne doit comporter aucun résidu. L'outil pour nettoyer les conduites consiste en un rondin de bois d'un diamètre d'un peu moins d'un mètre qui puisse juste tenir dans la conduite. Quand on l'y introduit, avec la force de l'eau, le rondin s'engouffre dans la conduite et en vrillant, racle la crasse qui se trouve à l'intérieur. C'est ainsi que l'on procède à Paris.

Ils apprennent que si l'on mesure toutes ces voies souterraines, la longueur fait un million de mètres en tout. Comme un mètre est l'équivalent de deux *taung* birman, la longueur fait plus de deux millions de *taung* ou de deux cent quatre-vingt-cinq mille *ta*. L'ouvrage est colossal. La réalisation des voies souterraines coûte cent cinquante pièces de monnaie française par mètre, donc pour un million de mètres, cent cinquante million de pièces de monnaie française.

On leur dit que ces installations ont été conçues par l'*engineer* Belgrand après la prise de pouvoir de Napoléon III voilà plus de vingt ans. Cet ingénieur est toujours vivant. «Roselle», le responsable des installations, dit qu'il va faire parvenir aux envoyés les plans de la voie souterraine, la liste des dépenses et des impôts collectés, le système d'imposition, les schémas de construction et d'entretien, le coût de l'entretien, etc... (...)

¹⁷⁹. Ce sont les wagon-vannes, outils de curage des ouvrages.

¹⁸⁰. Peut-être les réservoirs de chasse installés sur les conduites? Le terme utilisé par Kinwun est très imagé. *shega* est apparemment une corruption de *shang kha*, l'instrument qui sert à tamiser les grains de riz pour les débarrasser de la balle restante.

Extrait 10: visite à Saint-Cyr

Les envoyés visitent les catacombes de Paris le 18 juin ¹⁸¹. Le 20, ils sont reçus par Tailhand, le ministre de la justice. Le soir, Molard vient leur annoncer que la nouvelle convention ne pourrait être signée avant six mois, car elle doit tout d'abord être soumise à l'Assemblée ¹⁸². Le 22, les envoyés sont contactés par le vice-président d'une entreprise de construction navale, qui leur propose différents modèles de moteurs à vapeur ¹⁸³. Le lendemain, ils se rendent à Versailles et visitent l'École spéciale militaire de Saint-Cyr, fondée par Napoléon en 1808. Rappelons que Maung 'Aung Çou, le deuxième assistant de Kinwun, est diplômé de Saint-Cyr.

23 juin 1874 ¹⁸⁴

Le mardi, dixième jour de la lune croissante. A huit heures, les envoyés, le Trésorier et les jeunes clercs se rendent à Versailles en calèche. Ils descendent à l'hôtel habituel, l'hôtel «de Rivois», et déjeunent. Marescalchi arrive à une heure. Ils se rendent alors tous ensemble en calèche à l'école appelée Saint-Cyr. Le directeur de cette école, le commandant du nom d'«Enrilleux», les accueille et leur fait visiter [les lieux] ¹⁸⁵. Ils assistent à une scène pendant laquelle les cavaliers, en uniforme et en armes, vont à cheval vers les positions ennemies; la scène de l'attaque de l'ennemi; la scène de la retraite, les forces étant en sous-nombre; la scène dans laquelle ils se rapprochent de la lisière de forêt pour traquer l'ennemi, puis tirent, la moitié des cavaliers ayant mis pied-à-terre; la scène de la capture de cette unité; la scène de la violente traque des positions ennemies.

¹⁸¹. *KMPD*, p. 77-78.

¹⁸². *Ibid.*, p. 78-79.

¹⁸³. *Ibid.*, p. 79-80.

¹⁸⁴. *Ibid.*, p. 80-81.

¹⁸⁵. Le syntagme verbal de la subordonnée au verbe ဆီးကြိုလိုက်ပြကြည့်ရှုရသည်မှာ `shi djô lai' pya' dji' chou' ya' çi hma a deux sujets. Une personne «accueille» les envoyés (ဆီးကြို `shi djô) puis les «suit» (လိုက် lai') et leur «montre» (ပြ pya'), en fait les fait visiter. Les envoyés «en viennent à regarder» – le verbe ရ ya' «obtenir» subordonné au couple verbal «regarder» (ကြည့်ရှု dji' chou') indique que le procès est inévitable. La marque modale çi est suivie du marqueur syntaxique hma, qui indique que la proposition est subordonnée au syntagme verbal de la principale, que sa fonction est sujet, mais que l'emphase est placée sur l'objet, en fait la description de la principale. On pourrait traduire cette subordonnée par «quant à ce qu'ils sont amenés à regarder par l'entremise d'Enrilleux qui les accueille et les guide, c'est:». Le syntagme verbal de la proposition principale reprend d'ailleurs une partie du syntagme verbal de la subordonnée (ပြသကြည့်ရှုရသည် pya' ça' dji' chou' ya' çi). Cette construction, commençant par la subordonnée terminée par çi hma, est assez proche de celle du style indirect et aussi fréquemment utilisée dans le journal de Kinwun. La première subordonnée en çi hma est suivie d'une succession de subordonnées au syntagme verbal de la proposition principale, terminées par un nom «apparence» ou «forme» (ပုံ pong). Dans ces cas, le nom a un rôle de subordonnant et garde son sens en tant que nom. La description est celle d'images, de représentations, de scènes. On la retrouve dans l'extrait 6, quand les envoyés décrivent la représentation d'Orphée aux enfers ainsi que dans la description de l'école militaire de Fontainebleau de l'extrait 11. A propos du nom subordonnant pong, voir BERNOT Denise, CARDINAUD Marie-Hélène, YIN YIN MYINT Marie, *Grammaire birmane, op. cit.*, p. 147-148.

Ensuite, sur une distance de plus de trente mètres, les cavaliers d'une unité se mettent à la file, chacun à une distance d'environ un mètre de l'autre. Au milieu, on a creusé et adjoint des tranchées remplies d'eau de plus de trois mètres de large. Puis, galopant vivement, [les cavaliers] sautent par-dessus les tranchées.

Ensuite, ils voient la scène où les forces d'infanterie d'environ quatre cents hommes se mettent en ligne pour présenter les armes; après formation des unités, les hommes tirent; la scène de progression et de recul des troupes; la scène de progression synchronisée; la scène de résistance aux troupes de cavalerie. Puis, dans un bâtiment de plus de trente mètres de largeur par soixante mètres de longueur, les scènes où [le cavalier] doit réussir à monter un cheval sans cavalier en pleine course et lors du saut d'obstacle. Le cheval est sellé mais n'a pas de rênes. La scène dans laquelle [le cavalier], après avoir réussi à monter en selle, doit chevaucher les bras croisés sans aucune aide, rênes ou autre; la scène où il doit réussir à tenir sur le cheval se cabrant et ruant; la scène dans laquelle vingt chevaux sont introduits dans ce bâtiment, [les cavaliers] devant leur faire décrire un large cercle, puis former un plus petit cercle à l'intérieur; les faire aligner et les faire aller côte à côte; les faire aller tout droit; leur faire décrire des voltes, en se croisant; les mettre de chaque côté et les faire s'entrecroiser.

Puis on leur présente les cartes¹⁸⁶ montrant l'altitude, les plans des fortifications et des tranchées, les schémas de réparation des routes, de franchissement des fleuves¹⁸⁷, cartes et schémas qui servent à enseigner le génie militaire¹⁸⁸. Les lieux à voir, telles les pièces où sont placés les outils en relation avec ce savoir, les salles où sont enseignés l'art de la peinture et du dessin, les salles de classe, les salles de prières selon leur religion¹⁸⁹, les dortoirs des soldats, les réfectoires, les écuries, etc... leur sont montrés.

Ils apprennent que parmi les établissements qui dispensent une instruction militaire spécialisée dans l'infanterie et la cavalerie, l'école de Saint-Cyr est le plus important en France. Après avoir fini leur cursus, les diplômés sortent de l'école avec le grade d'officier. Puis, en montant en grade, ils peuvent aspirer au rang de Chef d'état-major de la Marine ou de l'Armée de terre¹⁹⁰. Mac-Mahon, le

¹⁸⁶. On pense que les envoyés assistent vraiment aux démonstrations du manège et des opérations militaires. On choisit donc de traduire le mot *pong* par «scène». Mais dans ce passage sur le matériel d'enseignement, *pong* doit être traduit par «image, dessins», les envoyés ne voyant que des objets sans assister à une démonstration.

¹⁸⁷. Peut-être les plans de construction des ponts?

¹⁸⁸. L'orthographe du mot utilisé dans l'extrait 9 (အင်ဂျင်နီယာ: *engineer*) est ici légèrement modifié en အင်ဂျင်နီယာ: mais a le même sens. Associé au mot «savoir-faire, technique» (အတတ် 'eta') dans le contexte de Saint-cyr, le terme de génie militaire est une traduction appropriée.

¹⁸⁹. Le syntagme nominal အမျိုးဘာသာ 'e`myô baça est un néologisme intéressant, qui rejoint ce qu'on a déjà vu à propos des concepts exprimant l'identité. Dans ce syntagme, 'e`myô, dont on a déjà présenté l'évolution sémantique, représente soit le concept de groupe («leur» religion) ou bien le concept de lignage (la religion héritée de leurs ancêtres). On utilise ainsi le terme de «religion», qui sous-entend que l'on parle des traditions et des pratiques religieuses d'un groupe qui se reconnaît comme tel.

¹⁹⁰. Ce qui est faux, Saint-Cyr ne permettant pas d'intégrer la Marine.

souverain-président, de même que le Premier ministre, sont aussi des militaires sortis de Saint-Cyr ¹⁹¹.

Après être restés environ trois heures à visiter l'école, ils retournent à l'hôtel de Rivois à Versailles. Marescalchi y reste pour dormir. Les envoyés et leur suite repartent le jour même pour Paris à quatre heures. Ils arrivent à l'hôtel du Louvre à six heures et demie.

¹⁹¹. Cette remarque n'est pas anodine pour les lecteurs de Mandalay, où les charges politiques combinent responsabilités militaires et civiles. Ce sont traditionnellement les *ming* qui sont nommés aux commandements militaires. Mais dans la période Konbaung, le roi accorde ces charges militaires aux plus hauts dignitaires ou *hmou ma'*, tels les ministres ou ဝန်ကြီး: *wong`dji* (pour plus de détails, se reporter à *MMOPS*, vol. III, p. 178).

Extrait 11: visite à Fontainebleau

Le 24, une lettre de la cité royale informe les envoyés que le Roi a reçu un télégramme du comte de Rochechouart, lui annonçant que la nouvelle convention ne peut être signée¹⁹². Le lendemain, les envoyés prennent congé de Paris et se rendent à Fontainebleau.

25 juin 1874¹⁹³

Le jeudi, douzième jour de la lune croissante. Les envoyés, le Trésorier et les jeunes clercs, accompagnés de Michel Couré, se rendent à sept heures et demie à la gare de Lyon, située à l'Est. A leur arrivée, Marescalchi les y attend. Puis, ils prennent ensemble le train qui les conduit à Fontainebleau, une ville située tout au Sud-est, à une distance de plus de quarante-huit kilomètres¹⁹⁴. Après leur arrivée à Fontainebleau à dix heures et demie le même jour, ils descendent à l'hôtel de l'Aigle noir. Le nom de l'hôtel de l'Aigle noir veut dire «faucon noir». Des statues de faucons sont placées aux portes d'entrée et dans le bâtiment.

Après s'être reposés un moment, ils vont en calèche visiter la forêt de Fontainebleau, sans Marescalchi. Cette forêt est très dense, car sa flore est primaire. Beaucoup d'arbres ont un tronc de très large diamètre¹⁹⁵. Les chevreuils, les cerfs, les bêtes sauvages s'y trouvent en abondance. Cette forêt a été bien entretenue au temps de Napoléon III, qui venait y chasser à l'occasion. Les successions de petits chemins et de larges allées sont bien maintenues. En s'enfonçant dans ces chemins, on a soudain l'impression de pénétrer dans les profondes forêts marécageuses¹⁹⁶. Cette forêt est reconnue par tous comme étant la plus majestueuse en France.

Après la visite, ils rentrent à l'hôtel et déjeunent. Puis, ils se rendent dans l'école dite *d'application* des techniques d'artillerie lourde de Fontainebleau. A leur arrivée, le directeur de l'école, le *général* «Changard», les accueille et leur fait visiter [les lieux]. Dans une salle sont exposés différents modèles de fortifications et de tranchées. [Puis ils pénètrent dans] la salle où l'on montre

¹⁹². *KMPD*, p. 81.

¹⁹³. *Ibid.*, p. 82-84.

¹⁹⁴. L'unité de distance employée est le $\text{ခရီး}[တစ်]ထောင်$: *kheyi te' `çaug*, qui correspond à dix mille *ta*, ou trente-deux kilomètres, additionnée de cinq *taing*, ou seize kilomètres. Fontainebleau se situe en réalité à une soixantaine de kilomètres de Paris.

¹⁹⁵. Le signe $\overset{\circ}{\cdot}$ au-dessus des chiffres δ - ζ huit et neuf correspond à un လက်မ *lè'çi'* ou une largeur de pouce. Kinwun parle d'un très large diamètre, mais selon l'unité de mesure, une largeur de pouce n'excédant pas deux centimètres, le diamètre est de seize à dix-huit centimètres.

¹⁹⁶. Kinwun exprime rarement ses sentiments aussi bien que dans cette phrase. La subordonnée conjonctive, contenant une référence poétique aux thèmes des တေးတေး *`to`la* ou odes à la nature très appréciées à la cour de Mandalay, est en relation avec le syntagme verbal de la proposition principale, constitué du composé verbal ထင်မှတ် *thing hma'* «penser, avoir à l'esprit» suivi du verbe မိ *mi'* «attraper» utilisé en auxiliaire qui indique que le procès s'est déroulé de façon inopinée.

l'évolution des différents types d'armes à feu, depuis son invention jusqu'à nos jours: le premier fusil *mousquet*¹⁹⁷, le fusil *mousquet* équipé d'une crosse¹⁹⁸, le fusil à silex avec crosse à l'arrière, sans gâchette; le fusil avec crosse à l'arrière et gâchette à l'arrière; le fusil à silex avec crosse à l'arrière et gâchette à l'avant; le fusil à trépied; le fusil à percussion; le fusil *rifle*; l'actuel fusil *chassepot*¹⁹⁹.

[Ils entrent ensuite dans] une salle où sont exposés les machines et les outils permettant de calculer la vitesse de la balle selon ses propriétés chimiques. La salle où se trouvent des schémas montrant la rotation de la terre et décrivant la force qui, après sa rotation, lui permet de demeurer tout juste comme à l'origine, sans rien pour la soutenir. Ensuite se trouve une salle dans laquelle les étudiants apprennent à dessiner différents types de bâtiments; une salle où est enseignée la réalisation de cartes diverses, de différents tracés de routes; la salle où on apprend à dessiner différents types de fortifications et de tranchées; la salle où on enseigne comment détruire une ancienne muraille construite en brique et en pierre quand on se trouve à l'extérieur et comment empêcher cette destruction venant de l'extérieure quand on se trouve à l'intérieur de la muraille; les écuries; le manège où l'on apprend, comme à l'école de Saint-Cyr, à mener un cheval.

Le directeur de l'école, le général Changard, les guide en personne pour visiter le palais appelé *château* de Fontainebleau, les bassins à l'intérieur du palais et les poissons de ces bassins. Nombreux sont ceux qui pèsent entre huit cents grammes et un kilo et demi. Beaucoup apparaissent [à la surface] quand on jette de la nourriture. Ils apprennent que François Ier a fait construire ce château en l'an 1500 de l'ère chrétienne. C'est dans ce château que Bonaparte, alors qu'il partait en exil, a réuni ses hauts dignitaires pour leur dire adieu. Ce château était aussi la résidence de Napoléon III quand il venait chasser.

Après avoir vu tout cela, ils rentrèrent le jour même à trois heures. Le général Changard les accompagne à la gare. De la même façon qu'ils sont venus, ils repartent à Paris et arrivent à l'hôtel du Louvre à six heures. Le même jour, ils reçoivent une lettre du ministre de l'Agriculture Grivar, conviant les envoyés à la *réception* du mardi, deuxième jour de la lune décroissante.

¹⁹⁷. Le nom mousquet est ici directement transcrit en birman par မီးတော့ကွန် `mi sa'kau'.

¹⁹⁸. La crosse est imagée par l'arrière-train d'une vache နိုင်ဘောင့် saing baung.

¹⁹⁹. HTUN AUNG CHAIN, «The West Perceived: Kinwun Mingyi's Paris», *Broken Glasses: Pieces of Myanmar History*, Yangon, Seameo, 2004, p. 128.

Extrait 12: la revue des troupes à Longchamp

Le 27 juin, les envoyés se détendent en allant au cirque²⁰⁰. La rentrée diplomatique se fait le lendemain, un dimanche, jour de la revue des troupes par le président Mac-Mahon à Longchamp, cérémonie organisée en l'honneur des diplomates étrangers.

28 juin 1874²⁰¹

Le dimanche, quinzième jour de la lune croissante. Le Souverain-président a organisé une revue de soixante mille de ses troupes à Longchamp, au bois de Boulogne, spécialement pour les envoyés²⁰², qu'il a conviés pour l'occasion. Ce jour-là, à deux heures, les envoyés, Motard, Marescalchi, le Trésorier et les jeunes clercs se rendent ainsi en calèche à Longchamp, au bois de Boulogne, où prend place la parade. La distance entre leur hôtel, l'hôtel du Louvre, et l'esplanade de Longchamp est d'environ cinq kilomètres. Sa largeur est d'un peu plus de trente mètres.

Sur la route principale, les calèches se touchent, devant, derrière, à droite, à gauche. Sur les voies piétonnières, d'un peu plus de trois mètres de large, de chaque côté de la route, les gens se touchent aussi, devant, derrière, à droite, à gauche. La foule est venue assister en masse à la parade. En regardant les gens sur les voies piétonnières, on a l'impression que la calèche n'avance pas. On est comme arrêté, les rues étant saturées. Mais il n'y a aucun blessé dans la foule, grâce à la vigilance des cavaliers, des soldats et des veilleurs qui surveillent le déplacement [de la calèche]²⁰³.

Une fois arrivés, [les envoyés] s'assoient à la droite de la reine, à l'endroit prescrit pour les ambassadeurs étrangers²⁰⁴. Sur plus de trois kilomètres²⁰⁵, les unités d'infanterie et les officiers en charge ont pris leurs positions respectives sur l'esplanade. L'unité d'artillerie lourde a pris position de la même manière. Quant au Souverain-président, après avoir revêtu son uniforme et être monté en selle, il

²⁰⁰. *KMPD*, p. 84-87.

²⁰¹. *Ibid.*, p. 87-88.

²⁰². Le verbe «viser à, avoir pour objectif, ambitionner» (ရည် ယိ) employé dans la subordonnée peut autoriser à penser que la revue est organisée pour les envoyés. Mais la présence d'autres diplomates laisse imaginer que cette cérémonie est tenue en l'honneur de différentes délégations étrangères.

²⁰³. Kinwun utilise ces figures de style pour montrer la puissance de la France. La foule est synonyme de la prospérité d'une cité.

²⁰⁴. La description du protocole rappelle celui de la cour de Mandalay, où chaque membre de l'élite politique a une position ou အရာ 'eya – littéralement «l'endroit» – qui correspond à une charge à titre. Ces positions confèrent à l'individu son rôle social, son statut et sa préséance lors des rituels royaux. Le terme employé par Kinwun est နေရာ né ya, l'équivalent de 'eya. Pour les dispositions des 'aya et la liste des charges à titres de la période Konbaung, voir KOENIG William, *The Burmese polity, 1752-1819: politics, administration and social organization in the early Konbaung period*, Ann Arbor, University of Michigan, 1990, p. 47-49, mais aussi THAN MYINT OO, *op. cit.*, p. 71-72.

²⁰⁵. La largeur donnée dans le texte est irréaliste. Cinq cents *taing* correspondent à mille six cents kilomètres!

passé en revue les troupes d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie lourde mentionnées auparavant, escorté d'une unité de cavalerie. Au moment où le Souverain-président apparaît, dix-neuf coups de canon sont tirés.

Une fois qu'il a fini son tour d'inspection, le Souverain-président se dirige vers les sièges des ambassadeurs étrangers et des hauts dignitaires mentionnés plus haut. Puis, leur faisant face, il se découvre et salue avec respect. Les officiers et l'assistance le saluent de même, en se découvrant et en levant la main.

Le Souverain-président se tient à cet endroit avec son escorte. Puis, les troupes d'infanterie de Saint-Cyr, sous le commandement du *général* d'Enrilleux; l'unité d'infanterie du deuxième *corps d'armée* commandé par le *général* «Montauton»; l'unité d'infanterie *division* du *général* «Granier»; l'unité d'infanterie *chasseurs* du *général* «Colorgne»; l'unité d'infanterie *régiment* du *colonel* «Grivoux»; l'unité d'infanterie *brigade* du *colonel* «Paladier»; l'unité d'infanterie du *colonel* «Rivière»; l'unité d'infanterie du *colonel* «Vivagne»; l'unité d'infanterie *chasseurs* appelée *bataillon* du *capitaine* «Bonne»; l'unité d'infanterie du *colonel* «Landieu»; l'unité d'infanterie du *colonel* «Heduran»; l'unité d'infanterie du *colonel* «Douaqui»; ces douze unités, après avoir joué une marche militaire, défilent en armes sous le commandement du *général* «Montauton». Quand elles arrivent devant le Souverain-président, le *général* s'avance à cheval vers lui, le salue et prend ses ordres. Puis, les unités défilent. (...)

Aucun événement diplomatique d'importance n'est à relever dans la suite du voyage, qui se déroule selon les plans des envoyés. La mission est de toute façon déçue: les envoyés ne repartiront qu'avec une lettre de Mac-Mahon, sans la nouvelle convention signée. Début juillet, ils font leurs adieux au duc Decazes et au président Mac-Mahon²⁰⁶. Kinwun Mingyi quitte Paris le 8 juillet pour faire un tour de France: Lyon, du 9 au 11, Marseille du 12 au 15, Toulon pendant deux jours.

Après un bref arrêt à Nice puis à Monaco, les diplomates birmans prennent le train en direction de l'Italie, où ils ne se sont pas arrêtés à l'aller. Ils font alors de longues étapes à Gênes, du 18 au 23, à Milan du 24 au 26, à Venise du 27 au 30 et à Pise du 31 juillet au 5 août. Arrivés à Turin le lendemain, une rencontre avec le roi d'Italie Victor-Emmanuel II (1860-1878) est organisée le 8 août. Puis, ils voyagent jusqu'à Brindisi et de là, prennent le chemin du retour le 11.

Ils s'arrêtent longuement à Alexandrie, puis visitent l'Égypte et ses pyramides. Ils rencontrent le Vice-roi, petit-fils de Mohamed Ali (mort en 1849), le 16 au Caire. Ils prennent le train pour Suez le 20, et embarquent pour l'Inde le lendemain. Ils font étape à Aden le 26, puis font route pour Bombay, où ils arrivent le 1^{er} septembre. De là, ils voyagent en train jusqu'à Calcutta. Ils y rencontrent le Gouverneur général le 8, de façon informelle.

Les envoyés embarquent le 13 pour Rangoun où ils restent jusqu'au 26, en profitant pour visiter Syriam, l'ancien comptoir où se sont succédé Portugais,

²⁰⁶. Pour la suite du voyage, on suit HTIN AUNG, *op. cit.*, p. 170-191.

Français et Anglais du XVI^{ème} au XVIII^{ème} siècle. En remontant l'Iraouadi, les envoyés font étape à Prome, où ils ont l'opportunité de voir Eden, le Commissaire de basse Birmanie, en déplacement dans les provinces.

L'ambassade atteint finalement Mandalay le 8. Si Kinwun n'obtient pas de distinction particulière, le Roi accorde à son assistant, le secrétaire royal `Ming Hla´ Zéya´ Çou, la charge de vice-ministre Wong dau´ et l'appellation honorifique de Maha ²⁰⁷.

²⁰⁷. *KMPD*, p. 190.

III. La France de la troisième République dans le *Journal de Paris*

Le succès de la seconde ambassade est un enjeu diplomatique pour Mandalay. Rappelons que le demi-succès de la première mission fut compensé par la signature de traités prometteurs avec la France et l'Italie. La signature de la nouvelle convention et la ratification du traité avec la France sont les objectifs premiers de la mission de Paris. Mais c'est aussi un enjeu personnel pour Kinwun Mingyi, qui sait que l'opération est très délicate. Il sait aussi qu'un échec serait fatal à sa carrière. Le *Journal de Paris* est en ce sens un des meilleurs alliés du diplomate. Bien qu'il ne soit pas un document politique, on a pu voir à travers les extraits précédents que le journal n'est pas non plus un simple récit dénué de sentiments et d'opinions personnels²⁰⁸. Il est écrit pour servir une cause, celle de la mission, et constituer une preuve écrite de la justesse du choix français de Kinwun Mingyi.

Une vision lyrique de la France

Le *Journal de Paris* est destiné à être lu par des courtisans, qu'ils soient hauts dignitaires, membres de la famille royale ou bien simple concubine. Précisons que les courtisans sont alors parfaitement conscients de ce qui se passe en Europe. Ils lisent les journaux de Calcutta, de Rangoun et parfois les journaux français que quelque commerçant ou diplomate de passage leur cède. Des livres circulent à la cour de Mandalay. Les étrangers comme les Birmans qui se déplacent entre Mandalay et Rangoun relatent les derniers événements. Cependant, la réalité européenne est déformée. Le *Journal de Paris* contient toutes les représentations exotiques qui peuvent stimuler l'imaginaire d'individus pris entre deux mondes. La vision de la France est lyrique, tout en étant résolument moderne.

L'image d'un monde moderne

Le roi Mindon désirait ouvrir son pays à l'Occident. Entre autres, deux de ses fidèles serviteurs, le prince Kanaung, son frère et héritier, ainsi que Kinwun Mingyi, le conseillèrent dans cette politique. Kanaung était en charge de la défense du royaume – le traditionnel rôle du vice-roi (en *pāli uparājā*, en birman အိမ်ရှေ့မင်း: 'eīng ché' `ming), le prince héritier étant un second roi, avec sa maison, sa clientèle et ses attributs de pouvoir – et s'attachait à perfectionner l'armée en utilisant les services d'ingénieurs et d'officiers, en empruntant des techniques occidentales²⁰⁹. En dépit d'une parfaite connaissance des questions militaires,

²⁰⁸. BAGSHAW L.E. (éd. et trad.), *The Kinwun Min-gyi's London Diary...*, *op. cit.*, p. xliii, avance que le *Journal de Londres* est «désespérément dénué d'impressions personnelles». En revanche, le *Journal de Paris* est truffé de remarques et d'expressions des sentiments de l'auteur.

²⁰⁹. Pour avoir une idée des travaux engagés par Kanaung, se référer à U MIN NAING, "Les Italiens employés par les Rois de Birmanie dans la seconde moitié du XIXe siècle", *Revue française d'histoire d'outre-mer*, vol LXXII, 1ère partie (2e trimestre 1985), p. 199-214.

Kinwun, le haut dignitaire érudit, était plus dévoué aux réformes administratives et judiciaires. Cette dualité entre les questions militaires – aux emprunts techniques directs et facilement assimilés – et civiles – pour lesquelles les réformes sont plus lentes car principalement structurelles – se retrouve d'ailleurs dans les politiques réformistes contemporaines d'autres empires d'Asie du sud-est comme le Vietnam et le Siam.

Après l'assassinat de Kanaung lors de la rébellion de 1866, l'équilibre fut fortement perturbé à la cour de Mandalay. Kinwun Mingyi, qui participa activement à la défense de Mindon lors de la rébellion, était alors bien placé pour prendre la tête du groupe des hauts dignitaires éclairés. On se rappelle qu'il fut alors nommé vice-ministre et obtint le titre de `Ming `dji. Les deux missions en Europe sont à envisager dans cette dynamique. Kinwun hérite d'une certaine manière de l'aura de Kanaung mais doit aussi poursuivre sa politique réformatrice. Au-delà des enjeux diplomatiques, les délégués doivent non seulement ramener des ingénieurs et des techniciens à Mandalay, mais encore répondre à des questions de commerce. Rappelons que Mindon donne des instructions dans ce sens juste après avoir nommé les membres de la mission de Paris. Les écrits de Kinwun Mingyi insistent sur l'accomplissement de ces activités parallèles dans l'un des plus grands pays industrialisés, la France.

Kinwun Mingyi commence de construire l'image de la France moderne dans le *Journal de Londres*. On se rappelle que les envoyés s'arrêtent en France pour une simple visite de courtoisie du 26 mai 1872 au 4 juin 1872. Or, la situation de la jeune république de 1872 est fort différente de celle de 1856, quand des délégués birmans se rendirent pour la première fois en France. Malgré le traité de paix de Francfort, les Prussiens occupent encore une partie du pays. Kinwun Mingyi peut ainsi constater que la guerre entre la France et la Prusse a eu de lourdes conséquences sur le pays. Le 31 mai 1872, Kinwun Mingyi rencontre MacLeod, l'ancien agent britannique de Mandalay, étant venu en France pour prendre la mesure des dégâts après la guerre. Ce même jour, Kinwun rencontre le ministre des Affaires étrangères qui lui confie:

«La France a changé. Nous avons subi de graves dommages durant la guerre, et nous regrettons beaucoup de manquer de structures pour vous recevoir dignement.»

Kinwun Mingyi lui répond:

«Nous sommes heureux de constater que le gouvernement français ait pu rétablir l'ordre et la discipline dans le pays en si peu de temps. Nous nous réjouissons que les pertes n'eussent pas été plus graves et que beaucoup des dégâts subis soient déjà réparés ²⁰.»

Il semble que le temps n'est pas encore venu pour la France d'aider la Birmanie. Le pays doit reconstruire sa puissance.

Pourtant, l'ouvrage reflète le changement d'attitude des ambassadeurs à leur retour de Londres le 15 novembre 1872, quand ils décident de rester trois mois dans le pays qui est jugé être la meilleure alternative à la décevante Angleterre:

«Notre roi souhaite que son pays puisse progresser et devenir prospère comme l'ont fait les pays d'Europe en matière de transports et de commerce, grâce aux bateaux à vapeur et au chemin de fer, aux usines, aux ateliers et aux grands centres d'affaires, en

²⁰. HTIN AUNG, *op. cit.*, p. 41.

matière d’éducation et dans l’art de gouverner. Notre glorieuse Majesté serait très heureuse si le Souverain-président de France pouvait l’aider autant qu’il le peut pour développer l’économie de la Birmanie ²¹¹».

Dans ces propos tenus à Thiers, président de l’Assemblée, le 11 décembre 1872, Kinwun Mingyi utilise les mêmes arguments que dans ses discours libéraux aux chambres de commerce anglaises. Dans le *Journal de Londres*, la France, allié peu prometteur à l’aller, devient en moins de sept mois une des grandes nations sur lesquelles la Birmanie peut compter pour se moderniser, sur un pied d’égalité avec l’Angleterre.

Cependant, il revient au *Journal de Paris* de faire de la France la véritable figure de proue du monde moderne. Kinwun Mingyi met l’accent sur les formidables améliorations apportées entre la première et la seconde ambassade. Le 31 mai 1874, le ministre des Affaires étrangères lui demande si Paris a changé depuis sa dernière venue. Kinwun Mingyi répond alors que Paris et la France ont beaucoup progressé depuis ²¹².

Dans cette perspective, Kinwun Mingyi doit aussi faire figurer dans son journal les techniques modernes et les inventions récentes qui peuvent captiver les érudits de Mandalay. La visite de l’Aéro-club de Paris et la longue description de l’ascension d’un ballon dirigeable d’une part et d’autre part la visite à Ader, l’inventeur d’une machine volante de la forme d’une chauve-souris, en sont de bons exemples ²¹³. Dans ces extraits, Kinwun Mingyi utilise de longues formules descriptives en birman, procédé facilité par le monosyllabisme de la langue. Les descriptions sont très imagées. La description de l’oiseau-machine est organique. L’auteur parle de «substances» et de «tubes vitaux». Les hélices sont de la «forme des coquillages». La description du ballon est aussi très imagée: il est une «lanterne volante», concept bien connu en Birmanie. Les coutures sur le ballon sont en «forme de fleurs de noix de coco», qui sont en fait triangulaires. La nacelle est un «grand panier tressé de lianes».

L’auteur du journal emploie dans ces descriptions des nombreux néologismes et donne ainsi une saveur scientifique à son récit. Ainsi, la liste des objets à emporter lors de l’ascension énumère-t-elle des objets représentés par des mots connus, ou bien par des néologismes. Les syntagmes utilisés pour les techniques déjà connues en Birmanie sont simples dans leur construction linguistique, combinant un ou deux lexèmes comme မှန်ပြောင်း *hmang`pyaung* (verre-cylindre) pour «longue-vue» ou ကျောက်ဆူး *djau`shou* (pierre-pointue) pour «ancrage». Le syntagme အက္ခိကခါတ် *’e`khani`ka`da`* est un des néologismes *pāli*-sanskrit qui furent forgés pour traduire un traité de chimie en 1868 et représenter le concept d’électricité ou plutôt d’électromagnétisme, entre alchimie et chimie dans l’univers de pensée birman. Des néologismes formés la plupart du temps par la transcription directe de termes techniques soient français, soient anglais, sont utilisés quand le concept est récent ou inconnu en Birmanie. Dans l’extrait 5, des mots anglais comme *balloon*, *aeronautic club*, *compass* côtoient des transcriptions du français, telles que «baromètre», «thermomètre» ou «mètre».

²¹¹. *Ibid.*, p. 98.

²¹². *Ibid.*, p. 161.

²¹³. Voir extrait 5 et extrait 6.

Dans l'extrait 6, le concept d'aluminium, un métal inconnu en Birmanie, est exprimé par une transcription directe du français.

Dans l'extrait 9, Kinwun visite le Paris d'Hausmann et décrit avec précision les infrastructures souterraines et en particulier le système d'égouts. Un ingénieur en charge de la construction promet au diplomate de lui faire parvenir les plans et le budget pour ce projet ²¹⁴. Il est amusant de constater que ce lieu évoqué par Kinwun – လေ့စေ့ဂူ: *lésé`gou* – est simplement le terme transcrit directement du français, «les égouts»! Le principe est alors inconnu à Mandalay. Encore une fois, des formules imagées cohabitent avec des néologismes. Les filtres placés dans les canalisations sont représentés pour le lecteur birman comme des «tamis», instruments qui servent en Birmanie à débarrasser les grains de riz de la balle restante. L'ingénieur Belgrand est désigné comme un *engineer*. Dans ces récits, trois niveaux de connaissance sont révélés: le concept assimilé depuis longtemps et exprimé par un syntagme birman (la longue-vue), le concept connu mais dont le principe est encore incompris, donc fascinant, et exprimé par des mots savants, *pāli* ou sanskrit (l'électricité), le concept inconnu représenté par un signe mystérieux (transcription de l'anglais ou du français).

Kinwun Mingyi doit aussi répondre aux questions sur le commerce et l'industrie qu'on lui pose depuis la cour de Mandalay – avec laquelle il reste en contact permanent pendant son tour d'Europe. Avant son départ, le roi lui a confié la responsabilité de rencontrer des marchands français pendant son séjour à Paris. Le 29 mai 1874, un marchand lui propose un nouveau modèle de machine pour la fonderie de Mandalay ²¹⁵. En outre, il reçoit des instructions le 3 juin afin de se renseigner sur le salaire exigé par six mécaniciens ²¹⁶. Le 22 juin, le vice-président d'une compagnie de bateaux à vapeur propose à la délégation de devenir le principal fournisseur de moteurs de la Birmanie. Kinwun Mingyi lui donne alors des détails sur le modèle à fournir et lui demande de faire un devis. En cas d'accord, un contrat de dix moteurs de bateaux à vapeur par an serait signé; le 7 juillet, l'ingénieur répond qu'un tel moteur pourrait être fabriqué même s'il serait difficile de l'adapter sur le modèle de bateaux existant en Birmanie. Il serait donc plus facile dans l'avenir de fournir un modèle de bateau plus performant et adapté à la puissance du moteur désiré ²¹⁷.

Le *Journal de Paris* achève ainsi de construire l'image d'une France qui n'a cessé de se moderniser depuis la première ambassade. Commerce, industrie, inventions à la pointe de la technologie occidentale, tous les ingrédients sont réunis pour faire de la France l'alternative idéale à l'Angleterre. Cette construction progressive de l'image de la France dans les carnets de voyage de Kinwun Mingyi peut être interprétée comme la constitution d'une vision d'avenir de la Birmanie moderne. La Birmanie, comme la France, a perdu une guerre et a subi une occupation territoriale. Les deux pays ont bravement lutté pour reconstruire leur puissance, en dépit des humiliations et des difficultés matérielles. Dans l'imaginaire d'un lecteur attentif, la France du *Journal de Paris* peut donc

²¹⁴. Voir extrait 9.

²¹⁵. HTIN AUNG, *op. cit.*, p. 62; *KMPD*, p. 49.

²¹⁶. Voir extrait 6.

²¹⁷. HTIN AUNG, *op. cit.*, p. 100 (Paris, 26-06-74); p. 119 (Paris, 07-07-74); extrait 10.

facilement être perçue non seulement comme une grande nation qui a les moyens de venir en aide à la Birmanie, mais encore comme un modèle de développement.

L'exception culturelle française dans le Journal de Paris

La France ne détient pas le monopole de la modernité. L'Angleterre, l'Italie et d'autres puissances industrielles européennes sont aussi exaltées dans les écrits de Kinwun. En revanche, la France du *Journal de Paris* revêt des aspects qui lui sont propres. L'auteur met en avant des arguments culturels et historiques pour persuader l'audience de Mandalay de la nécessité d'entretenir des relations d'amitié avec la France, nation dont la grandeur ne peut être réduite à sa seule puissance industrielle et commerciale.

La fascination pour les techniques occidentales au XIX^{ème} siècle est toujours liée à la puissance militaire. La France éveille ainsi l'intérêt des ambassadeurs birmans. Le 23 juin, Kinwun Mingyi visite l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr²¹⁸. Deux jours plus tard, il se rend à la toute nouvelle Ecole d'application de l'artillerie et du génie de Fontainebleau et fait une description détaillée de «l'évolution des différents types d'armes à feu, depuis son invention jusqu'à nos jours²¹⁹». *Mousquet, rifle, chassepot*, sont représentés par des transcriptions directes de l'anglais et du français. Les envoyés s'intéressent particulièrement à l'évolution du système de chargement par la culasse, l'une des technologies les plus récentes. Les envoyés décrivent aussi les différentes stratégies guerrières apprises dans les deux écoles, tels que le siège, la défense ou l'embuscade, mais aussi la façon de dresser les chevaux au combat et de monter pour aller au combat. Ces descriptions sont d'autant plus précises que Maung 'Aung Çou, le deuxième assistant de Kinwun, est diplômé de Saint-Cyr.

En dehors de ces descriptions, le *Journal de Paris* ne s'étend pas vraiment sur l'acquisition d'armes à feu et de techniques militaires. Pourtant, Kinwun Mingyi est censé revenir en Birmanie avec un traité amendé par la France permettant le commerce des armes. Il est fort probable que l'ambassadeur Kinwun Mingyi ne souhaite pas attirer l'attention du lecteur sur cet aspect peu diplomatique des délégations en Europe. Il ne faut pas oublier que le Gouverneur général des Indes Britanniques soupçonne toujours la mission birmane de n'être qu'un voyage d'affaires pour obtenir des armes. On peut aussi penser que Kinwun Mingyi n'est pas très enthousiaste pour prendre la suite du brillant stratège Kanaung. Kinwun reste avant tout un ministre éclairé. Le *Journal de Paris* doit rester un récit diplomatique, montrant que la délégation agit selon les lois des Nations.

Dans ce sens, Kinwun Mingyi insiste sur les aspects culturels des relations franco-birmanes. Déjà dans le *Journal de Londres*, Kinwun Mingyi met l'accent sur l'importance du traité d'amitié qui seul permettrait une meilleure connaissance interculturelle. Au cours de son premier séjour en France, avant la signature du traité, le diplomate rencontre le ministre des Affaires étrangères le 27 décembre 1872. Alors qu'ils évoquent leurs visites touristiques, les délégués précisent qu'ils se sont rendus à la Bibliothèque nationale où se trouvent des

²¹⁸. Extrait 10.

²¹⁹. Extrait 11.

manuscrits birmans. Le Ministre exprime alors son plus vif regret qu'il ne se trouve pas plus de personnes en France capables de lire le birman, faute de contact avec ce pays. Kinwun Mingyi répond qu'il désire vivement la signature du traité pour qu'enfin la France et la Birmanie se connaissent mutuellement ²⁰⁰.

Les événements suivants permettent de mieux comprendre l'état d'esprit de Kinwun Mingyi dans le *Journal de Paris*. Le 13 juin 1874, un banquier et un armurier prennent contact avec les envoyés birmans et expriment leur souhait de faire du commerce avec la Birmanie. Ils présentent différents documents, tels que contrats divers, listes des prix, conditions de crédit, taux d'intérêt, et proposent de faire un prêt aux envoyés afin qu'ils puissent acheter des armes. Kinwun Mingyi réplique alors qu'il n'était pas venu en France pour acheter des armes mais pour établir des liens d'amitié entre la France et la Birmanie et de ce fait, n'était pas autorisé à négocier avec les banques et les entreprises. La question devait être soumise au roi qui ferait appel à eux s'il le désirait ²⁰¹. On a vu plus haut que Kinwun Mingyi est en contact avec des commerçants pour traiter certaines affaires. Mais le sujet des armes à feu est équivoque. On peut même se demander si dans ce cas précis, Kinwun Mingyi ne désire pas prouver au lecteur que l'objet de la mission n'est pas une vulgaire affaire de commerce d'armes.

Alors que la dynastie Konbaung se passionne pour les compilations de chroniques royales et d'ouvrages historiques, la conscience historique de l'élite birmane continue de se renforcer. Sous la plume de Kinwun Mingyi, le traité prend une véritable dimension historique. L'ambassade s'est rendue en France pour établir des liens d'amitié avec une nation d'une grande richesse historique. De nombreux procédés littéraires viennent convaincre le lecteur éclairé de la justesse de cette cause.

Le 6 juin 1874, «Charasse», l'auteur d'un livre sur les us et coutumes des souverainetés d'Amérique et d'Orient, se rend à l'hôtel des envoyés pour les entretenir d'histoire birmane. Kinwun Mingyi est alors très déçu en apprenant que l'homme a écrit un ouvrage sur la Birmanie sans connaissance réelle du pays. Il exprime sa désillusion avec mordant:

«cet homme ne donne pas l'impression ni d'avoir mis les pieds dans les pays orientaux, ni de les connaître, ni de les comprendre. Les dates retenues ne sont pas en accord avec celles des *yaza' wing*. Tout porte à croire qu'il a noté ce qu'untel et untel racontent et a écrit ce qui lui passait par l'esprit ²⁰²».

Finalement, Kinwun lui dit que:

«on ne peut pas être exhaustif sur le sujet des successions royales en posant ainsi des questions improvisées et en se contentant de prendre des notes. Discuter d'un souverain dans le détail est un vaste sujet qui requiert une parfaite compréhension entre les interlocuteurs. Nous sommes navrés de ne pouvoir en discuter pour le moment. Mais nous nous réjouissons de votre intérêt pour les pays orientaux».

²⁰⁰. HTIN AUNG, *op. cit.*, p. 101; BAGSHAW L.E. (éd. et trad.), *The Kinwun Min-gyi's London Diary...*, *op. cit.*, p. 270.

²⁰¹. *KMPD*, p. 70-71.

²⁰². Voir extrait 8.

Le style de composition dans ces passages permet à l'auteur de donner libre cours à ses sentiments et de critiquer sévèrement l'historien en herbe ²²³. La conscience historique de Kinwun s'exprime ici. La valeur de la preuve historique est un concept présent dans l'univers de pensée birman depuis le XVIII^{ème} siècle et renforcé tout au long du XIX^{ème} siècle au contact des Occidentaux.

Le *Journal de Paris* s'attarde à plusieurs reprises sur le glorieux passé de la France. Kinwun Mingyi insiste plus particulièrement sur le second Empire. Sa mission est l'héritière de celle de 1856 et il se doit d'évoquer cette époque marquante pour l'amitié entre les deux pays. Le 3 juin 1872, pendant son deuxième séjour en France, Kinwun Mingyi désire voir la tombe de Napoléon I^{er} aux Invalides, puis se rend au palais de Saint-Cloud, résidence estivale de Napoléon III. A cette occasion, le *Journal de Londres* suggère la symbolique de ce palais, endroit où fut reçue la première ambassade birmane par l'empereur Napoléon III et l'impératrice Eugénie. Mais Saint-Cloud a été incendié par les Prussiens pendant le siège de Paris et Kinwun Mingyi se lamente de trouver le château ruiné ²²⁴.

Dans le *Journal de Paris*, le prestige entourant le personnage de Napoléon est avant tout un thème que l'auteur utilise pour captiver Mandalay. Le 5 juin 1874, Kinwun Mingyi visite à nouveau Saint-Cloud dont il fait l'historique. Près de deux pages décrivent aussi les promenades à travers les jardins, les lieux mémorables comme «le mont duquel Napoléon III contemplait Paris sans relâche, l'appartement dans lequel son fils prenait ses leçons étant enfant, le bassin où il barbotait avec ses petits camarades ²²⁵». C'est aussi le palais dans lequel Napoléon I^{er} réunissait souvent sa cour. Le lecteur peut même pénétrer l'intimité de la famille impériale en visitant chaque pièce du palais au travers des descriptions de Kinwun Mingyi. Trois périodes distinctes représentées par trois souverains se confondent dans ce seul et même extrait:

«Les envoyés apprennent que ce palais a été construit pendant le règne de Louis XIV, en 1664 de l'ère chrétienne. Bonaparte a vécu dans la deuxième pièce au fond de l'aile droite du palais. Les appartements à l'extrémité est de l'aile droite sont ceux dans lesquels Napoléon III et l'impératrice résidaient (...)»

Kinwun Mingyi rend la distinction difficile pour le lecteur ignorant l'Histoire de France, en identifiant trois rois avec le même palais. Dans l'entendement birman, l'héritier du trône choisissant de conserver le palais de son prédécesseur exprime ainsi son appartenance au même lignage. Il n'est donc pas impossible que Kinwun Mingyi ait voulu confondre ces trois personnages pour suggérer une lignée ininterrompue de souverains français, gage de stabilité politique.

La légende napoléonienne est un thème romantique très répandu dans la littérature du XIX^{ème} siècle, marqué par le rayonnement culturel de la France pendant le siècle précédent. Diffusée par les journaux et colportée par les voyageurs, cette légende dorée trouve aussi son public dans les royaumes d'Orient. Le personnage de Napoléon est célèbre à Mandalay, où les courtisans se

²²³. Voir extrait 8.

²²⁴. HTIN AUNG, *op. cit.*, p. 42-43; BAGSHAW L.E. (éd. et trad.), *The Kinwun Min-gyi's London Diary...*, *op. cit.*, p. 64.

²²⁵. Extrait 7.

passionnent pour les conquêtes du stratège militaire et les réalisations de l'empereur, parvenant à centraliser un si vaste territoire. Mais la légende noire de Napoléon trouve aussi un écho. Il est à blâmer pour avoir soutenu la Révolution régicide. La solution retenue par Kinwun Mingyi est d'écrire l'histoire comme on le ferait dans une chronique birmane. Un souverain peut-être légitimé par l'historiographie si son règne est prospère donc s'il agit comme un roi universel, un *cakkavatti*. Bonaparte obtient cette légitimité en devenant l'héritier des rois français. Napoléon est de fait «couronné» *cakkavatti*.

Dans le *Journal de Paris*, la grandeur de la France ne se réduit pas à sa seule puissance industrielle et commerciale. Les visites aux écoles militaires ne sont pas en lien avec l'activité parallèle de Kinwun, à savoir l'acquisition d'armes à feu et de techniques militaires. Les descriptions de Saint-Cyr et de Fontainebleau ne font en définitive qu'encenser le génie militaire français, dont Bonaparte est la figure légendaire. Le passé glorieux de la France napoléonienne est aussi évoqué lors de visites à Saint-Cloud. Le passé de la France est encore une fois à lire en parallèle avec l'histoire de la dynastie Konbaung. Quand la France de Napoléon rayonnait en Europe au début du siècle, la Birmanie des Konbaung était encore maîtresse d'un large empire en Asie du sud-est. Kinwun Mingyi réussit subtilement à mettre sur un pied d'égalité les souverains universels de deux régions du globe rapprochées par le destin.

Une vision singulière du contexte français

Cette vision romantique de la France peut laisser croire que Kinwun Mingyi ignore tout de la politique intérieure et extérieure du pays. Le second Empire a péri dans le sang. La France est désormais une république qui doit faire ses preuves dans une Europe monarchiste. Le *Journal de Paris* reflète apparemment bien mal le contexte politique.

La France république ou monarchie?

La République est proclamée le 4 septembre 1870 à la faveur d'un mouvement insurrectionnel conduit par Gambetta et Jules Favre au palais-Bourbon, décrétant un gouvernement de Défense nationale. Paris ne peut contenir l'envahisseur. Le gouvernement de Défense nationale reprend les négociations avec le gouvernement de Versailles. Un armistice est signé, prévoyant l'élection d'une Assemblée nationale chargée des négociations de paix avec la Prusse. En février 1871, Thiers, royaliste libéral devenu avec le second Empire républicain modéré, est nommé par l'Assemblée nationale, «chef du pouvoir exécutif de la République française sous le contrôle de l'Assemblée» pour ramener la paix, l'union nationale et le développement économique.

Un système politique équivoque s'installe en France. Les Légitimistes redoutent les tendances révolutionnaires des Républicains après la Commune de Paris. Les monarchies européennes s'inquiètent aussi des éventuels débordements de conflits internes à la France. Les Républicains modérés doivent donc gouverner fermement le pays et donner des gages d'ordre et de stabilité aux royalistes. Thiers est à la fois responsable devant l'Assemblée, président de la République, président du conseil des ministres et membre de l'Assemblée.

La pression des Royalistes est cependant trop forte et Thiers, mis en minorité par l'Assemblée, démissionne en mai 1873. Le maréchal Mac-Mahon, d'origine légitimiste mais étranger aux luttes politiques, est nommé président de la République. Il nomme le duc de Broglie, orléaniste et conservateur libéral, vice-président du Conseil des ministres. Il instaure un régime d'Ordre moral, conservateur et clérical, qui doit permettre à la France de se relever en attendant le retour de la monarchie. Or, malgré l'entente entre Légitimistes et Orléanistes, la restauration sous la bannière tricolore échoue en octobre 1873, le prince héritier refusant de céder à l'esprit républicain. Certains légitimistes tiennent de Broglie responsable de l'échec de la restauration.

Kinwun Mingyi rencontre ainsi une situation politique confuse. Début 1874, alors que les lois constitutionnelles de la République sont toujours en élaboration, le gouvernement de Broglie doit résister aux critiques des Républicains, des Bonapartistes et des Légitimistes. Le 16 mai 1874, les Légitimistes, soutenus par certains Républicains et les Bonapartistes, font chuter le gouvernement de Broglie en refusant de lui accorder la confiance de l'Assemblée sur son projet de loi électorale. Kinwun Mingyi, qui arrive trois jours plus tard à Paris, est pris dans la tourmente. L'ambiguïté d'un gouvernement royaliste divisé et dirigeant une république est sans aucun doute un sujet d'interrogation pour les diplomates. En outre, l'existence de nombreux partis rend la politique française plus difficile à saisir encore. Les diplomates doivent tâcher d'y voir clair en discutant avec des hommes politiques et en traduisant la presse française, ce dont témoigne le *Journal de Paris*.

Le 20 mai, les envoyés sont mis au courant des événements. Kinwun écrit qu'il ne peut ce jour rencontrer le ministre des Affaires étrangères car il a été démis, ainsi que le premier Ministre, et que personne ne les remplace encore. Il existe alors quatre «partis» (မူဝါဒတိုင်း ḥmou ma' `myô, «groupe de hauts dignitaires») qui sont en désaccord (အကြိုက်မညီ 'e'tchai' me' ñi). Les trois premiers partis sont les Légitimistes, les Orléanistes et les Républicains, ce dernier étant favorable à la présidence de la République. Le quatrième est celui des «Impérialistes – aussi appelés Bonapartistes ou Napoléonistes – qui sont favorables aux princes napoléoniens, les descendants de Bonaparte».

En lisant le *Journal de Paris*, un lecteur birman comprend que quatre factions existent à la cour, soutenant chacune un prince héritier, et que ce sont les Orléanistes qui deviennent prééminents:

«Ils apprennent aussi que le premier Ministre était membre du parti des Orléanistes. Il ne se contentait pas d'être malhonnête dans l'administration des affaires du pays. Les trois autres partis comprirent qu'il intriguait aussi constamment pour porter les Orléanistes au pouvoir. Les trois autres partis n'étant pas d'accord [avec lui, le premier Ministre] dut s'incliner. En ce moment, ils se consultent pour choisir celui qu'il conviendra de nommer premier ministre parmi les membres des quatre partis»

Kinwun Mingyi évoque ici la désillusion des Légitimistes après l'échec de la Restauration – revers attribué à de Broglie – et explique la coalition de trois partis en opposition – Légitimistes, Républicains et Bonapartistes – pour provoquer la chute du gouvernement de Broglie.

D'un côté, Kinwun Mingyi montre subtilement aux lecteurs de Mandalay que dans le système parlementaire français, la majorité peut faire légalement chuter un

gouvernement, sans prise de pouvoir violente. Mais d'un autre côté, Kinwun Mingyi fait appel au protocole birman pour décrire la scène politique française. On a vu que les partis sont représentés comme des «groupes de hauts dignitaires». Les membres du gouvernement français portent des titres qui font sens pour l'Etat patrimonial qu'est la Birmanie, mais qui ne reflètent pas toujours leurs véritables fonctions au sein de la République. Le Président est un «Souverain-président» (orwri; *ça'ma'da'`ming*). Le terme fait référence au premier des rois de la lignée solaire, Mahaçammada, élu par le peuple pour ramener l'ordre dans un pays en proie au chaos. L'épouse du Souverain-président est d'ailleurs une «reine» (မိဖုရား *mi' phe`ya*). La scène politique française devient plus familière aux lecteurs birmans, alors convaincus de l'affinité entre les valeurs françaises et birmanes.

Par ailleurs, le protocole suivi par les diplomates birmans répond aux règles du tribut, règles qui président au concept d'ambassade en Asie. Un roi envoyant une ambassade chargée de présents à un autre souverain reconnaît symboliquement son autorité. Le souverain accueillant l'ambassade accepte la dépendance de son homologue voisin et lui confère sa protection, diverses autorisations de commerce et d'autres privilèges. Une ambassade est généralement envoyée en retour pour sceller l'amitié entre les deux pays. La fréquence de ces ambassades varie en fonction de la puissance du suzerain et de celle du vassal. Par exemple, les pays frontaliers de la Chine sont censés envoyer un tribut annuel à Pékin, mais les délégations birmanes sont loin d'être régulières. Un ensemble de rites régule ces échanges, formant un protocole particulièrement subtil qui permet de moduler les relations de dépendance entre les pays. Or, la délégation birmane se rend en France pour solliciter son aide face aux Britanniques. Elle peut se concevoir dans le cadre d'une relation tributaire.

Le 28 mai, on informe les délégués qu'ils rencontreraient, le dimanche suivant, le ministre des Affaires étrangères. Kinwun Mingyi veut saisir l'occasion pour remettre aux «hauts dignitaires» ou *'hmou ma'* français, les décorations (စတုရံ *se`lwè*, cordons honorifiques portés en bandoulière) conférées par Mindon. Mais il se demande s'il n'est pas plus convenable de commencer par offrir le présent de Mindon au Ministre (မင်း *`ming*, titre à l'origine porté par un souverain indépendant, mais dans la période Konbaung utilisé pour les hauts dignitaires de la cour) puis de remettre leurs décorations aux conseillers. On lui recommande de procéder inversement afin que les conseillers puissent porter leurs insignes en présence du ministre. Kinwun Mingyi se soumet alors aux lois françaises.

Dans un discours au Président le 10 juin 1874, Kinwun Mingyi exprime la joie de la délégation birmane d'être reçue avec tant d'honneurs, «dans la tradition des grandes nations. Ceci sera rapporté à sa Majesté et la cour se réjouira de cet accueil. Nous prions pour que le règne du Souverain-président de France soit long et prospère ²²⁶». L'épouse du Président répond en ces termes: «avant de rencontrer Kinwun Mingyi en personne, j'étais convaincue qu'il était un homme de culture et de savoir-vivre, étant un haut dignitaire d'une si grande nation ²²⁷». Kinwun Mingyi fait ici un pied de nez à l'Angleterre, en exposant la courtoisie du Président français quand quelque temps auparavant le *Foreign Office* ne daignait même pas le recevoir.

²²⁶. *KMPD*, p. 61.

²²⁷. *Ibid*, p. 63.

La ressemblance entre protocole français et birman est parfois poussée à l'extrême dans les descriptions du *Journal de Paris*. Mac-Mahon pose ainsi les questions qui sont traditionnellement posées par les souverains birmans aux envoyés des pays tributaires – questions sur la santé du roi, sa famille, sur le déroulement du voyage des envoyés. Les cadeaux de Mindon sont reçus par Mac-Mahon qui les accueille en souhaitant «longue vie» au roi. On peut penser que ces exagérations sont dues au travail d'interprétation, utilisant les formules de politesse birmane. Mais sachant que l'interprète est membre de l'ambassade, et peut-être même l'auteur du *Journal de Paris*, il n'est plus permis de douter de la manipulation du contexte par le texte. L'harmonie entre les diplomaties française et birmane doit être une évidence. En suivant la progression du récit, le lecteur doit comprendre que l'établissement de liens d'amitiés entre les deux grandes nations est naturel, et dans une lecture bouddhique, karmique.

Dans le *Journal de Paris*, la représentation du système politique français est ambiguë. Elle doit servir à faire comprendre au lecteur de Mandalay la réalité politique française en utilisant des mots connus, et non des néologismes, mais aussi montrer les affinités politiques entre les deux nations alliés. Le principe démocratique est compris, mais la terminologie protocolaire est celle de la royauté bouddhique theravadine birmane. Pourtant, cette image sied assez bien à la France de 1874, qui demeure quasi-monarchique au moins jusqu'en 1877. La classe politique est formée par un petit cercle de notables. Mac-Mahon est à leur tête, conforté dans son statut de régent, et toute initiative diplomatique est faite en son nom, comme au temps des rois. Le protocole français a en fait peu évolué depuis la Révolution. Les rapprochements apparemment excessifs du *Journal de Paris* ne sont pas si éloignés de la réalité politique française, une république d'essence royaliste.

La France et l'Europe

Si la politique intérieure française peut paraître complexe aux envoyés birmans, la position de la France sur l'échiquier européen ne l'est pas moins. Le *Journal de Paris* évoque la défaite contre la Prusse et insiste sur le dur labeur de la reconstruction nationale. En revanche, Kinwun Mingyi s'étend peu sur la politique étrangère de la République, alors que cette dernière s'évertue à faire de nouveau entendre la voix de la France dans le concert des nations européennes.

On trouve certes des allusions à la grande politique de reconstruction de l'armée française, commencée par Thiers. En mai 1872, Royalistes et Républicains s'entendent pour l'institution d'un service militaire obligatoire pour tous les citoyens. En juillet 1873, le gouvernement entérine une nouvelle loi sur la mobilisation de l'armée et les équipements de guerre. En 1874, Kinwun Mingyi témoigne de ces restructurations, mettant en avant la puissance militaire du principal allié de la Birmanie.

Le 28 juin, le Président convie les délégués à assister à une revue des troupes de 60 000 hommes à Longchamp²⁸. Le *Journal de Paris* fait une description détaillée des corps d'armée, décrivant les fonctions de chaque unité et donnant le nom de leur commandant. L'auteur fait encore usage de transcriptions directes du

²⁸. Voir extrait 12.

français pour les besoins du récit, telles que «corps d'armée», «régiment», «chasseur», «brigade» ou «bataillon». Les ambassadeurs birmans apprécient le spectacle mais aussi l'attention du Président. Dans le texte, Kinwun Mingyi suggère même que la revue est organisée en l'honneur des envoyés, alors qu'il est presque certain que les envoyés sont uniquement conviés à une cérémonie tenue en l'honneur de différentes délégations étrangères.

Kinwun Mingyi prend aussi la mesure des corps d'armées constitués par d'autres grandes villes françaises et renforcés sous le gouvernement de Défense nationale. Il visite entre autre Lyon, dont les liens avec la Birmanie datent du siècle précédent, quand une maison de soierie lyonnaise était établie dans le royaume. Le maire de Lyon reçoit chaleureusement le ministre birman le 10 juillet et le présente à la hiérarchie militaire. Le jour suivant, le maire l'emmène voir les quartiers généraux, la cavalerie forte de 2500 chevaux et cavaliers prêts au combat et pouvant en compter jusqu'à 3000 en cas de mobilisation. Puis ils se rendent jusqu'à l'arsenal – encore un néologisme – pour observer la fabrication des armes et munitions, avant d'atteindre la forteresse de Saint-Étienne où se trouve une garnison de 300 soldats. Le soir, le maire organise un banquet en l'honneur des délégués qui apprennent à cette occasion qu'après la défaite contre la Prusse, un nouveau corps d'armée d'un million de soldats a été levé, fort de 2400 canons de 500 obus chacun et d'un demi-million de fusils²²⁹. Kinwun Mingyi visite aussi les grands ports français de Marseille et surtout de Toulon, dont il fait une longue description de la base navale, de la flotte et des équipements militaires²³⁰.

L'évocation de la puissance militaire française conduit Kinwun Mingyi à faire à nouveau mention de l'ennemi prussien. On a vu que Kinwun Mingyi se lamente à plusieurs occasions des dégâts causés par la guerre et se réjouit des reconstructions faites entre ses deux visites. Deux fois il visite le palais de Saint-Cloud et deux fois il observe avec mélancolie que les bâtiments ont été fortement endommagés par les troupes prussiennes et que le palais est toujours en rénovation. La Prusse est ainsi constamment montrée du doigt et dépeinte comme étant l'agresseur, ce qui permet de faire de la France une victime qui se redresse bravement.

On a montré que cette vision manichéenne servait à légitimer les choix de Kinwun, à savoir prendre position pour la France en Europe. Mais la diplomatie européenne n'en est pas pour autant abordée. Alors que les références à l'Histoire de France sont nombreuses dans le *Journal de Paris*, celui-ci ne fait jamais état ni de l'historique des relations entre la France et la Prusse ni des causes présidant à la guerre.

Il est aussi étonnant de constater que Kinwun Mingyi fait toujours référence à la Prusse, mais ne parle jamais d'Empire germanique, une unité politique pourtant solidement établie après la guerre. Des contacts existent pourtant entre l'Allemagne et la cour de Mindon, par le biais de marchands²³¹. Mais alors que

²²⁹. *KMPD*, p. 100-101.

²³⁰. *Ibid.*, p. 114-115.

²³¹. BAGSHAWE L.E. (éd. et trad.), *The Kinwun Min-gyi's London Diary...*, *op. cit.*, p. 119; p. 252. Les envoyés sont contactés par les représentants de la compagnie Krupp, pour leur proposer des plans de construction d'une manufacture d'armes à Mandalay.

l'Empire germanique de Bismarck est prédominant en Europe à ce moment, les envoyés ne s'y rendent pas durant leurs missions²². Les ambassadeurs savent qu'ils n'ont rien à gagner à engager des relations bilatérales avec l'Allemagne. Mieux vaut bénéficier des initiatives individuelles d'Allemands en Birmanie et compter sur l'appui de l'Etat français dans le jeu des puissances impériales en Asie.

Les relations franco-allemandes paraissent être ignorées en connaissance de cause dans le *Journal de Paris*, ouvrage au service de l'amitié franco-birmane. En revanche, d'autres points de diplomatie européenne semblent être mal compris, tels que la nature des relations franco-italiennes par exemple. Kinwun Mingyi décrit la monarchie italienne dans les mêmes termes élogieux que ceux employés pour dépeindre la quasi-monarchie française. Les deux nations sont mises sur le même plan par les Birmans, qui les considèrent proches aussi bien culturellement que politiquement²³. La récente unité du royaume d'Italie, achevée par Victor-Emmanuel II qui occupe Rome en 1870, et sa relative faiblesse sur le plan européen n'est pas évoquée. De même, les relations tendues entre le Vatican et la république française ne paraissent pas dans le journal. Le Vatican s'alarme pourtant des engagements anti-cléricaux des républicains et seule la prise de pouvoir des royalistes conservateurs le rassure pour un temps. Cette question religieuse, point de rupture majeur entre les partis, n'est pas du tout prise en compte par le *Journal de Paris*, qui, on s'en souvient, s'attache pourtant à expliquer les subtilités du jeu politique quand tombe le gouvernement de Broglie.

Il relève certes de l'exploit pour les délégués, arrivés depuis peu dans un milieu étranger à leurs représentations culturelles, d'avoir une compréhension exacte de tous les mouvements conjoncturels européens. En Birmanie, leur conception de l'Europe était orientée soit par la lecture de journaux anglais, soit

²². Aucune mention de correspondance entre les envoyés et l'Allemagne ne se trouve dans les archives du ministère des Affaires étrangères de Paris. Mais il serait certainement intéressant de chercher d'éventuelles traces de correspondance avec l'Allemagne à partir de la Grande-Bretagne ou de la Birmanie.

²³. Cette confusion entre la France et l'Italie est très certainement ancienne en Birmanie. La légende napoléonienne s'est chargée de faire de l'union italienne le fruit des conquêtes françaises. Mais surtout, Mindon est habitué à voir se côtoyer dans son royaume des missionnaires catholiques italiens et français depuis l'arrivée des Missions étrangères de Paris en 1856. Quand le Vatican remet la mission d'Ava aux prêtres français, sa partie orientale est confiée par Paris aux prêtres de Turin. Mindon est au fait des différences entre catholiques et protestants, les missionnaires baptistes étant présent depuis le début du siècle en Birmanie. Mais l'entente règne globalement entre les missionnaires à la cour de Mandalay. De plus, les prêtres français et italiens sont souvent alliés pour soutenir certaines causes auprès du roi. Le jeu des compromis locaux n'aide donc pas les Birmans à comprendre la subtilité des relations bilatérales franco-italiennes en Europe. En outre, la présence d'ingénieurs français et italiens, en partie recrutés par l'officier français d'Orgoni sous le second Empire, rend encore plus confuse la situation à Mandalay. Il ne faut pas non plus ignorer que le même d'Orgoni s'était rendu au Vatican au nom de Mindon. Encore une fois, le passé des relations entre France, Italie et Birmanie, confiées à des individus souvent opportunistes, n'aide certainement pas les Birmans à comprendre la nouvelle conjoncture européenne.

par des rumeurs venues de Rangoun puis déformées par les courtisans en fonction des intérêts de différents groupes d'influence ²³⁴.

Cependant, la réalité des relations franco-britanniques ne peut *a priori* être négligée par des diplomates. Rappelons que l'enjeu de la mission est d'établir de solides relations diplomatiques entre la France et la Birmanie, ce qui constitue, depuis les premiers pas de la France en Asie, un sujet d'inquiétude pour l'Angleterre. Or, ni la nature des relations franco-britanniques, ni même la question de la ratification du traité ne sont abordées. L'auteur précise seulement que le 20 juin, un délégué du ministre des Affaires étrangères vient informer les membres de la délégation que le second projet a été examiné et que «rien n'y est considéré comme inacceptable (...) mais du fait que les quatre partis doivent s'accorder pour le ratifier, la réponse du gouvernement français ne peut être donnée que dans six mois ²³⁵». On a montré comment le *Journal de Paris* dévoile ou masque les faits afin de mieux servir une cause. Dès lors, on ne doit pas s'étonner de ne trouver aucune mention des événements diplomatiques responsables de l'échec de la mission ²³⁶. Le *Journal de Paris* reste avant tout l'allié de Kinwun Mingyi et une preuve écrite de son talent de diplomate.

²³⁴. Loin d'endiguer le phénomène de rumeur, l'accès à la presse anglaise contribue même à le relancer. De nombreuses informations de sources différentes affluent à la cour de Mandalay, faisant et défaisant les alliances et les réputations. Le roi se fait traduire des articles de journaux de Calcutta et de Rangoun qui sont souvent contradictoires d'une part, et d'autre part sont très partiels. De plus, le parti-pris des traducteurs doit souvent aider à biaiser les interprétations. On peut illustrer ce phénomène en prenant l'exemple du Français d'Avéra. Présent à la cour de Mandalay depuis plusieurs années, ce courtisan a gagné la confiance du roi en le conseillant sur ses relations diplomatiques avec les pays européens. Mindon lui a accordé en conséquence de nombreuses concessions de commerce. D'Avéra jouit ainsi d'un certain statut à la cour. Mais il se voit frappé en 1862 par la presse de Rangoun, servant les intérêts des commerçants britanniques jaloux des concessions. On l'accuse d'être un espion de la France, ce dont il se défend à Mandalay. Aussitôt, les Arméniens, de même intéressés par les concessions du Français, s'empressent de le faire passer pour un escroc auprès de Mindon, qui, pris entre les articles calomnieux de Rangoun, l'attitude équivoque de d'Avéra auprès des Britanniques de Mandalay, et les conseils de ses notables, décide d'annuler toutes les concessions faites à d'Avéra (source: archives du ministère des Affaires étrangères de Paris, Mémoires et Documents, Asie, vol. 49, lettre de d'Avéra au ministère, 28-08-1862).

²³⁵. *KMPD*, p. 78-79.

²³⁶. Les raisons diplomatiques de cet échec sont bien expliquées par HTIN AUNG, *op. cit.*, p. 148-149. Comme on l'a montré plus haut, la ratification du second projet de traité était une opération plus que délicate pour la mission birmane, Rochechouart ayant déjà prévenu le roi que la France n'accepterait sans doute pas de ratifier le traité s'il était modifié. De fait, les deux clauses ajoutées par Mindon sont rejetées par le gouvernement français. La première refuse le système judiciaire de cours mixtes, que les Britanniques ont tenté d'imposer auparavant dans leurs traités. La clause de Mindon statue ainsi que les procès entre Birmans et Français seront menés à la cour de justice de Mandalay, selon les lois en vigueur dans le pays. La question soulevée par la seconde clause est plus délicate encore, engageant la France à venir en aide au pays allié qu'est la Birmanie si celle-ci le requiert par écrit. La mission Rochechouart s'étant arrêtée à Rangoun à son retour de Mandalay, les envoyés Français ont eu l'occasion de discuter des termes du traité avec les autorités britanniques, qui les ont prévenus que cet article était directement dirigé contre eux, dans le cas d'une nouvelle guerre anglo-birmane. Or, comme on l'a vu, les Français ne veulent prendre

Candier Aurore, "Histoire et Temporalité à travers douze extraits du journal de voyage d'un ambassadeur birman en France (1874)," *Journal Asiatique*, 295(2), 2007, pp. 221-347_postprint.

aucun risque avec l'Angleterre, quand leur situation sur la scène asiatique comme en Europe est si complexe.

IV. Le temps du *Journal de Paris*

La mesure du temps dans le journal de Kinwun

La mesure de la réalité du temps, à savoir le mouvement des astres, est inhérent à toute société humaine. Mais l'histoire modèle aussi les approches du temps d'une société, influencées par les emprunts culturels successifs. Le concept abstrait de temps n'existe pas en birman. L'emprunt direct au *pāli* ကာလ *kala'* renvoie au concept de moment, dont la nature, la temporalité et la durée sont à préciser²³⁷. Son équivalent birman est le mot အချိန် *'etcheing*. Il est aussi un des équivalents du nom «fois» en français, ainsi que du nom «poids». Le concept *'etcheing* est donc quantifiable. Le temps birman est aussi celui du calendrier historique et religieux hérité des récits singhalais de successions royales ou chroniques royales – les *rāja vamsa*, en birman ဖာဝေဇ် *yaza' wing* – et des autres textes de la tradition historique theravadine²³⁸. On s'y réfère à telle année du règne de tel roi de telle cité royale ou à telle année du *sāsana* (ère pendant laquelle l'enseignement du Bouddha Gautama est dispensé). Mais le calendrier est encore celui de la tradition historique birmane – une des composantes de la tradition historique theravadine – qui établit l'ère Koza (débutant en 638 ap. J.C.) comme référent à partir du règne de Thumundari²³⁹. Si le calendrier est une institution fixée dans la période Konbaung, il a été régulièrement amendé par les rois du passé²⁴⁰.

Dans la cité royale de Mandalay, le temps est aussi mesuré par la clepsydre, suivant une division du jour et de la nuit en soixante unités နာရီ *nayi'* – une durée qui correspond à vingt-quatre de nos minutes. Dans le pavillon où est conservée la clepsydre – un grand récipient rempli d'eau sur laquelle on dépose un plus petit récipient percé qui se remplit en une *nayi'* – deux Brahmanes sont les gardiens du temps. Une fois le petit bol rempli, ils frappent le gong ou မာဏ်း *`maung* et vont annoncer aux gardiens du grand tambour ou ဗဟိုရံစဉ် *behô si*, placé en haut de la tour qui porte son nom, qu'une *nayi'* s'est écoulée. Ce tambour résonne toutes les sept *nayi'* et demie (trois de nos heures actuelles), une unité de durée appelée du

²³⁷. Pour la définition de *kala'*, voir RHYS DAVIDS T.W., STEDE W. (éd), *The Pali Text Society's Pali-English Dictionary*, Pali Text Society, 1921-25, 8 parts, p. 211-212.

²³⁸. On parle de «tradition historique theravadine» quand on se réfère à l'histoire du bouddhisme theravadin selon les textes post-canoniques.

²³⁹. *Hmang`nang*, vol. 1, p. 183-184.

²⁴⁰. THAN TUN, *The Royal Orders of Burma A.D. 1598-1885*, Kyoto, Center for Asian Studies, 1983-1989, vol. 4, introduction. La tradition historique birmane raconte que les rois qui ont osé réformer le calendrier et ont failli dans cette épreuve sont tous morts de mort violente.

nom du tambour ou *behô*. Le jour နေ့ *né* et la nuit ည *ña* sont respectivement divisés en quatre *behô* ²⁴¹.

Le nouveau jour commence quand le soleil se lève. Les moments fastes pour l'accomplissement des rituels royaux (အခါတော် *'ekha do*) sont calculés par les astrologues et les savants en fonction des astres, des présages et des signes annonciateurs «des temps». D'autres activités de la cour sont associées à des moments précis, variant avec les climats et les saisons. Aussi se réfère-t-on à ces moments (*'etcheing*), aussi bien dans la langue de tous les jours que dans les écrits. Dans les *yaza' wing*, on trouve par exemple l'expression နေ့သို့အဝင် *né' ṣô' ewing* «l'entrée dans le jour», évoquant les heures qui précèdent l'aube alors que retentit le deuxième ou troisième *behô* de la nuit (*ña*) ²⁴². On parle aussi du matin နံနက် *nang nè*, qui commence quand le soleil se lève. Dans les *yaza' wing*, on trouve souvent que le dernier *behô* de la nuit – qui devrait pour un esprit cartésien être appelé ည(၄)ချက်တီး *ña' lé tchè' ti* ou «le quatrième coup de la nuit» – est associé au moment où se lève le soleil, pour devenir နံနက်(၄)ချက်တီး *nang nè' lé tchè' ti* ou «le quatrième coup du matin». De la même façon, le dernier *behô* du jour (*né*), qui est frappé quand le soleil se couche, devrait être appelé နေ့(၄)ချက်တီး *né' lé tchè' ti* ou «le quatrième coup du jour», mais se trouve souvent sous la forme de *ña' lé tchè' ti* ou le «quatrième coup de la nuit». Le recours à ces moments de la journée révèle le rapport individuel au temps.

La Birmanie est ouverte depuis longtemps à l'univers de pensée occidentale, qui fait du temps un objet de la conscience collective comme individuelle. Par ailleurs, et de façon plus pragmatique, elle est aussi confrontée à une mesure du temps différente, déterminée par les propriétés des référents (calendrier chrétien) ainsi que des instruments utilisés (horloges et montres mécaniques). Les commerçants et les diplomates ravissent les souverains d'Asie du sud-est en leur offrant des montres mécaniques depuis le XVIII^{ème} siècle. Les missionnaires chrétiens, bien implantés en Birmanie au XIX^{ème} siècle, bâtissent des églises et des cathédrales qui sonnent les heures de la messe. L'administration britannique fait de la tour d'horloge (နာရီစင် *nayi' sing*) un des éléments essentiels du paysage urbain de basse Birmanie. Le développement des transports fluviaux entre Mandalay et Rangoun, la construction d'une ligne télégraphique entre les deux capitales à la fin des années 1860, exigent aussi que les responsables s'entendent sur les horaires. Dans les années 1870, les Birmans de Mandalay sont donc parfaitement conscients de l'existence d'autres systèmes de mesure du temps.

Quand Kinwun se rend en France, il est pris entre deux systèmes de mesure. Par ailleurs, il doit permettre à son lecteur de se repérer dans le temps birman, tout en lui faisant part de la mesure du temps local ²⁴³. Chaque journée du Kinwun est datée selon le calendrier lunaire birman. Quand Kinwun prend l'ère chrétienne pour référence, il le précise, comme dans l'extrait 7, quand il donne la date de construction du château de Saint-Cloud. Kinwun donne aussi des points de repères temporels à ses lecteurs. Dans l'extrait 1, il précise qu'il pleut très

²⁴¹. MAUNG MAUNG TIN, ဂွေ့နန်းသုံးဝေါဟာရအဘိဓာန် (*Chwé `nang `ṣong `wohara' 'ebidang*, Dictionnaire des termes employés au palais), Rangoon, Ministry of Religion, 1975, vol. 1, p. 144.

²⁴². *'Kong baung zè'* (1829), vol. I, p. 547.

²⁴³. HTIN AUNG, *op. cit.*, p. 3, précise que le *Journal de Londres* donne les heures selon le système birman, alors que le *Journal de Paris*, après quelques pages, donne l'heure française.

longtemps en cette journée du quatorze avril, quatrième jour de Çindjan, le moment où l'on passe d'une année à l'autre. Dans ce contexte, Kinwun se réfère à Çindjan pour donner des repères temporels mais aussi climatiques à ses lecteurs. En Birmanie, Çindjan est le moment des premières pluies. A Singapour, il pleut déjà très fort.

Les événements du récit se déroulent dans un quotidien qui n'est plus rythmé par le son du tambour et du gong de la cité royale. Dès l'extrait 1, on remarque que les indications de temps ne correspondent pas au temps de la cité royale:

(...) ၎င်းတိုက်အိမ်တွင် ၁ နာရီခန့် ကြည့်ရှုနေထိုင် လက်တက်ရည်သောက်ပြီးမှ တည်းနေရင်း တိုက်အိမ်သို့ ပြန်လာကြသည်။ တိုက်အိမ်သို့ ရောက်မှ ပြင်သစ်စာရေးကြီး နှင့်အတူ နံနက်စာ စားပွဲ စားကြသည်။ ၎င်းနေ့ည ၇ နာရီ အချိန် သံတော်အရာရှိ၊ မာရကတ်ကြီးတို့ စင်္ကာပူမြို့ဝန်ကြီးက စားပွဲဘိတ်ကြားရာ သွားရန် ရထားစီနင်းပြီးလျှင် ပြင်သစ်ကောင်စစ် အာရတွန်အိမ်သို့ သွားကြ သည်။ (...)

(...) Après être restés à peu près une heure et avoir pris un thé, les envoyés retournent dans leurs appartements. A leur arrivée, ils déjeunent avec le secrétaire français. A sept heures du soir, les envoyés, Marescalchi, invités à dîner par le gouverneur de Singapour, se rendent chez le consul français «A ra' toung». (...)

(...) ၎င်းစားပွဲအခင်းအကျင်းမှလည်း ပျော်ပျော် ပါးပါး စကားပြောဆို၍ စမဲအမျိုးမျိုး အချိုအဆိမ့်အမျိုးမျိုး သစ်သီး အမျိုးမျိုးများကို စားသောက် တ နာရီခန့် ကြာလျှင်။ ၎င်းစားပွဲခန်းက အထက်ဧည့်ခန်းသို့ တဘန် ပြန်တက်စကားပြောဆို ပြားနိုးတီးမှုတ်။ ဝန်ကြီးကတော် တရားသူကြီးကတော်တို့ သီချင်းဆိုလျက် အလွန်ပျော်ပါး ရွှင်လန်းဘွယ်များကို ပြုလုပ်ကြသည်။ ၎င်းအိမ်က ၁၁ နာရီအချိန်မှ ပြန်လာကြသည်။ (...)

(...) Pendant le repas, qui dure une heure environ, on échange des propos plaisants et l'on mange toutes sortes de viandes, de mets sucrés et salés et des fruits. Puis, on repart vers le salon pour y discuter et jouer du piano. Là, la femme du gouverneur et celle du juge se divertissent en chantant. [Les envoyés] quittent la résidence à onze heures du soir. (...)

Dans ces passages, les envoyés retournent chez eux respectivement à sept *nayi'* et onze *nayi'* du soir. Le mot *nayi'* ne renvoie pas au traditionnel concept de *nayi'*, déterminé par l'écoulement de la clepsydre et participant à la durée d'un *behô*, par exemple dans l'expression «le quatrième *behô* de la nuit dépassé de trois *nayi'*», mais renvoie à l'heure déterminée par une horloge ou une montre localement.

Certaines unités de durée sont pourtant conservées. Dans l'extrait 5, Kinwun calcule le temps que met le ballon à parcourir une distance de trois mille mètres en unités ဗီဇနာ *bizena*, qui correspondent à un soixantième de *nayi'*, vingt-quatre de nos secondes:

(...) ဗလွန်းမီးအိမ်ပျံ အထက်သို့ တက်သွားသည်ကာလ။ ဗီဇနာ ၁၂၀ အတွင်း မက် ၃၀၀၀ တောင်သင့် ၆၀၀၀ တိုင်သင့် ၈၇၅ ဝံ ရောက်ကြောင်း။ (...)

(...) «une fois dans les airs, le ballon a atteint les trois-mille mètres – ou près de 6000 *taung*, ou 875 *taing* et un *taung* – en quarante-huit minutes. (...)

Par ailleurs, les expressions de temps traditionnelles trouvées dans les *yaza' wing* ouvrent et ferment l'extrait 2:

(...) ၎င်းလဆန်း ၈ ရက်။ ကြာသပတေးနေ့ နံနက် ၄ ချက်တီးအချိန် ဂါလူမြို့ ဆိပ်သို့ ဝင်၍ (...) ည ၄ ချက်တီးကျော် ၂ မောင်း အချိန် သင်္ဘောသို့ ပြန်လာကြသည်။

(...) Le jeudi, huitième jour de la lune montante, arrivée au port de Galle quand le soleil se lève (...) [les envoyés] arrivent au bateau une heure après le coucher du soleil.

On retrouve le «moment» (အချိန် *'etcheing*) du soleil levant qui correspond au «quatrième coup du matin» (*nang nè' `lé tchè' `ti*). Mais le moment du soleil couchant, qui correspond au «quatrième coup du soir» (*ñā `lé tchè' `ti*), est dépassé non pas de deux *nayi'*, comme on le trouverait écrit dans les *yaza' wing*, mais de deux *`maung*, en fait le coup de gong qui indique qu'une *nayi'* s'est écoulée à la cité royale. Le journal de Kinwun reflète ainsi le glissement sémantique du mot *nayi'* qui prend alors place dans la langue birmane. *Nayi'* représente dorénavant l'heure occidentale quand le mot *`maung*, qui ne subit lui aucun glissement sémantique, est utilisé pour représenter le traditionnel concept birman de *nayi'*.

Par ailleurs, l'heure occidentale se «coupe» (ခွဲ *`khwè*) en deux moitiés, ce qui n'existe pas dans le découpage traditionnel de l'heure birmane. Pendant son séjour en France, Kinwun précise parfois qu'il arrive à la demie de telle heure, comme dans l'extrait 10 par exemple:

(...) ၆ နာရီခွဲအချိန်၌ ဒလူတိုက်သို့ ရောက်သည်။

(...) [Ils] arrivent à six heures et demie.

Les douze extraits présentés reflètent parfaitement le dilemme dans lequel se trouvent les ambassadeurs, pris entre deux mondes. Différents systèmes de mesure du temps sont ainsi utilisés dans le *Journal de Paris*, qui d'une certaine manière, révèle comment le rapport individuel au temps est influencé par le contexte ²⁴⁴.

²⁴⁴ L'analyse linguistique des indications de temporalité dans le *Journal de Paris* est présentée en annexe 5.

Conclusion

Bien qu'il ne soit pas un document de nature politique ou administrative, le journal n'est pas non plus un simple assemblage de récits, dénué de sentiments et d'idéologie. Il est écrit pour servir une cause, celle d'un homme, pris entre deux représentations du monde. Certaines idées sociopolitiques, telles que l'identité collective, le travail de l'histoire et du temps sur une société, la souveraineté nationale, ou même le concept de religion, commencent d'affleurer. Un ensemble de références culturelles et de procédés littéraires, notamment dans le choix des mots et la formation de néologismes, permet de faire du journal un ouvrage séduisant et accessible. Les lettrés de Mandalay, partagés entre la peur de la Grande-Bretagne et la fascination pour l'Occident, sont facilement conquis par le rêve français de Kinwun Mingyi si brillamment mis en forme.

C'est en définitive la philosophie politique bouddhique qui est aux fondements du *Journal de Paris*, mise au service d'un Etat dont la souveraineté est menacée. Renforcer la puissance de la Birmanie grâce aux techniques occidentales et accepter de laisser le protocole s'inspirer des lois des Nations ne signifie pas perdre son identité. Le roi birman doit accepter les conseils de ses ministres pour décider de la politique à suivre, à l'image des souverains français qui ont su affronter les épreuves de la conjoncture et réformer l'Etat en donnant la parole à leurs ministres éclairés. La justesse de ces orientations politiques donnerait à la royauté bouddhique birmane les mérites garants de sa prospérité.

L'histoire tient une place importante dans cette philosophie politique. Kinwun Mingyi suggère que des affinités historiques et politiques rapprochent la France et la Birmanie. Deux empires, Konbaung et napoléonien, furent, sur plusieurs décennies et par des guerres successives, toujours plus opprimés par les puissances voisines. Les deux nations se relèvent ensemble, suivant une même politique de reconstruction militaire et industrielle.

De façon plus générale, le rapport du *Journal de Paris* à l'histoire reflète l'état des mentalités à Mandalay en cette seconde moitié du XIX^{ème} siècle. La Birmanie des Konbaung est ouverte depuis longtemps à l'univers de pensée occidentale, qui fait de l'histoire un objet de la conscience collective comme individuelle. Kinwun s'intéresse au passé de toutes les régions visitées, passé qui met l'histoire birmane en perspective. Le lecteur ressent l'intérêt de Kinwun pour l'histoire et la marche du temps, et par extension son enthousiasme pour le progrès de la civilisation moderne, le cheval de bataille de l'Occident. Il n'est donc pas surprenant que l'utopie du *Journal de Paris* s'inspire aussi bien de la philosophie politique bouddhique traditionnelle que de la philosophie occidentale.

Or, dans l'univers de pensée occidentale, la conscience historique et la conscience du temps sont des concepts intimement liés. Le rapport du *Journal de Paris* au temps est d'un grand intérêt pour l'historien. A Mandalay dans les années 1870, on sait que différentes mesures du temps existent, ne serait-ce que chez les voisins anglais de basse Birmanie. L'auteur du *Journal de Paris* est de fait pris entre différentes localités et leur mesure du temps respective. Pour mesurer le temps, il doit faire des choix ponctuels et contextuels. Les notions

occidentales de progrès et de temps linéaire côtoient l'utilisation d'unités de mesure birmanes. Cette ambiguïté chronologique se retrouve dans la langue du *Journal de Paris*. Pour situer les événements dans le temps, toutes les subtilités de la langue birmane sont mises au service de la composition.

Aujourd'hui encore, le *Journal de Paris* est une référence littéraire qui ne cesse d’inspirer l’élite birmane. L’explication de ce succès réside dans la célébrité de Kinwun Mingyi, adulé pour ses talents de diplomate et d’écrivain, mais aussi haï pour avoir servi les Britanniques. Il repose aussi sur l'harmonie entre la forme de l'œuvre – au style novateur, mais de facture classique, d’un genre littéraire en formation – et le fond, dont la philosophie politique convient parfaitement à la Birmanie d'aujourd'hui. Il n'est donc pas surprenant qu'un siècle plus tard, l’ambassadeur birman en France, U Thet Tun, a pris pour modèle le *Journal de Paris* afin d’écrire ses mémoires intitulées *Sur les traces de Kinwun* ²⁴⁵.

²⁴⁵. U THET TUN (ambassadeur en France en 1975-78), ကင်းဝန်ခြေရာလိုက်၍သာ *In the Footsteps of Kinwun*, TFB Press, 1998, p. 5-8.

Candier Aurore, "Histoire et Temporalité à travers douze extraits du journal de voyage d'un ambassadeur birman en France (1874)," *Journal Asiatique*, 295(2), 2007, pp. 221-347_postprint.

ANNEXES

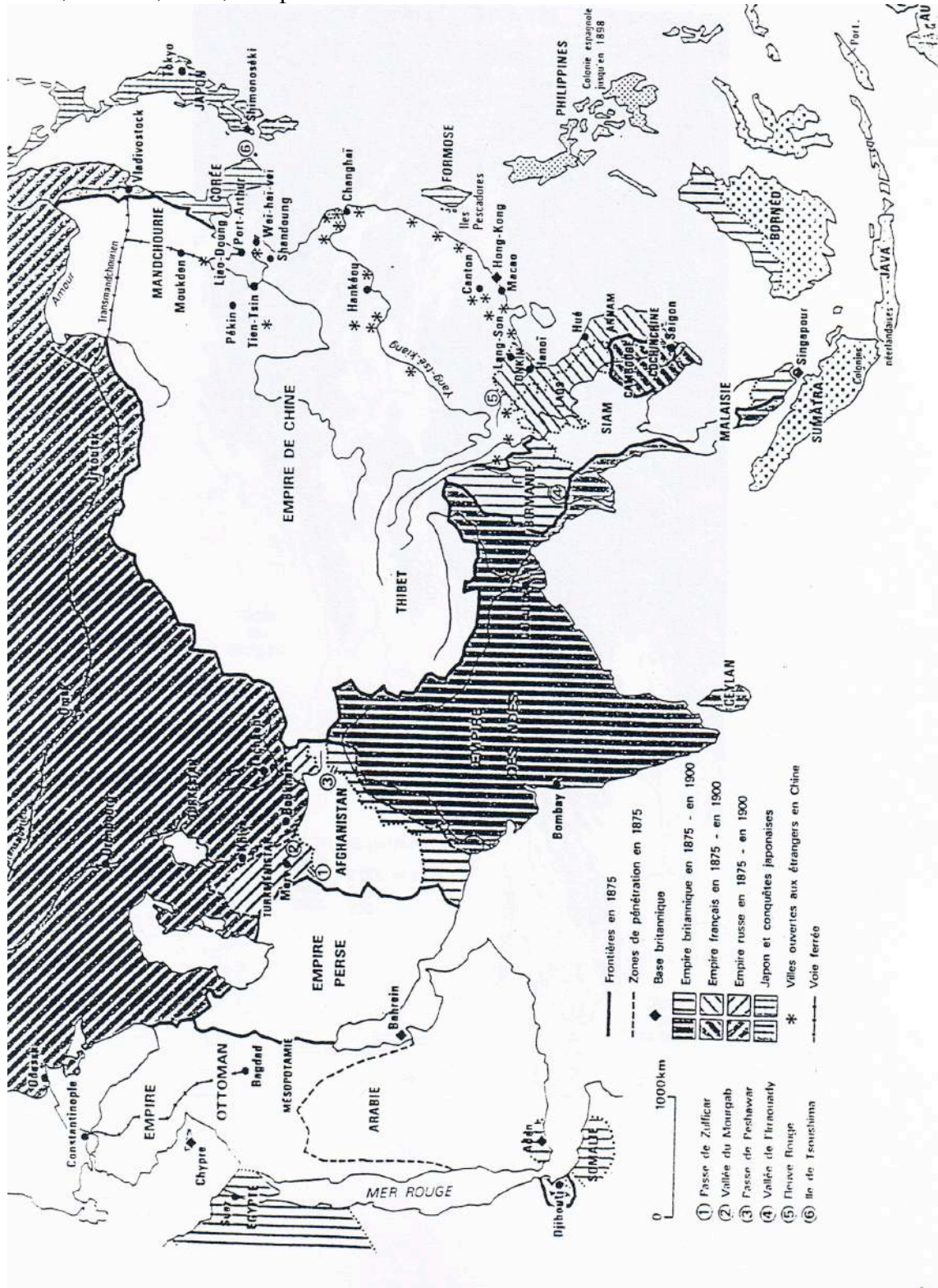
Annexe 1: L'ambassade en visite à Paris, mai 1872

Tiré de BAGSHAWE L.E. (éd. et trad.), *The Kinwun Min-gyi's...*, *op. cit.*, p. 62.



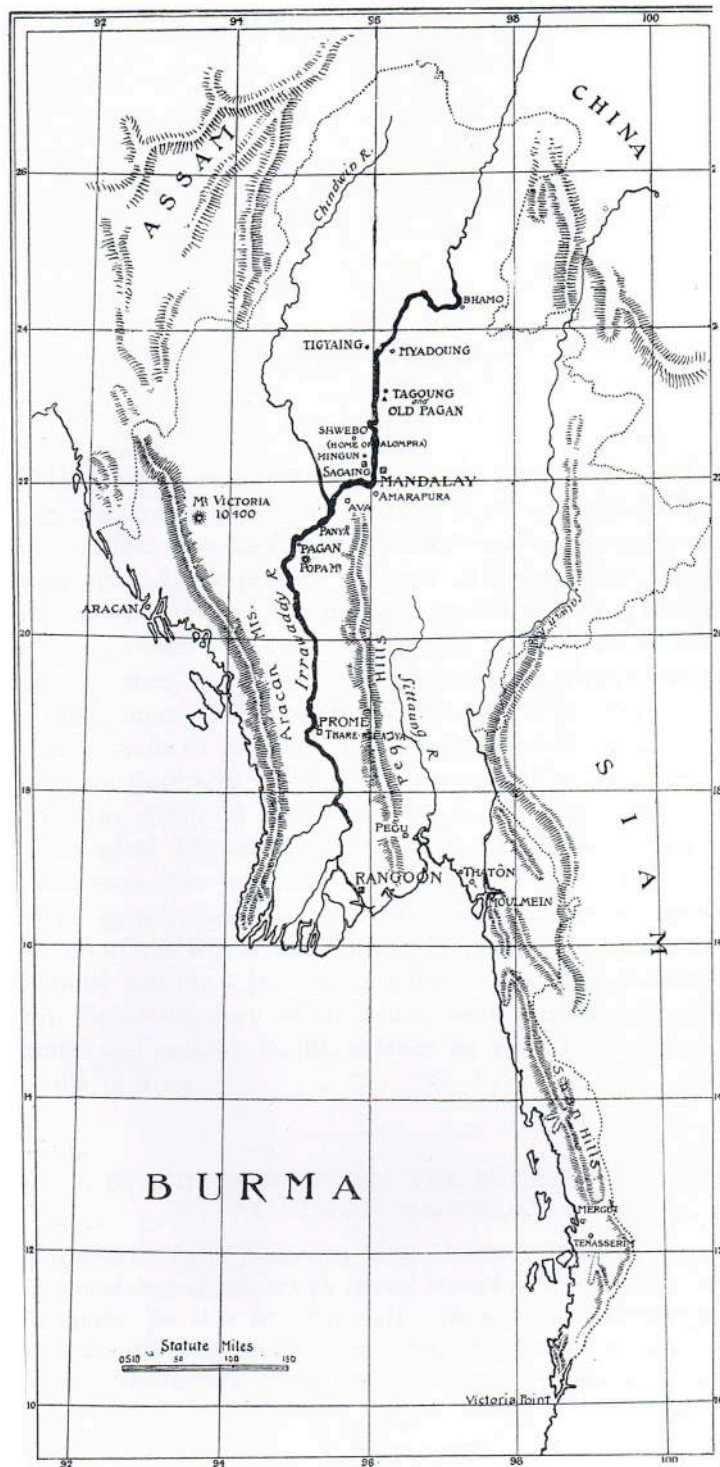
Annexe 2: La pénétration européenne en Asie 1875-1900

Tiré de GIRAULT René, *Diplomatie européenne et impérialismes 1871-1914*, Paris, Masson, 1979, 256 p.



Annexe 3: La Birmanie à la fin de la période Konbaung

Tiré de SCOTT O'CONNOR V.C., *Mandalay and Other Cities of the Past in Burma*, Bangkok, White Lotus, 1987 (éd. or. 1907), 436 p.



Annexe 4: Extraits tirés du *Journal de Paris* dans leur version originale

Extrait 1: visite à Singapour

14 avril 1874

၎င်းလပြည့်ကျော် ၁၃ ရက် အင်္ဂါနေ့ ရွတ်ရှားမင်းကောင်စစ် တရုတ်လူမျိုးဘန်ပူဆိုသူက ယမန်နေ့ စင်္ကာပူမြို့ဝန်ကြီးအိမ်တွင် တွေ့ကြုံကြစဉ် ဘိတ်ကြားလိုက်သောကြောင့် သံတော်အရာရှိ၊ မာရကတ်ကြီး၊ စာရေးလူငယ်တို့ပါ ရထားစီးနင်းပြီးလျှင် ကောင်စစ်ဘန်ပူအိမ်သို့ သွားကြသည်။ ပြင်သစ်စာရေးကြီးလည်း ပါသည်။

ရောက်လျှင် ဘန်ပူဆီးကြို၍ ၎င်းအရံအတွင်းရှိ ဥယျာဉ်များကို ကိုယ်တိုင်လိုက်ပြသည်။ ၎င်းဥယျာဉ် အတွင်း အချင်း ၃ တောင်ခန့်ဝန်းလျက် မန်ကျည်း သဏ္ဍာန်အရွက်ရှိသည့် ကြာမျိုးကို တွေ့မြင်ရသည်။ ၎င်း ကြာမျိုးကို အမေရိကန်နိုင်ငံကရကြောင်း၊ ဝိတိုရိယာအမည်ခေါ်ဝေါ်ကြောင်း၊ ၎င်းကြာရွက်ပေါ်တွင် မြန်မာချိန် ၁၀ ခန့် ဝန်ကိုတင်၍ ရေပေါ်မှာချလျှင် မမြှုပ်မနစ်လျော့သို့ရှိကြောင်းကို ပြောဆိုကြားသိရသည်။ ၎င်းကြာရွက်ကို ကြည့်ရာ မိုးရည်ခံအထက်မျက်နှာက တပြင်တည်းဝန်းလျက်၊ အနား ၃ လက်မခန့် ထောင်လျက် စိမ်းစိမ်းမြမြရှိ သည်။ အောက်ဘက်ရေခင်းရေခံ မျက်နှာက ကွန်ခြာကဲ့သို့ ရှက်၍ အကြောသန်းသန်းထလျက် ၎င်းအကြောမှာ ဆူးအတိရှိသည်။ အပွင့်လည်း တကြိမ်ပွင့်လျှင် တရက်နှင့် မညှိမနွမ်း၊ မကြေမကျညကိုပွင့်သည်။ နေ့ကိုငုံသည်။ အဆင်းလည်း နေနှင့် ညညမတူ ထူးခြားကွဲပြားရှိသည် ဟုပြောဆိုကြားသိရသည်။

၎င်းပြင်နိုင်ငံတကာက ဆောင်ယူခဲ့သည့် အထူးထူးသော သစ်ပင်၊ အထူးထူးသော သစ်သီးမျိုး၊ အထူးထူးသော ပန်းမျိုး၊ အလျှိုလျှိုသော လမ်းအခက်ချင်းဆိုင်ရာ အရပ်တွင် တသားတည်းဖြစ်လျက် ကွန်ခြာကဲ့သို့ရှိသော သစ်ပင်ပု၊ ပြဿဒ် သဏ္ဍာန်၊ သင်္ဘောသဏ္ဍာန်၊ ရထားသဏ္ဍာန်၊ သတ္တုလှေသဏ္ဍာန်၊ မြင်းရုပ်၊ ဆင်ရုပ်၊ ခြင်္သေ့ရုပ်၊ ကျားရုပ်၊ ကုလားအုပ်ရုပ်၊ ခွေးရုပ်၊ ဥဒေါင်းရုပ်၊ ယောက်ကျားရုပ်၊ မိန့်မရုပ်၊ ကြေးအိုးသဏ္ဍာန်စသော အထူးထူးအပြားပြားသော ပုံသဏ္ဍာန် ရှိသည့်သစ်ပင် အမျိုးမျိုး၊ ခြေခြောက်ချောင်းရှိ လိပ်အမျိုးမျိုး၊ ငှက်အထူးအဆန်း၊ ငါးအထူးအဆန်းများကို လှည့်ပတ် ကြည့်ရှု တွေ့မြင်ရသည်။

ပြီးလျှင် တိုက်အိမ်သို့ ခေါ်ယူတက်သွား ကြည့်ရှုရာလည်း တရုတ်နိုင်ငံ၊ ဂျပန်နိုင်ငံ၊ သိုးဆောင်းနိုင်ငံဖြစ် အသုံးအဆောင် အထူးအဆန်း၊ ရွတ်ရှုမင်းရုပ်ပုံ၊ ရွတ်ရှုမင်းတံဆိပ်များနှင့် တကွ အဆန်းတကြယ် အထူးအဆန်းအသုံးအဆောင်များကို ခင်းကျင်းထားသည်ကို တွေ့မြင်ရသည်။ ခေါင်းတစ်ခု ကိုယ်နှစ်ခုရှိသည့် ဝက်ငယ်သေတစ်ခုကိုလည်း အကောင်မပျက်စေရ။ ဘန်အိုးအတွင်း ဆေးရည်စိမ်ထားသည်ကို တွေ့မြင်ရသည်။ ၎င်းအိမ်တွင် ယိုးဒယားမင်း၊ အင်္ဂလိပ်ဘုရင်မသား၊ ပြင်သစ်ဘာသားတို့ လာရောက် တဲနေဘူးကြောင်းကို ပြောဆိုကြားသိရသည်။ မြန်မာသံတော်တို့ လာရောက်ကြည့်ရှုသည်ကိုလည်း နောင်ပြောပစရာ တစ်ခုဖြစ်၍ အလွန်ကျေးဇူးများကြောင်းနှင့် ပြောဆိုသည်။

၎င်းတိုက်အိမ်တွင် ၁ နာရီခန့် ကြည့်ရှုနေထိုင် လက်ဘက်ရည်သောက်ပြီးမှ တည်းနေရင်း တိုက်အိမ်သို့ ပြန်လာကြသည်။ တိုက်အိမ်သို့ ရောက်မှ ပြင်သစ်စာရေးကြီး နှင့်အတူ နံနက်စာ စားပွဲ စားကြသည်။ ၎င်းနေ့ည ၇ နာရီ အချိန် သံတော်အရာရှိ၊ မာရကတ်ကြီးတို့ စင်္ကာပူ မြို့ဝန်ကြီး ကစားပွဲဘိတ်ကြားရာ သွားရန် ရထားစီးနင်းပြီးလျှင် ပြင်သစ်ကောင်စစ် အာရတွန်အိမ်သို့ သွားကြ သည်။ အာရတွန်လည်း သံတော်တို့နှင့်အတူ ရထားစီး၍ ဝန်ကြီးအိမ်သို့ သွားကြသည်။ ရောက်လျှင် ဝန်ကြီး ကတော် ဝန်ကြီးဆိုသူတို့ ကောင်းမွန်စွာ စီးကြိုသည်။

အစည်းအဝေးမှာ အထက်တနင်္လာနေ့က စည်းဝေးသည့် ပရိတ်သတ်အစည်းအဝေးအတိုင်း အရာရှိကတော် မယားအစုံ စည်းဝေးရှိနှင့်သည်။ အထက်ဧည့်ခန်းအစည်းအဝေး တွင် ဝန်ကြီးဆိုသူ ဝန်ကြီးကတော်ဆိုသူတို့ သံတော်အရာရှိတို့ကို မြတ်နိုးတနာ စကားပြောဆို ဝမ်းမြောက် ဝမ်းသာ တနာရီခန့်နေထိုင်ပြီးလျှင်။ အထက်တနင်္လာနေ့ကကဲ့သို့ သံတော်အရာရှိတို့ကို ကတော်ကြီးတို့ အသီးသီး လက်တွဲကာတွဲကာ စားပွဲခင်းကျင်းရာသို့ သွား၍ စားပွဲထိုင်ကြသည်။ ၎င်းစားပွဲအခင်းအကျင်းမှာလည်း ပျော်ပျော် ပါးပါး စကားပြောဆို၍ စမဲအမျိုးမျိုး အချိုအဆိမ့်အမျိုးမျိုး သစ်သီး အမျိုးမျိုးများကို စားသောက် တ နာရီခန့် ကြာလျှင်။ ၎င်းစားပွဲခန်းက

အထက်ညွှန်ခန်းသို့ တဘန် ပြန်တက်စကားပြောဆို ပြားနိုးတီးမှုတ်။ ဝန်ကြီးကတော် တရားသူကြီးကတော်တို့ သီချင်းဆိုလျက် အလွန်ပျော်ပါး ရွှင်လန်းဘွယ်များကို ပြုလုပ်ကြသည်။ ၎င်းအိမ်က ၁၁ နာရီအချိန်မှ ပြန်လာကြသည်။ ၎င်းနေ့လည် စားပွဲထိုင် သွားမည် ထွက်သည်ကစ၍ ဝန်ကြီးတိုက်အိမ်သို့ ရောက်သည်တိုင် မိုယံးသည်ထန်စွာရွာသည်။ ၎င်းနေ့ သင်္ကြန်အတက်နေ့ဖြစ်သည်။ ၎င်းအစည်းအဝေးတွင် မလာက မြို့ဝန်ကို တွေ့၍ မေးရာ မလေးလူမျိုးတို့နေရာဖြစ်၍ မလာက ခေါ်ကြောင်း။ မြန်မာတို့က ၎င်းကို မလာကခေါ်ကြောင်း။ ၎င်းကျွန်းတွင် အုန်း၊ ကွမ်းသီးပေါများကြောင်း။ တရုတ်လူမျိုးလည်း ငါးသောင်းခန့်ရှိ ကြောင်း။ မလေးလူမျိုး၊ တရုတ်လူမျိုး၊ တလိုင်းလူမျိုး၊ ယိုးဒယားလူမျိုးတို့ ပေါင်းဆုံရန်နယ်ဆုံ နယ်ဆိုင်ဖြစ်၍ လူဆိုး လူသွမ်းများကြောင်း။ ရာဇဝတ်ရေး ကင်းလွတ်အောင် အထူးသဖြင့် သဘောထားရကြောင်း။ ၎င်းကျွန်းက ထွက်သည့် ကွမ်းသီးကို မလေးကွမ်းသီး၊ မာလကာကွမ်းသီးခေါ်သည်ကို မြန်မာတို့က မလာယုကွမ်းသီးခေါ် ကြောင်းကို ပြောဆိုကြားသိရသည်။ ၎င်းအစည်းအဝေးတွင် ဂျာဟိုရာဇခေါ် ဘဿူမင်းနှင့်တွေ့၍ မေးရာ ဟိုနိုင်ငံ အလျားအနံ မြန်မာတိုင် ၂၅ တိုင်ခန့်ရှိကြောင်း။ ချိပ် ငြုပ်ကောင်းများထွက်ကြောင်း။ မီးရထားလမ်း လည်း လုပ်ဆဲဖြစ်ကြောင်း တရုတ်လူမျိုးလည်း သုံးသောင်းခန့်ရှိကြောင်း။ အီနောင်ဇာတ်လည်း ၎င်းတိုင်းပြည်က အရင်းဖြစ်ကြောင်း။ ၎င်းစာ ဘဿူဘာသာနှင့် ယခုတိုင်ရှိကြောင်း။ ဘဇာဇာတောင်ဆိုသည်မှာလည်း ဘာသာ ကွဲ၍ ဘဇာဇာခေါ်ဟန်ရှိသည်။ ဘဇာဇာမဟုတ်။ စဂျာရာတောင်ခေါ်သည်။ ၎င်းတောင်လည်း ဂျာဟိုနိုင်ငံမှာ ရှိသည်ဟု ပြောဆိုကြားသိရသည်။ ၎င်းအပြင် အိန္ဒာပု၊ ပွတ်စပါး၊ ဘယာဘီတောင့်၊ စရကားမင်းတို့ကို မေးရာ ဘာသာကွဲ၍ အခေါ်အဝေါ်မညီဖြစ်သောကြောင့် နေရာကျ မပြောနိုင်ပါ။ စာနှင့်တိုက်ဆိုင် ကြည့်ရှုရမှ နေရာကျပါ မည် ပြောဆိုသည်။

Extrait 2: visite à Ceylan

23 avril 1874

၎င်းလဆန်း ၈ ရက်။ ကြာသပတေးနေ့ နံနက် ၄ ချက်တီးအချိန် ဂါလုမြို့ ဆိပ်သို့ ဝင်၍ စင်္ကာပူမြို့ က ထွက်ခဲ့သည့်အကြောင်းအရာ၊ သီဟိုဠ်ကျွန်းသို့ ဆိုက်ရောက်သည့်အကြောင်းအရာ၊ ရာဇဝီသေက မုဒ္ဒာ ဘိသိက်အခမ်းဝင် ရည်မျိုးစုံများကို ပေးပို့လိုက်သည့်အကြောင်းအရာ စာများနှင့် ရန်ကုန်မြို့ သူဌေးကို ဆင့်စာ များပါ အိတ်သွင်းတံဆိပ် ခတ်မှတ်ပြီးလျှင် သီဟိုဠ်ကျွန်း စာပို့တိုက်သို့ ထည့်သည်။

သီဟိုဠ်ကျွန်းရှိ ပြင်သစ် ကောင်စစ်ကလည်း ကိုယ်တိုင်လာရောက်နှုတ်ဆက်ပြီးလျှင်၊ သံတော်အရာရှိတို့ စီးနင်းရန် သမ္မာန်ကို ပေးအပ် အသင့်စောင့်နေစေသည်။ သံတော်အရာရှိ၊ စာရေးလူငယ်တို့လည်း သင်္ဘောပေါ်တွင် နံနက်စာစားပြီးလျှင်၊

၎င်း သမ္မာန်နှင့် ကုန်းသို့တက်၍ ရထားငှားရမ်းစီးပြီးလျှင် ဂါလုမြို့ရှိ နန္ဒဝိဟာရကျောင်းတိုက်နေ မေ့လင်္ကာရ သီရိ သုမနတိဿမထေရ်ထံ ဝင်ထွက်ဖူးမျှော်၍ သရဏဂုံ ပဉ္စသီများကို ခံယူဆောက်တည်ကြသည်။

ပြီးလျှင် စင်နင်း မန်းဂါရတင်း ဥယျာဉ်ခေါ်သည့် သစ်ကြံပိုးဥယျာဉ်ကို အကြည့်အရှုသွားကြသည်။ လမ်းတွင်း ဝါကွဲလ မြစ်ဆိပ် ဟိုဘက်တွင် အတန်ငယ်ရပ်နား၍ လာကြပြန်ရာ၊ စင်နင်းမန်းဂါရတင်း ဥယျာဉ်သို့ရောက်၍ လှည့်ပတ်ကြည့်ရှု ကြသည်။

၎င်းကပြန်လျှင် အထက်သိကျွမ်းဖူးသည့် ပဌမ မုဒီယ အရာရှိအိမ်သို့ ဝင်ကြသည်။ ၎င်းမုဒီယလည်း ဗုဒ္ဓဘာသာ အယူရှိသည်ဖြစ်၍ ရိုသေလေးမြတ် ကောင်းမွန်စွာ လက်ခံပြုစုသည်။ ပရမာနန္ဒဝိဟာရကျောင်း ဆရာ တော်လည်း ၎င်းအိမ်သို့ သံတော်တို့နှင့်အတူ ပါသည်။ သီဟိုဠ်ကျွန်းမှာ ဖြစ်ပျက်ကြောင်းရာများကို မေးရာ အထက်ကာလ သီဟိုဠ်ကျွန်းကို လေးပုံပိုင်းခြား၍ အကြီးအအုပ် လေးယောက်နှင့် စီရင်ရသည်ဟု အနုရာဇမြို့ သည် ရှေးဘုန်းကြီးသော မင်းတို့ နေရပ်လည်းဖြစ်သည်။ မဟာစေတီ လောဟပါသာဒ စသောအဆောက်အဦ အတည်အထား အကြီးအကျယ်လည်းများသည်။ သို့ဖြစ်၍ တဌာန ဖြစ်ထွန်းအောင် ပြုသင့်သည်။ အင်္ဂလိပ်အစိုးရ မင်းတို့ သဘောရသည်ဖြစ်၍ အနုရာဇမြို့ကို တဌာန ပိုင်းခြားပြန်ကြောင်း ရှေးဘုရားဟောင်း ကျောင်းဟောင်း များကိုလည်း အမွန်ရှည်စွာ တည်းအောင် ပြင်ဆင် လုပ်ဆောင်ဆဲ ဖြစ်ကြောင်းများနှင့် ပြောဆိုကြားသိရသည်။

သီဟိုဠ်ကျွန်းရှိ သာသနာတော်ကို မေးရာလည်း အမရပူရဂိုဏ်း ရှမ်းဂိုဏ်း နှစ်ဌာနကွဲပြားသည့်အနက်၊ ရှမ်းဂိုဏ်း က ဂိုဏ်းအများ ကွဲပြားပြန်သောကြောင့်။ ဝါဆို ဝါကပ် လရက် အပိုင်းအခြားမညီညွတ် ကွဲပြားရှိကြကြောင်း၊ နိုင်ငံတော်က သီလ ဝန္တဂန္ထရုပ်ိဋကဓရ ပုဂ္ဂိုလ်မြတ်တို့လာရောက်ခြင်းကို မျှော်လင့်တောင့်တရှိကြောင်းများနှင့် ပြောဆိုကြားသိရသည်။

၎င်းအိမ်တွင် ၂ နာရီခန့် နေထိုင်ပြန်လာရာ။ မုဒိယ ကိုယ်ပိုင်ရထားနှင့် ကိုယ်တိုက်လိုက် ပို့၊ လော်ရက်ခေါ် ဟိုတက်တိုက်အိမ်တွင် မုဒိယနှင့်အတူ စားပွဲ ညစာစားပြီးမှ ည ၄ ချက်တီးကျော် ၂ မောင်း အချိန် သင်္ဘောသို့ ပြန်လာကြသည်။ ၎င်းနေ့ည သင်္ဘောမှာ ဝန်အများတင်သည်။ စီးနင်းသူလည်း အများတိုး သည်။

Extrait 3: le gouvernement de la troisième République

20 mai 1874

၎င်းလဆန်း ၅ ရက် ဗုဒ္ဓဟူးနေ့ ပါရစ်မြို့တွင် မူးမတ် ၄ သင်းတို့က အကြိုက်မညီကြသောကြောင့်။ ဝန်ကြီးချုပ် နိုင်ငံခြားဝန်ကြီးမှစ၍ လက်ရှိအရာရှိတို့အရာကျသည်နှင့် နိုင်ငံခြားဝန်ကြီးမရှိသေးသောကြောင့် သံတော်အရာရှိတို့မှာလည်း အကြောင်းအရာ ရှိသည်ကို မပြောမဆိုရသေး။ ရပ်ဆိုင်းရှိရသည်။

မူးမတ် ၄ သင်းဆို သည်မှာ သမတမင်းပြုသည်ကို ကြိုက်သူရိပါပလစ် မူးမတ်မျိုး။ အိုရလီရ်နစ်စမင်းမျိုး ကြိုက်သူ အိုရလီရ်နစ်စ မူးမတ်မျိုး။ လီဂျီတီမစ်စမင်းမျိုးကို ကြိုက်သူ လီဂျီတီမစ်စ မူးမတ်မျိုး။ ဗိုလ်နပတ် အဆက်အနွယ် နိပိုလီရ်မင်းမျိုးကို ကြိုက်သူ အင်ပီရီယာလစ်စ ဟူ၍ ၎င်း၊ ဗိုလ်နိပါတစ်စ ဟူ၍၎င်း၊ ခေါ်သောမူးမတ်မျိုး။

ဤသို့မူးမတ် ၄ မျိုး ရှိသည့်အနက် ယခုပစ္စုပ္ပန်အခါ ဝန်ကြီးချုပ် လုပ်သူသည်။ အိုရလီရ်နစ်စ မူးမတ်မျိုး အဝင်ဖြစ်၍ ၎င်းဝန်ကြီးချုပ်က တိုင်းမှပြည်မှကိုသာ ဖြောင့်ဖြောင့်ရိုးရိုး မဆောင်။ အိုရလီရ်နစ်စမင်းမျိုးကို မင်းအဖြစ်သို့ ရောက်အောင် တစတစ အားပေးအားမြှောက် သယ်ပိုး ဆောင်ရွက်သည်။ လက္ခဏာ ထင်မြင်ကြသောကြောင့်၊ ကျန် ၃ မျိုးမူးမတ်သင်းဝင်တို့က သဘောမကျသည် ရှိသည်နှင့် ကိုယ်အရာကို ကိုယ်ဘာသာထယုတ်သိမ်းရသည်ဟု ပြောဆို ကြား သိရသည်။ ယခု ၎င်းမူးမတ် ၄ သင်းအနက် မည်သူကို ဝန်ကြီးချုပ် ခန့်လျှင် သင့်မည် ညှိနှိုင်းရွေးချယ်ကြဆဲဖြစ်မည်ဟု ပြောဆို ကြား သိရသည်။

၎င်းနေ့ သံတော်အရာရှိတို့ အခြားတပါးအသွားအလာမရှိ။

ဒတ်ဘေးယက ပါရစ်မြို့ရှိ ဝန်ကြီးချုပ်ဟောင်း ဒရူအင်ဒေလူ အိမ်ထံ ပေးပို့ရန် လက်ဆောင်အထုပ်ငယ် စာအိတ် ၁ အိတ်များကို ဒလူဟိုတက်တိုက် လူကြီး သို့ အပ်၍ ပေးပို့စေသည်။ ဝန်ကြီးချုပ်ဟောင်း ဒရူအင်ဒေလူအိမ်က ၎င်းအထုပ်ငယ် စာအိတ်များကို ရကြောင်း လက်မှတ်ပြန်ပေးသည်ကိုလည်း ရသည်။

၎င်းနေ့သတင်းစာဆရာတို့လည်း မြန်မာသံတော်တို့ ရောက်ကြောင်းကို ကြားသိ၍ လာရောက်ရင်းအကြောင်းအရာ၊ သံတော်အရာရှိတို့၏ ဘွဲ့အမည်။ သံတော်အရာရှိ အပေါင်းပါ လူတို့ စာရင်းများကို သတင်းစာတွင် ထည့်ရန် မေးမြန်း တောင်းဆို လာသောကြောင့်၊ စာရင်း ဘွဲ့အမည် အကြောင်းအရာများကို အသီးသီး ရေးသား ပေးအပ်လိုက်ရသည်။

၎င်းနေ့ အထက် သိကျွမ်းရင်းသူ နိုင်ငံခြားရုံးအရာရှိ ဝင်အပါ ရုံးစာရေးကြီး မိုးလာဆိုသူလည်း သံတော်အရာရှိတို့ထံ လာရောက် နှုတ်ခွန်း ဆက်လက်ပြီးလျှင်၊ နိုင်ငံခြားသံကြီး တမန်ကြီးတို့ လာရောက်လျှင် ဆီးကြို လက်ခံနေရာချထား မင်းရှေ့သို့ ရောက်အောင် သွင်းရသည့်အရာရှိ ဖေါရေးအို မစွမ်းရှိ၍ အရာက နှုတ်သိမ်းသောကြောင့်၊ ၎င်းအရာကို ကျွန်ုပ်ရပါသည်။ သံတော်အရာရှိတို့ ပြင်သစ်နိုင်ငံသို့ ဆိုက်ရောက်သည့်အကြောင်းအရာကိုလည်း သမတမင်း သိအောင် တိုင်ပြောပါမည်။ သံတော်အရာရှိတို့နှင့် စပ်၍ ဆောင်ရွက်ရန် ကိစ္စများကို ပြီးပြေ ကုန်တွင်အောင် ဆောင်ရွက်ပါမည်အကြောင်းနှင့် ပြောဆို ပြန်သွားသည်။

22 mai 1874

(...) ပြင်သစ်မြို့တွင် ဝန်ကြီးချုပ်အရာရှိစုံ ရွေးချယ်သည်မှာလည်း စေတီကိုကုန်းရဲမတ်ဝန်ကြီး၊ သမတမင်းလက်ထောက် ဒုတိယဦးစုကားစကိုနိုင်ငံခြားဝန်ကြီး၊ ဒေါ်ဖေါ်လတူးကို အတွင်းဝန်ကြီးမန်းကို ငွေခွန်ဝန်ကြီး။ ကယ်လိုကို အလုပ်ဝန်ကြီး၊ (...) တိုက်ရမ်းကို တရားမဝန်ကြီး၊ ဒိုမောင်တိုင်ညွတ်ကို ပင်လယ်ဝန်ကြီး ပေါင်း ၉ ဦးလူ တို့ကို အသီးသီးဝန်ကြီး ခန့်ထားနေရာကျ ဖြစ်ကြောင်းနှင့် သတင်းစာရသည်။ (...)

Extrait 4: visite au bois de Boulogne et à Vincennes

23 mai 1874

(...) သံတော်အရာရှိတို့လည်း ရထားစီး နင်း၍ စာရေးလူငယ်အကုန်။ ပါရစ်မြို့အနောက်မျက်နှာဘူလွန်း ဥယျာဉ်၊ စံခရုရွာရောက် လှည့်ပတ်သွားလာ ကြည့်ရှုကြသည်။ ၎င်းဥယျာဉ်မှာ အထက်စစ်ဖြစ်စဉ်ခတ်လှည်း ပယ်ရှင်းရသည့်တောချို သစ်ပင်များကို အစား ဖြစ်ထွန်းအောင် လုပ်ဆောင်စိုက်ပျိုး၊ အထက်လာရောက်စဉ်က လှပကောင်းမွန်စွာမဖြစ်သေး။ ယခုသစ်ပင်အများ လှပကောင်းမွန်ဖြစ်ထွန်း၍ အလွန်တင့်တယ်သည်။ ၎င်းဥယျာဉ်အတွင်း မောင်ဘက်လလီရမ်းခံမြို့အနီးကို လျှောက်၍ စံခရုရွာရှေ့ရောက်၊ ၎င်းကလှည့်၍ ကာစကကျောက်လှိုင်ဂူရေပန်းများကို ဝင်ထွက်ကြည့်ရှုပြန်လာကြသည်။ ၎င်းဥယျာဉ်လမ်းသေးလမ်းမ ရေကန်အနီးများမှာ အထပ်ထပ်အတင်တင်ရေတွက်၍ မကုန်နိုင်မျှ ရထားစီးနင်းလှည့်ပတ် ကြည့်ရှုကြသည်များသည်။ လမ်းသေးလမ်းမ ရေကန် ရေမြောင်း သစ်ပင်သစ်ခက်များကိုလည်း ပြင်ဆင်လုပ်ဆောင် စောင့်နေကြည့်ရှုသူအဆက်မပြတ် အလစ်အလပ်မရှိ။ ပြုစုစိုက်ပျိုးစဉ်ယဉ်များကို လုပ်ဆောင်ပြင်ဆင်သည်နှင့် အတူ စောင့်နေကြည့်ရှု လုပ်ဆောင်ပြင်ဆင်လျက်ရှိသည်။ ၎င်းနေ့မှာရက်တိုကြီး လာရောက်ကြောင်း ရာထူးထွေမရှိသေး ကြောင်းနှင့် ပြောဆိုပြန်သွားသည်။

24 mai 1874

၎င်းလဆန်း ၉ ရက်။ တနင်္ဂနွေနေ့ သံတော်အရာရှိ၊ စာရေးလူငယ်တို့ ရထားစီးနင်းပြီးလျှင် မြို့အရှေ့ တောင်ဘန်စိမ်းဥယျာဉ်သို့ သွားရောက်လည်ပတ်ကြည့်ရှုကြသည်။ ရေကန်ကျောက်ကူ ဘန်းတီးရာ အရပ်မှစ၍ အရပ်ရပ် လမ်းသေးလမ်းမများကို ကြည့်ရှုကြသည်။ ၎င်းနေ့ မြို့အနောက် ဘူလွန်းဥယျာဉ်အတွင်း မြင်းပွဲ ကြီးရှိသည်နှင့် မြင်းပွဲကြည့်အသွားအလာများသောကြောင့်၊ ဘန်စိမ်းဥယျာဉ်မှာ ရထားနည်း၍ လူခြေသာများသည်။ ၎င်းဘန်စိမ်းဥယျာဉ်သို့ သွားသည့်အတွင်း မာရကတ်ကြီး တိုက်အိမ်သို့ ရောက်လာ။ သံတော်အရာရှိတို့နှင့် မတွေ့သောကြောင့်၊ နက်ဘန် သမတမင်းရှိရာ ဗာစိုက်မြို့သို့ သွားမည့်အကြောင်း၊ သံဘက်ခါမှ ပြန်ရောက်နိုင်မည့်အကြောင်းနှင့် စာရေး၍ထားခဲ့သည်။ (...)

Extrait 5: visite au club aéronautique

25 mai 1874

(...) ဘီဘိုလမ်း ၂၁ ဂဏန်းမှတ်လာဘီလတ်အရပ်ဘလွန်း လုပ်ဆောင်သည့် အာရီနိုနိုတိတ်-ကလတ် အသင်းလူကြီးတို့က ၁၂ ရက်နေ့ ၉ နာရီအချိန် ဗလွန်းလွတ်မည်ရှိပါသည်။ မြန်မာသံ တော်အရာရှိတို့ လာရောက်ကြည့်ရှုပါမည့်အကြောင်းနှင့် စာပေးဘိတ်ကြားသည်။

27 mai 1874

၎င်းလွန်း ၁၂ ရက်။ ဗုဒ္ဓဟူးနေ့ ဘီဘိုလမ်း ၂၁ ဂဏန်းမှတ် လာဘိလက်အရပ်တွင် ဗလွန်းမီးအိမ်ပျံ လုပ်ဆောင်သည့် ရှာပွတ်တရားဆရာဘိဘစ် လိုက်စားနေရိတားတို့က ဘိတ်ကြားသည့် ဗလွန်းမီးအိမ်ပျံ လွတ်ရာ အရပ်သို့ သံတော်အရာရှိ၊ ရွှေတိုက်ကြပ်၊ စာရေးလူငယ်ပါ ရထားစီး၍ ၎င်းနေ့ ၁၀ နာရီအချိန် သွားကြသည်။

ရောက်လျှင် စာပါလူကြီးတို့ ကောင်းမွန်စွာ ဆီးကြို နှုတ်ဆက်ပြီးလျှင်။ ဆရာဘိဘစ်ဆိုသူ ကိုယ်တိုင် လိုက်ပြုကြည့်ရှုရသည်မှာ၊ မြို့တွင်း မြို့ပြင် အလိုရှိရာ ဓါတ်မီးထွန်းရန် ဓါတ်ခိုးများကို လှောင်ထားသည့် တိုက်အမျိုးမျိုး။

ဗလွန်းနှင့် ကောင်းကင်သို့ တက်သည်ကာလ မြေရှိအကွန်ကဓါတ် ကောင်းကင်သို့ မည်မျှရောက်သည်ကို တိုင်းသည့် ကရိယာအမျိုးမျိုး၊ ၎င်းဗလွန်းမီးအိမ်ပျံ အထက်သို့ မည်မျှတက်သည်၊ ဘီလာခရီး မည်မျှရောက်သည်ကို တိုင်းသည့် ဗာရော်မက် ခေါ်သည့် ကရိယာ အဟောင်း အသစ် အမျိုးမျိုး၊ နေပူတွင် အပူအား မည်မျှရှိသည်။ အရိပ်တွင် အပူအား မည်မျှရှိသည်များကို သိအောင်တိုင်းသည့် သာမော်မက် ခေါ်ကရိယာ အဟောင်း အသစ် အမျိုးမျိုး။ အရှေ့အနောက် တောင်မြောက်များကို မှတ်သားသည့် အိမ်မြောင် မြေပုံ ကွန်ပါ။ မှန်ပြောင်း။ ကျောက်ကြိုး။ ၂ ခွကျောက်ဆူး။ ကျောက် စစ်မပါသည့် သဲပုံအိတ်၊ အစားအစာ အသုံးအဆောင်များကို ဗလွန်းမီးအိမ်ပျံနှင့် ကောင်းကင်သို့ တက်သွားသည်ကာလ ယူဆောင်ရန် ပြင်ဆင်ထားသည်များကို လိုက်ပြုကြည့်ရှုရသည်။

၎င်းမီးအိမ်ပျံ ယခုနေ့ ကောင်းကင်သို့ လွတ်ရာ လေပြင်း မိုဟ်းပြင်း လေကြမ်း မိုဟ်းကြမ်း ရှိမည်မရှိမည်။ လေမှန်မည် မမှန်မည်။ မည်သည့်။ အရပ်ကလာမည်များကို သိရအောင် ယမန်နေ့က ပြင်သစ် ဂရိန်းနစ်ချစ် ခေါ်သည့် စက်ရုံ ဆရာကြီးများထံ သွားရောက်မေးမြန်းရာ၊ ၎င်းဆရာကြီးများက နက်ဘန် လေဆိုး လေကြမ်း မရှိ။ အရှေ့မြောက်က လေမှန် လေကောင်း လာရန် ရှိကြောင်းနှင့် ပြောဆိုလိုက်သည်ကို မှတ်သားခဲ့သည့် အမှတ်အသားအတိုင်း၊ ယခုနေ့ လေကို တိုင်းရာ ညီညွတ်ရှိကြောင်းနှင့် ပြင်သစ် ဂရိန်းနစ်ချစ် ဆရာကြီးတို့က ကြေးနန်းစာ ပို့ရောက်သည်များကို သိမြင်ခဲ့ရသည်။

ဗလွန်းခေါ်မီးအိမ်ပျံမှာ အချင်း ၁၅ မတ် (၅)စောက် ၁၇ မက်ရှိသည်။ တမက်လျှင် မြန်မာတောင်သင့် ၂ တောင်သာသာရှိသည်။ ၎င်းဗလွန်းမီးအိမ်ပျံအတွင်း အခိုးဝင်ရန် ပေဂဏန်းကွက် ပေါင်း သောင်းခုထောင်ရှိသည်။ ၎င်းမီးအိမ်ပျံမှာ ဘယောင်းဆိုးပိုးထည်ကို ငါတို့အုန်းပန်းကဲ့သို့ချုပ်စပ်သည်။ ပြင်ကချင်ထောင်းကြိုး ကုလားကာကြိုးခန့်ရှိသည်။ ပိုက်ဆံကြိုးရှည်များကို ၁ ခန့်အကွက်ထား၍ ကွန်ချာကဲ့သို့ လုပ်ဆောင်ပြီးလျှင် အုပ်သည်။ ၎င်းဗလွန်းအတွင်း လေစက်အခိုးပြွန်နှင့် အထက်ဆိုရာပါအခိုးတိုက်ကြီးများက အခိုးသွင်းသည်။

၂ နာရီခန့်ကြာလျှင် ပြည့်၍ ဝမ်းဘဲဥကိုထောင်၍ထားသကဲ့သို့ ဝန်းဝန်းလုံးလုံးဖြစ်သည်။ အထက်အုပ်ထားသည့်ကြိုးကွန်ချာလည်း ၎င်းအလုံးကိုပြင်က အုပ်လျက်ကွန်ချာခတ်သကဲ့သို့ရှိသည်။ ၎င်းအလုံးအတွင်း အခိုးပြည့်သည်ကာလ အခိုးပေါက်ကို ပိတ်သည်။ အခိုးသွင်းကစ၍ အထက်သို့မတက်မသွား၊ ရှေ့နောက်ဝဲယာမလှုပ်မရှားရအောင် သဲထုပ်အများ ပတ်ပတ်လည်လျက် ချိတ်ငယ်နှင့် ကွန်ချာ မှာဆွဲထားရသည်။ တရွေ့တရွေ့ သဲအိတ်ကို အောက်သို့ချ၍ချ၍ အခိုးပြည့်သည့်တိုင် ဆွဲထားရသည် ၄ မျက်ကြိုး ၄ သွယ်လည်းဆိုင်းရသည်။

အခိုးပြည့်သည်ကာလ အချင်း ၄ ထောင်၊ စောက် ၂ တောင်ခန့်ရှိသည့် နွယ်ခွေတောင်းကြီးတွင် အထက်ဆိုခဲ့သည့် ကရော်မက်၊ သာမော်မက်၊ အိမ်မြောင်မှန်ပြောင်းမြေပုံ၊ ကွန်ပါ၊ ကျောက်ကြိုး၊ ကျောက်ဆူး အစားအစာ အသုံးအဆောင် ကရိယာများကို အပြည့်အစုံထည့်၍ ဆရာဖိုးဘစ်၊ ပန်းချီဆရာတို့နှင့် လူ ၅ ယောက် ၎င်းနွယ်ခွေတောင်းကြီးအတွင်း စီးနင်း၍၊ ၎င်းနွယ်ခွေတောင်းကြီးကို မီးအိမ်ပျံကြီး ကွန်ချာ ကြိုးများနှင့် သေချာမြဲမြံအောင် ချည်ထုတ်ပြီးလျှင်။ စာပါလူတို့ တက်စီးစုံညီသည်ကာလ အထက်ဆွဲထားသည့် သဲထုပ်သဲအိတ်တို့ကို ဖြုတ်ချ၍ လွတ်လိုက်သည်။ လွတ်လျှင်လွတ်ခြင်း ငှက်ယုံ၏သို့ ရုတ်ချည်း ကောင်းကင်သို့ တက်သွားသည်။ များမကြာမီ တိမ်တိုက်သို့ဝင်၍ ကွယ်သည်။

လွတ်သည်ကစ၍ အောက်က ခရာသံပေးသည်။ အထက်ကလည်း ခရာသံပေး သည်။ ၎င်းခရာသံ မက်ပေါင်း မည်မျှတိုင်ကြားသည်။ မက်ပေါင်းမည်မျှသို့ ရောက်လျှင် မကြားနိုင်ရှိသည်များကို မှတ်သည်။ ၎င်းအကြောင်းအရာကို

မေးရာ မတ် ၆၀၀ ရှိလျှင် မြန်မာ တောင် ထောင့်နှစ်ရာ။ တာသင့်တရာခုနှစ်ဆယ်ကျော်ကွာသည်ဖြစ်၍ သွေ့တက်သည် ဆံ လွတ်နိုင်သည်။ သို့ဖြစ်၍ အကြောင်းရှိက အခြားရန်သူရှိသော်လည်း မတ် ၆၀၀ ကွာ ကောင်းကင်က အလိုရှိသည့် မြို့ရွာများကို။ အလိုရှိရာ စကားအရ ခရာနှင့် ဆင့်ဆို ပြောဆိုနိုင်သည်ဖြစ်၍။ အသေအချာ မှတ်သားရကြောင်းနှင့် ၎င်းဆရာကြီးတို့ပြောဆိုသည်။

၎င်းဗလွန်းမီးအိမ်ပုံကို ကြည့်ရှုပြီးလျှင် ပြန်လာကြ၍ တိုက်သို့ရောက်သည့်ကာလ ရုံးစာရေးမိုလာ လာရောက်ပြီးလျှင် (...).

30 mai 1874

၎င်းလဆန်း ၁၅ ရက်။ စနေနေ့။ အထက်သွားရောက်ကြည့်ရှုသည့် ဗလွန်းမီးအိမ်ပုံဆရာသံတော်တို့ထံ လာရောက်၍။ ဗလွန်းမီးအိမ်ပုံနှင့် စီးနင်းလိုက်သွားသည့်အကြောင်းအရာကို ပြောဆိုသည်မှာ။ ဗလွန်းမီးအိမ်ပုံ အထက်သို့ တက်သွားသည်ကာလ။ ဗိဇနာ ၁၂၀ အတွင်း မတ် ၃၀၀၀ တောင်သင့် ၆၀၀၀ တိုင်သင့် ၈၇၅၂ ၆ ရောက်ကြောင်း။ ၎င်းမတ် ၃၀၀၀ ခန့်အရပ်သို့ရောက်လျှင် အလျားပေ ၇၀၀၀ တောင်သင့် ၄၆၆၉ အနံပေ ၃၀၀၀ တောင်သင့် ၂၀၀၀ ထု ၁၅၀၀ တောင်သင့် ၁၀၀၀ ရှိသည့်။ မိုးတိမ်တိုက်ကြီးအတွင်းသို့ရောက်ကြောင်း။ ၎င်းမိုးတိမ်တိုက်ကြီးအတွင်းသို့ ရောက်သည်ကာလ ၎င်းတိမ်တိုက်သည် ကျောက်ဂူ ကျောက်လိုဏ်ကျောက်အုပ် ဆောင်းသဏ္ဍာန်၊ အထက်အမိုးနံရံများက ကျောက်စက်ကျောက်နို့ကဲ့သို့ အသွယ်သွယ်အမြင်အမြင် ပန်းဆိုင်းဆွဲဘိ သည်အလားရှိသည်ကို မြင်ရကြောင်း။ ၎င်းတိမ်တိုက်အတွင်း ဝင်မိသည်ကစ၍ အလွန်ဇေးကြောင်း။ နောက်တစတစ ၎င်းတိမ်တိုက်ကရေဖြစ်၍ ဗလွန်းမီးအိမ်ပုံပါ လူအသုံးအဆောင်များကို စိုစွတ်ကြောင်း။ သည်ကဲ့သို့ စိုစွတ်သည်နှင့် ဗလွန်းမီးအိမ်ပုံလေး၍ အောက်သို့ တစတစကျရောက်ဆင်းသက်ခဲ့ရကြောင်း။ ဗလွန်းမီးအိမ်ပုံတက်သည့်နေရာက ကျသည့်နေရာရောက် ခရီးအပြောင့်မြန်မာတိုင် ၆ တိုင်ရှိကြောင်းများကို ပြောဆိုကြားသိရသည်။

၎င်းဆရာကြီးက မြန်မာသံတော်အရာရှိတို့နောက်ကို တကြိမ်လာရောက်ကြည့်ရှုစေလိုကြောင်း။ နောက်ကိုလာရောက်လျှင် အရပ်ရပ် လုပ်ကိုင်ပုံ အခြင်းအရာများကို ပြသလိုကြောင်း။ သံတော်အရာရှိတို့အထက်လာရောက်ကြည့်ရှုသည့် မီးအိမ်ပုံပုံကို ရေးသားထားရာ မြန်မာအလံ မြန်မာတံဆိပ်များကို ထည့်သွင်းရေးသားထားလိုကြောင်း။ မြန်မာအလံပုံများကို သိလိုကြောင်း။ သံတော်အရာရှိတို့အမည်များကိုလည်း မှတ်သားလိုကြောင်းများနှင့် ပြောဆိုသောကြောင့်၊ ဥဒေါင်းရုပ်အလံပုံ၊ မြန်မာသံတော်တို့ဘွဲ့များကို ပြသပေးအပ်လိုက်သည်။

Extrait 6: visite chez l'inventeur Ader

3 juin 1874

၎င်းလပြည့်ကျော် ၄ ရက်။ ဗုဒ္ဓဟူးနေ့ ဆေးပညာတံဆိပ်ရ ပညာရှိ သင်းဝန်ဆရာကြီး အာပက်စိုက ကောင်းကင်ပုံတက်သည့် ဗလွန်းမီးအိမ်ပုံကဲ့သို့ ကောင်းကင်သို့ ပျံတက်ရန် ငှက်ရုပ်လုပ်ဆောင် ကြံစည်ဆဲ ရှိသည်ကို ကြည့်ရှုပါမည်အကြောင်းနှင့် ဘိတ်ကြားသောကြောင့်၊ ၎င်းနေ့ ၁ နာရီအချိန် သံတော်အရာရှိ၊ ရွှေတိုက် ကြပ်စာရေးလူငယ်တို့ပါ ရထားစီးနင်း၍ ဆရာအာပက်တို့ကို သွားကြသည်။ ရောက်လျှင် ၎င်းဆရာလင်မယား၊ ၎င်းဆရာ ယောက္ခမသူတို့ ဆီးကြိုနှုတ်ဆက် ကောင်းမွန်ရှိသောစွာ လက်ပြုပြီးလျှင်၊

ကောင်းကင်သွား ပဌမ ကြိစည် ၍ရသည့်စက်ပုံ၊ ဒုတိယကြိစည်၍ရသည့်ငှက်ရုပ်ပုံ၊ တတိယကြိစည်၍ရသည့်ငှက်ရုပ်ပုံများကို ကြည့်ရှုကြရာ ပဌမ ကြိစည်၍ရသည့်စက်ပုံမှာ ပကတိလေထက်ပေါသည့် အာလေမိန့်ခါတ်တမျိုးကို ခရုရွက်လုပ်၍ လေအတွင်း လှည့်သည့်ကာလ အထက်သို့ပျံတက်သည့် အခြင်းအရာကို သိနိုင်သော စက်ဖြစ်သည်။

ဒုတိယကြိစည်၍ရသည့် ငှက်ပုံမှ လင်းစွဲ လင်းနို့ငှက်အတောင်နှင့်အတူလုပ်၍ ၎င်းလင်းစွဲလင်းနို့ ငှက်အတောင်ခတ်ရန် အားပေးသည့် အကြောများကို ဓါတ်သဘောနှင့် ငှက်ကောင်ကို ခွဲဖြတ်ကြည့်ရှုရာ၊ ခါးရိုး ကျောက်ကုန်း ကျော ဝဲယာကို လျှောက်၍ အားကို ဖြစ်စေနိုင်သည့် ခြင်ဆီကြောများကို တွေ့သည်။

၎င်းအကြောင်းကို လှုပ်လှိုင် ငှက်တောင် လှုပ်သည်။ သည်အရာကို စွဲ၍ အတောင်ခတ်အောင် အားပေးရန် အကြောင်းကို ကျောရိုးကလျှောက်၍ ရင်အုပ် ရောက် အစေးကြိုး ဓါတ်ကြိုးများ ဘွဲ့တန်းပြီးလျှင် ရင်အုပ်တွင် စက်အဆင့်ဆင့်ထား၍ အမြီးကသော့ ပေးသည်ကာလ ကျောရိုးအစေးကြိုး ဓါတ်ကြိုးတို့ လိမ်ရစ်အားကို ဖြစ်စေလျက်၊ ရင်အုပ်ရှိ စက်များကို လှုပ်ရှားစေသဖြင့် အတောင်ပြင်းစွာခတ်၍ ၎င်းစက်ရုပ်အထက်သို့ ပျံတက်သည်။ ၎င်းစက်ရုပ်တွင် သမ္ဗန်ငယ်အောက်ကဆွဲသည်။ ၎င်းသမ္ဗန်မှာ လူစီးနင်းလိုက်ပါရန်ဟု ပြောဆိုသည်။ ၎င်းငှက်ရုပ်လည်း အမြီးကရင်အုပ်အရောက် အရှည် ၂ တောင်ခန့် အတောင် တဘက်လျှင် အရှည် ၂ တောင်ခန့်၊ အလျား ၂ ထွာခန့်ရှိသည်။

တတိယကြံစည်၍ရသည့် ငှက်ပုံမှ ရင်အုပ်တွင် နေထိုင်ရန် စက်နင်းရန်အတောင် ၂ ဘက်သို့ လက်နှိပ်ရန် နေရာအဆောက်အဦနှင့်တကွ ကိုယ်အရှည် ၅ တောင်ခန့်၊ အတောင် တဘက်လျှင် ၅ တောင်ခန့်ရှိသည်။ ၎င်းငှက်ကို မြင်းအား ၂၀ စီအားရှိ မီးစက်နှင့် အတောင်ကို ခတ်စေ၍ အရုပ်နှင့်တကွ ပျံတက်သွားလာနိုင်အောင် ကြံစည်ဆဲရှိကြောင်းကို ပြောဆိုကြားသိရသည်။ ၎င်းကြံစည်သည့်အကြောင်းအရာ အမှတ်အသားစာအုပ်များကိုလည်း ပေးအပ် ရယူခဲ့သည်။ ၎င်းအိမ်တွင် တ နာရီခန့် လှည့်ပတ်ကြည့်၍ ရှု၍ ပြန်လာကြသည်။

၎င်းနေ့ နိုင်ငံခြားရုံးကထားသည့် မက်ချက် ကူး ရေကပါရစ်မြို့ရှိ ဝေတေးခေါ်သည့် ဇာတ်ရုံကြည့်ရှုရန် နေရာယူခဲ့ကြောင်းနှင့်ပြောဆိုသောကြောင့်၊ ၎င်းနေ့ ည ၇ နာရီအချိန် သံတော်အရာရှိ မက်ချက်ကူးရေး ရွှေတိုက်ကြပ်၊ စာရေးလူငယ်အကုန် ရထားစီးနင်းပြီးလျှင် ဇာတ်ရုံသို့သွားကြသည်။ ရောက်လျှင်လူကြီးလူကောင်းတို့ ကြည့်ရှုသည့် ပဌမ ကလပ်နေရာမှာ နေထိုင်ကြည့်ရှု ရသည်မှာ၊ အော်ရဘေးဆိုသူမယားကို ပရော်တွန်ဆိုသူ ငမုခင်းကြီး ခိုးယူသောကြောင့်၊ အော်ရဘေးကို မြို့စောင့် နတ်သွီးပြည်သူတို့က တိုက်တွန်းသောကြောင့်၊ ငမုပြည်သို့ လိုက်သွားသည့်အခန်းကို ပြု၍မြင်ရသည်။ ဇာတ်ရုံမှာ အချင်းတာ ၂၀ ခန့်ကျယ်သည်။ အောက်ကြမ်းခင်းပါ လူနေဘုံ ၄ ဆင့်ရှိသည်။ လူ ၂၀၀၀ ကျော်ခန့်ဝင်နိုင်ရန်ရှိသည်။ အခင်းအကျင်းတောပုံ၊ တောင်ပုံ၊ နတ်ပြည်ပုံ၊ ငမုပြည်ပုံ၊ တိုက်အိမ်ပုံ၊ နတ်ပြည်က ဆင်းပုံ၊ ငမုပြည်သို့သက်ပုံ၊ တိမ်ကြားသို့ ရထားနှင့်သွားပုံ၊ ပင်လယ်ရေကြောင်းသို့ သဗ္ဗန်နှင့်သွားပုံ၊ ကုန်းလမ်းရထားနှင့်သွားပုံ၊ အထူးအဆန်းပြသပုံကောင်းမွန်လှ၏။ ၎င်းဇာတ်ရုံတွင် ၂ နာရီခန့်ကြည့်ရှုပြန်လာ ကြသည်။

၎င်းနေ့ လွတ်ကပေးသည့်စာ ပြင်သစ်ဂိုဏ်းအုပ် ခင်ကြီးကျောင်းသို့ရောက်၍ မာရကတ်ကြီး ဆောင်ယူ ပေးပို့လာသည်။ စာတွင်ပါသည်မှာ။ စက်ဆရာ ၆ ဦး လခမည်မျှပေးရမည်။ နိုင်ငံတော်တွင် နေထိုင်ခွင့်နှစ်ပေါင်း မည်မျှနေရမည်များကိုမေး၍ ကြေးနန်းနှင့် ပြန်ဆိုပါမည့်အကြောင်းပါသည်။ ၎င်းစာနှင့်အတူ အမှာရေး နေမျိုးသီဟ သူကပေးသည့်စာကိုလည်းရသည်။ စာတွင်ပါသည်မှာ အီရန်နိုင်ငံသို့ လွတ်သည့်သံများနှင့်အတူ ဘက်ထည့်ရန်၊ အီရန်ကောင်စစ် မြီစာဝါစတီရခန်ဇာဆက်သည့် အီရန်လူမျိုး မြီးဇာမိုဒင်ကို လခငွေ ၅၀၀ နှုန်းနှင့် စာချုပ်ထား၍ ငှားရမ်းထည့်လိုက်ကြောင်း။ ၎င်းသံတို့ပြန်သွားကြောင်း။ တရုတ်သံတို့ကို ဘွဲ့ဆုတော်သနားတော်မူ ကြောင်း။ ၎င်းသံတို့ပြန်ကြောင်း။ ယွန်းကြီးပြည်သွားပြင်သစ်ဗိုလ်တို့ကို ကောင်းမွန်စာပို့ကြောင်းများနှင့်ပါသည်။

Extrait 7: visite à Saint-Cloud

5 juin 1874

၎င်းလပြည့်ကျော် ၆ ရက်။ သောကြာနေ့ မက်ချက်ကူးရေး လာရောက်။ ရှေ့ဗုဒ္ဓဟူးနေ့ မြန်မာသံတော်တို့ကို ပြင်သစ်သမတမင်းက ကောင်းမွန်စာ လက်ခံပါလိမ့်မည် အကြောင်း။ ၎င်းနေ့တိုင် ရောက်လျှင် မိုလာနှင့် ကျွန်ုပ်တို့ လာရောက် ကြို ယူ သွင်းပေးရပါမည့်အကြောင်းနှင့် ပြောဆိုသည်။

၎င်းနေ့ ပါရီမြို့နှင့် ခရီးမြန်မာတတိုင်ခွဲ ၂ တိုင် ခန့်ကွာ အနောက်တောင်မျက်နှာ စံကလုရပ်ရှိ စံကလုနန်းဥယျာဉ်များသို့ သွားရောက်ကြသည်။ ၎င်းနန်းတော်သို့ ရောက်လျှင် နန်းတော်ဥယျာဉ်များကို ကြည့်ရှု အုပ်ထိမ်း ဆင့်ဆိုရသူ ပြင်သစ် ခြေသည်ဗိုလ်ရှာနီဒ ဆီးကြို နှုတ်ဆက်ပြီးလျှင်၊ နန်းတော် အထက် ဥယျာဉ်တံခါးရောက် ရထားကို မောင်းနှင်စီးနင်း၍ တက်သွား ဝင်ရောက်၊ ၎င်းလူကြီးခြေသည်ဗိုလ်ရှာနီဒ လိုက်လံပြသ ကြည့်ရှုရသည်မှာ အထူးထူးသော နိုင်ငံမှ ယူဆောင်ခဲ့သည့် သစ်ပင် အမျိုးမျိုးကို စိုက်ပျိုးရာအရပ်၊ ပြင်သစ်နိုင်ငံ တတိယ နပိုလျမ်းမင်း

အစဉ်မပြတ် ၎င်းတောင်ပေါ်ဥယျာဉ်က ပါရီမြို့သို့ မျှော်တင်း ကြည့်ရှုရာအရပ်၊ တတိယ နပိုလျမ်း သားငယ် အတတ်ပညာသင်သည့် တိုက်နေရာ၊ ဥယျာဉ်တွင်းရှိ လူငယ်များနှင့် ၎င်းမင်းသား ရေကစားရာရေကန်၊ ၎င်းဥယျာဉ်အတွင်း မီးရထားငယ်စီး၍ ကစားရာ မီးရထားလမ်း၊ ခုနစ်ရက် တကြိမ် ပြည်သူတို့ လာရောက် ဝင်ထွက် လှည့်ပတ် ကြည့်ရှု ပျော်ပါးကြသည့်ကာလ၊ သွားလာ လှည့်ပတ် ကြည့်ရှုရန် အလျှိုလျှို အသွယ်သွယ်သော လမ်းမလမ်းသေး၊ အဆင့်ဆင့် အထပ်ထပ်သော ရေပန်း ရေကန် ရေမြောင်း၊ အထူးထူး အဆန်းဆန်းသော ပန်းခုံများနှင့် ပြက်ရှားစစ်သည်သို့ ဝင်ရောက်သည်ကာလ ချစ်ရပ်သည့် နေရာ၊ ကတုတ် လုပ်သည့် နေရာ။ ပါရီမြို့တွင်းသို့ မျှော်တင်း ကြည့်ရှု အမြောက်နှင့် ပစ်သည့်နေရာမှစ၍ အရပ်ရပ် ကြည့်ရှုရန် ရှိသည်များကို လှည့်ပတ် ကြည့်ရှုကြသည်။ ၎င်းစံကလုနန်းတော်အလုံးကို မီးလောင်ပျက်စီး၍ ပြင်ဆင် လုပ်ဆောင်ဆဲရှိသည်ကို တွေ့မြင်ရသည်။

၎င်းနန်းတော်ကို ခရစ်သက္ကရာဇ် ၁၆၆၄ ခု စုဒ္ဒသမလီဆိုသည့် မင်းလက်ထက်ကစ၍ တည်ထောင်ခဲ့သည့် နန်းဖြစ်ကြောင်း။ ၎င်းတိုက်နန်း လက်ယာဘက် အခန်းနောက် ဒုတိယ ခန်းတွင် ပဌမ ဗိုလ်နပတ် နေထိုင်ကြောင်း။ လက်ယာဘက် အရှေ့စွန်း တိုက်ခန်းကြီးများမှာ တတိယ နပိုလျမ်း မိဘုရားနှင့်တကွ အစဉ်မပြတ် ဥတုရာသီ အလိုက် လာရောက်ပြီးလျှင် အမှုအခင်း တိုင်ပင်ရာ တိုက်ခန်း၊ အိမ်နေရာ တိုက်ခန်း၊ စားပွဲထိုင်ရန် တိုက်ခန်း၊ ဘဏ္ဍာခန်း၊ ဧည့်ခံခန်း၊ ရေချိုးခန်းမှစ၍ အရပ်ရပ် နေထိုင်ရာ တိုက်ခန်းများကိုလည်း ပြသ ကြည့်ရှုရသည်။ ၎င်းတိုက်နန်းအတွင်း မင်းဆောင်မင်းယောင် အထူးအဆန်း အသုံးအဆောင် ထည်မျိုး အုပ်မျိုး အခင်းအကျင်းများကို ပြက်ရှားစစ်သည်တို့ မရောက်မီက ရုတ်သိမ်းပြီးလျှင်၊ ကောင်းမွန်စွာ ယူထားသောကြောင့် မီးလောင်ရာသို့မပါ အပျောက်အပျက်မရှိ အကုန်အစင်ရကြောင်း၊ ၎င်းအသုံးအဆောင် အထည်အလိပ် မင်းဆောင်မင်းယောင် မင်းဝတ် မင်းစားများကို စစ်ငြိမ်းလျှင် ငြိမ်းခြင်း ပြင်သစ်မိဘုရားကြီးထံ အရောက်ပေးပို့ ဆက်သကြောင်းများကို ပြောဆို ကြား သိရသည်။

၎င်းနန်းတော်လည်း စံကလုရပ်ရှိ စိမ်းမြစ်အနီး ဖြစ်၍ အလွန်နုပျို သာယာသည်။ မြေသော ဥတုလည်း ရှိသည်။ ၎င်းဥယျာဉ်အတွင်း အဆင့်ဆင့်သော ရေပန်း၊ အဆင့်ဆင့် ရေကန်၊ အလျှိုလျှို အသွယ်သွယ်သော ရေမြောင်း ရေပြန်များသို့ သွင်းပေးသယ်ယူလှောင်ထားသည့် ရေမှာ စိမ်းမြစ်က ရေ မဟုတ်။ အနောက်မျက်နှာ မားခေါ်သည့် မြစ်က သွယ်တန်းယူဆောင်သည်။ ရေချို ဖြစ်ကြောင်းကို ပြောဆို ကြား သိရသည်။

၎င်း နန်းတော်တွင် အရပ်ရပ် ကြည့်ရှုရန် ရှိသည်များကို လှည့်ပတ် ကြည့်ရှုပြီးလျှင် ပြန်လာကြသည်။ ၎င်းနေ့ ပါရီမြို့ စိမ်းတလျှောက် ခရိုင်ကျေးရွာများကို အုပ်ထိန်းရသူ ဂတ်စတာလီရေး လာရောက် နှုတ်ဆက်သောကြောင့် ကောင်းမွန်စွာ လက် ပြောဆို မေးမြန်းရာ၊ အထက် ပညာတော်သင် မောင်မြူ ပညာသင်လာရောက်စဉ် ကိုယ်စားလှယ် ပြုလုပ်သူ ပရဒိုနေက မောင်မြူကို အပ်သောကြောင့်၊ အိမ်တွင် လက် အရပ်ရပ် သင်ကြား ပြသရန် ရှိသည်များကို ဆရာ ပြုလုပ် သင်ကြားရသူ ဖြစ်ကြောင်း၊ မြန်မာနိုင်ငံတော်နှင့် ပြင်သစ်နိုင်ငံ ဆက်လက်မိရန် အကြောင်းများကို အဦးအစ ကြံစည် ပြောဆို စာပေး ရေးသား ဆောင်ရွက် အားထုတ်ဘူးကြောင်းကို ပြောဆို၍ အတန်ငယ်ကြာလျှင် ပြန်သွား သည်။

Extrait 8: rencontre avec l'écrivain et l'officier d'artillerie lourde

6 juin 1874

၎င်းလပြည့်ကျော် ၇ ရက်၊ စနေနေ့ အမေရိကန်နိုင်ငံမင်း၊ အရှေ့တိုင်းပြည် နိုင်ငံမင်းတို့အကြောင်းအရာ အစဉ်အဆက် စကားများကို စပ်လျဉ်းမိရာရာ၊ အများမှတ်သားရန် စာအုပ်ပြုလုပ်ရေးသားသူ ရှာရန်စီလာ လာရောက်ပြီးလျှင်၊ ပုဂံမြို့ ပျူစောတီးမင်း၊ တံနက်မင်း၊ စလေမင်းခွေးတို့ အကြောင်းအရာများကို မေးမြန်းရာ၊ တဦးနှင့်တဦး စကားဘာသာ ပြန်လှန်ဖြေဆိုရန် နေရာကျ မပြောနိုင် သဘောမတူကြဖြစ်သည်။ ၎င်းအကြောင်း အရာများကိုလည်း အရိပ်အမြွတ်မျှ ပြောဆို၍ နေရာကျရန်မရှိ။ ၎င်းသူလက္ခဏာလည်း အရှေ့တိုင်းပြည် နိုင်ငံများ သို့ ရောက်ပေါက် သိကျွမ်းနားလည်ဘူးသည့် လက္ခဏာလည်းမရှိ။ အချင်းမှတ်သားမိသည့် နှစ်လသက္ကရာဇ်များ လည်း ရာဇဝင်နှင့်မညီ။ လူပြောသူပြောများကိုမှတ်၍ ထင်ရာထင်မိ ရေးသားသည့်လက္ခဏာရှိသည်။ သို့ဖြစ်၍ မင်းစဉ်မင်းဆက်အကြောင်းအရာများကို သိလိုလျှင် သည်ကဲ့သို့ ရုတ်တရက် မေးမြန်းမှတ်သားယုံနှင့် စေ့စိုနိုင်မည်

မဟုတ်။ မင်းတပါးပါး အကြောင်းကို အစအဆုံးရင်းဖျား ပြောဆိုရလျှင် အလွန်ကျယ်ဝန်း များပြားသည်ဖြစ်၍၊ တဦးစကားကို တဦးနားလည်သူဖြစ်ကာ အသေအချာကောင်းမွန်စွာ ပြောဆိုလိုသည်။ ယခုသည်ကဲ့သို့ မပြောဆိုရသည်ကို နှမြောကြောင်း။ အရှေ့တိုင်းပြည်နိုင်ငံအကြောင်းအရာများကိုလေ့လာမှတ်သားသည့်အရာကိုလည်း အလွန်ဝမ်းမြောက်ကြောင်းများနှင့် ပြောဆိုလိုက်ရသည်။ ၎င်းရေးသည့် စာအုပ်များကိုလည်း အသီးသီးပေးအပ်ခဲ့၍ ပြန်သွားသည်။

၎င်းနေ့ မောင်အောင်သူနှင့် ကျောင်းနေဘက်ဆိုသူ အမြောက်တပ် ဗိုလ်ကပ္ပိတန်မူစွန်၊ မောင်အောင်သူထံလာရောက်။ သံတော်အရာရှိများနှင့် တွေ့လိုကြောင်းပြောဆို ဆက်လက်ဝင်ထွက်တွေ့မြင်လာကြရာ။ ယခုကနောက် ၄ လအတွင်း ယွန်းကြီးနိုင်ငံသို့ သွားပါလိမ့်မည်။ ၎င်းနိုင်ငံတွင် အချက်အဆစ် လမ်းပေါက်လမ်းဝသင့်ရာများမှာ ခံမြို့၊ ခံကတုတ်ကြည့်ရှုလုပ်ဆောင်၍ ၄ နှစ် ၅ နှစ် နေထိုင်ရပါလိမ့်မည်။ ၎င်းယွန်းကြီး နိုင်ငံက မြန်မာနိုင်ငံတော်သို့ လမ်းခရီးပေါက်ရောက်ဆက်ဆံရလျှင်၊ မြန်မာနိုင်ငံသို့ လာရောက်၍ အလိုရှိရာ အမှု တော်များကို ထမ်းဆောင်လိုကြောင်းနှင့် ပြောဆိုပြန်သွားသည်။

၎င်းနေ့ အခြားတပါး အသွားအလာမရှိကြ။ စာပေ ကြည့်ရှုမှတ်သား မင်းရှေ့ဝင်ရန် အကြောင်းအရာစာချုပ်သဘောများကို ဆင်ခြင်ကြည့်ရှုနေထိုင်ကြသည်။

Extrait 9: visite des égouts de Paris

16 juin 1874

၎င်းလဆန်း ၃ ရက် အင်္ဂါနေ့။ လေစေ့ကူးခေါ်သည့် မြေအောက်ရှိ လမ်းလုပ်ဆောင်သည့်အဆောက်အဦများကို ကြည့်ရှုရန် သံတော်အရာရှိ၊ မက်ချက်ကူးရေး၊ ရွှေတိုက်ကြပ်၊ စာရေးလူငယ်တို့ပါ ရထားစီး၍ သွားကြသည်။ ရောက်လျှင် ၎င်းအဆောက်အဦများကို ကြီးကြပ်အုပ်ချုပ်သူ ဘက်လဂရံဆီးကြိုလကွံ၍ မြေအောက်သွားလမ်းသို့ ဝင်သွားကြသည်။ မြေအောက်သွားလမ်းမှာ ပါရစ်မြို့လမ်းရှိသမျှ အောက်သို့လျှောက်၍ အစဉ်အတိုင်း လုပ်ဆောင်သည်။

၎င်းလမ်းအကျယ်တောင် ၁၀ ခန့်၊ အမြင့် ၁၂ တောင်ခန့်ရှိသည်။ ၎င်းလမ်းတွင် ဝဲယာ ၄ တောင်ခန့်စီ ချန်ထား၍ အလယ်တွင် ၂ တောင်ခန့် မြေကို အနက် ၅ တောင်ခန့် ရေသွားမြောင်းတူးလုပ်ပြန် သည်။ ၎င်းအကျယ်တောင် ၁၀၊ အမြင့် ၁၂ တောင်ခန့်ရှိသည့် မြေအောက်ဥမုင်လမ်းကို ကျောက်အတိစီ ခင်းမိုးကာလုပ်ဆောင်သည်။ ၎င်းဥမုင်အတွင်း စောက် ၅ တောင်၊ အနံ ၂ တောင်ခန့် ရေသွားမြောင်းကိုလည်း ကျောက်အတိစီခင်းလုပ်ဆောင်သည်။ ၎င်းရေသွားမြောင်းပေါ်သို့ ရှောက်၍ ရထားသွားရန် သံလမ်းခင်းထားသည်။ ၎င်းရေသွားမြောင်းဝဲယာ ၄ တောင်ခန့်မြေအပြင်များမှာလည်း လူသွားရန် ဝန်တင်ရထားသွားရန် လမ်းအသွယ်သွယ်ရှိသည်။

၎င်းဥမုင်လမ်းမကြီးဝဲယာတိုင် အချင်း ၃ တောင်ခန့် သံကို လုပ်သည့် ရေပြန်ကြီးတခုမှာ ပြည်သူအလုံး သောက်ရန်ရေသန့်ရေကောင်း၊ ရေပြန်ကြီးတခုမှာ လမ်းဆေးကြော သုတ်သင်ရန် ရေပန်းလုပ်ရန်သုံးရေဆောင်ရေဖြစ်ကြောင်း။

၎င်းပြင်မြေအောက်သွားကြေးနန်းအများလုပ်ဆောင်၍ အလိုရှိရာ သွယ်တန်းကြောင်း။ ဝဲယာရှိ ရေပြန်ကြီးများက သောက်ရေသုံးရေများကို အလိုရှိရာ ပြန်ကြီး ပြန်ငယ် နှင့် သွယ်တန်း ဆောင်ယူကြောင်း။ အရပ်ရပ် ပြည်သူတို့ အပြစ်အကြေးမသန့်မပြန် ရေလမ်းဆေးရေများမှာ ၎င်း ရေသွားမြောင်းသို့ အလိုရှိရာအရပ်က ပြန်နှင့် ဖောက်လွတ်ကြောင်းများကို ပြောဆိုကြားသိရသည်။ ၎င်းရေသွား မြောင်းမှာရေနေ ၃ တောင်ခန့်အပြင်စီးလျက် မိုမ်းကျချောင်းကဲ့သို့ရှိသည်။ ပြည်သူတို့ အညစ်အကြေးမှာ အရပ် အကွက်ဖွဲ့လျက် ၎င်းပင်တိုက်သို့ ရေပြန်ရေမြောင်းနှင့်သွယ်ယူလျက် လှောင်ထားကြောင်း။ ၎င်းပင်တိုက်တွင် လှောင်ထားသည်ကာလ မကောင်းသည့်ရေများကို စစ်၍ ရေသွားမြောင်းသို့ ထုတ်သည်။ အနစ်အဘက်ကိုပင်တိုက် တွင် လှောင်ထား၍ ၁၅ ရက် တကြိမ် ထုတ်ယူပြီးလျှင် မြေကျွေးရန်လယ်ယာ လုပ်ဆောင်သူတို့သို့ရောင်းသည်။ ၎င်းရေသွားမြောင်းတွင် အမှိုက်သရိုက် သံနွံမဆီးမသို့ မပို့မပိတ်ရမောင် ရထားတွင်း စက်တင်၍၊ ၎င်းစက်နှင့် ရေသွားမြောင်းကို တနေ့တကြိမ်

သုတ်သင်ဆယ်ယူရသည်။ သည်ကဲ့သို့ဆယ်ယူ၍ ရသည့်အမှိုက်သရိုက် နှုံးမြေ သဲမြေများကိုလည်း မြေကျွေးရန်သစ်ပင်စိုက်ပျိုးသူတို့သို့ ရောင်းရသည်။ ၎င်းမြေတွင် သဲနွံအမှိုက်များကို ကုန်စင် အောင်စက်နှင့်ဆယ်ယူ၍ ရေသက်သက်မျှသာ မြစ်သို့ ထွက်သွားရသည်။

၎င်းမြေအောက်ဥမင်အသွယ်သွယ် အလျှိုလျှိုလမ်းများမှာ ဆိုခဲ့သည့်သောက်ရေပြွန် သုံးရေပြွန် မြစ်အောက်သွားကြေးနန်း အလိုရှိရာရေ ရယူသည့် ရေပြွန် အလိုရှိရာ စွန့်ပစ်သည့် ရေမကောင်းပြွန်၊ ဗင်သွားလမ်း၊ ဝန်တင်ရထားလမ်း၊ မီးရှူးမီးတိုင်မှစ၍ အရပ်ရပ် လုပ်ဆောင်သည်။ အလုပ်အဆောင် အဆောက်အဦများကို အခိုင်အခန့် အကြီးအကျယ် လုပ်ဆောင်၍ထားသည်။ အလွန်အံ့ဩဘွယ် ထူးဆန်းကောင်းမွန်လှ၏။

သည်ကဲ့သို့လုပ်ဆောင်သည့်ရေသွားမြောင်းက စွန့်ပစ်သည့်ရေများကို မြစ်သို့ ထုတ်သည်။ ၎င်းမြစ်သို့ထုတ်၍ ထွက်သွားစေသည့်ပြွန်မှာလည်း သံတံခါးသံဆကာ နွံကျုံးစက်၊ အမှိုက်ယူစက်။ ပြွန်ဆေးရန်ကိရိယာ အပြည့်အစုံများနှင့် လုပ်ဆောင်ပြီးလျှင်၊ နွံသဲများကို နွံကျုံးစက်ကစက်နှင့်ယူ သည်။ အမှိုက်သရိုက်များကို အမှိုက်ကျုံးစက်နှင့်ယူသည်။ သည်ကဲ့သို့ ယူ၍မကုန် ကြွင်းကျန်သမျှ သဲနွံအမှိုက် များကို သံဆကာသို့ရောက်လျှင် တင်ပြုပြန်၍ တဘန်ဆယ်ယူရသည်။ ၎င်းသံဆကာကထွက်သည့် ရေသက်သက် ကိုသာ မြစ်သို့ပြွန်နှင့်ဘောက်လွတ်သည်။ သဲနွံအမှိုက် တစုံတရာမပါရ။ ပြွန်ဆေးကိရိယာမှာလည်း ပြွန်ဝနှင့် တိုင်း၍ ထွက်သွားသာရုံအချင်း ၂ တောင်ခန့်ရှိ သစ်သားလုံးကို ပြွန်တွင်းသို့သွင်းသည်။ ၎င်းသစ်သားလုံးလည်း ရေဟုန်နှင့် ပြွန်တွင်းသို့ဝင်၍ ချာချာပတ်ပတ်လည်သဖြင့်၊ ပြွန်အတိုင်းရှိ အပြစ်အကြေးများကို ပွတ်တိုက်သုတ် သင်သည်။ ပါရစ်မြို့အတွင်း သည်ကဲ့သို့ လုပ်ဆောင်သည်။

မြေအောက်လမ်းအရပ်ရပ်ကိုတိုင်းလျှင်၊ အရှည်မက် ပေါင်း တသန်းရှိကြောင်းကို ပြောဆိုကြားသိရသည်။ တမက်လျှင် ၂ တောင်ဖြစ်၍ တောင်ပေါင်း ၂ သန်း၊ တာ ဘွဲ့လျှင် နှစ်သိန်းရှစ်သောင်း ငါးထောင်ကျော်ရသည်။ လုပ်ငန်းအလွန်ကြီးကျယ်လှ၏။ ၎င်းမြေအောက်သွားလမ်း လုပ်ဆောင်ကုန်ဝင်စရိတ်မှာ၊ တမက်လျှင် ပြင်သစ်ဒင်္ဂါး ၁၅၀ ကျကုန်သည်ဖြစ်၍၊ မက်တသန်းသင့် ဒင်္ဂါးတဆဲ့ငါး ကုဋေကုန်ကြောင်းကို ပြောဆိုကြားသိရသည်။

အဆောက်အဦများကို တတိယနပိုလျမ်းမင်း နန်းတက်မှ အင်ကြင်း နယားဆရာ ဘက်လဂရ်ဆိုသူ လက်ဦးစီရင် လုပ်ဆောင်သည့် အဆောက်အဦဖြစ်ကြောင်း နှစ်ပေါင်း ၂၀ ကျော်ရှိ ကြောင်း။ ၎င်းအင်ကြင်းနယားဆရာ ဘက်လဂရ်လည်း ယခုရှိသေးကြောင်းများကို ပြောဆိုကြားသိရသည်။ ၎င်း မြေအောက်သွားလမ်းပုံစံ၊ ကုန်စရိတ်အခွန်ရစာရင်း၊ အခွန်ခံပုံ၊ လုပ်ဆောင်ပုံ၊ စောင့်ရှောက်ထိမ်းသိမ်းပုံ၊ လုပ်ဆောင်ထိန်းသိမ်းခစရိတ်ကုန်ပုံမှစ၍၊ အရပ်ရပ်အမှတ်အသားများကို ရေးသားပေးပို့ပို့မည့်အကြောင်းနှင့်၊ ၎င်း အဆောက်အဦအကြီးအအုပ်လုပ်သူ ရော်စက်လကပြောဆိုလိုက်သည်။ (...)

Extrait 10: visite à Saint-Cyr

23 juin 1874

၎င်းလဆန်း ၁၀ ရက်။ အင်္ဂါနေ့သံတော်အရာရှိ၊ ရွှေတိုက်ကြပ်၊ စာရေးလူငယ်ပါ ရထားစီးနင်းပြီးလျှင်။ ၎င်းနေ့ ၈ နာရီအချိန် ဗာစိုက်မြို့သို့သွားကြသည်။ ရောက်လျှင် တဲနေမြဲ ဒေရစ်စဖွါဟိုတယ်မှာတဲနေ၍ နံနက်စာ စားကြသည်။ တနာရီအချိန်သို့ရောက်လျှင်။ မာရကတ်ကြီးရောက်၍၊ ၎င်းနှင့်အတူရထားစီးနင်းပြီးလျှင်။ စံစီရခေါ် သည့် ကျောင်းတိုက်သို့သွားကြသည်။ ၎င်းကျောင်းတိုက်တွင် အကြီးအအုပ်ဗိုလ်ချုပ်ဆိုသူ အန်ရီးယောင်းဆီးကြို လိုက်ပြုကြည့်ရှုရသည်မှာ။ မြင်းတပ်စစ်သည်တို့စစ်ဝတ်ဆင်လျက် ထား သေနတ်အစုံနှင့် မြင်းစီးနင်းပြီးလျှင် တဘက်ရန်သူရှိရာတက်ပုံ။ တဘက်ရန်သူနှင့်တွေ့၍ တိုက်ပုံ။ အင်အားမတန်၍ ဆုတ်ပုံ။ တဘက်ရန်သူကို တောပြင်းခတ်၍ လိုက်ပြီးလျှင် တဖက်လူမြင်းကဆင်း၍ ပစ်ပုံ။ ၎င်းတပ်ကိုသိမ်းပုံ။ ရန်သူရှိရာ အပြင်းလိုက်ပုံ များကို ပြုသကြည့်ရှုရသည်။ နောက်ကတပ် ၂ တောင် ၁ မိုက် ၄ သစ်ခန့်သာ ၁၀ ခြားစီခန့် အဆင့်ဆင့် ထားပြီးလျှင်။ အလယ်တွင်ကတုတ်နှင့်စပ်လျက်။ ၁ တာခန့်ရေမြောင်းထားလျက်။ ၎င်းကတုတ်ရေမြောင်းများကို မြင်းနှင့်အပြင်း စိုင်းနှင့် ခုန်ကျော်၍ပြုသည်။

နောက်ခြေသည်စစ်သည် ၄၀၀ ခန့် တစီးတည်း လက်ရုံးဆက်ကာ စီစဉ်လျက်။ သေနတ်ရေးပြပုံ။ တပြိုင်နက်ပစ်ပုံ။ တပ်ဖွဲ့၍ပစ်ပုံ။ ၎င်းက တပ်ရှေ့နောက်တက်ပုံ။ ပြိုင်၍တက်ပုံ။ မြင်းတပ်ကို ခံပုံများကို ပြသကြည့်ရှုရသည်။ နောက်အနံတာ ၁၀ အလျားတာ ၂၀ ခန့်အတွင်း မြင်းအပြေးသွား ရာ ကတုတ်ခုံရာတွင်း အလွတ်မြင်းပေါ်သို့ တက်နိုင်အောင်တက်ပုံ။ ကုန်းသက်သက်တင်၍ ဇက်နင်းမပါ။ ၎င်းမြင်းပေါ်သို့တက်စီး၍ တစ်တရာ ကြိုးဇက် မြဲစသည်ကို မကိုင်ရ။ လက်ပိုက်၍ စီးနင်းစေပြီးလျှင်။ မြင်းရှေ့ မျောက် နောက်မျောက် အပြင်းခုန်သည်ကို မကျအောင်စီးနင်းပုံ။ မြင်း ၂၀ ကျော်ကို ၎င်းတိုက်သို့သွင်း၍ စက်ဝန်းကြီးစီးပုံ။ ၎င်းစက်ဝန်းကြီးအတွင်း စက်ဝန်းငယ် ဘွဲ့၍စီးပုံ။ ဝဲယာစီလျက် လက်ဝဲလက်ယာ နဘေးသွား စီးပုံ။ အပြောင့်အားစီးပုံ။ ခရုပတ်အပြန်အလှန်စီးပုံ။ လက်ဝဲလက်ယာ အပြိုင်ထား၍ ထုတ်ခြင်းခတ်စီးပုံများကို ပြသကြည့်ရှုရသည်။

ပြီးလျှင် အင်ကြင်းမရားအတတ်ကို သင်သူတို့သင်ကြားရန် ခံမြို့ ခံကတုတ် မြေနိမ့်မြေမြင့်ပုံ လမ်းပြင်ပုံ။ မြစ်ကူးပုံမှစ၍ အရပ်ရပ်။ ၎င်းပညာနှင့်ဆိုင်သည့် ကိရိယာထားရာတိုက်ခန်း။ ပန်းချီဆေးရေးသင်ရာ တိုက်ခန်း။ စာသင်ရာတိုက်ခန်း။ အမျိုးဘာသာ ဘုရားရှိခိုးရာတိုက်ခန်း။ စစ်သည်တို့ အိပ်သည့်တိုက်ခန်း။ ၎င်းတို့ စားပွဲထိုင်သည့်တိုက်ခန်း။ မြင်းကျွေးမွေးရန် မြင်းစောင်းမှစ၍ အရပ်ရပ်ကြည့်ရှုရန်ရှိသည်များကို လိုက်ပြ ကြည့်ရှုရသည်။ ခြေသည်တပ်။ မြင်းတပ်များကို စစ်မှုနှင့်စပ်၍ သင်ကြားပြသသည့်အရာများတွင် ပြင်သစ်နိုင်ငံမှာ။ ၎င်းစံစီရာ ကျောင်းတိုက် အကြီးဆုံးတည်း။ ၎င်းကျောင်းတိုက်ကသင်ကြားပြီးပြေ တံဆိပ်လက်မှတ်ရသည်ဖြစ်လျှင်။ ကျောင်းကထွက်လျှင်ထွက်ခြင်း။ ဗိုလ်အရာကိုရမြဲ ၎င်းက တစတစတက်၍ ရေကြောင်းချုပ်ဝန်ကြီး၊ ကြည်းကြောင်း ချုပ်ဝန်ကြီး ဖြစ်သည်များ၏ဟု ပြောဆိုကြားသိရသည်။ ယခုသမတမင်း၊ မက္ကမေဟန်၊ ဝန်ကြီးချုပ်စစ်သည်တို့လည်း။ ၎င်းကျောင်းထွက်ပင်တည်း။

၎င်းကျောင်းတွင် ၃ နာရီခန့် လှည့်ပတ်ကြည့်ရှုပြီးလျှင်။ ဗာစိုက်မြို့ ဒေရစ် စဖွါ ဟိုတက်သို့ ပြန်လာကြသည်။ ၎င်းမြို့တွင် မာရတတ်ကြီးအိပ်နေရစစ်သည်။ ၎င်းနေ့ ၄ နာရီအချိန် သံတော် အရာရှိ အပေါင်းပါလူတို့မှာ။ ပါရစ်မြို့သို့ ပြန်လာ၍။ ၆ နာရီခွဲအချိန်၌ ဒလူဟိုတက်သို့ ရောက်သည်။

Extrait 11: visite à Fontainebleau

25 juin 1874

၎င်းလဆန်း ၁၂ ရက်။ ကြာသပတေးနေ့။ သံတော်အရာရှိ၊ ရွှေတိုက်ကြပ်၊ စာရေးလူငယ်တို့နှင့် မက်ချက် ကူး၍ရေးပါ။ ရထားစီးနင်းပြီးလျှင်။ ၎င်းနေ့ ၇ နာရီခွဲအချိန် အရှေ့မျက်နှာ လာရန်းခေါ် မီးရထားရုံသို့ သွားကြ သည်။ ရောက်လျှင် မာရတတ်ကြီး စောင့်နေနှင့်၍။ ၎င်းနှင့်အမတူ မီးရထားစီးနင်းပြီးလျှင်။ ပါရစ်မြို့ အရှေ့ တောင်ထောင့်ခရီး မြန်မာသောင်း ၅ တိုင်ကျော်ကွာ ဘောင်ဘင် ပလိုမြို့သို့ သွားကြသည်။ ၎င်းနေ့ ၁၀ နာရီခွဲ အချိန် ဘောင်ဘင်ပလိုမြို့သို့ရောက်၍။ လေဂနဝဟိုတက်မှာ တဲနေကြသည်။ လေဂနဝဟိုတက်ဆိုသူမှာ သိမ်းနက် ဟိုတက်ဆိုလိုသည်။ ၎င်းတိုက်တံခါး အဝင်တိုက်အိမ်ပေါ်များမှာ သိန်းနက်ရုပ်ကို တင်ထားလျက်ရှိသည်။

၎င်း တိုက်တွင် အတန်ငယ်နားနေ၍။ မာရတတ်ကြီးမပါ။ ရထားစီးနင်းပြီးလျှင်။ အော်တင်ပလိုခေါ်သည့် တောသို့သွား ရောက်ကြည့်ရှုကြသည်။ ၎င်းတောမှာ ချုံနွယ်သစ်ပင် ပကတိပေါက်ရောက်သည့်တောဖြစ်၍ အလွန်ထူထပ်သည်။ သစ်ပင်များလည်း ကံ-ငုံ ရှိ သစ်ပင်ကြီးများသည် အလွန်ကျယ်ဝန်းသည်။ သမင် ဒရယ်စသော တောသားမျိုး အရိုင်းတို့လည်းပေါသည်။ တတိယ နပိုလုမ်းမင်းပြုစဉ် ရံခါရံခါ ၎င်းအရပ်သို့လာ၍ သားငါးပစ်ခတ်ရန် ကောင်း မွန်စွာမွေးထားရသည့် တောတည်း။ ၎င်းတောတွင် လမ်းသေးလမ်းမ အလျှိုလျှိုအသွယ်သွယ် ကောင်းမွန်စွာ ပြင်ဆင် လျက်ရှိသည်။ ၎င်းလမ်းများကို လှည့်ပတ်ကြည့်ရှုရာ။ စိမ့်ကြီးမြိုင်ကြီးများသို့ ဝင်သွားရသည်နှင့် ထင်မှတ်မိသည်။ ၎င်းတောသည်။ ပြင်သစ်နိုင်ငံတွင် လှပကောင်းမွန် ကြီးကျယ်သည့်လူ့ခပ်သိမ်း သမုတ်ကျသည့် တောတည်း။

၎င်းတောကို လှည့်ပတ်ကြည့်ရှု ပြန်လှာပြီးလျှင်။ တည်းနေရင်းဟိုတက်တွင် နံနက်စာစားသောက်ကြ သည်။ ပြီးလျှင် ပေါင်တင်ပလိုမြို့ရှိ အမြောက်တပ်။ အင်ကြင်းနယားအတတ်ပညာများကို သင်ကြားသည် ဒဗ္ဗလိ

ကာစီရွန်းခေါ်သည့် ပညာသင်ကျောင်းတိုက်သို့ သွားကြသည်။ ရောက်လျှင် ၎င်းကျောင်းအုပ်ဆရာလူကြီး ဂျင်နရယ် ဗိုလ်ချုပ် ရှုနေကာဆိုသူ စီးကြိုလိုက်ပြု ကြည့်ရှုရသည်မှာ။ ခံမြို့အမျိုးမျိုး။ ခံကတုတ်အမျိုးမျိုးပုံစံများ ကို လုပ်ဆောင်ပြသ ကြည့်ရှုမှတ်သားရန် ခင်းထားသည့်တိုက်ခန်း။ လက်ဦးအစ ရှေးအထက်ကာလက လုပ်ဆောင်၍ သွေတံဖြစ်သည်ကစ၍။ ယခုတိုင် တစတစတိုးတက်သည့် သွေတံမျိုးများကို စီစဉ်မှတ်သားပြီးလျှင်။ ပဌမ မီးစကောက်သွေတံ။ နောက်မီးစကောက်ကို စိုင်းဘောင်တပ်သည့်သွေတံ။ နောက်စိုင်းဘောင်ပြောင်းပြန် နောက် ကိုလှည့်၍ လက်ဝါးကာမပါ။ ကျောက်မီးတပ်သွေတံ။ နောက်၎င်း စိုင်းဘောင်နောက်ကို လှည့်လျက် လက်ဝါးကာ အရင်းကထားသည့် သွေတံ။ နောက်လက်ဝါးကာကို အဖျားစိုင်းဘောင်ကို အရင်းထား၍ လုပ်ဆောင်သည့် ကျောက်မီးသွေတံ။ နောက် ၃ ပင်တိုင်သွေတံ။ နောက် တူမီးသွေတံ။ နောက်ရိုက်ဘက်သွေတံ။ နောက်ယခု စွဲကိုင်ရသည့် ရှုတ်စပိုခေါ်သည့်သွေတံ။ သည်ကဲ့သို့ ရှေးဦးအစဖြစ်ပုံ။ နောက်တိုးပုံများကို စီစဉ်ခင်းကျင်း၍ ထားသည့်တိုက်ခန်း။

သွေတံကျည်သွားအား မည်မျှရှိသည်ကို အကွဏိကဓါတ်ဖြင့် စမ်းသတ် တွက်ချက်ရန် စက် ကိရိယာစုံနှင့် ခင်းကျင်းထားသည်တိုက်ခန်း။ ကမ္ဘာမြေလုံးလှည့်ပတ်ပုံ။ ပကတိသက်သက် ထောက်တည်ရာမရှိဘဲ မရွေ့မပြောင်း လှည့်ပတ်၍ နေနိုင်သည်အားကို ပြသည့်ပုံများကို ထားရာတိုက်ခန်း။ ပညာသင်လူတို့ တိုက်အိမ် အမျိုးမျိုးရေးတက်အောင် ပြသသင်ကြားရသည့်တိုက်ခန်း။ မြေပုံအမျိုးမျိုး။ လမ်းပုံအမျိုးမျိုးများကို ရေးသားပြသ သင်ကြားရသည့်တိုက်ခန်း။ ခံမြို့အမျိုးမျိုး ခံကတုတ်အမျိုးမျိုးများကို ရေးသားပြသသင်ကြားရသည့်တိုက်ခန်း။ ရှေးကာလ အုတ်ကျောက်တို့ဖြင့် လုပ်ဆောင်သည့်မြို့ရိုးကို အပြင်ကနေ၍ တူးဖွဲ့ပုံ၊ ၎င်းပြင်ကတူးဖွဲ့သည်ကို အတွင်းကမတူးဖွဲ့နိုင်အောင် ဖျက်ပုံများကို ပြသသင်ကြားရာတိုက်ခန်း။ မြင်းကျွေးမွေးသည့်မြင်းစောင်း မြင်း ကိရိယာ ထားသည့်တိုက်ခန်း။ အထက်စံစီရာ ကျောင်းတိုက်တွင် မြင်းစီးနင်းသင်ကြားသည့်တိုက်ကဲ့သို့ မြင်းအစီး အနင်း သင်ကြားသည့်တိုက်ခန်း။

ဘောင်တင်ပလိုမြို့ရှိ ရုပ်ဘိုးခေါ်သည့်တိုက်ခန်း။ ၎င်းတိုက်ခန်းအတွင်းရှိရေကန်။ ၎င်းရေကန်တွင်ရှိသည့်ငါးများကို ၎င်းကျောင်းအုပ်ဂျင်နရယ်ဗိုလ်ချုပ် ရှုနေကာကိုယ်တိုင် လိုက်ပြကြည့်ရှုရသည်။ ၎င်းရေကန်တွင် ငါးတပိဿာကောင် ငါးဆယ်ကောင်အများရှိသည်။ အစာပစ်ချလျှင် များစွာပေါ်သည်။ ၎င်းတိုက် နန်းမှာ ခရစ်သက္ကရာဇ် ၁၅၀၀ တွင် ပဌမမြန်ဆွခေါ်သည့်မင်း ရှေးဦးစွာတည်သည့်နန်းဖြစ်ကြောင်း။ ပဌမဗိုလ်န ပတ်ကြီးကို ပြည်ကနှင့်ထုတ်၍ ထွက်သွားရသည်ကာလ ၎င်းနန်းတွင်မူးမတ်အရာရှိစုံတို့ကို စည်းဝေးနှုတ်ဆက် ခဲ့ကြောင်း။ တတိယနပိုလျမ်းတောလယ်လာလျှင် နေထိုင်သည့်တိုက်ခန်းဖြစ်ကြောင်းကို ပြောဆိုကြားသိရသည်။

၎င်းအရပ်ရပ်ကြည့်ရှုရန်ရှိသည်များကို လှည့်ပတ်ကြည့်ရှုပြီးလျှင်။ ၎င်းနေ့ ၃ နာရီအချိန်ပြန်လာကြသည်။ ဗိုလ်ရှု နေကာလည်း မီးရထားရုံရောက်လိုက်ပို့သည်။ ၎င်းက အစဉ်အတိုင်းထွက်လာရာ ၆ နာရီအချိန် ပါရစ်မြို့။ ဒလူဟိုတက်သို့ ရောက်သည်။ ၎င်းနေ့လယ်ယာအလုပ်အဆောင်နှင့် ဆိုင်သည့်ဝန်ကြီး ဂရိအာဆိုသူက ၎င်းလပြည့် ကျော် ၂ ရက်။ အင်္ဂါနေ့ ရိုစက်ဗရုန်းအစည်းအဝေးကို သံတော်အရာရှိတို့ လာရောက်ပါမည့်အကြောင်းနှင့် ဘိတ် ကြားသည့်စာကို ရသည်။

Extrait 12: la revue des troupes à Longchamp

28 juin 1874

၎င်းလဆန်း ၁၅ ရက်။ တနင်္ဂနွေနေ့ သံတော်အရာရှိတို့ကိုရည်၍ ဘူလွန်းဥယျာဉ်လောင်ရှမ်းအရပ်တွင် သမတမင်းအုပ်ချုပ်လျက် စစ်သည် ၆ သောင်း စီစဉ်ခင်းကျင်းမည်ဖြစ်၍ လာရောက်ကြည့်ရှုပါမည့်အကြောင်းနှင့် သမတမင်းက ဘိတ်ကြားသောကြောင့်။ ၎င်းနေ့ ၂ နာရီအချိန် သံတော်အရာရှိ၊ မိုလာ၊ မာရကတ်ကြီးတို့နှင့် အတူ ရွှေတိုက်ကြပ်၊ စာရေးလူငယ်တို့ပါ စစ်ရေးပြရာ ဘူလွန်းတောလောင်ရှမ်းအရပ်သို့ ရထားစီးနင်း၍ သွားကြ သည်။ တဲနေရင်းဒလူဟိုတက်က လောင်ရှမ်းကွင်းရောက်ခရီးမြန်မာ တတိုင်ခွဲခန့်အရပ်တွင် ထွက်သည်က ရောက်သည်တိုင်တာ ၁၀ ခန့်ကျယ်သည်။

လမ်းမအတွင်း။ ဝဲယာရှေ့နောက်ရထားခြင်းဆက်လျက်။ ၎င်းရထား လမ်း ဝဲယာ ၂ ဘက်တွင် ၁ တာခန့်စီ ကျယ်သည့်လူသွားလမ်းမှာလည်း။ ဝဲယာရှေ့နောက်လူခြင်းဆက်လျက်။ စစ်ရေးပြ အကြည့်အရှုသွားကြသည်။ ပရိတ်သတ်အလွန်များသည်။ ၎င်းရထားလမ်းတွင် သွားသည့်ရထား။ လူသွားလမ်းတွင် သွားသည့်လူများကို ကြည့်ရှုလျှင် ရှေ့သို့တက်၍ သွားသည်မထင်။ ရပ်၍ နေဘိသကဲ့သို့ လမ်းလုံးပြည့်ကြပ်လျက် မွမ်းမွမ်းငြိတ်ရှိ။ သည်ကဲ့သို့ ထူထပ်များပြားသည့် ပရိတ်သတ်အတွင်း အထိအခိုက်မရှိ စေရ။ မြင်းသည်သူရဲ။ ခြေသည်သူရဲ။ လမ်းစောင့်ပြာတာတို့ ကြပ်မလျက်သွားရသည်။

ရောက်လျှင် သမတ မိဘုရားနေထိုင်သည့် နေရာ။ လက်ယာဘက် နိုင်ငံခြားသံကြီးတမန်ကြီးတို့ စည်းဝေးနေထိုင်သည့်နေရာမှာ အစဉ် လိုက်ဝင်ရောက် နေထိုင်ကြည့်ရှုရသည်။ ၎င်းလောင်ရှမ်းကွင်း အလျား ၁ တိုင်ခန့်၊ အနံ ၅ ရာတွင်းခန့် သတ်မှတ်ပိုင်းခြားထားသည့်မြေအတွင်း ခြေသည် တပ်များမှာ ဗိုလ်ချုပ် စစ်ဗိုလ် ကပ္ပိတန် အရာရှိအစုံနှင့် အသီးသီး အုပ်ကွပ်လျက် စီစဉ်ခင်းကျင်း၍ ထားရသည်။ အမြောက်တပ်မှာလည်း။ ၎င်းနည်း စီစဉ်ခင်းကျင်း၍ ထားရသည်။ သမတမင်းမှာ စစ်ဝတ်ဆင်လျက် မြင်းစီးနင်းပြီးလျှင်။ ကိုယ်ရံမြင်းတပ်နှင့် စီစဉ်ခင်းကျင်း၍ အထက်ဆိုခဲ့သည့် ခြေသည်တပ်၊ မြင်းတပ်၊ အမြောက်တပ်များကို အစဉ်အတိုင်း လှည့်၍ ကြည့်ရှုသည်ကာလ။ သမတမင်းထွက်လျင်ထွက်ခြင်း အမြောက် ၁၉ ချက် ပစ်ဘောက်သည်။

သမတမင်းလည်း။ ကိုယ်ရံမြင်းတပ်နှင့် ခင်းကျင်းရှိသည့် တပ်များကို စေ့နပ်အောင် လှည့်ပတ်ကြည့်ရှုပြီးလျှင်။ အထက်ဆိုခဲ့သည့် နိုင်ငံခြားသံအရာရှိ၊ သင်းဝင်မှူးမတ်အရာရှိတို့ ကြည့်ရှုနေထိုင်သည့်နေရာနှင့် တူရှုအရပ်သို့ လာရောက်ပြီးလျှင်။ ၎င်းအရာရှိတို့ရှိရာ မျက်နှာမူလျက်။ သိုးကိုချွတ်လျက် အရိုအသေနှုတ်ခွန်းဆက်သည်။ အရာရှိ ပရိတ်သတ်တို့ကလည်း အရိုအသေ တိုးချွတ် လက်မြှောက်ကောင်းကြီးပေးကြသည်။

ပြီးလျှင် ကိုယ်ရံမြင်းတပ်နှင့်တကွ ၎င်းနေရာတွင် ရပ်နေသည်။ ပြီးလျှင် ဂျင်နရယ်ဟန် ရိရွန် အုပ်ချုပ်သူ စံစိရာ ခြေသည်တပ် ဂျင်နရယ်မောင်တိုတွန် အုပ်ချုပ်သည့် ဒုတိယ ကော်ဒါမီး ခြေသည်တပ်။ ဂျင်နရယ် ဂရံနိုရေ အုပ်ချုပ်သည့် ဒီဘောရန် ခြေသည်တပ်။ ဂျင်နရယ် ကော်လော်ရန် အုပ်ချုပ်သည့် ရှားစွာခြေသည်တပ်။ ကော်လော်နက် ဂရစ်ဘူး အုပ်ချုပ်သည့် ရစ်ဂျမန် ခြေသည်တပ်။ ဂျင်နရယ် ပဒါဒီရေအုပ်ချုပ်သည့် ဗရိတ်ဂေခြေသည်တပ်။ ကော်လော်နက်ရောဗစ်ရာ အုပ်ချုပ်သည့်ခြေသည်တပ်။ ကော်လော် နက် ဘီဘစ်ညီအုပ်ချုပ်သည့် ခြေသည်တပ်။ ကမ္ဘာဒန်ဗွန်နိုးအုပ်ချုပ်သည့် ဘတ်တာလီရံ ခေါ် ရှာစွားခြေသည်တပ် ကော်လော်နက် လံဒူအုပ်ချုပ်သည့် ခြေသည်တပ်။ ကော်လော်နက် ဟေဒုရန် အုပ်ချုပ်သည့်ခြေသည်တပ်။ ကော် လော်နက် ဒွါကီ အုပ်ချုပ်သည့် ခြေသည်တပ်။ စုစုတပ်ပေါင်း ၁၂ တို့ကို ဂျင်နရယ် မောင်တိုတွန်ဆိုသည့် ဗိုလ်ချုပ်ကြီး အုပ်ချုပ်လျက်။ စစ်ပွဲအတီးမျိုးစုံ တီးမှုတ်ပြီးလျှင်။ တပ်ဆင်မပျက် လွှက်ကိရိယာ အစုံနှင့် အစဉ် အတိုင်း ချီတက်ပြသရသည်။ သမတမင်းရှေ့သို့ ရောက်လျှင် ဗိုလ်ချုပ်မြင်းနှင့် သမတမင်းထံ သွားရောက် နှုတ်ခွန်းဆက်လက် အဆင့်ဆိုခံ၍ တပ်စဉ်မပျက် ချီတက်ရသည်။

Annexe 5: Les indications de temporalité dans la langue du *Journal de Paris*

Le difficile rapport de l'auteur du journal au temps ne se limite pas à la seule question de la mesure à choisir. Le temps est aussi celui de la langue, qui doit permettre au journal d'accomplir son objectif: raconter de façon explicite une réalité exotique perçue par un Birman et permettre à un lecteur birman de Mandalay de se représenter ce monde lointain. Pour ce faire, le journal doit utiliser des stratégies qui permettent au lecteur de repérer les événements du récit dans le temps. Il lui faut être capable d'identifier le moment ou l'événement décrit se produit (E) – de repérer s'il prend place avant, pendant ou après d'autres événements auxquels le discours se réfère (R) – et enfin de comprendre s'il prend place avant, pendant ou après le moment de l'énonciation (S²⁴⁶). Voici quelques-unes des manières qu'a la langue du *Journal de Paris* de marquer le temps, d'indiquer le moment de l'événement, de donner des indications sur son commencement, sa durée, sa fin.

Le syntagme verbal et les adverbes

Le birman ne grammaticalise pas le temps. Mais des procédés lexicaux permettent au syntagme verbal de donner de nombreuses informations sur la temporalité. Commençons par donner une définition du syntagme verbal. Composé au minimum des deux éléments essentiels que sont le verbe et la marque modale, le syntagme verbal est le seul élément obligatoire d'un énoncé verbal en birman²⁴⁷. Mais il contient souvent plus d'un seul lexème verbal, surtout dans la langue littéraire. Il peut contenir des éléments facultatifs divisés en deux sous catégories: les auxiliaires et les particules verbales. Les auxiliaires sont des verbes grammaticalisés et subordonnés au verbe principal, alors que les particules verbales n'ont pas d'autonomie syntaxique.

La richesse des syntagmes verbaux dans le journal de Kinwun est saisissante. La succession de lexèmes verbaux, qu'ils soient indépendants ou composés en couples verbaux permet au lecteur de connaître chaque étape du procès, de l'action initiale à l'action finale²⁴⁸. Dans l'extrait 1, on trouve la phrase suivante:

၎င်းအိမ်တွင် ယိုးဒယားမင်း၊ အင်္ဂလိပ်ဘုရင်မသား၊ ပြင်သစ်ဘာသားတို့ လာရောက် တဲနေဘူးကြောင်းကို ပြောဆိုကြားသိရသည်။

²⁴⁶. On utilise les références théoriques à propos de l'expression du temps dans les langues tirées de VITTRANT Alice, *La modalité et ses corrélatifs en birman dans une perspective comparative*, Paris, thèse de l'université de Paris VIII, 2004, p. 4-10. Dans ce cadre, le signe (S) représente le mot anglais *speech*, qui correspond au moment de l'énonciation.

²⁴⁷. On s'appuie sur l'ouvrage de référence de Denise BERNOT, *Le prédicat en birman parlé*, Paris, SELAF, 1980, 381 p.

²⁴⁸. Le couple verbal est l'association de deux verbes traités comme une unité, voir BERNOT Denise, CARDINAUD Marie-Hélène, YIN YIN MYINT Marie, *Grammaire birmane...*, *op. cit.*, p. 21; VITTRANT Alice, *op. cit.*, p. 143-200.

Ils apprennent que le souverain siamois, un fils de la reine britannique, ainsi que des prêtres français, sont déjà venus dans cette maison.

La proposition principale se réduit au syntagme verbal. Le premier couple verbal exprime l'énonciation («parler» ပြောဆို `pyo shô), le verbe suivant exprime l'audition (ကြား `dja) et le dernier la prise de connaissance (ခံ `ci´). La marque modale သည် `ci est celle du discours neutre, correspondant dans ce contexte au présent²⁴⁹. La proposition subordonnée relate des actions successives. Le souverain siamois, le fils de la reine britannique, les prêtres français sont d'abord «venus» (လာ la), puis sont «arrivés» (ရောက် yau´), enfin ont «résidé» (တဲနေ `tè né). Le lecteur peut comprendre que ces actions se sont déroulées dans le passé grâce à la particule verbale d'expérience passée (ဘူး `phou).

De même dans l'extrait 6, le syntagme verbal décrit toutes les étapes du procès:

၎င်းနေ့ လွတ်ကပေးသည့်စာ ပြင်သစ်ဂိုဏ်းအုပ် ခင်ကြီးကျောင်းသို့ရောက်၍ မာရကတ်ကြီး ဆောင်ယူ ပေးပို့လာသည်။

Ce jour-là, une lettre du Conseil des ministres de Mandalay, arrivée aux Missions étrangères de Paris, est apportée aux envoyés par Marescalchi.

La subordonnée circonstancielle indique l'arrivée de la lettre aux Missions étrangères de Paris par l'emploi du verbe «arriver» ရောက် yau´ puis par le subordonnant ၍ ywé´. Dans la principale, Marescalchi tout d'abord «porte» (ဆောင် shaung) et «prend» (ယူ you) [la lettre], puis «donne» (ပေး `pé), «envoie, conduit» (ပို့ pô´) et enfin «vient» (လာ la).

L'extrait 7 contient un nouvel exemple de syntagme verbal décrivant différentes étapes d'un procès:

၎င်းနေ့တိုင်ရောက်လျှင်မိုလာနှင့် ကျွန်ုပ်တို့ လာရောက် ကြို ယူ သွင်းပေးရပါမည့်အကြောင်းနှင့် ပြောဆိုသည်။

«Ce jour-là, Molard et moi-même viendrons chercher [vos Excellences] pour les mener au Président.»

Ce passage est à la première personne – ce qui est indiqué par la présence du pronom personnel ကျွန်ုပ် djounô´ – à la différence de l'exemple tiré de l'extrait 1. Mais la syntaxe est la même. La proposition principale – «il est dit que» (ပြောဆိုသည်) – indique le moment de l'énonciation. La subordonnée relate des événements qui, dans ce contexte, sont à venir, ce qui est indiqué par la marque modale de l'irréalisé, du conditionnel ou du futur (မည် `mè). Comme dans le premier exemple, des actions se succèdent, mais cette fois dans le futur. Molard et Michel Couré «viendront» (လာ la) – le lieu d'arrivée est la résidence des envoyés – et «arriveront» (ရောက် yau´), «accueilleront» (ကြို djô´) [les envoyés], les «prendront» [avec eux] (ယူ you), les «introduiront» (သွင်း `çwing), groupe de verbes suivi du verbe «donner» (ပေး `pé) ici utilisé comme auxiliaire, indiquant que l'action est faite au bénéfice de quelqu'un d'autre que l'acteur, de l'auxiliaire ya´ et de la particule verbale de politesse ဝါ pa²⁵⁰.

Toutes les étapes des procès décrits ne figurent pas toujours dans les syntagmes verbaux. Cependant, la simple présence d'auxiliaires permet d'obtenir

²⁴⁹. Sur les marques modales, voir BERNOT Denise, CARDINAUD Marie-Hélène, YIN YIN MYINT Marie, *Grammaire birmane...*, op. cit., p. 27-32.

²⁵⁰. Sur la particule de politesse, voir BERNOT Denise, op. cit., p. 243; VITTRANT Alice, op. cit., p. 432-436.

des informations sur la temporalité. Dans l'univers de pensée bouddhique, toute cause a un effet. Cette loi concerne aussi le devenir d'une action. Ainsi, le verbe «poser, mettre» (ထား `tha), utilisé en auxiliaire, donne-t-il des indications quant au résultat d'une action ²⁵¹. Au moment de l'énoncé, on se réfère à une action passée, mais dont le résultat est durable et perceptible. Dans l'extrait 9, l'auxiliaire est fréquemment employé, par exemple:

၎င်းရေသွားမြောင်းပေါ်သို့ ရှောက်၍ ရထားသွားရန် သံလမ်းခင်းထားသည်။

Des rails ont été posés pour se déplacer en wagonnet au-dessus du canal.

L'action «déployer, disposer» (ခင်း `khing) est accomplie mais a une incidence sur le présent: la présence de rails. En français, il est nécessaire d'employer le passé pour traduire la phrase.

L'analyse du syntagme verbal dans le journal de Kinwun doit se faire en conjonction avec celle des adverbes. L'existence d'une catégorie adverbiale en birman est certes problématique ²⁵². Mais la présence de morphèmes non-verbaux qualifiant le procès voire même la proposition invite à étudier ce que l'on considère traditionnellement comme des adverbes ²⁵³. En birman, les adverbes sont majoritairement formés par reduplication du verbe et par préfixation du morphème nominalisant အ `a´ – utilisé aussi pour former des noms déverbaux. Il existe aussi des adverbes originels, non-décomposables. On s'intéresse aux adverbes donnant une indication sur la temporalité.

Dans le *Journal de Paris*, les adverbes exprimant la temporalité sont nombreux. Les narrations, que ce soit le journal où les *yaza´ wing*, utilisent très souvent l'adverbe «au-dessus» (အထက် `ethè´) pour situer le procès dans le passé. 'Ethè´ est toujours placé en début d'énoncé et porte sur l'ensemble de la proposition ²⁵⁴. Dans l'extrait 2, on trouve la phrase dans laquelle 'ethè´ est suivi du nom «temps» (ကာလ *kala´*):

(...) အထက်ကာလ သီဟိုဠ်ကျွန်းကို လေးပုံပိုင်းခြား၍ အကြီးအအုပ် လေးယောက်နှင့် စီရင်ရသည်ဟု (...)

(...) «dans le passé, l'île était divisée en quatre et administrée par quatre chefs. (...)

L'utilisation de 'ethè´ permet de comprendre que l'événement (E), à savoir la division et l'administration de Ceylan en quatre zones, se situe avant le moment de référence (R).

Parfois, on trouve plusieurs emplois successifs de l'adverbe dans une même phrase. Dans l'extrait 1, deux phrases se succèdent, et on note trois emplois de cet adverbe, soulignés pour faciliter la lecture:

အစည်းအဝေးမှာ အထက်တနင်္လာနေ့က စည်းဝေးသည့် ပရိတ်သတ်အစည်းအဝေးအတိုင်း အရာရှိကတော် မယားအစုံ စည်းဝေးရှိနှင့်သည်။ အထက်ဧည့်ခန်းအစည်းအဝေး တွင် ဝန်ကြီးဆိုသူ ဝန်ကြီးကတော်ဆိုသူတို့ သံတော်အရာရှိတို့ကို

²⁵¹. Sur cet auxiliaire, voir BERNOT Denise, CARDINAUD Marie-Hélène, YIN YIN MYINT Marie, *Grammaire birmane...*, op. cit., p. 40; VITTRANT Alice, op. cit., p. 209.

²⁵². BERNOT Denise, «Y a-t-il des catégories adjectivales et adverbiales en birman?», *Cahiers de l'Asie du Sud-Est*, 1983, vol. 13-14, p. 67-78; BERNOT Denise, CARDINAUD Marie-Hélène, YIN YIN MYINT Marie, *Grammaire birmane...*, op. cit., p. 119.

²⁵³. VITTRANT Alice, op. cit., p. 282-290.

²⁵⁴. On ne saurait se prononcer quant à la catégorisation de 'ethè´ en tant que nom déverbal ou en tant qu'adverbe. En tant que nom, il signifie «point situé au-dessus» ou «le passé», comme adverbe, «ci-dessus» ou «précédemment».

မြတ်နိုးတနာ စကားပြောဆို ဝမ်းမြောက် ဝမ်းသာ တနာရီခန့်နေထိုင်ပြီးလျှင်။ အထက်တနင်္လာနေ့ကဲ့သို့ သံတော်အရာရှိတို့ကို ကတော်ကြီးတို့ အသီးသီး လက်တွဲကာတွဲကာ စားပွဲခင်းကျင်းရာသို့ သွား၍ စားပွဲထိုင်ကြသည်။

De même que le lundi précédent, une assemblée composée des dignitaires et de leurs épouses est tenue. A l'image de la réunion passée, le gouverneur et son épouse se sont entretenus chaleureusement avec les envoyés pendant environ une heure. De même que le lundi précédent, les épouses des dignitaires menèrent un à un les envoyés vers la salle à manger, en les prenant par la main, puis chacun se mit à table.

Les deux adverbes 'ethè' de la première phrase renvoient un même événement (E) qui a pris place le lundi précédent. L'adverbe 'ethè' de la seconde phrase renvoie au déjeuner (E) qui a pris place le lundi précédent.

On trouve aussi un double emploi de l'adverbe dans un schéma de temps relatif. Dans l'extrait 4, l'adverbe est utilisé dans une même phrase:

၎င်းဥယျာဉ်မှာ အထက်စစ်ဖြစ်စဉ်ခုတ်လှည်း ပယ်ရှင်းရသည့်တောချို သစ်ပင်များကို အစား ဖြစ်ထွန်းအောင် လုပ်ဆောင်စိုက်ပျိုး၊ အထက်လာရောက်စဉ်က လှပကောင်းမွန်စွာမဖြစ်သေး။ ယခုသစ်ပင်အများ လှပကောင်းမွန်ဖြစ်ထွန်း၍ အလွန်တင့်တယ်သည်။

Lors de leur dernière visite, le bois, où l'on avait replanté arbres et arbustes pour remplacer ceux coupés pendant la guerre, n'était pas encore très beau. Maintenant que les arbres se sont joliment déployés, le bois est plus que décent.

Les deux propositions principales de ce texte décrivent le sujet, le bois (၎င်းဥယျာဉ်မှာ), situé en tout début d'énoncé, à différents moments. La proposition အထက်စစ်ဖြစ်စဉ်ခုတ်လှည်း ပယ်ရှင်းရသည့်တောချို သစ်ပင်များကို အစား ဖြစ်ထွန်းအောင် လုပ်ဆောင်စိုက်ပျိုး၊ est une proposition nominalisée subordonnée à la proposition indépendante အထက်လာရောက်စဉ်က လှပကောင်းမွန်စွာမဖြစ်သေး။. Le moment de l'énonciation (S) correspond au moment de référence de la proposition principale, à savoir que le bois est aujourd'hui (ယခု *yekhou*) plus que décent (R). On se trouve dans un schéma de temps absolu. Mais le double emploi de l'adverbe 'ethè' dans la première proposition indépendante et sa subordonnée permet de transformer l'un des deux événements passés (E1 et E2) en un second moment de référence (R2). Le premier événement (E1) est celui de la dernière venue des envoyés (အထက်လာရောက်စဉ်က). A ce moment (qui devient le moment de référence R2), on replante ou l'on a déjà replanté les arbres coupés pendant la guerre [entre la France et la Prusse] (l'événement décrit E2). On se trouve en présence d'un schéma de temps relatif, dans lequel deux moments de référence sont identifiés. Si on devait représenter le discours de façon linéaire, on aurait: E2 (les arbres coupés pendant la guerre), E1/R2 (la venue des envoyés et le bois alors), S/R1 (le bois aujourd'hui).

On trouve de nombreux exemples de ces «remontées dans le temps» grâce à l'adverbe 'ethè' dans les *yaza' wing*, pour la simple raison que 'ethè' peut aussi indiquer qu'on renvoie le lecteur à un événement décrit «ci-dessus» dans le fil de la narration ²⁵⁵. On le trouve dans l'extrait 5 où la narration renvoie à ce qu'on a dit précédemment (အထက်ဆိုခဲ့သည့်).

²⁵⁵. Voir par exemple `Kong baung zè' (1867), vol. III, p. 2, où l'on se réfère à la cérémonie de couronnement précédente (အထက်ရတနာသီလကမုဒ္ဒါသီလိန် 'ethè' *yaza' biçéka' môdda biçei*); mais aussi p. 145, pour renvoyer aux instructions reçues «plus haut» ou «précédemment» par Kyau' Mo

L'adverbe 'ethè' n'est pas le seul à se rapporter à la fois à notion d'espace et à la notion de temps. Par exemple, dans l'extrait 7 on trouve la phrase:

(...) မက်ချက်ကူးရေးလာရောက်။ ရှေးဗုဒ္ဓဟူးနေ့မြန်မာသံတော်တို့ကို ပြင်သစ်သမတမင်းက တောင်းမြန်စွာလက်ခံပါလိမ့်မည်အကြောင်း (...)နှင့် ပြောဆိုသည်။ (...)

(...) Michel Couré vient annoncer que le Président français recevra les envoyés birmans (...) mercredi prochain. (...)

L'indication de temps est donnée par le syntagme verbal de la proposition subordonnée. L'adverbe «devant» (ရှေ့ *ché*'), placé avant le nom «mercredi», est dans ce contexte un adverbe temporel, indiquant que l'action est devant soi, donc en avant dans le temps. La marque modale de l'irréalisé est précédée de la particule verbale လိမ့် *leing*', qui indique un procès très probable dans lequel le locuteur (dans ce contexte Michel Couré) n'est pas acteur ²⁵⁶.

Dans l'extrait 1, on trouve aussi un emploi intéressant de l'adverbe «plus tard» နောင် *naung*:

မြန်မာသံတော်တို့ လာရောက် ကြည့်ရှုသည်ကိုလည်း နောင် ပြောပစရာ တစ်ခု ဖြစ်၍ အလွန် ကျေးဇူးများကြောင်းနှင့် ပြောဆိုသည်။

Des remerciements sont adressés aux envoyés, dont la visite demeurera dans les mémoires.

La présence du syntagme nominal qu'on peut traduire littéralement par «quelque chose à mentionner plus tard» (နောင်ပြောပစရာတစ်ခု) renvoie à un événement futur et requiert ainsi l'utilisation du futur dans la traduction française.

Enfin, donnons un exemple dans lequel les adverbes s'harmonisent parfaitement avec le syntagme verbal. Dans l'extrait 11, les envoyés entrent dans une des salles du musée de Fontainebleau où sont exposés tous les types d'armes depuis leur invention jusqu'au temps présent:

(...) လက်ဦးအစ ရှေးအထက်ကာလက လုပ်ဆောင်၍ သွေ့တိဖြစ်သည်ကစ၍။ ယခုတိုင် တစတစ တိုးတက်သည့် သွေ့တိမျိုးများ (...)

(...) l'évolution des différents types d'arme à feu, depuis son invention jusqu'à nos jours (...)

L'idée d'évolution, de progrès, de modernisation, du syntagme verbal (တိုးတက် `tô tè') de la proposition subordonnée au nom «arme à feu», est renforcée par l'utilisation des adverbes. Le temps des origines, quand l'arme à feu est inventée, est marqué par l'adverbe «jadis, il y'a longtemps» (ရှေးအထက်ကာလက `ché 'ethè' *kala' ka*) – on remarque encore l'emploi de 'ethè', situé loin dans le passé grâce à l'adjectif «ancien» (ရှေး `ché ²⁵⁷). Le déroulement du procès (`tô tè') se fait depuis

Myô' `za; p. 102 pour renvoyer à ce qu'on a dit plus haut dans la narration à propos des négociations entre le gouverneur birman de Rangoun et les Britanniques.

²⁵⁶. A propos de la particule verbale *leing*', voir BERNOT Denise, *op. cit.*, p. 255-256; BERNOT Denise, CARDINAUD Marie-Hélène, YIN YIN MYINT Marie, *Grammaire birmane...*, *op. cit.*, p. 62.

²⁵⁷. De même que pour la catégorie adverbiale, l'existence d'une catégorie adjectivale est aussi problématique (voir BERNOT Denise, «Y a-t-il des catégories adjectivales...», *art. cit.*; BERNOT Denise, CARDINAUD Marie-Hélène, YIN YIN MYINT Marie, *Grammaire birmane...*, *op. cit.*, p. 111-118.)

ce temps des origines «jusqu'à présent» (ယခုတိုင် *yekhou' taing*) et «progressivement» (တဖြည်းညည်း *te' sa' te' sa'*).

Cette harmonisation des adverbes et du syntagme verbal est non seulement intéressante dans une analyse sémantique et morpho-syntaxique, mais aussi d'un point de vue pragmatique. Dans les *yaza' wing*, on trouve certes des références au passé, à l'âge d'or des ancêtres. On compare le règne du présent souverain à celui de l'un des grands souverains du passé, tel Açoka (264-226 av. J.C.), souverain de Pataliputta en Inde converti au bouddhisme theravadin, ou Anoratha (1044-1077) souverain fondateur de l'empire birman de Pagan. Mais aucune notion d'évolution ne permet de juger des progrès du présent par rapport au passé. La seule ligne de temps possible est celle du lignage, de la succession des rois, de la perpétuation de la tradition et des pratiques rituelles. Cette phrase est donc propre au style du *Journal de Paris*, dont l'auteur doit exprimer les réalités occidentales, mais qui, tout au long de l'ouvrage montre aussi qu'il partage certaines convictions occidentales, telles que la croyance dans le progrès.

La construction syntaxique

On a vu que dans une phrase complexe – fonctionnant un peu à l'image du syntagme verbal dans lequel les lexèmes verbaux se succèdent pour marquer les différentes étapes du procès – plusieurs propositions subordonnées se succèdent pour donner des indications sur la chronologie des faits. Voyons maintenant comment le lecteur du *Journal de Paris* peut obtenir des indications temporelles en se reposant sur l'analyse syntaxique.

La phrase simple en birman contient au minimum un syntagme verbal terminé par une marque modale. La phrase complexe comporte plusieurs syntagmes verbaux, dont celui de la proposition principale au moins se termine par une marque modale. Deux grands types de subordonnées se trouvent en birman²⁸. Le premier type de subordonnée est celui des subordonnées au nom. Elles sont toujours placées avant le nom auquel elles se rapportent et se terminent par une marque modale modifiée qui correspond à une marque de fin de phrase. Des noms auxiliaires peuvent se combiner avec ces marques et la combinaison prend alors un sens en rapport avec le nom auxiliaire. Le second type est celui des subordonnées au verbe. Certaines subordonnées au verbe sont terminées par une marque modale, modifiée ou non selon cas. Ces marques modales admettent à leur suite les marques syntaxiques, exactement comme les noms. On trouve aussi des subordonnées au verbe ayant une fonction circonstancielle, indiquée par un subordonnant. Le syntagme verbal n'est alors pas terminé par une marque modale mais est directement suivi d'un subordonnant. Beaucoup de ces subordonnants «sont susceptibles d'exprimer des circonstances différentes selon le contexte. Il est impossible de séparer strictement temps, condition et cause, ou temps et concession, ou temps et manière, ou même plus rarement but et conséquence²⁹».

Les phrases sont d'une grande complexité dans le *Journal de Paris*. Une attention toute particulière doit être portée à la construction syntaxique. Dans le fil

²⁸. BERNOT Denise, CARDINAUD Marie-Hélène, YIN YIN MYINT Marie, *Grammaire birmane...*, op. cit., p. 127-150.

²⁹. *Ibid.*, p. 136.

de la narration de l'extrait 1, on trouve ainsi deux phrases successives dont les procès respectifs n'ont pas de lien entre eux pour un lecteur cartésien:

၎င်းအိမ်က ၁၁ နာရီအချိန်မှ ပြန်လာကြသည်။ ၎င်းနေ့လည် စားပွဲထိုင် သွားမည် ထွက်သည်ကစ၍ ဝန်ကြီးတိုက်အိမ်သို့ ရောက်သည်တိုင် မိုးသည်းထန်စွာရွာသည်။

[Les envoyés] quittent la résidence [du Gouverneur] à onze heures du soir. Ce jour-là, il a plu très fort depuis le moment où ils sont sortis pour aller déjeuner jusqu'à leur arrivée chez le Gouverneur.

Les deux syntagmes verbaux des propositions principales sont terminés par la marque modale *çi*, qui, dans ce contexte, peut-être soit la marque du présent soit celle du passé. Pleut-il (événement décrit (E) par la principale) alors que les envoyés reviennent chez eux (moment de référence (R), événement décrit (E) et moment de l'énonciation (S) de la phrase précédente)? Non point.

Dans la seconde phrase, les subordonnées ont pour fonction de donner des indications sur la durée du procès de la proposition principale. La circonstancielle terminée par le subordonnant ၍ *ywé'* contient elle-même deux subordonnées. La première est une subordonnée terminée par la marque modale d'irréalisé *mè*, qui marque l'intention. Elle est directement subordonnée à la seconde, terminée, elle, par la marque modale *çi*. La marque syntaxique က *ka'* lie la proposition en *çi* au verbe «commencer» (စ *sa'*) en précisant le moment du commencement de l'action de la principale. Littéralement, il faudrait traduire la subordonnée circonstancielle et ses subordonnées par «depuis le moment où ils sont sortis pour aller déjeuner [chez le Gouverneur]». La phrase se poursuit par une subordonnée terminée par la marque modale *çi*, suivie de la marque syntaxique «jusque» တိုင် *taing*. Elle est traitée comme un complément de temps. On peut la traduire par «jusqu'à ce qu'ils arrivent chez le gouverneur». La succession des subordonnées, en indiquant la durée du procès de la principale (E: il pleut) donnent de fait des indications sur la temporalité. La marque modale de l'irréalisé de la première subordonnée permet de saisir que le moment de référence (R) est celui du déjeuner chez le Gouverneur. Le moment de l'événement décrit dans la proposition principale (E: il pleut) ne correspond ni au moment de référence (R: le déjeuner), ni à celui de l'énonciation (S: les envoyés sont rentrés chez eux). Seule la marque modale de la première subordonnée permet de situer le procès dans le temps et plus largement, de comprendre la phrase.

Le sens de certains noms auxiliaires, qui se combinent avec les marques modales modifiées des subordonnées au nom, donnent parfois des indications temporelles. Dans l'extrait 5, on a surligné sept subordonnées au nom «temps, période» (ကာလ *kala'*) – သည်ကာလ *çi kala'* étant l'équivalent de တွဲအခါ *tè' 'ekha* en langue parlée²⁰⁰. Il peut-être traduit par «au moment de», ce qui est bien montré dans la phrase suivante:

ဗလွန်းနှင့် ကောင်းကင်သို့ တက်သည်ကာလ မြေရှိအကွန်ကဓါတ် ကောင်းကင်သို့ မည်မျှရောက်သည်ကို တိုင်းသည့် ကရိယာအမျိုးမျိုး၊ ၎င်းဗလွန်းမီးအိမ်ပုံ အထက်သို့ မည်မျှတက်သည်၊ ဘီလာခရီး မည်မျှရောက်သည်ကို တိုင်းသည့် ဗာရော်မက် ခေါ်သည့် ကရိယာ အဟောင်း အသစ် အမျိုးမျိုး၊ နေပူတွင် အူအား မည်မျှရှိသည်။ အရိပ်တွင် အူအား မည်မျှရှိသည်များကို သိအောင်တိုင်းသည့် သာမော်မက် ခေါ်ကရိယာ အဟောင်း အသစ် အမျိုးမျိုး၊ အရှေ့အနောက် တောင်မြောက်များကို မှတ်သားသည့် အိမ်မြှောင် မြေပုံ ကွန်ပါ။ မှန်ပြောင်း။ ကျောက်ကြီး။ ၂ ခွကျောက်ဆူး။ ကျောက်

²⁰⁰. Se reporter au texte de l'extrait 5.

စစ်မပါသည့် သဲမှု့အိတ်၊ အစားအစာ အသုံးအဆောင်များကို ဗလွန်းမီးအိမ်ပျံနှင့် ကောင်းကင်သို့ တက်သွားသည်ကာလ ယူဆောင်ရန် ပြင်ဆင်ထားသည်များကို လိုက်ပြကြည့်ရှုရသည်။

Il leur montre aussi les objets qu'ils utilisent au moment de l'ascension. Divers outils pour mesurer jusqu'où le ballon peut aller en fonction des propriétés chimiques du sol, plusieurs anciens et nouveaux instruments appelés *baromètres* pour mesurer jusqu'à quelle hauteur peut monter le ballon ainsi que la distance qu'il peut parcourir, plusieurs anciens et nouveaux instruments appelés *thermomètres*, pour connaître la température au soleil et à l'ombre; une boussole magnétique qui marque l'Est, l'Ouest, le Sud et le Nord, une carte, un *compass*, une longue-vue, une chaîne d'ancre, une ancre à deux fourches, des sacs de sable fin ainsi que des provisions et d'autres objets sont préparés pour emporter au moment de l'ascension.

Dans le syntagme verbal de la dernière subordonnée (တက်သွားသည်ကာလ *tè' `çwa çì kala*), le verbe «aller» *`çwa* n'est pas utilisé pour montrer que l'action s'éloigne du locuteur, mais est utilisé comme auxiliaire pour indiquer l'aspect décisif de l'action ²⁶¹.

Dans le même extrait, on trouve la phrase:

၎င်းအလုံးအတွင်း အနိုးပြည့်သည်ကာလ အနိုးပေါက်ကို ပိတ်သည်။

Une fois le ballon rempli, on ferme les vannes.

Le syntagme verbal de la subordonnée au nom *kala'* consiste en un seul lexème verbal qui signifie «être rempli» (ပြည့် *pyi*). L'action de «remplir» (ဖြည့် *phyi*) est accomplie et le ballon est rempli. Dans cette subordonnée au nom *kala'*, c'est le lexème verbal qui permet de comprendre que l'action est accomplie, ce que ne peut indiquer seul le nom auxiliaire *kala'*. Dans ce dernier cas, on traduit en commençant par l'expression «une fois» suivie du participe passé du verbe de la subordonnée.

D'autres subordonnée au nom sont utiles pour donner des indications temporelles. Dans l'extrait 4, on trouve par exemple la proposition subordonnée:

၎င်းဘန်စိမ်းဥယျာဉ်သို့ သွားသည့်အတွင်း မာရကတ်ကြီး တိုက်အိမ်သို့ ရောက်လာ။

Pendant qu'ils se trouvaient à Vincennes, Marescalchi se rend chez les envoyés.

La temporalité est ici indiquée par la subordonnée au nom «intérieur» (အတွင်း *'e`twing*), qui porte un sens spatial aussi bien que temporel. La marque modale est celle du présent ou du passé, le verbe est «aller» (သွား *`çwa*). Elle peut être rendue littéralement par «à l'intérieur [du moment] où ils vont en direction du bois de Vincennes» et peut-être traduite par «pendant que».

Le traitement des subordonnées circonstancielles n'est pas aussi simple que celui des subordonnées au nom. Le cas de la subordonnée terminant en လျှင် *hlying* est représentatif. Dans le *Journal de Paris*, cette circonstancielle temporelle est l'une des plus fréquemment employées. Dans l'extrait 1 par exemple, on a surligné toutes les occurrences du subordonnant *hlying* ²⁶². Employé neuf fois, il est précédé par quatre fois de l'auxiliaire d'accomplissement du procès

²⁶¹. Sur l'auxiliaire *`çwa*, voir BERNOT Denise, CARDINAUD Marie-Hélène, YIN YIN MYINT Marie, *Grammaire birmane...*, op. cit., p. 42.

²⁶². Se reporter au texte de l'extrait 1.

(ပြီး `pyi, qui signifie «finir» en tant que verbe ²⁶³). Dans ce sens, la circonstancielle doit être traduite par l'expression «après cela, puis, ensuite». Employé cinq fois sans l'auxiliaire `pyi, *hlying* donne aussi une indication d'accomplissement. Dans le journal de Kinwun, *hlying* ne paraît donc pas marquer l'aspect conditionnel comme peut le faire son équivalent ရင် *yin* en birman parlé contemporain ²⁶⁴. On ne trouve qu'un exemple de *hlying* donnant un aspect conditionnel dans l'extrait 8:

၎င်းယွန်းကြီး နိုင်ငံက မြန်မာနိုင်ငံတော်သို့ လမ်းခရီးပေါက်ရောက်ဆက်ဆံရလျှင်၊ မြန်မာနိုင်ငံသို့ လာရောက်၍ အလိုရှိရာ အမှု တော်များကို ထမ်းဆောင်လိုကြောင်းနှင့် ပြောဆိုပြန်သွားသည်။

Il dit alors: «si une voie de communication de Cochinchine jusqu'en Birmanie était établie, je me rendrais en Birmanie pour me mettre au service de sa Majesté» puis s'en retourne.

L'aspect de possibilité indépendante de la volonté, qui requiert l'utilisation du conditionnel en français, est en fait indiqué par l'auxiliaire ရ *ya'* qui termine le syntagme verbal et précède *hlying*.

On voit dans ce dernier exemple que le lecteur peut difficilement se reposer sur les seules indications temporelles données par les subordonnées circonstancielle pour obtenir des informations précises. Il est difficile de séparer les indications de causalité et de temporalité données par les subordonnants. Le cas de la circonstancielle terminée par le subordonnant ၍ *ywé'* est aussi parlant. *Ywé'* peut avoir soit un sens causal, soit un sens temporel selon le contexte ²⁶⁵. Ce subordonnant est très fréquent dans le *Journal de Paris*. Dans l'extrait 1 par exemple, où sont surlignées les occurrences de *ywé'*, on ne le trouve pas moins de douze fois ²⁶⁶. Dans sept de ces cas, il est un subordonnant temporel. Il peut exprimer que l'action de la principale et celle de la subordonnée sont accomplies dans le même temps par le même agent, par exemple dans la phrase complexe:

၎င်းစားပွဲ အခင်းအကျင်းမှာလည်း ပျော်ပျော် ပါးပါး စကားပြောဆို၍ စမဲအမျိုးမျိုး အချိုအဆိမ့် အမျိုးမျိုး သစ်သီး အမျိုးမျိုးများကို စားသောက် တ နာရီခန့် ကြာလျှင်။ (...)

Pendant le repas, qui dure une heure environ, on échange des propos plaisants et l'on mange toutes sortes de viandes, de mets sucrés et salés et des fruits. Puis (...)

On peut traduire la circonstancielle terminée par *hlying* comme une proposition indépendante afin d'alléger la lecture.

Mais comme subordonnant temporel, *ywé'* peut aussi exprimer que l'action est accomplie – proche en ce sens de ပြီးလျှင် `pyi *hlying* – par exemple dans la phrase:

(...) စားပွဲခင်းကျင်းရာသို့ သွား၍ စားပွဲထိုင်ကြသည်။

(...) ils se dirigent vers la salle à manger puis se mettent à table.

²⁶³. Sur l'auxiliaire `pyi, voir BERNOT Denise, CARDINAUD Marie-Hélène, YIN YIN MYINT Marie, *Grammaire birmane...*, *op. cit.*, p. 43.

²⁶⁴. A propos du subordonnant *yng*, voir BERNOT Denise, CARDINAUD Marie-Hélène, YIN YIN MYINT Marie, *Grammaire birmane...*, *op. cit.*, p. 140.

²⁶⁵. A propos du subordonnant *ywé'*, voir BERNOT Denise, CARDINAUD Marie-Hélène, YIN YIN MYINT Marie, *Grammaire birmane...*, *op. cit.*, p. 141.

²⁶⁶. Se reporter au texte de l'extrait 1.

Dans les cinq autres cas de l'extrait 1, *ywé'* est un subordonnant causal, proche de l'un de ses homologues en birman parlé contemporain လို့ *lô'*²⁶⁷. Mais il est alors souvent précédé du verbe «être, se produire» (ဖြစ် *phyi'*), qui utilisé en tant qu'auxiliaire indique que l'action est accomplie²⁶⁸, par exemple dans la phrase suivante:

(...) မလေးလူမျိုးတို့နေရာဖြစ်၍ မလာက ခေါ်ကြောင်း။ (...)

(...)«Malacca tire son nom de celui des indigènes malais. (...)

Littéralement, on peut traduire cette phrase par «Malacca s'appelle ainsi parce qu'elle est le lieu de résidence des Malais».

Considérant les difficultés ainsi posées pour séparer les indications de causalité et de temporalité données par les divers subordonnants, il faut en général combiner ces données aux indications lexicales fournies par le syntagme verbal ainsi que par le contexte. Cette remarque est aussi valable pour les subordonnées au nom, dans lesquelles le sens du nom auxiliaire n'est pas toujours suffisant pour donner des indications temporelles précises.

Contexte et lecture globale

Rares sont les cas dans lesquels le lecteur doit se reposer entièrement sur le contexte pour obtenir des informations sur la temporalité. Mais on a relevé deux passages intéressants. Dans l'extrait 3 par exemple, on apprend qu'au moment où les envoyés arrivent à Paris, les ministères, dont celui du Premier ministre, ne sont pas pourvus. Deux phrases plus loin, on peut lire:

ဤသို့မူမတ် ၄ မျိုး ရှိသည့်အနက် ယခုဝစ္စပြန်အခါ ဝန်ကြီးချုပ် လုပ်သူသည်။ အိုရလီရ်နစ်စ မူးမတ်မျိုး အဝင်ဖြစ်၍ ၎င်းဝန်ကြီးချုပ်က တိုင်းမူပြည်မှုကိုသာ ပြောင့်ပြောင့်ရိုးရိုး မဆောင်။ အိုရလီရ်နစ်စမင်းမျိုးကို မင်းအဖြစ်သို့ ရောက်အောင် တာဝတံ အားပေးအားမြှောက် သယ်ပိုး ဆောင်ရွက်သည်။ လက္ခဏာ ထင်မြင်ကြသောကြောင့်၊ ကျန် ၃ မျိုးမူးမတ်သင်းဝင်တို့က သဘောမကျသည် ရှိသည်နှင့် ကိုယ်အရာကို ကိုယ်ဘာသာထုတ်သိမ်းရသည်ဟု ပြောဆို ကြား သိရသည်။ ယခု ၎င်းမူးမတ် ၄ သင်းအနက် မည်သူကို ဝန်ကြီးချုပ် ခန့်လျှင် သင့်မည် ညှိနှိုင်းရွေးချယ်ကြဆဲဖြစ်မည်ဟု ပြောဆို ကြား သိရသည်။

Ils apprennent aussi que le Premier ministre était membre du parti des Orléanistes. Il ne se contentait pas d'être malhonnête dans l'administration des affaires du pays. Les trois autres partis comprirent qu'il intriguait aussi constamment pour porter les Orléanistes au pouvoir. Les trois autres partis n'étant pas d'accord [avec lui, le Premier ministre] dut s'incliner. En ce moment, ils se consultent pour choisir celui qu'il conviendra de nommer premier ministre parmi les membres des quatre partis.

Tous les syntagmes verbaux des subordonnées comme de la principale de la première phrase complexe portent la marque modale du présent ou du passé. On se réfère à «l'actuel» Premier ministre (ယခုဝစ္စပြန်အခါ *yekhou' pi'sô'pang 'ekha*). La phrase suivante est introduite par l'adverbe «aujourd'hui» (ယခု *yekhou'*) et la subordonnée au verbe de la proposition principale porte la marque modale de l'irréalisé, suivie de la marque de citation ဟု *hou'*. Elle nous apprend que les

²⁶⁷. Sur les équivalents en langue parlé, voir BERNOT Denise, CARDINAUD Marie-Hélène, YIN YIN MYINT Marie, *Grammaire birmane...*, op. cit., p. 141.

²⁶⁸. A propos de *phyi'*, voir BERNOT Denise, op. cit., p. 306; VITTRANT Alice, op. cit., p. 318-326.

quatre partis politiques sont en consultation pour nommer le futur premier ministre. Seul le contexte constitué par les phrases précédentes – le ministère n'est pas pourvu quand les envoyés arrivent à Paris – et suivantes – on est en train de choisir un premier ministre – permet de comprendre que le Premier ministre «actuel» n'est en fait plus en poste. On se trouve dans un schéma de temps relatif dans cette phrase où l'événement décrit (E) prend place au moment de référence (R), moment qui ne correspond pas à celui de l'énonciation (S).

Dans l'extrait 7, on trouve parmi la description des jardins de Saint-Cloud, une succession de subordonnées, auxquelles on attribue une lettre pour faciliter l'analyse:

(...) ပြင်သစ်နိုင်ငံ တတိယ နပိုလျမ်းမင်း အစဉ်မပြတ် ၎င်းတောင်ပေါ်ဥယျာဉ်က ပါရီမြို့သို့ မျှော်တင်း ကြည့်ရှုရာအရပ်^၁၊ တတိယ နပိုလျမ်း သားငယ် အတတ်ပညာသင်သည့် တိုက်နေရာ^၂၊ ဥယျာဉ်တွင်းရှိ လူငယ်များနှင့် ၎င်းမင်းသား ရေကစားရာရေကန်^၃၊ ၎င်းဥယျာဉ်အတွင်း မီးရထားငယ်စီး၍ ကစားရာ မီးရထားလမ်း^၄၊ (...)

(...) le mont duquel Napoléon III contemplait Paris sans relâche; l'appartement dans lequel son fils prenait ses leçons étant enfant; le bassin où il barbotait avec ses petits camarades; les rails pour conduire son petit train; (...)

Ni l'analyse morphosyntaxique, ni le contexte des phrases précédentes et suivantes – une succession de subordonnées descriptives, qui sont soit subordonnées au nom (proposition b), soit subordonnées au verbe de la principale et terminées par un nom-subordonnant (propositions a, c et d) – ne permet de situer les événements décrits dans ces subordonnées par rapport au temps de référence (R), qui est aussi celui de l'énonciation (S). Le lecteur doit se reposer entièrement sur sa connaissance historique, et savoir qu'au moment de l'énonciation (S), Napoléon III n'est plus au pouvoir.

Cependant, dans la plupart des cas, le lecteur doit compter sur l'ensemble des éléments présents, qu'ils soient lexicaux par le syntagme verbal et les adverbess, syntaxique par les subordonnées, et enfin par le contexte et la connaissance historique. Voici quelques exemples représentatifs de lecture globale. Une phrase complexe de l'extrait 5 est très révélatrice – les subordonnées sont surlignées et une lettre leur est attribuée:

၎င်းမီးအိမ်ပျံ ယခုနေ့ ကောင်းကင်သို့ ထွက်ရာ^a လေပြင်း မိုဟ်းပြင်း လေကြမ်း မိုဟ်းကြမ်း ရှိမည်မရှိမည်။ လေမှန်မည် မမှန်မည်။ မည်သည့်။ အရပ်ကလာမည်များကို သိရအောင်^b ယမန်နေ့က ပြင်သစ် ဂရိန်းနစ်ချစ် ခေါ်သည့် စက်ရုံ ဆရာကြီးများထံ သွားရောက်မေးမြန်းရာ^c၊ ၎င်းဆရာကြီးများက နက်ဘန် လေဆိုး လေကြမ်း မရှိ။ အရှေ့မြောက်က လေမှန် လေကောင်း လာရန် ရှိကြောင်းနှင့်^d ပြောဆိုလိုက်သည်ကို^e မှတ်သားခဲ့သည့်^f အမှတ်အသားအတိုင်း၊ ယခုနေ့ လေကို တိုင်းရာ ညီညွတ်ရှိကြောင်းနှင့်^g ပြင်သစ် ဂရိန်းနစ်ချစ် ဆရာကြီးတို့က ကြေးနန်းစာ ပို့ရောက်သည်များကို^h သိမြင်ခဲ့ရသည်။

En vue du lancement du ballon aujourd'hui, il a fallu s'enquérir de la présence ou non de vents violents et de fortes pluies. Les vents seront-ils réguliers, à quelle heure, à quel endroit? Pour savoir cela, une demande a été faite avant-hier à l'observatoire français de Greenwich. Les spécialistes ont alors répondu: «demain, aucun vent malin n'est à signaler et un vent de nord-est régulier est prévu». Ces réponses ont été notées. Aujourd'hui, les spécialistes du Greenwich français ont télégraphié pour dire que les mesures des vents pour ce jour confirmaient ces prévisions

Le moment de référence (R) est «aujourd'hui» (jour du lancement du ballon), ce qui est très clair dans la subordonnée circonstancielle (b) terminée par le

subordonnant de conséquence (အောင် 'aung²⁰⁹). Celle-ci contient la circonstancielle (a) terminée par le subordonnant causal ရာ ya', où l'on trouve l'adverbe «aujourd'hui» (ယခုနေ့ yekhou' né'), ainsi qu'une suite de phrases interrogatives nominalisées, suivie de la marque syntaxique ကို kô, donnant à ces sortes de «noms complexes» la fonction d'objet. La circonstancielle (b) est en relation avec le syntagme verbal de la proposition (c), une circonstancielle terminée en ya traduite comme une indépendante en français. Elle décrit l'événement (E1: demande d'informations à l'observatoire), situé «avant-hier» (ယမန်နေ့က yemang né' ga') par rapport au temps de référence (R). La proposition (e) est subordonnée au verbe de la proposition nominalisée (f). (e) contient une subordonnée (d) terminée par la marque de style indirect (ကြောင့်: `djaung), décrivant les paroles des spécialistes, qui s'expriment au moment où prend place (E2), en fait avant-hier, donnent des prévisions pour «demain» (နတ်ဘန် ne' phang). E2 devient le moment de référence R2. La proposition nominalisée (f), traduite comme une indépendante, est en fait une subordonnée au nom «note» (အမှတ်အသား: 'ehma' 'e`ça). Le syntagme verbal contient la particule verbale de changement d'état (ခဲ့ khè') qui dans ce contexte indique que l'action est révolue²¹⁰. La proposition (h) est subordonnée au verbe de la proposition principale (i). Elle a la même structure que (e) et contient une subordonnée de style indirect (g), décrivant les paroles des spécialistes «aujourd'hui» (E3 correspondant au moment de référence R). Dans la proposition (h), ces résultats sont alors télégraphiés (E4 correspond au moment de référence R). Enfin, la proposition principale (i) de cette succession de subordonnées contient dans son syntagme verbal la particule du changement d'état khè' qui exprime aussi que l'action est révolue et permet de saisir que le moment de référence (R) se situe avant celui de l'énonciation (S). Le locuteur décrit tout le procès vu précédemment. On a donc sur une ligne de temps la succession E1 (demande d'informations à l'observatoire avant-hier), E2/R2 (prévisions des spécialistes pour le lendemain), E3/R (prévisions des spécialistes aujourd'hui), E4/R (prévisions télégraphiées), moment de l'énonciation (S).

Dans cet exemple, le lecteur doit comprendre à quel stade du procès on se réfère, en portant son attention sur la présence d'adverbes (aujourd'hui, avant-hier, demain) en conjonction avec une lecture syntaxique. A quel type de subordonnée a-t-on à faire? Cette analyse est rendue difficile par l'insertion de subordonnées terminée par la marque de style indirect, dans lesquelles les adverbes de temps sont en relation avec un moment de référence (R2) qui est celui de l'énonciation non pas du locuteur, mais de l'actant (les spécialistes de l'observatoire) dont le discours est rapporté. L'utilisation du même subordonnant causal ရာ ya à trois stades du procès rend aussi l'analyse difficile. Le subordonnant ya indique une relation de cause à effet entre la circonstancielle (cause) et la principale (conséquence). Prenant place au moment de référence (R), le procès décrit par la proposition (a) «en raison du fait de lâcher» (လွှတ်ရာ hlou' ya), en relation avec celui de la proposition (b) qui prend place avant-hier, ne peut qu'être traduite par

²⁰⁹. Sur ce subordonnant, voir BERNOT Denise, CARDINAUD Marie-Hélène, YIN YIN MYINT Marie, *Grammaire birmane...*, op. cit., p. 145.

²¹⁰. A propos de la particule verbale khè', voir BERNOT Denise, op. cit., p. 228; BERNOT Denise, CARDINAUD Marie-Hélène, YIN YIN MYINT Marie, *Grammaire birmane...*, op. cit., p. 55-56; VITTRANT Alice, op. cit., p. 343-347.

des expressions telles que «pour, afin, en vue de». La proposition (c), littéralement «en raison du fait de demander» (မေးမြန်းရာ `mé `myang ya), ainsi que la circonstancielle en ya contenue dans la proposition (g), littéralement «en raison du fait de mesurer» (တိုင်းရာ `taing ya), ne peuvent être traduites que par des noms, «demande» et «mesure», en français. Enfin, l'analyse des syntagmes verbaux permet de révéler un emploi subtil de la particule verbale de changement *khè'* montrant que l'action est révolue, ce qui permet de situer le procès dans le temps.

Dans l'extrait 6, les envoyés reçoivent une lettre de Mandalay qui contient certaines informations. On peut lire que:

(...) စာတွင်ပါသည်မှာ အီရန်နိုင်ငံသို့ လွှတ်သည့်သံများနှင့်အတူ ဘက်ထည့်ရန်၊ အီရန်ကောင်စစ် မြီစာဝါစတိုရခန်ဇာဆက်သည် အီရန်လူမျိုး မြီးဇာမိုဒင်တို့ လခငွေ ၅၀၀ နှုန်းနှင့် စာချုပ်ထား၍ ငှားရမ်းထည့်လိုက်ကြောင်း။ ၎င်းသံတို့ပြန်သွားကြောင်း။ (...)

(...) Dans la lettre se trouve qu'un contrat d'embauche a été signé avec l'Iranien «Myizar Modin», l'intermédiaire du consul iranien «Myizar Vastora». Il a reçu un salaire de cinq cent roupies pour accompagner les envoyés [birman] en retour à l'ambassade d'Iran. Ces ambassadeurs sont repartis [pour l'Iran]. (...)

L'analyse morphosyntaxique de cette suite de propositions subordonnées permet d'obtenir des informations sur la temporalité, grâce aux informations données par les syntagmes verbaux et par le type de subordonnée choisi. Dans la première circonstancielle de but (subordonnant ရန် *yang*²⁷¹), on parle de mesures prises pour une ambassade birmane en retour à une ambassade iranienne, ce qui est indiqué par le verbe «aller ensemble» (ဘက် *phot'*). Ce dernier fonctionne comme un pré-verbe subordonné indiquant que l'action du verbe «envoyer quelqu'un avec» (ထည့် *thè'*) est faite en retour – les chroniques royales utilisent une expression proche, «avoir à envoyer une ambassade en retour» (သံတံခံ *çang phè' Khang*). Dans le syntagme verbal de la deuxième circonstancielle, l'auxiliaire ထား *tha* indique que l'action «signer un contrat» (စာချုပ် *sa tchô'*) est accomplie (événement E1). Son résultat a une incidence sur le présent, ce qui est confirmé par l'emploi du subordonnant temporel (၍ *ywé'*) qui indique dans ce contexte que l'action est accomplie. Cette circonstancielle est en relation avec la subordonnée de style indirect suivante, traduite comme une indépendante. Dans le syntagme verbal, le verbe «suivre» (လိုက် *lai'*) utilisé comme auxiliaire du verbe «envoyer quelqu'un avec» (ထည့် *thè'*), indique que le procès se poursuit jusqu'à son terme logique, en fait sa pleine réalisation²⁷². Enfin, la dernière subordonnée, de style indirect, décrit la dernière étape du procès (E2: le départ des ambassadeurs pour l'Iran). Dans le syntagme verbal, le pré-verbe subordonné «s'en retourner» (ပြန် *pyang*) indique que l'ambassade repart²⁷³. Sur la ligne de temps, on aurait une succession de E1 (signature du contrat), E2/R (départ des ambassadeurs pour l'Iran/ambassade en retour), moment de l'énonciation (S).

²⁷¹. Sur ce subordonnant, voir BERNOT Denise, CARDINAUD Marie-Hélène, YIN YIN MYINT Marie, *Grammaire birmane...*, op. cit., p. 144-145.

²⁷². A propos de l'auxiliaire *lai'*, voir BERNOT Denise, op. cit., p. 301; BERNOT Denise, CARDINAUD Marie-Hélène, YIN YIN MYINT Marie, *Grammaire birmane...*, op. cit., p. 39.

²⁷³. A propos de *pyang*, voir BERNOT Denise, CARDINAUD Marie-Hélène, YIN YIN MYINT Marie, *Grammaire birmane...*, op. cit., p. 55.

Cependant, l'analyse morphosyntaxique n'est pas suffisante pour comprendre cette dernière subordonnée, dans laquelle on ne précise pas qui part en Iran. Le syntagme verbal donne simplement l'indication que l'ambassade «repart». On peut donc comprendre que ce sont les ambassadeurs d'Iran qui repartent dans leur pays. Seule la connaissance du contexte historique permet de savoir que le locuteur se réfère ici à l'ambassade birmane en retour à la venue à Mandalay du consul général de Perse²⁷⁴. Le consul arrive à Mandalay le 22 février 1874²⁷⁵. Mindon envoie alors l'ambassade en retour. Elle quitte Mandalay le 28 mars et Rangoun le 21 avril. Le secrétaire du consul accompagne les ambassadeurs birmans en Perse. Ce secrétaire est certainement «Myizar Modin», payé par la cour de Mandalay pour accompagner l'ambassade en retour – mais il n'est pas fait mention dans les sources britanniques d'un contrat d'embauche, événement que seul le *Journal de Paris* permet de connaître.

Même si certaines situations ne se comprennent que par le contexte, qu'il soit historique ou qu'il corresponde à la place de la proposition dans un passage, le lecteur doit la plupart du temps faire une lecture globale, combinant les analyses sémantique, morphosyntaxique mais aussi pragmatique.

Le rapport individuel de l'auteur du *Journal de Paris* au temps est influencé par le contexte historique. Pris entre différentes localités et leur mesure du temps respective, l'auteur fait des choix ponctuels, qui expriment le temps tel qu'il est mesuré dans un lieu et à un moment donné, une mesure qui ne correspond pas nécessairement à celle de l'instant suivant. Cette analyse révèle non seulement toute l'ambiguïté des représentations birmanes d'un autre monde dans cette période de transition qu'est la fin Konbaung, mais encore l'impossibilité pour un lecteur d'aujourd'hui de comprendre le *Journal de Paris* hors de son contexte. Car l'auteur, ses représentations et la langue qui les expriment, sont influencés par le contexte dans lequel le texte est écrit. Quand les analyses sémantique et morphosyntaxique se révèlent insuffisantes, l'analyse pragmatique est le derniers recours du traducteur.

²⁷⁴. HTIN AUNG, *op. cit.*, p. 162, qui n'a certainement pas connaissance de ce contexte, traduit ce passage de façon radicalement différente.

²⁷⁵. UHRC, MF 10, journal Strover du 14-02 au 28-03-1874.

Avertissement

Quand on se réfère à un mot birman dans le cadre de ce travail, on l’écrit en caractères birmans, suivi d’une transcription en caractères latins adaptée au français. Ce système de transcription est tiré de Denise BERNOT dans *Le Rire de la terre* မြေကရယ်သည်, *Anthologie de nouvelles birmanes*, Paris, l’Asiathèque, 2003, p. 7-8. Les transcriptions des noms communs suivent parfois l’usage courant, notamment dans les références bibliographiques. Les noms de lieux, de villes, de régions ou de pays suivent aussi l’usage courant. Les termes *pāli*, employés hors contexte birman, sont translittérés dans le système Norman. Quand le mot *pāli* est emprunté par le birman, on utilise le système de transcription du birman.

Abréviations

`Kong baung zè': `Kong baung zè' ma'ha yaza' wing do `dji
Hmang `nang: Hmang `nang ma'ha yaza' wing do `dji
KMPD: Kinwun Mingyi's Paris Diary
MAE: ministère des Affaires étrangères
MEP: Missions étrangères de Paris
UHRC: University Historical Research Center

Sources primaires

Archives

Sources de l'India Office, Londres (microfilmées en Birmanie par le Centre de Recherche Historique de l'université de Rangoun, UHRC; les références entre crochets sont celles de l'India Office):

Government of India, Political and Foreign Proceedings: UHRC, BHC 175 [P/202/54-60]

Government of Bengal, Secret and Political Proceedings: UHRC MF 2 [P/437/69-72], MF 4 [P/438/1-3], MF 7 [P/758-761], MF 10 [P/771-772].

Source du ministère des Affaires étrangères, Paris: Mémoires et Documents, Série Asie, vol. 49, Birmanie 1843/63; série Asie, vol. 50, Birmanie 1864/82.

Société des Missions étrangères de Paris: 0920 Birmanie Méridionale 1855-1876; 0935 Birmanie Septentrionale 1873-1893; R 435 Mgr. Bigandet, papiers personnels.

Sources imprimées

BAGSHAWE L.E. (éd. et trad.), *The Kinwun Min-gyi's London Diary, The First Mission of a Burmese Minister to Britain, 1872*, Bangkok, Orchid Press, 2006, 364 p.

MAUNG MAUNG TIN, ကုန်းဘောင်ဆက်မဟာရာဇဝင်တော်ကြီး (*Kong baung zè' ma'ha yaza' wing do `dji*, Grande chronique royale de la dynastie Konbaung), Rangoon, Lèdi Mandaing Press, 1967 (éd. originale: Government Press, 1905), 3 vol.

မှန်နန်းမဟာရာဇဝင်တော်ကြီး (*Hmang `nang ma'ha yaza' wing do `dji*, Grande chronique royale du palais de verre), Hla' Maung (éd.), vol. 1, Mandalay, Mya' Zo Press, 1963, 489 p.

PAÑÑASAMI (troisième vénérable de Maung Daung), *The History of the Buddha's Religion* (titre original: *Sāsanavamsa*, traduction de B.C. Law), Londres, Luzac, 1952, 172 p.

PE MAUNG TIN (éd.), ကင်းဝန်မင်းကြီးပြင်သစ်နိုင်ငံသွားနေ့စဉ်စာတမ်း: *Kinwun Mingyi's Paris Diary*, Rangoon, Government Press, 1939 (éd. or. 1928), 215 p.

PE MAUNG TIN (éd.), ကင်းဝန်မင်းကြီးလန်ဒန်မြို့သွားနေ့စဉ်စာတမ်း: *Kinwun Mingyi's London Diary*, Rangoon, Government Press, 1953 (éd. or. 1926), 617 p.

Candier Aurore, "Histoire et Temporalité à travers douze extraits du journal de voyage d'un ambassadeur birman en France (1874)," *Journal Asiatique*, 295(2), 2007, pp. 221-347_postprint.

PHO HLAING, ရာဇဓမ္မသင်္ဂဟကျမ်း: (*Yaza' dhamma' cingaha' `djang*, De la pratique juste du roi et de ses dignitaires), Rangoon, Kouçalawati Press, 1960, 263 p, (éd. et biographie de l'auteur par Maung Htin).

RECLUS Elisée, *Nouvelle géographie universelle: vol. VII, l'Inde et l'Indochine*, Paris, Hachette, 1883, 923 p.

SCOTT O'CONNOR V.C., *Mandalay and Other Cities of the Past in Burma*, Bangkok, White Lotus, 1987 (éd. or. 1907), 436 p.

SHWAY YOE, *The Burman his Life and Notions*, Arran, Kiscadale, 1882 (rééd. 1989), 624 p.

THAN TUN, *The Royal Orders of Burma A. D. 1598-1885*, Kyoto, Center for Asian Studies, 1983-1989, 8 vol.

TIN, မြန်မာမင်းအုပ်ချုပ်ပုံစာတမ်း: (*Myanma `ming 'ô' tchô' pong sa `dang*, Annales de l'administration royale birmane), Rangoon, Ministry of Culture, 1963-1983 (éd. originale: Government Press, 1910), 5 vol.

YAW MINGYI U HPO HLAING, *Rajadhammasangaha* (traduction par L.E. Bagshawe de l'édition de Maung Htin), http://www.ibiblio.org/obl/docs/THE_RAJADHAMMASANGAHA.pdf, 2004, 181 p.

YULE H. A., *A Narrative of the Mission sent by the Governor General of India to the Court of Ava in 1855, with notices of the Country, Government and People*, (1^{re} éd. Londres, Smith Elder, 1858), introduction par Hugh Tinker, Oxford University Press, 1968, 391 p.

Sources secondaires

Ouvrages et articles

- ANDERSON B.R., *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, Londres, Verso, 1991, 224 p.
- ATWILL D. G., «Blinkered Vision: Islamic Identity, Hui Ethnicity and the Panthay Rebellion in Southwest China 1856-1873», *The Journal of Asian Studies*, vol. 62, 4, nov. 2003, p. 1079-1108.
- BAYLY S., «Imagining 'Greater India': French and Indian Visions of Colonialism in the Indic Mode», *Modern Asian Studies*, 38 (3), juil. 2004, p. p. 703-744.
- BERNOT Denise, *Le prédicat en birman parlé*, Paris, SELAF, 1980, 381 p.
- BERNOT Denise, *Le Rire de la terre* မြေကရယ်သည်, *Anthologie de nouvelles birmanes*, Paris, l'Asiathèque, 2003, 331 p.
- BRAC DE LA PERRIERE Bénédicte, «Les *naq* birmans entre autochtonie et souveraineté», *Diogène*, 1996, vol. 174, p. 40-52.
- CANDIER Aurore, «Cooperation in a Rival Sphere of Influence: French roman Catholic Missionaries in Myanmar 1856-1918», *Essays in the Commemoration of the Golden Jubilee of the Myanmar Historical Commission*, Myanmar Historical Commission, 2004, p. 328-357.
- CANDIER Aurore, «De la collaboration coloniale: fortune des missions catholiques françaises en Birmanie, 1856-1918», *Revue française d'histoire d'Outre-mer*, 1er semestre 2000, p. 177-203.
- CANDIER Aurore, «France through Myanmar Eyes: some Remarks on Kinwun Mingyi's Paris Diary», *Proceedings of the Texts and Contexts in Southeast Asia Conference (14-18 December 2001)*, part. III, University Historical Research Center, Yangon, 2003, p. 121-131.
- CANDIER Aurore, «Pragmatic Neutrality in a Rival Sphere of Influence: French Roman Catholic Missionaries in Mindon Min's Court», *Myanmar Historical Commission Conference Proceedings (12-14 January 2005)*, part I, Yangon, Myanmar Historical Commission, 2005, p. 167-180.
- CARDINAUD Marie-Hélène, «Littérature de Birmanie», *Dictionnaire universel des littératures*, Paris, Larousse, 1981.
- CARDINAUD-STEYAERT Marie-Hélène, *Le «conte de pourquoi» en Birmanie: traduction et étude critique d'un corpus de contes étiologiques*, thèse de l'université de Paris III, 1983, 344 p.

- DAMIEN Robert, *Le conseiller du Prince de Machiavel à nos jours*, Paris, Presses Universitaires de France, 2003, 445 p.
- DOUGLAS Gavin, «Aspiring to the Diatonic Just Scale: U Khin Zaw's Construction of Burmese Music Theory», *Burma Studies Conference*, Singapore, juillet 2006.
- DURAND Frédéric, «Alterdestinée et transterritorialité: vers la disparition d'une approche originale du temps et de l'espace en Asie du Sud-Est», dans DOVERT Stéphane (dir.), *Réfléchir l'Asie du Sud-Est: Essai d'épistémologie*, Paris, IRASEC-Les Indes Savantes, 2004, p. 83-107.
- GIRAULT René, *Diplomatie européenne et impérialismes 1871-1914*, Paris, Masson, 1979, 256 p.
- HLA PE, BERNOT Denise, «La poésie birmane», dans *Cahiers de poésie comparée*, Paris, P.O.F. études, 1975, vol.I et II.
- HOUTMAN G., *Mental Culture in Burmese Crisis Politics*, Tokyo University of Foreign Studies, Institute for the Study of Languages and Cultures of Asia and Africa, 1999, 393 p.
- HTIN AUNG, "First Myanmar Mission to the Court of St. James's Kinwun Mingy's Diaries 1872-74", *Journal of the Burma Research Society*, vol. LVII (December 1974), Parts I & II, 211 p.
- KOENIG William, *The Burmese polity, 1752-1819: politics, administration and social organization in the early Kon-baung period*, Ann Arbor, University of Michigan, 1990, 332 p.
- LAW YONE E.M., «Dr. Ba Maw of Burma», dans *Contributions to Asian Studies*, vol. 16, 1981, p. 1-18.
- MAUNG MAUNG TIN, ရွှေစံသုံးဝေါဟာရအဘိဓာန် (*Chwé `nang `çong `wohara` `ebi`dang*, Dictionnaire des termes employés au palais), Rangoon, Ministry of Religion, 1975, vol. 1, 303. p.
- MCDANIEL J.T., *Invoking the Source: Nissaya Manuscripts, Pedagogy and Sermon-making in Northern Thai and Lao Buddhism*, Cambridge, Harvard University, 2003, 567 p.
- OKELL John, «Nissaya Burmese: a Piece of Systematic Adaptation to a Foreign Grammar and Syntax», dans *Journal of the Burma Research Society*, 1967, vol. 50 (1), p. 183-215.
- OKUDAIRA R., «Features of the Theravada Buddhist State Structure with Special Reference to the Muddha Beiktheik ("Supreme Coronation Ceremony") as Observed by King Badon in Eighteenth Century Myanmar», in *Proceedings of the Two Millenia conference 15-17 déc. 1999*, Yangon, UHRC, 2000, III, p. 120-132.

- PRESCHEZ Philippe, *Les Relations entre la France et la Birmanie aux XVIII^e et XIX^e siècles* (Paris:FNSP, 1967), 209 p.
- PRUITT William, *Etude linguistique de nissaya birmans*, Paris, E.F.E.O., 1994, 287 p.
- SCHENDEL Jörg Armin, *The Mandalay Economy: Upper Burma's External trade, c. 1850-90*, doctorat de l'université de Heidelberg, Berlin, 2002, 526 p.
- SCHOBER J.S., *Paths to Enlightenment: Theravada Buddhism in Upper Burma*, Urbana, thèse de l'université de l'Illinois, 1989, 381 p.
- THAN MYINT OO, *The Making of Modern Burma*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001, 284 p.
- THAN TUN, နယ်လှည့်ရာဝေင် (*Nè hlè' yaza' wing*, Un tour d'histoire des provinces), Yangon, Pyi zone, 2004 (éd. or. 1968), 509 p.
- THET TUN, ကင်းဝန်ခြေရာလိုက်၍သာ *In the Footsteps of Kinwun*, TFB Press, 1998, 95 p.
- TUN AUNG CHAIN, «The West Perceived: Kinwun Mingyi's Paris», *Broken Glasses: Pieces of Myanmar History*, Yangon, Seameo, 2004, p. 127-134.
- TUN AUNG CHAIN, «Yadanabon Remembered: The Maung Maung Tin Chronicle», *Myanmar Historical Commission Conference Proceedings*, vol. I, Rangoon, Myanmar Historical Commission, 2005, p. 129-166.
- VITTRANT Alice, *La modalité et ses corrélats en birman dans une perspective comparative*, thèse de l'université de Paris VIII, 2004, 470 p.
- VIVIAN BA, «The confidential mission of Count Henry de Sercey», *The Guardian*, 11, juil. 1964, p. 11-16; août 1964, p. 9-15; sept. 1964, p. 9-14; oct. 1964, p. 9-13; nov. 1964, p. 10-14; déc. 1964, p. 9-16.
- VIVIAN BA, «The first burmese embassy to France in 1856», *Guardian*, 9, av. 1962, p. 20-21.
- VIVIAN BA, «The second embassy from the kingdom of Burma to France in 1872», *Guardian*, 9, mai 1962, p. 31-33.
- VIVIAN BA., «The Early Catholic Missionaries in Burma», compilation non-publiée d'articles tirés du *Guardian* (août 1962-mai 1964), 135 p.
- WINICHAKUL Thongchai, *Siam Mapped: A History of the Geo-Body of a Nation*, Honolulu, University of Hawaii, 1994, 228. p.

Instruments de travail

- BA' ÇAUNG, စာဆိုတော်များအတ္ထုပ္ပတ္တိ (*sa shô do `mya 'a`thô`pa`thi`*, Biographies d'auteurs), Rangoon, Yapyi, 2002 (1^{re} éd. Hançawati, 1966), 426 p.
- BERNOT Denise, «Y a-t-il des catégories adjectivales et adverbiales en birman?», *Cahiers de l'Asie du Sud-Est*, 1983, vol. 13-14, p. 67-78.
- BERNOT Denise, CARDINAUD Marie-Hélène, YIN YIN MYINT Marie, *Grammaire birmane, Manuel du birman*, vol. 2, Paris, L'Asiathèque, 2001, 165 p.
- BERNOT Denise, CARDINAUD Marie-Hélène, YIN YIN MYINT Marie, *Manuel du birman*, vol. 1, Paris, L'Asiathèque, 1990, 246 p.
- BERNOT Denise, CRAMEROTTI Cristina, YIN YIN MYINT Marie, *Dictionnaire français-birman*, Paris, L'Asiathèque, 1997, 311 p.
- BERNOT Denise, *Dictionnaire birman-français*, Paris, Selaf (Asie du sud-Est et Océan Indien, 3), 1986, 15 vol.
- CABAUD Marie-Christine (dir.), *Glossaire multilingue du vocabulaire historique*, Paris, l'Asiathèque, 1998, 296 p.
- CARDINAUD Marie-Hélène, *Cours de birman et littérature*, Paris, INALCO, 1995-1997.
- JUDSON A., *Burmese-English Dictionary*, Rangoon, Baptist Board of Publication, 1953, 1061 p.
- Myanmar-English Dictionary*, Rangoon, Ministry of Education, 1994, 635 p.
- NEKKHA' BEDA' WEIZZA SHAYA MAU', ရိုးရိုးရှင်းရှင်းခေတ်မီနှစ်(နှစ်ရာငါးဆယ်)ပြက္ခဒိန် ၁၁၀၀-၁၃၄၅ (yô `yô `chin `chin khi' mi hni' (250) *pya`kha`deing 1100-1345*, Calendrier simple et moderne de l'année 1738 à l'année 1983), Rangoon, Zwè Press, 1983.
- RHYS DAVIDS T.W., STEDE W. (éd), *The Pali Text Society's Pali-English Dictionary*, Pali Text Society, 1921-25, 8 parts, 738 p.

Table des annexes

Annexe 1: L'ambassade en visite à Paris, mai 1872	74
Annexe 2: La pénétration européenne en Asie 1875-1900.....	107
Annexe 3: La Birmanie à la fin de la période Konbaung	108
Annexe 4: Extraits tirés du <i>Journal de Paris</i> dans leur version originale..	77
Annexe 5: Les indications de temporalité dans le <i>Journal de Paris</i>	90

Table des matières

I. Le contexte de l'ambassade de Kinwun Mingyi.....	2
France et Birmanie : une vieille histoire.....	3
Les ambitions de Kinwun Mingyi	7
II. <i>Le Journal de Paris</i>	12
Extrait 1: visite à Singapour	17
Extrait 2: visite à Ceylan	22
Extrait 3: le gouvernement de la troisième République	26
Extrait 4: visite au bois de Boulogne et à Vincennes.....	29
Extrait 5: visite au club aéronautique	31
Extrait 6: visite chez l'inventeur Ader	35
Extrait 7: visite à Saint-Cloud	38
Extrait 8: rencontre avec l'écrivain et l'officier d'artillerie lourde	40
Extrait 9: visite des égouts de Paris	42
Extrait 10: visite à Saint-Cyr	44
Extrait 11: visite à Fontainebleau	47
Extrait 12: la revue des troupes à Longchamp	49
III. La France de la troisième République dans le <i>Journal de Paris</i>	52
Une vision lyrique de la France	52
Une vision singulière du contexte français	59
IV. Le temps du <i>Journal de Paris</i>	67
La mesure du temps dans le journal de Kinwun.....	67
Conclusion	71
ANNEXES	73
Avertissement	104
Abréviations.....	104
Sources primaires	105
Archives.....	105
Sources secondaires	107
Ouvrages et articles	107
Instruments de travail	110
Table des annexes	111
Table des matières	112